

partir, à Dieu	page 536
En son <i>surpassant</i> de Dieu à l'âme	315
Unité & multiplicité de la vie apostolique	454
Vocation particulière : elle est nécessaire à l'état apostolique	456. 458
<i>Voir.</i> (voyez <i>Âme</i> , <i>Etat</i> , <i>Vie</i> .)	
<i>Voie</i> <i>active</i> , & <i>voies</i> <i>passives</i> ou de <i>soi</i> <i>nus</i> ; leur différence	118
perfection qu'on fait à la voie passive 229. 231	
- de <i>lumière</i> & de <i>douceur</i> : elle est faible & pénible	175. 176. 178. 501. 502
- de l' <i>abandon</i> . (voyez <i>Abandon</i> .)	
insultes & reproches injurieux qu'on lui fait	327.
- d' <i>envie</i> , ne doit se contenter pour la voie de multiplicité	435 127. 128
<i>Voie</i> de <i>Moisé</i> : ce qu'il ignore	350
- de <i>séparation</i> du <i>sauveteur</i> : ce qu'il marque	317
<i>Voir</i> <i>Dieu</i> : ce qu'il faut pour cela	343. 345
- tout en <i>Dieu</i> : quand c'est <i>active</i>	185. 183
- les <i>choses</i> <i>venues</i> <i>des</i> <i>voies</i>	487. 542
<i>Voix</i> de <i>Dieu</i> . (voyez <i>Parole</i> .)	
Comment on peut l'entendre, & on point mou-	
voir	509. 511
<i>Volonté</i> de <i>Dieu</i> : elle fait la plus haute perfection	275
<i>Voies</i> : la <i>perdre</i> , pour acquiescer la vie de <i>Dieu</i>	395
<i>Voies</i> divers de l' <i>âme</i> : leur nécessité & leurs recom-	
pensements	265. &c. 386. 482. 561
7.	

Zèle pur & *bon* de quelques particuliers, & la récompense

- *récompense* de la gloire de *Dieu* en *Moïse* 433. 424

Zèle. *Faux zèles*, ennemis des *injustes* 190. 191

F I N.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME III.

CONTENANT LES LIVRES

DE JOSUÉ,

DES

JUGES ET DE RUTH.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



LE LIVRE DE JOSUÉ.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE PREMIER.

v. 1. *Le Seigneur dit à Josué : —*

7. — *Soyez fort & courageux, afin que vous gardiez & accomplissiez toute la loi que mon serviteur Moïse vous a donnée. Ne vous en détournez point ni à droite ni à gauche, pour que vous compreniez bien tout ce que vous ferez.*

9. *C'est moi qui vous l'ordonne, Soyez généreux & vaillants. Ne craignez rien, & ne vous effrayez point, parce que le Seigneur votre Dieu sera avec vous dans tout ce que vous entreprendrez.*

DIEU donne à Josué le même pouvoir qu'il avoit donné à Moïse pour la conduite du peuple, & il ne lui communique autre chose sinon qu'il surva toujours la même loi (qui est celle de l'abandon), sans jamais s'en écarter, ni à droite ni à gauche. Par la droite, s'entend une voie qui paroit plus ferrée, & par la gauche la voie du péché. Dieu ne veut pas qu'il entreprenne de pratiquer de nouvelles vertus qui semblent plus droites, mais qui à son égard ne lui plaisent pas : il ne veut pas non plus qu'il commette le péché ; ce qui seroit se détourner à gauche. Il lui ordonne seulement de suivre le chemin de l'abandon,

& qu'il soit fort & courageux à y marcher avec égalité sans crainte, sans doute, & sans hésitation, puisque le Seigneur son Dieu doit être avec lui par tout où il marchera durant cette voie. Et avec qui le Seigneur seroit-il plus fidèlement qu'avec ceux qui par une régnation paisible sont tout-à-fois à lui? Il est sans doute toujours (a) proche de ceux qui l'invoquent en cette manière; parce que ce sont ceux qui l'invoquent le plus dans la vérité.

CHAPITRE III.

V. 11. *L'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre marchera devant vous par le Jourdain.*

C'est une chose admirable, que ce peuple, qui avoit passé la mer rouge au sortir de l'Egypte, doive encore passer le Jourdain avant que d'entrer dans la terre promise. L'aîné au fortin de la multiplicité passe par la mer rouge, qui est la pénitence, l'humilité, & la mortification; puis il faut qu'elle passe par une autre purification que Dieu opère, & qui a bien du rapport à celle par laquelle on entre dans la terre promise, quoiqu'elle en soit infiniment différente. Les personnes qui ont passé la mer rouge, croient s'en être passé le Jourdain. L'un de ces passages fait la purgation de ce qu'il y avoit d'humain dans les commençans; l'autre opère la purgation de ce qui reste de spirituel, quelque relevé qu'il puisse être dans les peilons.

(a) Ps. 144. v. 18.

nes avancées, mais spirituel, pris en la créature, & comme pour elle. Cette différence est bien remarquable.

Au premier passage, Dieu conduisoit le peuple se tenant caché dans une colonne de nuée durant le jour, & de feu durant la nuit: à celui-ci, il a déjà établi sa demeure avec lui par l'arche qui est faite, & où il habite comme dans son lieu de repos, & marche à la tête de son peuple. Dans le premier passage, la mer se divisa en sorte qu'elle leur servoit comme d'un mur à droite & à gauche; parce que tout ce qu'il y avoit de l'homme dans l'homme étoit alors comme suspendu par la foi & par la confiance; mais il n'étoit pas évacué; ce qui a été la cause des longues peines qu'il a fallu souffrir pendant quarante ans pour les défrayer & consumer peu à peu; mais dans cet autre passage, tout ce qui est de Dieu demeure arrêté dans la partie supérieure, pendant que tout ce qui restoit de propriété s'écoule peu à peu, & se va perdre dans la mer.

V. 14. *Le peuple sortit de ses pavillons pour passer le Jourdain; & les Prêtres qui portoient l'arche de l'alliance marchèrent devant lui.*

16. *Et les eaux d'en haut, s'arrêtèrent en un seul heu, où elles descendoient; & on les voyoit de loin s'élever comme une montagne; mais celles qui étoient en bas, défermèrent en la mer morte.*

C'est ici que le fait la plus réelle division des deux parties de l'ame pour ne se plus retrouver, & que tout ce qui étoit de l'homme est évacué. Alors l'ame passe à travers le Jourdain, qui est son dernier purgatoire; & ce passage lui est aisé & comme insensible, à cause que l'humain & le propriétaire est déjà évacué, en sorte que rien

ne peut plus l'arrêter. Ces eaux, qui étoient en bas, distillent dans la mer morte pour faire voir, que ce reste de propriété & d'humain, ne s'évapore que dans la mort véritable, & non imaginaire; & ce fut pour un signe & mémorial de cette vérité que Dieu voulut que cette mer du désert lui appelée de ce nom, de mer morte.

V. 17. Le peuple marchait vers Jéricho, pendant que les Prêtres qui portaient l'Arche de l'alliance, du Siquem d'eux seuls, se tenoient fermes sur la terre ferme au milieu du Jourdain; Et cependant tout le peuple passait par le lit de la rivière, qui étoit desséchée.

Dès que le peuple eût laissé évacuer ce qui restait en lui de l'homme propriétaire, il marcha avec assurance au lit de Jéricho, qui étoit l'ennemi de leur bonheur: mais Dieu porté par les Prêtres, (qui dessèchent la partie supérieure), se rendit au milieu de l'eau d'autant que le commun peuple passait dans le lit profond de la rivière, qui est l'abîme de l'humiliation. C'est une chose véritable, que Dieu n'a pas plutôt évacué de l'homme toute propriété, que se tenant dans le plus haut de la partie suprême (signifiée par les Prêtres qui se tenoient debout), il délaissa l'inférieure dans la fosse de l'humiliation. On la passe néanmoins avec courage, à cause que Dieu, qui se trouve au milieu de ces misères, soutient & fortifie ceux qui sans son assistance particulière y périssent sans ressource. Ce canal cependant est sec, quoique ce soit le lieu de la fange; & il n'y en avait point pour les personnes qui le passoient sous la protection de Dieu. Je ne me puis mieux expliquer. Les Prêtres étoient seuls, parce que la partie supérieure est tellement rele-

vée & rassemblée en Dieu, qu'elle ne prend nulle part à tout ce qui se passe dans la partie inférieure; & elle ne sauroit s'y répandre.

CHAPITRE IV.

1. 1. Lorsqu'ils furent passés, Dieu dit à Josué:
2. Choisis-tu des hommes, un de chaque Tribu.
3. Et commanda-leur qu'ils prennent du milieu du lit du Jourdain, où se sont arrêtés les pieds des Prêtres, des pierres très-dures, qu'ils vont mettre au lieu où vous camperez; Et où vous dresserez vos tentes.

CE que Dieu fait faire à Josué, n'est pas sans mystère. Il lui commande de choisir des hommes, un de chaque tribu, afin que chacun d'eux représenterait toute la famille; & de leur faire prendre du milieu du lit du Jourdain, des pierres très-dures. Ce fut la figure de la qualité que l'âme courante en passant le Jourdain: elle devient une pierre très-dure par sa fermeté, droiture, immobilité, insensibilité, ainsi qu'il a été touché [a] ci-dessus; & c'est à ces marques que l'on connoît si l'âme a passé le Jourdain. Pour cette raison ces pierres doivent être posées au lieu du campement, qui est celui du repos: puisqu'il faut qu'après ce passage l'âme soit établie dans ce repos permanent, & dans l'état de dureté & d'insensibilité, où depuis elle doit sans souci, durer pour tout, & insensible à tout.

4. 6. Afin que ce soit un signe parmi vous; Et lorsque vous en serez vous demanderez à l'avenir: Que veulent dire ces pierres?

(a) Deuter. 32. v. 13.

7. *Voyez leur réponse: Les eaux du Jourdain furent deséchées devant l'arche de l'alliance du Seigneur lorsqu'il [le Seigneur] le passa. C'est pourquoi ces juments ont été mises pour un monument éternel aux enfants d'Israël.*

Ces qualités de la pierre doivent être à tout jamais un *jeu* du passage mystique du Jourdain; parce qu'avant ce temps il y a des changements & vicissitudes; mais depuis ce passage il n'y en a plus. *Lors donc que les âmes que vous conduirez vous demanderont: D'où vient cette immobilité que nous éprouvons nous-mêmes, ou que nous remarquons dans les autres? Pour leur dire: C'est la marque que le Jourdain est passé, & qu'il a été passé de ses bords qu'on ait été ordonné de ses eaux. Il n'y a point de plus sûres marques, & même j'ose dire que qu'il n'en est point d'aussi infallibles, tant qu'elles peuvent s'en parer les obstacles & les incertitudes de cette vie, qui puisse faire connaître que l'on a passé le Jourdain, que la fermeté, durée, immobilité, & intellibilité.*

Mais il est bien remarquable que comme ces mêmes pierres servent de *monument* aux enfants d'Israël au passage du Seigneur; ainsi les qualités de la pierre dans les âmes, sont la marque que Dieu y a passé, ce qui veut dire, que tout ce qui étoit de l'homme étant évacué, Dieu y passe & y demeure seul. Ainsi l'Écriture ne dit-elle point ici, comme il se pouvoit dire au passage de la mer rouge, c'est la marque du passage des enfants d'Israël; mais, c'est la marque que le Seigneur a passé le Jourdain: à cause que dans le premier passage les enfants d'Israël étoient tous pleins d'eux-mêmes; mais dans celui-ci ils sont

évacués de tout l'humain. C'est pourquoi l'Écriture ne dit pas: c'est un signe que les enfants d'Israël passèrent le Jourdain; mais que le Seigneur passa, remplissant de lui-même dès ce moment tout ce qui étoit évacué de l'homme propriétaire.

v. 9. *Isaël mit aussi douze autres pierres au milieu du lit du Jourdain, au même endroit où s'étoient arrêtés les Prêtres qui portoient l'arche de l'alliance.*

Ce fut pour faire voir que c'est dans ce passage & dans ces eaux du Jourdain que l'on peut contracter cette qualité, & pour empêcher la méprise de ceux qui pourroient attribuer le même effet au passage de la mer rouge. La mer rouge se passe encore avec quelque industrie & quelque effort de l'homme, quoiqu'élevé & soutenu par la grâces: Moïse (a) y frappe les eaux de sa verge: mais Dieu seul est celui qui fait passer le Jourdain, se tenant lui-même au milieu; & nulle créature ne peut contribuer à ce passage. De sorte qu'on peut dire avec plus de justice de ce passage que de tout autre, (b) le Seigneur lui seul fut son conducteur, étant le seul qui peut dessécher les eaux du Jourdain pour le faire passer à pied sec, & qu'il n'y avoit point avec lui de Dieu étranger; par ce qu'il regne souverainement où il n'y a plus de propriété.

CHAPITRE V.

v. 11. *Le lendemain ils mangèrent des fruits de la terre.*

(a) Exod. 14. v. 16. (b) Deut. 32. v. 12.

12. Et après qu'ils eurent mangé des fruits de la terre : la manne cessa.

C'est une chose admirable, que l'ame n'est pas plutôt entrée dans la terre promise, qui est Dieu, qu'elle mange des fruits de cette même terre, c'est-à-dire, qu'elle jouit en Dieu de tous les avantages. Mais cela paroît si naturel à l'ame, & si fort la vie, que l'an qu'elle respire ne s'en passe plus. Alors la nourriture miraculeuse qui la soutenoit auparavant, cesse, étant rendue inutile depuis que l'ame ne subsiste plus par nul moyen extraordinaire, quelque grand & relevé puisse-t-elle être. Elle trouve tout en Dieu ; mais d'une manière si aisée, qu'elle le trouve infailliblement sans penser même à le trouver. Elle ne peut plus avoir de regret ni de consolation autre que cette vie en Dieu, qui lui fournit à chaque moment tout ce qui lui est nécessaire, comme l'air fournit à tous moments de quoi entretenir la respiration ; mais cela est si naturel, qu'il n'y a rien d'égal à sa facilité, sans que l'ame y puisse penser ni s'en occuper, cette vie lui étant devenue toute naturelle en apparence, mais toute divine dans la vérité. Et il n'est pas surprenant que la créature trouve son parfait repos & tout ce qu'il lui faut dans son centre & dans son origine ; & qu'une vie qui se puise réellement en Dieu, soit divine, quoiqu'elle soit couverte des soiblesses ordinaires à la créature.

v. 14. Je suis le Prince de l'armée du Seigneur, &c. je meus maintenant.

15. Et Josué se prosterna en terre pour adorer. —

16. Et il lui dit : Ne vas frapper de toi-même, car le Seigneur est avec toi. Josué fit ce que lui avoit dit le commandé.

De même qu'il avoit saisi que Moïse (a) se déchaussât pour approcher du lieu saint, lorsqu'il fut choisi pour conduire le peuple ; il faut aussi que Josué en fasse autant, à cause qu'il faut que, comme Moïse, il se dépouille de toute affection naturelle & spirituelle. On ne peut être un bon Conducteur du peuple juvénile tant que l'on affectonne quelque chose : cette passion ferme les yeux à la justice & à la vérité. Mais ceux qui sont dépouillés de toute affection, même spirituelle, sont par-là même mis dans la vérité, & ils voient les choses comme Dieu les voit.

CHAPITRE VI.

v. 2. Le Seigneur dit à Josué :

3. Que tous les hommes de guerre fassent le tour de la ville une fois chaque jour, &c. vous continuerez ainsi pendant six jours.

Dieu permet à ces ames, qui ont passé le fleuve, d'émouvoir le lieu où leurs ennemis se sont réfugiés comme dans un fort. Elles le font durant six jours, qui marquent le tems qu'elles ont la liberté de faire ces tours & ces réflexions que Dieu leur laisse faire afin de leur donner à connaître son pouvoir. Tous leurs ennemis étant renfermés dans leurs retranchemens, elles ne peuvent les craindre ; bien au contraire, elles s'en approchent avec plaisir, quoique cette ville, qui leur sert de retraite, soit le centre de l'amour-propre. Ces ames innocentes ne songent pas de s'en défaire, elles se laissent conduire par celui à qui elles appartiennent sous rétro, sans se mettre en peine du succès.

(a) Exod. 3. v. 5.

v. 4. *Et au septième jour les Prêtres prendront les sept trompettes, dont on se sert au Jubilé; Et marchant devant l'Arche de l'alliance, ils feront le tour de la ville sept fois, sonnans de leurs trompettes.*

Mais au septième jour, (qui est le jour du Seigneur, jour du repos pour l'homme, mais jour auquel le Fils de Dieu s'est toujours plu d'opérer les plus grandes merveilles, ce qui lui avoit (a) le mépris & l'envie des Juifs;) les Prêtres prennent les mêmes sept trompettes qui servent à annoncer le Jubilé, Et marchant devant l'Arche, ils publient d'un son fort & élevé la victoire qui se va remporter sur les ennemis sans combatre, Dieu faisant tomber les murailles du fort où ils se sont retirés, pendant que les Israélites, qui sont les fidèles abandonnés, ne font que se promener à l'entour, remplissant l'air de cris d'allégresse. C'est que dans le plus profond repos de l'âme délaissée à Dieu, il s'élève en elle des cris de joie & des sons de victoire, qui lui annoncent le Jubilé de la délivrance, & la délaite entière du fort armé, qui quoique réduit bien à l'étroit, impécioit néanmoins son libre passage en Dieu, & la dilatacion en lui-même.

v. 5. *Lorsque le son de la trompette durera plus longtemps, Et sera plus pressé, tout le peuple ensemble criera de toutes ses forces: Et les murailles de la ville tomberont, jusqu'au fondement, Et chacun entrera par le lieu qui sera devant lui.*

Jusqu'à lors ces élus de Dieu ne craignoient point, parce que leur parfaite confiance en Dieu les menoit à couvrir de toute crainte, & qu'ils (a) Matth. 12. v. 10, 11. Jean 5. v. 16. &c.

connoissoient bien que leurs ennemis n'osoient pas leur cont'reux. Cependant ils voient bien que ces mêmes ennemis étoient là cont'onés, & qu'ils leur faisoient encore quelque résistance: mais ce cri de victoire, qui se fait entendre au milieu d'eux, les assure d'une délivrance entière; & des lors ils comprennent que Dieu soit immédiatement ces trompettes, & que c'est lui qui environne déjà ses ennemis, pour les perdre d'une ruine irréparable. Il marche à la tête de l'armée, comme remplissant toute la partie supérieure de l'ame & la capacité presqu'innée de son centre. On environne la ville par sept fois, comme l'homme avoit été tiré par les sept péchés mortels; & par la puissance de Dieu il est délivré de tous les ennemis, compris dans ce même nombre, sans qu'il y ait autre chose à faire dans ce dernier pas d'affranchissement & de liberté entière que de *arrêter & claquer & sonner de la trompette*, par le sifflement que cause ce grand œuvre du Dieu pour peu qu'on l'appergoive: mais que sera-ce lorsqu'on le verra dans son plein jour?

La joie de ces délivrés de Dieu est si grande, lorsqu'ils entendent ce cri de délivrance au milieu d'eux, qu'ils joignent leurs acclamations au son des trompettes: & ainsi-tôt toutes ces murailles tombent d'elles-mêmes jusqu'au fondement. Ce fort est perdu pour l'amour propre & pour les ennemis qui s'y étoient renfermés: ces ames y entrent sans crainte par l'ouverture que le Seigneur a faite au devant d'elles, & non par aucun autre endroit.

Mais (a) il n'étoit point permis de faire du bruit ni de *arrêter* que par le commandement du (a) v. 10.

Seigneur. On attend quelque temps ce cri de victoire sans que l'on puisse rien dire; parce que Dieu tient la langue liée; mais il ne la délie pas plutôt, que l'on *entend toutes ses forces*, & l'on publie cette victoire à toute la terre s'il en étoit besoin. Aussi Dieu la fait-il assez connoître par la suite. *Car se pousse unanimement (a) par tout le peuple, c'est-à-dire*, par tous les sens, par toutes les puissances & par toute l'âme, tout étant mis en cri & en chant d'allégresse dans l'homme victorieux en son Dieu. David l'éprouvoit sans doute lorsqu'il s'écrioit: (b) O mon ame, bénissez le Seigneur, & que toutes mes entrailles bénissent son saint nom. Il entend par les entrailles tout ce qui appartient à la partie intérieure.

v. 17. *Voulez cette ville avec ce qu'elle contient être dévouée en anathème au Seigneur. Qu'on laisse vivre la seule Rahab, femme dévouée, avec tout ceux qui sont venus sa maison, à cause qu'elle a touché les espions que nous avions envoyés.*

Il faut que tout la ville de Jéricho soit détruite avec tout ce qu'elle renferme, qui est la propriété, l'amour de soi-même, & tout son appanage: tout cela doit être anéanti comme étant anathème & abomination devant le Seigneur. La nature qui est cette prostituée, ne sera pas dévouée, quoiqu'elle ait été fort criminelle: à cause que c'est elle-même qui a servi à la destruction de la ville, conservant les moyens dont Dieu se servoit pour la détruire. La nature étant souillée des maux de Dieu, étoit toute pure & innocente: il n'y a rien de mauvais en elle que ce qu'elle a contracté par la prostitution, qui est le péché. Dieu détruit le

(a) v. 20. (b) Ps. 102, v. 1.

péché, & réserve la nature; parce que quoiqu'elle se fut corrompue, elle n'a pas laissé de servir aux desseins de Dieu, & de contribuer à la ruine de l'amour propre, empêchant que le Roi, ou la force de ce même amour propre, qui régnoit encore sur elle, n'en ait pu perdre les moyens.

Mais comment ces moyens ont-ils été cachés? par (a) une femme prostituée, & sous des cheueottes, Dieu se sert comme cela de moyens bas & vavals pour faire les ouvrages, afin que toute la gloire lui en demeure, & que toute la confusion soit pour nous. Bien des âmes sont ainsi sauvées par des providences très-petites en apparence; mais c'est à cela même qu'est attachée leur prédestination. Quoi de plus foible que de se servir de lin pour sauver la vie à des hommes qui en sont couverts? Quoi de plus dangereux que d'être à la merci d'une femme de moins saine vie, qui eût tenu pour rien de violer sa loi, ou qui eût même cru devoir sauver sa patrie par la mort de ses hôtes, qui lui en appartiennent la même prochaine? Cependant tout cela même est infailible dans le dessein de Dieu.

v. 18. *Tenez garde de ne toucher à rien de ce qui vous est défendu, de peur que vous ne soyez coupables de préméditation.*

19. *Mais tout ce qu'il y aura d'or & d'argent & de vases d'argent ou de fer, sera consacré au Seigneur, & mis dans ses trésors.*

Il n'est pas permis à l'homme de rien toucher de ce qui appartient à l'amour propre, à cause que par là même il redeviendrait souillé; & cet ennemi est si fourbe, & si malin, qu'il seurtroit

(a) Clément, Ch. 2. v. 1. & 6.

dans un cœur d'où il auroit été chassé d'abord qu'il y trouveroit la moindre ouverture. Mais cet amour, si malin en lui-même & par le mauvais usage qu'en fait la créature, peut être converti au Seigneur & servir du moins à laine paroitre les nichelles par ce qu'il y a de bon en lui : car l'amour propre fut créé de Dieu, & demeura bien ordonné dans l'homme jusqu'à son péché : mais depuis la chute, il devint la source de tous les maux. Cet amour étant remis en Dieu, redevient bon & parfait; mais il ne pourroit être dans la créature après qu'elle en auroit été déliée, sans devenir pire que le Diable.

v. 21. *Il m'ont é mort tout ce qu'il y avoit dans la ville, hommes & femmes, jeunes & vieux : les bons, les braves, & les sages furent passés au fil de l'épée.*

Il faut donc que sans miséricorde son mette il mort tout ce qui appartient à l'amour propre, depuis ce qu'il y a de plus élevé, représenté par les hommes, jusqu'à ce qu'il y a de plus animal, désigné par les bestiaux, sans que rien en soit réservé. Il n'y a que (a) la femme qui avoit été de mauvaise vie, & toute sa famille, à savoir la matrone & tout son appanage, qui ayant été purifiée, demeure en vie & est conservée.

v. 24. *Ils brûlèrent la ville avec tout ce qu'il étoit dedans, excepté l'or & l'argent, les vases d'argent & de fer, qui furent consacrés au Seigneur.*

Tout le reste est brûlé, sans qu'il en reste rien, à la réserve de ce qu'il y avoit de bon dans l'amour propre, & qui étant sorti de Dieu pouvoit y rentrer. Mais pour tout ce qui étoit vicieux

d'une

d'une vie propiciante & impure, il ne suffit pas qu'il soit tué, il doit de plus être brûlé, réduit en cendre, & anéanti.

v. 26. *Maudits soit l'homme devant le Seigneur qui relâchera, & qui rebâtira la ville de Jéricho! qu'il jette les fondemens sur son premier-né, & qu'il élève ses portes sur le dernier de ses enfans!*

Josué comme un dieu leur expérimenté, mon-
de tout ce qui peut faire revivre l'amour propre; à cause qu'il ne sera pas plutôt rétabli par quel-
que moyen que ce soit, qu'il deviendra plus fort qu'il n'étoit auparavant. Il ne peut se rétablir qu'en sortant du déshabillage à Dieu, & retenant en soi-même par la réflexion, par le doute, & par l'hésitation pour le posséder, & se rétablir dans l'assurance par quelque moyen. Cela ne se-
roit pas plutôt fait, que cette ville seroit fondée sur le premier-né, ce qui veut dire, que l'amour propre dominerait même la partie supérieure : & les portes seroient posées sur le dernier des enfans; parce que les portes de l'amour propre sont les sens extérieurs & intérieurs, & tout ce qui appartient à la partie inférieure : c'est la-dessus que se posent ces portes; parce que c'est par-là qu'il entre dans l'âme : & il y entre si avant, qu'il en chasse peu-à-peu l'amour par; ce qui est un malheur inexplicable. C'est pourquoi ces âmes doivent se garder autant qu'elles peuvent des réflexions & des reptiles, qui sont les seules portes par où l'amour propre peut rentrer.

CHAPITRE VII.

v. 1. *Achan prit quelque chose de ce qui avoit été mis à l'épée. Tome III.*

B

en combatant, & le Seigneur se fâcha contre les rois d'Israël.

C'EST une chose si horrible aux yeux de Dieu que la propriété dans une ame qu'il a tirée hors d'elle-même, qu'il n'en souffle pas un petit brin sans punir tout le reste. Quoique cette réserve paroisse si peu de chose, elle est néanmoins capable elle seule de perdre toute l'ame : & pour cetui seulement Dieu puni l'ame avec tout ce qui est en elle, quoiqu'on l'estime comme rien, & que souvent même on l'ignore.

v. 4. Trois mille combattans marchèrent contre la ville de Bèth : mais ils tournèrent le dos, & furent défaits.

5. Et il y eut trente-sept hommes de tués.

Pour si peu de chose toute l'ame est mise en déroute : & se voyant poursuivie par les ennemis, elle est contrainte de fuir. Mais elle revient chargée de blessures & de confusion : & si Dieu ne permettoit pas cette déboute, jamais elle ne connoitroit cette réserve.

v. 6. Alors Josué déshabilla ses vêtements ; & se tenant prosterné en terre devant l'Arche du Seigneur jusqu'au soir avec les principaux d'Israël, ils n'eurent plus la corde sur leur tête.

7. Et Josué dit : Hélas, Seigneur Dieu ! pourquoi avez-vous fait passer à ce peuple le fleuve du Jourdain, pour nous livrer entre les mains des Amorréens ? & pour nous perdre ? Plus d'un que nous jussions devenus comme nous étions au de-là du Jourdain.

Josué, qui représente ici la partie supérieure, troué & assigé, se trouve dans la désolation, se voyant après tant de victoires devenu la risée de ses ennemis. Cette ame aussi, s'humilie, s'af-

fige, & s'aneantit de toutes les forces devant Dieu, lui disant : Hélas, Seigneur ! j'étois bien persuadé que je n'avois point de force par moi-même : aussi n'avois-je pas la témérité de rien entreprendre par mon propre mouvement ; m'étant donc abandonnée à vous, pourquoi m'avez-vous fait si fort avancer, me faisant passer le Jourdain ? Que ne me laissez-vous mourir avant que de le passer ? Je n'aurois pas attiré votre indignation par quelque infidélité que j'aurois, & que j'ai sans doute commise dans ce passage. Cette ame est si surprise, qu'elle croit que le passage de ce fleuve a causé sa déboute, ignorant la propriété, qui en a été la vraie cause.

v. 8. Seigneur mon Dieu, que dois-je, voyant qu'il n'est rien de tout le dos devant ses ennemis ?

C'est une affliction intolérable à cette partie supérieure, de voir toute l'ame tourner le dos & fuir devant ses ennemis. Mais je dirai qu'il n'est rien de plus glorieux à mon Dieu ; & que rien ne fait tant voir que c'est lui seul qui a remporté les premières victoires, que cette foiblesse, qui fait fuir devant les plus foibles ennemis. Lorsque Dieu faisoit tout pour eux, pour les enfants, il détruisoit ce qu'il y avoit de plus redoutable dans les ennemis : mais dès le moment qu'il les laisse à cause de leur amour-propre, & parce qu'ils s'étoient levéement attribué quelque chose de la victoire, ils sont mis en déboute, & obligés de fuir avec honte & confusion.

Alors il est aisé de voir que toute la gloire de la victoire appartient à Dieu, & non à ces hommes, qui seroient les plus riches & les plus foibles de tous, si Dieu ne combattoit pour eux.

O Amou, vous faites plus connoître ce que vous êtes dans cette déroute, que dans toutes les victoires ! C'est ce qui fait qu'une ame désintéressée & éclairée aime autant & plus sa déroute, quoiqu'elle en soit blessée, que sa victoire : parce que dans sa victoire, elle s'est appropriée quelque chose du pouvoir de Dieu, & par sa déroute elle le lui a restitué.

V. 10. *Le Seigneur dit à Josué : Tenez-vous : pourquoi demeurerez-vous ainsi prosterné en terre ?*

Dieu reprend Josué d'une laide qui est assez ordinaire aux âmes de cet état : c'est qu'elles s'humilient & aggrandissent par leurs propres efforts, croyant par-là se rétablir dans la gloire de leur justice. Et elles sont mal en cela. Il faut au contraire demeurer dans son néant, & porter paisiblement la plus grande confusion de la déroute, sans vouloir se rétablir par ses efforts propres. Ceux à qui cette déroute est arrivée se prosternent & s'humilient : ce qui leur paroît un grand remède à leur mal ; mais dans la vérité, ce sont des empressemens naturels, par lesquels ils tâchent de se délivrer d'une confusion étrange qui les poursuit dans cette déroute, & il étoit un anéantissement réel & très-glorieux à Dieu, pour mettre en sa place au néantissement qu'ils se fontent eux-mêmes, & dans lequel ils ne cherchent que leur avantage.

V. 11. *Israël a péché & il a transgressé mon alliance.*

Ils ont fait un pillage qui leur avoit été interdit ; & ayant fait un larcin, ils ont menti, & ils l'ont caché parmi leurs hardes.

Dieu déclare en même tems, qu'il n'a permis cette déroute qu'à cause qu'ils se sont réservé

quelque chose de ce qu'il avoit commandé de brûler & consumer. *Is un, dit-il, faite un pillage que je leur avais interdit : ils ont touché à ma gloire : & ils ont comploté de larcin d'un mensonge, disant qu'ils ne m'avoient rien dérobé.*

V. 12. *Israël ne pourra pas tenir ferme devant ses ennemis, & il fuira devant eux à cause qu'il s'est souillé en se réservant quelque chose de l'annihilation. Je ne serai plus avec vous jusqu'à ce que vous ayez exterminé celui qui est coupable de ce crime.*

Ils ne peuvent plus tenir ferme devant leurs ennemis, parce qu'ils sont dépouillés de leur force, qui se trouve en moi seul, lorsqu'ils se souillent par l'amour-propre, & par la jouissance de leurs propriétés : & que s'étant approprié ce qui m'est dû, il faut qu'ils succombent, jusqu'à ce que cette propriété soit détruite ; & Dieu ne sera plus avec eux pour conduire ses victoires qu'il n'ayent exterminé cette cause de tout péché.

V. 18. *Le sort tomba sur Achas, de la tribu de Juda.*

19. *Il répondit lui dit : mon fils, rendez gloire au Seigneur le Dieu d'Israël, & confessez & avouez-moi ce que vous avez fait : ne me le cachez pas.*

20. *Achas répondit à Josué : J'ai péché contre le Seigneur, le Dieu d'Israël : & voici ce que j'ai fait.*

21. *Ajouté ou permis les dépouilles un manteau d'écarlate qui étoit fort bon, & deux cent sicles d'argent, avec une robe d'or de charbonnier sicles, sous robe de lin blanc : & les ayant pris, je les cachai en terre un milieu de ma tente.*

Lorsque l'amour-propre est découvert, & qu'il ne peut plus se cacher, il est convaincu par le dire-leur de s'accuser soi-même, espérant de

fe fauver. Il avoue donc qu'il a péché en ce qu'il s'est approprié quelque chose; mais à même temps il s'excuse, & dit: je n'en eusse les devoirs ni encauteurs ni éclairés très-bien. Qu'y a-t-il de plus innocent que de vouloir le couvrir du manteau de la charité? C'est en des refuges de l'amour-propre que la charité s'aime voyant qu'elle ne se peut attribuer autre chose, elle dir, c'est parce que j'ai aimé Dieu parement que toutes ces grâces & ces victoires me four arrivées & alors elle s'approprie ce manteau de charité, qui, pourtant, ne doit être consumé par le feu en tant que propre à l'ame; ainsi qu'il ne reste plus que la charité de Dieu en lui-même & pour lui, qui même ne doit pas servir de vêtement à l'amour-propre pour son couvrir; cela n'est plus de faison.

Il y a eu un temps, où cet amour-propre passifloré devant Dieu, couvert d'un manteau, & Dieu souffrant que lui revêtu de claustré ; mais l'homme d'être pas encore veu qu'il failloir que lui l'amour propre lui dévoué & assenti. & avec lui son manteau (de quelque belle couleur le charité qu'il put le paier) et tant qu'il se l'approprié ; afin que la seule charité de Dieu eu lui-même & pour lui-même lui fût. Avec ce manteau (par lequel on s'approprie la charité, la confédérant comme la cause des richesses que l'on possède), on s'attribue injustement les richesses mêmes, du moins quelques-unes, telles que soient, les grâces, les vœux & les dons de Dieu. On se dit secrètement à soi-même : Tout cela m'a été accordé à cause de la charité ; & tout cela est à moi : ce qui est marqué par les deux versets d'après. Une autre chose que l'on s'attribue pour l'ordinaire, est une *bonne*, ou une *mauvaise* vie, qui représente la doctrine avec laquelle on

a toujours marché, & la pureté des intentions. Cette règle est d'or, & elle est droite, parce que la droiture de l'intérieur unie à la pureté de l'intention, est un grand appui & un fort retranchement pour l'amour-propre.

v. 14. Josué prenant Achas, et l'argent, et le manteau, la targe d'or, ses fils ainsi et ses filles, ses chevaux, ses ânes et ses brebis, sa tente avec tous ses meubles, le mena en la vallée d'Achor.

25. — Où tout le peuple d'Israël le supplia, &c. tout ce qui lui appartenoit, fut consumé par le feu.

Il faut que tout cela soit brisé, détruit & anéanti sans miséricorde, avec tout l'appareil de l'amour-propre, & tout ce qui en veut tant conserver débritoit à Dieu une partie de sa gloire. Il faut remarquer, que ce que cet amour-propre prit, étoit cela même que Dieu s'étoit réservé, ayant ordonné que *lor & l'argent* lui fussent offerts. L'amour-propre ne se contente pas de prendre ces choses basses & vaines, sur-tout lorsqu'il se voit enuivonné des plus grands dons de Dieu: il s'attache même à ce qui est réservé & sanctifié à Dieu seul.

v. 26. On enuffa fir lu un grand monseau de pierres,
qui se vont enoir aujourd'hui. Et oz fureur du dé-
gout, fia détournée d'eux.

Ce montreur servit pour conserver la mémoire d'une punition si érange, afin qu'elle fut un exemple à la postérité des plus fructueux, & qu'ils apprirent de là à craindre les moindres attaches : en mesure que Dieu le comble de ses faveurs, & qu'il opère des prodiges de grâces par son ministère ; car quoiqu'une suite ne soit pas toujours une entière dévotion, & qu'une dévotion puisse ne

pas être une pierre totale, & que des chrétiens si exemplaires soient souvent des justes du tems, qui sont suivies d'une miséricorde éternelle : toutefois le pas est si glissant dans des infidélités semblables à celles dont je viens de parler, que les chûtes y sont souvent mortelles, & qu'on y trébuche jusques dans l'enfer. Dieu est si jaloux de sa gloire qu'il ne peut pas souffrir qu'en lui ravisse: sur-tout il est ému d'une juste fureur contre ceux qui la lui disputent, ont qui veulent la partager avec lui après qu'ils l'ont connu, & goûté & aimé d'une manière excellente; puisque ce sont ceux de tous qui deviennent le plus contraire à la lui laisser toute entière. Ces Lucifers, qui avoient été élevés si haut, & qui voulaient encore la disputer à Dieu, ne peuvent guère être ébroulés qu'ils ne tombent tout-à-fait, & qu'ils ne le précipitent jusques dans le plus profond enfer.

On apprendra aussi de ce même exemple, combien il est insupportable à Dieu que des prisonniers de ce degré s'excusent, & entraînant raisons sur raisons ne veulent qu'à grand-peine reconnoître leur faute. Ils méritent de *hâbler* avec toutes leurs excuses; car l'homme qui veut tant se justifier, ne peut qu'il ne condamne Dieu. S. Jean le dit si clairement (a) Si nous disons que nous n'avons point commis de péché, nous faisons Dieu menteur, & la parole n'est point en nous. C'est sans Dieu menteur que il ne vouloir pas porter la confusion de votre péché; puisque la vérité de la parole nous déclare que nous ne sommes que faiblesse & que malice; & que si nous voulons nous excuser, nous l'accusons. Cependant les personnes déjà fort avancées tombent aisément

(a) 1. Jean 1. v. 10.

dans ce déclin, soit parce que jugeant assez bien des choses spirituelles en divers points, l'amour d'eux-mêmes les porte à en vouloir aussi juger avantageusement dans leur propre cause; soit parce que la droiture ordinaire de leurs œuvres & la pureté habituelle de leurs intentions les aveuglent d'un faux état, qui leur persuade qu'ils sont fermes dans cette règle. Ici même qu'ils s'en croient. La pratique sûre & juste est, de nous mettre toujours dans le tout en ce qui regarde nos actions, dans lesquelles nous ne devons voir aucun défaut avant que de les faire, mais nous n'y devons voir que du défaut après les avoir faites, gardant la conviction de notre malice pour nous, & laissant toute la justification à Dieu, de qui la *colère s'apaise* sitôt que l'on en use de la sorte, au lieu qu'elle s'irrite lorsque l'on fait le contraire.

C H A P I T R E VIII.

v. 1. *Le Seigneur dit à Josué: Ne crains point, & ne vous effrayez de rien.*

DIEU avoit ce directeur, qui lui est bien cher, quoiqu'il ne soit pas encore assez expérimenté dans la conduite, qu'il ne s'étonne pas pour tous ces renouvellements causés par l'amour-propre, & qu'il ne s'écarte de rien; parce qu'il faut que cela arrive pour la gloire de Dieu, & pour faire éclater son pouvoir: mais qu'étant destiné pour la conduite des âmes, nulles misères ni déroutures ne doivent l'étonner; puisqu'il ne doit pas regarder cela du côté de la créature; car si on le regardoit du côté de la créature, il ne paroît que

porte & défolation; mais qu'il faut le regarder favorablement du côté de Dieu, où tout lui est glorieux; il faut laire du péché aussi bien des sacrifices d'holocauste, que de tout ce qu'il y a de plus relevé, ainsi qu'il a pris occasion du péché de tout le genre humain, pour donner lieu au grand holocauste de son Fils mourant pour nous racheter. C'est pourquoi il les brûle l'un avec l'autre (le réservé & l'anathème) indistinctement, pour faire voir qu'il fait tirer sa gloire de tout. C'est un grand danger à un directeur, de prendre les choses du côté de la créature; cela l'abat & décourage, & le rend peu propre à conduire; mais s'est un grand avantage au directeur que de tout regarder du côté de Dieu. Quoi qu'il puisse arriver, il n'est jamais étonné ni découragé; & il est toujours propre à servir les âmes avec un juste discernement, sans prévention ni préoccupation, sans crainte, sans doute & sans hésitation. Il fait que Dieu me sa gloire de tout; & c'est assez.

v. 2. *Vous ferez à la ville de Jthé & à son Roi, comme vous avez fait à Jéricho & à son Roi; mais vous prendrez pour vous toute la dépouille & tout les bestiaux; vous dresserez des embûches à la ville & à son Roi.*

Après que Dieu a averti Josué de ce qu'il doit faire comme un bon guide, il l'envoie en même temps à cet autre Roi & à la ville, comme il avoit fait à Jéricho, & même avec plus d'avantage; puis qu'il lui en donne *toute la dépouille*, lui faisant voir que là où l'amour-propre n'a rien point, il n'y a rien de souillé; & que l'âme peut jouir de toutes les grâces de Dieu & de toutes les dépouilles de ses ennemis sans rien craindre, les choses d'elles-mêmes étant innocentes, & n'étant

souillées, qu'autant qu'elles appartiennent à l'amour-propre.

Mais Dieu commande de *dresser des embûches à la ville par derrière*, pour empêcher la fuite & pour y prendre ses ennemis. La liberté innocente de ces âmes est souvent une embûche & un sujet de scandale à leurs adversaires, qui condamnent d'abord les âmes les plus indifférentes; témoin les Juifs, lorsqu'ils condamnaient (a) les disciples de Jésus-Christ, d'avoir cueilli des épis de blé le jour du sabbat pour en manger à cause qu'ils avoient faim.

v. 15. *Jésus & tout Israël partirent de là, & allèrent à la ville de Jthé, & ils s'enjuèrent par le chemin du désert.*

Qui pourroit, ô Dieu, pénétrer vos voies? Vous, qui aimez les sentiers de justice & d'équité, vous n'avez pas plaisir à voir brûler entre deux propriétés, que vous commandez à vos vassaux des devoirs & des déguisements apparents. O que cela est caché dans vos secrets admirables! Toute droiture propriétaire de l'homme, & toutes les propres (b) justices, sont fautes & défectives devant vous; & au contraire, la simple obéissance à vos volontés, qui paroît aux hommes injuste & rompture, est la vraie droiture à vos yeux; & souvent (c) il y a une voie qui paroît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort, ne lui paraissant droite qu'à cause de la folie.

v. 26 — 28. *Toute la ville fut brûlée, & tout les habitants tués.*

29. *Et son Roi fut pendu au gibet, où il demoura jusqu'à ce qu'il eût été dévoré, & jusqu'à ce qu'il eût été mangé.*

(a) Matth. 23. v. 15. (b) Jér. 17. 6. (c) Prov. 16. v. 25.

Il faut que le refuge des ennemis soit brisé & consumé par le feu; que tous les courans se yent tués; & que le Roi qui en est le chef, soit pendu au gibet. Ce seroit trop peu qu'il lui tué avec les autres: il faut qu'il meure avec infamie; & justement ce que ce Roi soit anéanti par l'ignominie du gibet, il y a toujours à craindre pour ceux qui ont tué les sujets. Le coup de la plus profonde abjection est celui qui achève de ruiner le regne de l'amour-propre.

CHAPITRE X.

v. 3. *Atoutsi-ir, Roi de Jérusalem, envoya des députés à plusieurs autres Rois, disant:*

4. *Venez & donnez-moi du secours, afin que nous puissions vaincre les Gabaonites, qui ont pris le parti de Josué & des enfans d'Israël.*

PLES les ennemis du pur Esprit de Dieu sont défaits & punis, plus ils rallient leurs forces. Mais que font-ils? Ils ne combattent pas les fous d'Israël, ni la partie supérieure; ils s'en prennent seulement aux sujets & aux vassaux, & à ce qu'il y a de plus bas & de plus foible. croyant que s'ils peuvent les affaiblir en leur ôtant ce secours, ils seront bientôt maîtres de toute l'armée du Seigneur.

v. 6. *Les habitants de la ville de Gabaon se voyant affaiblis, députèrent à Josué.*

8. *Et Dieu lui dit: Ne les craignez point: je les ai livrés entre vos mains, & nul d'entre eux ne pourra vous résister.*

Les puissances inférieures se trouvant affaiblies demandent du secours aux supérieures, & celles-ci le demandent à Dieu, qui les protège toutes également lorsqu'elles semblent être lui le plus de péni. Dieu encourage lui-même cette partie supérieure, & aussi le directeur, afin qu'il ne craigne point, puisque ce sera Dieu même qui bravera ces téméraires entre ses murs, & qui les perdra devant eux.

v. 11. *Lorsqu'ils étoient devant les enfans d'Israël, Dieu fit fondre du ciel sur eux de grosses pierres: & il y en eut plus de eux par cette grêle de pierres, que par l'épée des enfans d'Israël.*

Dieu est admirable en son Efficace. Cette nouvelle manière de combattre pour son peuple contre les ennemis nous apprend, que comme il nous procure un bien plus grand nombre par les pierres du ciel que par l'épée des enfans d'Israël; aussi l'ame qui au milieu de ses plus cruelles traverses demeure immobile en Dieu, & insensible comme la pierre, sans prendre les armes, mais se délaissant à Dieu qui combat pour elle, détruit plus d'ennemis par le secours qui lui vient du ciel d'une manière imprévue, qu'elle ne pourroit jamais faire par tous ses efforts, quoique soutenus de la grace commune; car c'est bien un autre avantage que Dieu seul combatte pour nous, que de vouloir nous-mêmes combattre avec Dieu, surtout à la persécution, où l'on doit être prêt à tout souffrir ou à tout vaincre, selon l'ordre de Dieu.

v. 12. *Alors Josué parla au Seigneur au jour que Dieu lui lutra les Amérécens, & il dit en présence de tous les enfans d'Israël: Soleil, ne vous remuez point sur Gabaon; & vous, Lune, arrêtez-vous sur la vallée d'Aialon.*

Josué, directement expérimenté, commande à toute lumière de la raison de s'arrêter, & à la mobilité du raisonnement, de ne point être mobile, mais de se fixer en Dieu par la foi. La mobilité de la raison cause l'inconstance: sitôt que la lumière du raisonnement veut se mêler dans des choses si extraordinaires, elle attire après elle l'instabilité & l'instabilité, qui porte l'âme à sortir de son état abandonné, & qui empêche par là même l'entière défaite des ennemis.

v. 13. *Et le Soleil & la Lune s'arrêtèrent jusqu'à ce que le peuple se fut vengé de ses ennemis. Ceci n'est-il pas écrit dans le Livre des Juges?*

Mais le directeur habile commence par interdire à la raison toute réflexion; & par la même, il fait arrêter le Soleil de l'âme, qui est la raison; & la Lune aussi, qui est la réflexion & la mobilité; jusqu'à ce que Dieu ait achevé de tout détruire, & que sa vengeance soit prise de tous les ennemis.

Mais cela n'est-il pas écrit dans le Livre des Juges? Ceci s'entend du cœur des Juges, (justes non plus de leur propre justice, mais de la justice de Dieu), où cela est écrit par leur expérience & d'une manière très-certaine, inconnue à tout autre qu'à ceux qui sont tirés hors de leur propre justice.

v. 14. *Il n'y a point été ni devant, ni après, un jour aussi grand que celui-ci. Dieu ayant obéi à la voix de l'homme, & combattu pour Israël.*

Il n'y a point de si grand jour que celui dans lequel l'âme est mise, lorsque la lumière de la raison est arrêtée. Alors on entre dans le jour éternel & dans la vérité même, contemplant les choses en Dieu telles qu'elles sont, & n'en croyant que ce que Dieu en fait & en voit: ce qui est véritablement être mis dans le grand jour de la raison étendue & illuminée par la foi. Tant que la raison s'a son train ordinaire, ses démarches sont précipitées, & les batons sont rompus: mais sitôt que Dieu l'arrête, pour l'assujettir à la foi, elle fait le plus grand des jours.

C'est alors que Dieu obéit à la voix de l'homme; parce que la voix de l'homme est devenue la voix de Dieu par la grandeur de la foi: & si combat lui-même pour son peuple abandonné; car depuis qu'ils se sont délaissés à lui, il prend soin de leurs intérêts comme des siens propres: & comme ses victoires sont leurs victoires, ainsi leurs combats sont ses combats.

v. 21. *Tout l'armée retourna vers Josué à Mageda, où droit le camp, sans qu'il y en eût un seul de tué ni de blessé, & nul n'osa seulement souffler devant les enfants d'Israël.*

Les combats que Dieu soutient lui-même sont bien admirables: il ne s'y perd rien, & tout s'y retrouve sain & entier. Les combats des hommes ne sont pas si heureux: quelques victoires qu'ils emportent, quoiqu'aidés & soutenus de la grâce, il y demeure toujours des morts & des blessés; & l'ennemi n'y ayant été défait qu'à demi, partage toujours la gloire par quelque avantage. Il n'en est pas de même dans ce que Dieu fait pour l'âme, il n'y a nulle perte pour l'âme, ni nul gain pour son ennemi; & cela va même si loin, que ses ennemis n'oseroient plus porter contre ces âmes abandonnées.

v. 24. *Josué dit aux principaux d'Israël, qui étoient auprès de lui: Allez, mettez le pied sur la gorge de ces Rois.*

25. *Ce qui ayant fait il leur dit: Ne craignez point & ne vous effrayez pas: soyez forts & courageux, parce que le Seigneur est avec vous & vous ont ennemis, contre lesquels vous devez combattre.*

Ce ne seroit rien de faire, si les chefs des ennemis subsistoient encore. C'est pourquoi Dieu, qui ne donne jamais une victoire à demi, fait triompher l'ame des chefs & de les ennemis capitaux, & elle se trouve élevée sur eux en un si haut degré de souveraineté, qu'elle les tient sous ses pieds.

Lorsqu'elle se voit élevée de la sorte, dans un état si supérieur à tout autre, & au-dessus de tous ses ennemis, elle craint une élévation dangereuse: mais le directeur la rassure & l'encourage à ne rien craindre, à cause que cela n'est pas en elle, mais hors d'elle en Dieu, ajoutant, que si dans la suite elle est bien abandonnée à Dieu, il en fera de même de tous ses autres ennemis, & qu'il n'y a qu'une chose à craindre, qui est la crainte même & la défiance; mais si elle est fidèle à ne point se défier ni douter, Dieu mettra tous ses ennemis sous ses pieds.

v. 26. *Josué ensuite les fit pendre à cinq gibets; & ils y demeurèrent pendant jusqu'au soir.*

Le directeur met le supplice de ces ennemis en évidence, pour en faire un exemple: & il le tient exposé aux yeux des amis qui en ont besoin, pour soutenir leur courage dans les états les plus effrayants jusqu'au soir, qui marque la fin de la vie. Les exemples soutiennent beaucoup

&

& les directs, & les dirigés qui sont encore en état d'en être sensibles; & ils donnent toujours beaucoup de lumières pour la conduite.

CHAPITRE XI

v. 1. *Jabin, Roi d'Asor, ayant vu ces choses, envoya des députés à plusieurs Rois:*

4. *Qui se mirent en campagne avec leurs troupes & un peuple innombrable, comme le sable qui est sur le rivage de la mer.*

LORSQUE tout s'enferme ne peut plus rien faire contre ces ames, les puissances de la terre s'assemblent contre elles: les Rois, les chefs, & les personnes d'autorité, & même de piété, se lignent contre ces pauvres abandonnés pour leur donner un nouveau combat, & tâcher de les vaincre. Ils s'assemblent de toutes les extrémités de la terre. Les personnes mondaines & libérales s'y joignent: les puissances du siècle & celles de l'Eglise, les dévots, les sages & les impies se lient ensemble: ceux même qui étoient en division entre eux, s'unissent pour les persécuter, ainsi que (a) Pilate & Hérode, ennemis déclarés, se réunirent pour maltraiter Jésus-Christ. Le nombre même en est si grand, qu'il est comparé au sable de la mer. Si le sable en représente la multitude innombrable, l'eau de la mer marque bien par son amertume l'extrémité des maux dont ils menacent ce peuple innocent.

v. 6. *Le Seigneur dit à Josué: Ne les craignez point: car demain à cette même heure je livrerai tous ceux*

(a) Luc 23. v. 12.

Tom. III. P. Tychum.

C

qui sont ici pour être percés de coups devant Israël.

Dieu avertit le Conducteur de ne rien craindre ni pour leur force, ni pour leur multitude; parce que Dieu, qui entendoit lui-même la défense de ses serviteurs, fait que tout cela doit servir de matière à leur triomphe; & plus le nombre de ces persécuteurs est grand, plus Dieu les détruira promptement, & en rendra la victoire plus aisée. Dieu ne dit pas que ce sera Israël qui les frappera, afin qu'il ne s'attribue par la gloire de cette déroute: mais il dit, que ce sera lui-même qui les détruira pour être percés de coups en présence de tout Israël.

CHAPITRE XV.

v. 63. La ville de Jérusalem échut en partage aux restes de Juda.

Il falloit bien que la ville de Jérusalem, qui étoit la cité de paix, échût à la tribu de Juda, puisque le Prince de la paix devoit naître de cette lignée, celui qui par le sang qu'il a répandu sur la croix, a fait la paix entre ce qui est dans le ciel & ce qui est sur la terre; & qui dans Jérusalem même a accompli la rédemption du monde.

CHAPITRE XXII.

v. 28. Voilà l'autel du Seigneur que nos pères ont dressé, non pour y offrir des holocaustes & des sacrifices, mais afin qu'il servit de témoignage entre vous & nous.

Ces paisibles possesseurs du repos dans la terre promise, qui est Dieu seul, ne songent plus à

dresser des autels pour y brûler des sacrifices; mais seulement pour leur être un témoignage de leur fidélité; car ils sont eux-mêmes le sacrifice pur, & l'holocauste consommé par leur anéantissement; mais ces autels qu'ils élevent leur sont un témoignage de leur fidélité envers Dieu, & de leur union avec leurs frères.

v. 34. Les enfans de Ruben & les enfans de Gad appelleront l'autel qu'ils avaient dressé: Notre témoignage que le Seigneur est lui-même Dieu.

Et ils appelleront cet Autel: Notre témoignage, ou notre proclamation, que le Seigneur est lui-même Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre; que Dieu seul habite & règne en eux par lui-même, à cause de leur anéantissement; que c'est le Seigneur même qu'ils ont à présent, & non seulement les dons; que le Seigneur lui-même est leur Dieu, qu'ils possèdent, & en qui ils possèdent eux-mêmes une paix parfaite & un repos assuré.

CHAPITRE XXIII.

v. 8. Que vous demeuriez attachés au Seigneur, ainsi que vous l'avez fait jusqu'à ce jour.

CETTE exhortation de Dieu n'est autre chose qu'une stabilité de l'ame en Dieu, avec une fidélité à se laisser conduire selon les volontés, demeurant sans résistance exposée à ses ordres divins, qu'il exécute lui-même dans ceux qui sont fidèles à suivre ses mouvemens & à se laisser à son aimable conduite.

v. 9. Alors le Seigneur perdra devant vous de grandes

Et puissances nations, Et personne ne pourra vous résister.

Alors le Seigneur, sans que vous y pensiez, & sans que vous vous en mettiez en peine, détruira devant vous tous vos ennemis les plus forts & les plus dangereux : & nul ne pourra ni résister ni nuire à une ame ainsi abandonnée à la conduite de son Dieu ; parce que c'est Dieu lui-même qui fait tout en elle & pour elle : & qui peut résister à Dieu ? Il combat lui-même en sa faveur, ainsi qu'il le lui a promis : & cette ame heureuse, sans soin ni souci d'elle-même, n'a qu'à lui laisser faire tout l'ouvrage, sans s'en mettre en peine. Elle n'a qu'une seule chose à faire, qui est, de l'aimer. O unique & heureux travail de ces ames soignées ! O repos trop doux ! AIMER est leur unique emploi, & elles ignorent toute autre chose. Parlez-leur de combats, de mortifications, de règles, de mesures, de soins, de vigilance, elles en sont incapables : le Seigneur veille, soigne, combat & lui en elles tout ce qu'il lui plaît. Pour ces personnes, elles ne connaissent plus autre chose que l'AMOUR ou en Dieu, ou en elles, selon leur degré ou l'attention qu'on leur fait faire : c'est-à-dire, ou l'amour de Dieu en elles, ou l'amour de Dieu en lui-même.

CHAPITRE XXIV.

v. 13. *Je vous ai donné une terre que vous n'avez point labourée, & des villes que vous n'avez pas bâties, pour que vous puissiez y habiter ; & des vignes & des oliviers que vous n'avez pas plantés.*

DIEU lui sentit par cette vive expression, qu'on si grand bien, & en état si éminent, ne

peut point venir par le soin de la créature ; mais par la seule bonté : aussi bien distingue-t-il les trois états, pour leur faire comprendre, que tout ce qu'ils y ont pu faire, n'a pas pu leur procurer le bonheur qui leur est ici accordé. *Vous n'avez point, leur dit-il, labouré la terre que vous possédez : par le labourage s'entendent les soins multipliés de la vie active & de pratiques, où l'ame est toute occupée à soigner, labourer & cultiver la terre, qui est elle-même, avec toutes ses puissances. Mais il n'en est pas ici de la sorte : ce n'est point ce soin qui peut donner cette terre, quoiqu'il en puisse donner & faire fructifier quelque chose, & qu'il soit très-bon & nécessaire en son temps : cette terre ici ne peut se donner que par la pure bonté de Dieu.*

Par les villes que l'on n'a pas bâties, l'on doit entendre le recueillement & la retraite, où l'ame est toute renfermée au dedans d'elle comme dans une ville forte. Tout cela est bon & nécessaire dans son temps ; mais tout cela ne peut donner le repos de la terre promise, où l'ame n'est plus enfermée & retrécie en elle comme dans une ville bâtie de la main ou de l'industrie des hommes : mais elle est reçue en Dieu même, comme dans une ville qu'elle n'a pu bâtir, & qui cependant lui donne plus de liberté & plus d'assurance que ne sauroient faire les villes les plus imprenables bâties par la main de l'homme. Dieu veut bien lui ouvrir son sein & la perdre heureusement en lui ; & nul effort de l'ame ne peut jamais l'introduire ici : au contraire, cela lui nuirait. Il faut pour y arriver qu'elle perde tous ses propres efforts.

Par les vignes & les oliviers, on entend les fruits de cet état, qui est une paix inaltérable, n'étant

plus la paix don de Dieu, mais la paix Dieu & la charité parfaite : mais elle *n'a point été plantée* ni cultivée par la créature : tout ce que la créature en a jamais pu faire de son côté, n'eût point pu lui acquiescer cette paix invariable, cette paix Dieu, ni la charité Dieu, qui est l'amour de Dieu en lui-même, & par lui-même stable & permanent.

v. 14. *Maintenant donc, craignez le Seigneur, & jerez-le d'un cœur pacifique & très-fierce.*

A présent que vous êtes arrivés à un si haut état, où Dieu vous a introduits par sa pure bonté, vous le devez servir d'un cœur pacifique, & n'en voulez démentir plus jamais de lui ; car il n'y a point d'état en cette vie, quelque relevé qu'il soit, donc on ne puisse déchoir par infidélité. Celle qui peut ranter la roue de celui-ci est, de se regarder soi-même avec vaine complaisance.

v. 15. *Que si vous ne trouvez pas bon de servir le Seigneur, vous avez le choix : choisissez aujourd'hui ce qui vous plaît le plus ; ou de servir le Dieu de vos pères, ou les Dieux étrangers. Mais pour moi, j'écris ma sentence, nous servirons le Seigneur.*

C'est pourquoi Josué, comme un excellent directeur, ajoute : quoique vous soyez arrivés à un état si élevé, vous êtes néanmoins toujours libres ; parce que Dieu ne violente point la liberté : il la captive bien & par ses bienfaits & par ses charmes, & il se fait du digne qu'il a acquis sur elle ensuite de la donation, en telle sorte qu'il lui est presque impossible de s'écarter de son Dieu ; mais il suffit que cela puisse être, & que cela soit arrivé, pour le craindre sans le

craindre cependant, l'ame n'ayant plus ici de sonci d'elle-même, mais se délaissant à Dieu, pour qu'il soit lui-même sa crainte, & son garant. Elle est donc libre dans cette heureuse captivité ; & c'est pour le faire connaître que l'écriture, qui ne dit rien d'inutile, ajoute : *Pour peu-tes encore choisir à présent*, quoique vous soyez arrivés dans le plus sublime état de la vie spirituelle ; & vous pouvez encore par l'usage de votre liberté choisir, *ou de servir Dieu, c'est-à-dire ; vous délaissant à lui sans réserve ; ou d'aller à des Dieux étrangers*, vous reprenant vous-mêmes, & servant vos inclinations. *Pour moi*, dit Josué, qui suis plus avancé que vous, & qui connois bien le bonheur d'un si haut état, & l'heureuse liberté de cette dépendance, *je suis résolu de servir le Seigneur en sa manière* : non seulement moi, mais toute ma maison, c'est-à-dire, tout ce qui est en moi, & qui dépend de moi, mon ame & toutes les puissances, tout lui sera affecté pour jamais.

v. 16. *Tout le peuple répondit : A Dieu ne plaise qu'il nous arrive jamais d'abandonner le Seigneur pour servir des Dieux étrangers !*

18. — *Nous servirons le Seigneur, parce qu'il est notre Dieu.*

Une ame qui dans cet état se sent si redevable à son Dieu, & qui est si pénétrée de ses bienfaits, & du bonheur de sa nouvelle liberté, entendant le droitier qui s'assure qu'elle est encore libre, & qu'elle peut toujours choisir ; mais que pour lui, si se déclare pour son Dieu : ô alors elle sentir une douleur extrême de cette proposition : elle ne fait, si c'est une défiance, ou une épreuve de son amour. C'est dans la vérité un sen-

tionement d'union très-intime, causé par la seule proposition de séparation, joint à la défiance d'elle-même, qui la tient convaincue que cela peut encore arriver par son inobéissance : car on peut bien ne pas sentir les choses qui sont bien unies ; mais quand on veut les séparer, ah ! elles se font bien sentir. Cette ame donc n'ignore pas sa foiblesse, sur laquelle elle ne peut rien compter que des crimes & des misères : d'un autre côté, elle aimeroit mieux mourir que de le détourner pour un moment de son Dieu. Que répondra-t-elle donc ? Elle est bien éloignée de faire, comme autrefois, des protestations de li-éléité, ne trouvant plus rien en elle sur quoi elle puisse les appuyer : elle ne répond qu'une chose, pénétrée qu'elle est de son amour & de sa foiblesse, avec une espèce d'exclamation : *Mon Dieu ! plaise qu'il m'arrive jamais de délaïsser le Seigneur pour servir des Dieux étrangers, mes inclinations, & mon amour-propre ! Hé, quoi ! Ce Dieu bon, de qui je ressens maintenant les ineffables bienfaits, pourrais-je encore le quitter ? O que cela ne m'arrive jamais ! Je le sçurois de tout mon cœur : car c'est lui, & c'est lui seul, qui est mon Dieu. Il me semble d'entendre dans la douleur de ces ames, & que je sens combien cette désaoce les afflige. Il lui fait voir épruvé pour le concevoir, & quels sont les effets de ces différents mouvemens d'amour & de reconnaissance, & de crainte de manquer de fidélité.*

v. 19. *Josué dit au peuple : Vous ne pourrez pas servir le Seigneur, parce que Dieu est saint, & fort, & jaloux, & il ne pardonne point à vos crimes ni à vos péchés.*

Le directeur continue à leur remontrer la difficulté qu'il y a de persévérer ; *parce, dit-il, que Dieu est saint, & fort, & jaloux.* De quoi est-il jaloux ? de la puissance & de sa sainteté. Toute la jalousie envers ces ames est, qu'elles ne s'attribuent rien ni de sa sainteté, lorsque les ayant dépouillées de leur sainteté propre, il a mis en elles sa propre sainteté, afin qu'elles ne la regardent point en elles-mêmes, comme si elle leur appartenoit ; ni de sa puissance, afin qu'il ne leur arrive jamais de regarder la possession d'un si grand bien, comme si elles l'avoient acquise par leurs mérites & bonnes œuvres ; mais qu'elles soient persuadées que tout s'est fait par le pouvoir de Dieu. Ceci est conforme à l'avis que Moïse (a) donna à son peuple peu avant qu'il mourût.

v. 21. *Le peuple répondit à Josué : Il n'en sera pas ainsi que vous dites, mais nous servirons le Seigneur.*

Ce peuple touché de la continuation de semblables menaces, assure toujours plus, que le Seigneur est son Dieu, & qu'il lui sera éternellement soumis, témoignant en même tems & de la douleur de voir que leur Conducteur en doute, & de la fermeté dans le choix qu'il a fait du Seigneur pour son Dieu.

v. 22. *Josué repartit au peuple : Vous savez donc vous-mêmes rémanis ce que c'est vous qui avez choisi le Seigneur pour le servir. Et ils répondirent : Nous en serons rémanis.*

Alors ce sage directeur leur fît remarquer, qu'après que Dieu les a élus & conduits, il faut (a) Deut. 9. v. 4. 1.

aussi à cause de leur liberté qu'ils choisissent Dieu à leur tour, & qu'ils soient eux-mêmes les témoins contre eux-mêmes, comme ce sont eux qui ont librement choisi Dieu, & qui se sont soumis volontairement à son joug; afin qu'ils ne puissent pas dire qu'ils ont été pris par force, & que leur liberté n'y est point entrée, ou que Dieu les a obligés à ses lois sans leur consentement. C'est une chose admirable que la bonté de Dieu & sa conduite. Jamais il ne fait entrer une ame en aucun état qu'il ne sache d'elle auparavant son consentement & son abandon, ou express & distinct, ou compris dans un autre. L'homme est tellement libre, que Dieu ne lui rien en lui que de son agrément. Ne demandait-il pas celui de Marie lorsque le Verbe s'incarna dans son sein? Et ce grand mystère, avec le salut de tout le monde, dépendoit d'un peu de la très-pure Vierge. L'ame fait tout librement, quoiqu'elle soit tout par l'entraînement infailible de la volonté de Dieu: & quoique cette volonté s'exécute souverainement, on ne voit jamais elle ne contraindre ni ne violente la liberté: & le franc arbitre est aussi libre dans l'accomplissement absolu de la volonté de Dieu, comme la volonté de Dieu est infailible dans la plus grande liberté de la créature; en sorte que la liberté n'empêche point l'infailibilité, ni l'infailibilité ne diminue en rien la liberté. Le consentement fut infailible en Marie, quoiqu'il fut très-libre. C'est le secret du pouvoir divin, que de lier cette liaison. C'est un pouvoir plein d'amour, qui remplissant le cœur de son amour même, lui fait lier par une délicieuse contrainte, toute libre cependant, tout ce qu'il veut. Lorsque l'amour s'empare d'un cœur, l'assujettit à son empire,

& il en fait ce qu'il lui plaît. Si cela se vérifie, même dans l'amour profane, pourquoi ne sera-t-il pas infiniment plus vrai dans l'amour divin? L'ame fait les choses avec tant de liberté, qu'elle dira toujours: oui, je veux tout ce que mon Dieu lui fait: je le veux avec plaisir; & ses volontés me sont si douces, que je ne pourrois pas ne point vouloir ce qu'il fait; & après lui avoir tant de fois donné ma liberté s'il m'en reste encore, je ne l'emploie qu'à la lui redonner de nouveau, afin qu'il règne en moi, & qu'il y fasse toutes ses volontés. Or si est-il vrai, que des ames qui dans des instances inexplicables semblent se plaindre de Dieu, si tôt qu'elles ont un moment de relâche, elles l'emploient à s'abandonner à de plus terribles peines.

v. 26. *Jésus prit une grande pierre, & il la mit sous un aune qui étoit au Sanctuaire du Seigneur.*

27. *Et il dit à tout le peuple: Cette pierre vous rendra témoignage, qu'elle a vu tout ce que le Seigneur vous a dit, afin que vous n'osiez pas le nier à l'avenir, ni mentir au Seigneur votre Dieu.*

Cette pierre marque l'immobilité, & toutes les qualités de l'ame affermie dans cet état, comme il a été dit ci-dessus: mais cette pierre est mise au Sanctuaire du Seigneur, à cause que cet état d'immobilité & d'insensibilité ne peut être sans une & permanent, si ce n'est lorsque l'ame est arrivée en Dieu, qui est le Sanctuaire de Dieu même. Cette même pierre étoit encore une marque de la liberté de l'homme avec laquelle il avoit été introduit dans cet état d'immobilité paisible, en ce qu'il est dit, qu'elle lui servira de témoignage; afin qu'au cas qu'il vienne à en sortir par infidélité, il ne pût nier, ni l'état où il étoit, ni l'état où

il avoit été, ni la liberté avec laquelle il y étoit coté.

v. 31. *Qu'il servit le Seigneur pendant la vie de Josué, & eussent devant le long-temps que vécut après la mort de Josué les anciens qui avoient vu les œuvres que le Seigneur avoit faites en Israël.*

Ce passage fait voir, que toutes les âmes que Dieu conduir lui-même dans la terre, c'est-à-dire, en lui-même, devant & après la mort de Josué, leur directeur, vécut & moururent dans cette immobilité. Ainsi est-ce une chose bien rare, que des âmes arrivées ici, tombent en arrière. Cela est quasi impossible; à cause qu'elles sont si fort possédées de Dieu, & si bien établies dans l'immobilité, qu'elles ne peuvent presque plus se remuer pour s'en détourner. Elles n'y sont pas plutôt établies, que Dieu ou leur ôte Josué, leur chef directeur, ou ne le leur laisse plus que pour l'extérieur, tout étant tellement en la possession de Dieu, qu'il n'y a plus rien à prescrire par la créature, mais tout roule & se-déroule au-dehors par la douce entraînement de la providence, ensuite que la direction ne leur est plus nécessaire depuis qu'étant arrivées à la fin, les moyens leur sont on inutiles ou indifférents, & qui vouloit s'obliger à donner des pratiques & des règles ou à s'en servir en cet état, oublieroit l'opération divine, & nuirait à l'âme, la tirant de l'ordre de Dieu pour la mettre dans une conduite propre à la créature, quoique sous les plus pieuses intentions. Si le directeur est assez heureux pour connaître & servir une de ces âmes arrivées en Dieu seul, il ne doit plus la gêner en rien: mais respectant en elle la possession divine, l'abandonner sans réserve à

Dieu, comme elle s'y est abandonnée elle-même. C'est ainsi que Dieu a conduit une infinité de saintes âmes qui ont manqué de directeurs, ou dont les directeurs n'ont point compris les voies, ou auxquelles les directeurs devoient enfin manquer, lorsqu'elles étoient en paisible possession de la terre promise. Tout cela néanmoins se doit entendre sans préjudice de l'obéissance qui se doit aux loix de Dieu & aux supérieurs, laquelle est inviolable jusqu'à la mort.

On peut aussi voir par tout ce qui a été écrit depuis la sortie de l'Egypte jusqu'à l'établissement dans la terre promise, que très-peu de personnes de ceux qui étoient sorties de celle-là sont arrivées en celle-ci: puisque de plus de six-cent mille il n'en est arrivé que deux, & que presque tous moururent en chemin par leur infidélité, faute de s'être laissés conduire à Dieu, ayant voulu ou trop faire ou faire trop peu, & ne suivant pas à l'aveugle tous les desirs de Dieu. Mais l'on doit aussi admettre la bonté de Dieu, qui malgré les continuelles infidélités de ce peuple, ne laisse pas de l'introduire dans cette terre tôt ou tard, selon qu'il se laisse conduire sans résister, & qu'il laisse tout faire à Dieu. Il a pris ces âmes abandonnées dans le pays de la multiplicité, les a conduites par tant de chemins si longs & si ennuyeux, & par tant de périls; & les a enfin fait arriver au port assuré.

De là je crois que l'on doit inférer deux choses: une, que Dieu ne manque jamais d'introduire les âmes qui se dévouent à lui, & qui sont fidèles à ne se point laisser aller à l'envie de se reprendre; & qui pour tout ce qu'il y a à souffrir dans ce terrible chemin, ne se repentent point: l'autre est, que ce chemin n'est pas si court, ni

si aisé que l'on pense; & que souvent l'on prend le change. Dès que l'on se voit hors de la captivité de la multiplicité des prauques, l'on sent un si grand repos, que l'on croit d'être arrivé à la terre promise: mais il y a bien de la différence. Cependant ces personnes le croient, & se servent des mêmes termes pour s'exprimer; & il faut avoir le discernement de l'Esprit de Dieu pour voir la méprise: mais je puis assurer ces âmes de la part de mon Dieu, qu'elles ne sont point arrivées à la terre promise, qui est Dieu en lui-même. Elles sont bien sorties de la captivité, & mises en liberté, elles suivent la conduite de Dieu & sa présence en toutes choses avec une profonde paix & une très-grande joie; mais ce n'est pas là la terre promise.

Nul n'y arrivera jamais qu'il ne passe la mer rouge, le désert affreux & si long de la foi, qu'il n'éprouve mille dangers, mille peines, & mille maux: qu'il ne passe enfin le Jourdain; & que la dure pierre ne soit la marque de son arrivée par sa fermeté, son immobilité, son insensibilité, & sa dureté. Je leur dis encore, & le répète plusieurs fois, que nul n'est introduit en Dieu lui-même par état permanent qu'il n'ait passé tous ces états, que les uns passent plus fortement & d'autres plus doucement, selon les desseins de Dieu & la solidité des âmes: mais il faut que tous nécessairement y passent, & qu'ils soient longtemps à y passer. Que s'ils n'y ont pas passé, je dis qu'ils ont été sanctifiés dans d'autres états, inférieurs à celui dont je parle, & non en celui-ci; & la raison en est infallible, à savoir, que l'homme n'est transformé en Dieu qu'à la mesure de la destruction & de son anéantissement en soi-même; & qu'il ne passe en son

état original, qu'autant qu'il perd son être propre: ce qui se fait par autant de pertes & de morts, que j'en ai fait remarquer, & encore infiniment plus qu'on n'en sauroit exprimer.

Ceux qui en ont été exempts, sont ou des personnes qui n'ont point péché en Adam, tels que sont Jésus-Christ, & Marie la divine Mère, ou quelques saints qui par un rare privilège ont été sanctifiés tout à coup, même dans le ventre de la mère, comme S. Jean Baptiste, & Jérémie. Mais si les Apôtres mêmes n'en ont pas été exempts, selon qu'il parait assez par les faiblesses de S. Pierre, & par ce que S. Paul a écrit de lui-même, dépeignant des états terribles par son expérience; qui prétendra d'en être affranchi? Les histoires & les œuvres des Saints les plus héroïques sont pleines [a] des expressions terribles qu'ils ont faites de ce qu'il leur a fallu souffrir pour arriver à cette terre promise, de mille obstacles, de tourmens, de mortures, de pertes, d'angoisses, de mort & d'enfer. C'est trop présumer que de croire avoir atteint le terme, & d'être arrivé jusques à la fin, lorsqu'on n'est pas encore bien entré dans le chemin qui y conduit.

Cette méprise touchant les états, cause bien des desolations, & a donné lieu à des grandes chutes, comme d'Origene, & d'autres que l'on a eus être arrivés dans ces états: mais dans la ré-

[a] Le Cardinal Bona fait l'énumération d'une partie d'un sa Voie abrégée pour aller à Dieu, Chap. X. où il cite S. Bernard, Rufoquoque, Taulero, Harpius, Barbanus, Maria Veies, S. Cathrine de Bères, Jean de la Croix, Thomas de Jesus, Angele de Foligno, Ste. Thérèse, où l'on trouve bien qu'en plusieurs autres qu'il ne compte pas l'on trouve les mêmes termes, & encore quantité d'autres semblables.

rité ils n'y étoient pas, étant très-raie que quel-
qu'un en soit déchu. L'Auge apostat en est tombé,
ce qui suffit pour faire voir que l'on en peut sortir.
Tous les enfans d'Israël qui étoient sortis de l'E-
gypte, péchaient & moururent dans la voie, en
punition de leur infidélité: mais l'Ecriture dit,
que tous ceux qui avoient passé ce chemin, &
qui par la conduite de Dieu étoient arrivés en
Dieu même, moururent dans la fermeté de leur
état sans en sortir par infidélité, Dieu étant trop
bon & trop fidèle pour permettre que ceux qui
s'abandonnent à lui sans réserve, & qui ne se
reprennent jamais, foyent trompés. C'est de quoi
l'on voit une admirable figure dans tout ce qui
s'est passé à l'égard du peuple d'Israël depuis sa
sortie de l'Egypte jusqu'à son introduction dans
la terre promise, qui marque comme l'ame est
séul.

FIN du Livre de Josué.

CHA-

LE LIVRE DES JUGES,

Avec des Explications & Réflexions qui
regardent la Vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 1. *Après la mort de Josué, les enfans d'Israël conspu-
rent le Seigneur, & lui dirent : qui marchera devant
nous pour combattre les Cananéens, & qui sera notre
Chef dans cette guerre ?*

LORSQUE ces peuples eurent perdu le guide
que Dieu leur avoit donné pour les introduire
dans la terre promise, ils se regardèrent comme
des brebis errantes : & comme ils étoient infidèles
à Dieu, ainsi que l'Ecriture le remarque, disant :
que nuls de ceux qui entrent dans la terre, ne
quitteront le Seigneur, (a) & qu'ils le serviront
tous tant qu'ils vivront : ils eurent donc qu'ils
devoient appréhender de s'égarer après la perte
de leur Pasteur. C'est pourquoi ils s'adressèrent
à Dieu, & lui demandèrent : Seigneur, qui mar-
chera devant nous pour combattre, & qui sera notre
Chef dans cette guerre ? Ils s'adressent première-
ment à Dieu pour avoir un Conducteur. C'est
la véritable manière d'en obtenir un conforme à
nos besoins, ne suivant point en cela le caprice
ou le penchant naturel, mais la volonté de Dieu.

(a) Voy. Jos. 24. v. 11.

P. Test. Tome III.

D

v. 2. *La Reine répondit : Juda marchera devant nous, Je lui ai donné la terre entre ses mains.*

Il est ici parlé d'une tribu entiere que Dieu donne pour guide à ce peuple : d'où vient cela ? C'est pour nous instruire de deux choses : la premiere, que Dieu donne Jesus-Christ pour guide dans le dessein qu'on lui demande, comme Jesus-Christ est realment dans cette tribu, & c'est l'avantage des personnes qui s'attellent à Dieu même pour avoir un conducteur. La seconde instruction que nous pouvons tirer de ce passage est, que l'ame arrivée en Dieu, & habitee de son union, n'a plus d'autre conduite que Jesus-Christ, qui après l'avoir posée en Dieu comme voie, vérité & vie, s'y tient cachée avec lui : & comme il l'aime & la vivifie, il la conduit aussi d'une manière admirable. Ces deux sortes d'âmes, tant les communes, désignées par ce grand peuple, que les plus élevées, dont nous venons de parler, ont cet avantage, d'être victorieuses de leurs ennemis. Mais de quelle manière en sont-elles victorieux ? C'est que Jesus-Christ les leur remet entre les mains, se les assujettissant lui-même par une miséricorde toute puissante.

v. 3. *Et Juda dit à Siméon son frère : Vene avec moi pour m'aider à gagner ma part de cette terre. Et combattions les Cananéens ; afin que j'aie aussi avec vous pour vous aider à conquérir la part qui vous est due. Siméon donc s'en alla avec Juda.*

L'association de ces deux tribus pour dévorer les ennemis qu'ils enjambent de jour de la terre qui leur est échue par sort, marque que l'union des serviteurs du Seigneur est très-utile pour combattre les ennemis qui s'opposent à leur pro-

jection, & pour les faire avancer dans la voye de Dieu par une sainte émulation, que cause une éducation mutuelle. Les vrais serviteurs de Dieu devoient s'unir ensemble pour travailler de concert à acquiescer la part qui leur est préparée dans le Royaume de Dieu. Ce seroit dans la possession d'un si grand bien qu'ils s'écrieroient avec justice : (a) O que la part qui nous est échue est délicate !

b. 4. *Juda donc marcha contre ses ennemis : le Seigneur les lava entre les mains des Hébreux, les Cananéens, Et les Philistins : ils taillèrent en pièces dix mille hommes d'Israël.*

L'écriture est admirable dans ses expressions : elle attribue tout au Seigneur. Elle ne dit pas, que Juda détruisit ses ennemis : mais qu'il marcha contre eux, & que le Seigneur les lava entre les mains des Hébreux. Cela nous apprend qu'il faut marcher avec Jesus-Christ, & animés de son esprit, affronter nos ennemis : mais qu'il faut se persuader en même tems que ce n'est point celui qui veut, ni celui qui combat (qui le vaincra) : mais celui à qui Dieu donne la victoire. Ceux qui étoient avoisés de forces pour terrasser seuls leurs ennemis, sont ordinairement défaits : mais ceux qui mettent toute leur confiance en Jesus-Christ, sont assurés qu'il leur livrera leurs ennemis entre leurs mains : après quoi il leur est très-aisé de les détruire : comme ce peuple faible en pièces sans peine les hommes de Bezer, parce que Dieu les leur avoit livrés. Il est dit que Juda marcha contre les ennemis, & que Dieu lava ces mêmes ennemis entre les mains des Hébreux : c'est pour nous faire concevoir, qu'il y a peu à

(a) Ps. 13. v. 6.

faire pour nous dans la destruction de nos ennemis : il n'y a qu'à nous associer à Jésus-Christ, se mettre à la tête comme notre Capitaine, pour être assurés de la victoire.

v. 5. *Thammarai à Beate Adonibezec. Ils combattirent contre lui, & il défit les Cananéens & les Phérentiens.*

Ces peuples (les Hébreux) ont toujours été victorieux, tant qu'ils ont combattu par l'ordre de Dieu. Adonibezec, Roi des ennemis, représente très-bien l'amour-propre & la cupidité, qui dominent dans un cœur, est la source de tous les défordres : c'est par lui que ce misérable cœur est assujéti au péché. L'écriture, toujours merveilleuse en ses expressions, dit qu'en combattant contre Adonibezec les Hébreux défirent les Cananéens & les Phérentiens : ce qui nous illustre d'une grande vérité, qui est, que lorsque nous combattons l'amour propre & la cupidité, les autres ennemis nous sont assujétis, parce qu'ils n'ont de force qu'en eux-mêmes.

v. 6. *Adonibezec ayant pris la fuite, ils le poursuivirent, le prirent & lui coupèrent les extrémités des mains & des pieds.*

Si tôt que l'amour propre & la cupidité se voient attaqués par les armes de Jésus-Christ même, ne pouvant se soutenir dans ce combat, ils prennent bientôt la fuite : mais il les faut poursuivre dans leur retraite. Car si ce redoutable Roi lubbiste, il ralliera bientôt assez de forces pour faire une seconde guerre, d'autant plus dangereuse qu'elle est moins attendue ; parce que la fuite d'Adonibezec met en quelque espèce d'assurance. Il faut faire comme le peuple de Dieu,

lui couper l'extrémité des pieds & des mains, lui ôtant par là tout pouvoir de nous attaquer, & tous moyens de le faire.

v. 7. *Alors Adonibezec dit : J'ai coupé l'extrémité des mains & des pieds à plusieurs & aux Rois qui mangent sous ma table les restes de ce qu'on ne servoit : Dieu m'a traité comme j'ai traité les autres, & ils m'ont rendu à Jérusalem, où il mourut.*

Dieu punit Adonibezec en même temps qu'il donne à son peuple l'héritage promis. Quoique Dieu semble dissimuler pour un tems, il punit néanmoins par les mêmes choses dont on s'est servi pour l'offense. L'amour propre ou la cupidité est bien comparée à ce Roi cruel, qui coupe l'extrémité des pieds & des mains à tant de Rois, arrachant la force & la bonté à tout le bien que l'on peut faire, corrompant toutes les actions vertueuses. Les vertus, qui sont sorties de Dieu même, & qui n'étoient nées que pour commander & pour être assistées de la main du Seigneur, sont assujéties par l'amour propre, & comme obligées de lui servir, en sorte qu'elles ne se nomment que de sa vertu. Ceci vous fait voir qu'il n'y a point de pure vertu dans une ame, quelque sainte qu'elle paroisse au dehors, tant que l'amour propre subsiste : il n'y en peut avoir qu'après la déroute. Mais il faut s'en aller à Jérusalem, où il meurt, c'est-à-dire, qu'il faut que le coup de la mort lui soit donné de Jésus-Christ même, dans l'ame, qui est la Jérusalem où il habite. Nous pouvons bien nous le conduire & amener de son esprit abattu la force ; mais lui seul le peut faire mourir.

v. 8. *Car les rois de Juda ayant mis le siège devant Jérusalem.*

Jeusalem, la prirent, taillèrent tout en pièces, & mirent le feu dans toute la ville.

Ce que tout le peuple conduisit par Josué n'avoir osé faire, *Judas*, figure de Jésus-Christ, le fait heureusement. *Uzai* que Jeusalem, la prend, en met en possession le peuple intérieurement après l'avoir purgée de tous ses ennemis. O Jeusalem, c'est seulement en vous que l'âme se trouve en assurance; c'est vous qui rendez dans vos murailles le repos durable. Jeusalem, donx séjour de la paix pour l'âme établie en Dieu, il n'y a que Jésus-Christ qui puisse introduire les âmes en vous, les perdre en Dieu, & les y eacher avec lui: c'est le droit qu'il s'est acquis [a] par son sang, d'introduire les âmes dans cette sainte Jeusalem: c'est pourquoi le ciel avoit été fermé jusqu'à ce que Jésus-Christ l'ouvrit en y entrant triomphant, comme la Jeusalem terrestre étoit fermée jusqu'à ce que Juda vint à l'ouvrir.

O Sacré Verbe! c'est vous seul qui ouvrez le sein de votre Père, comme écarte le voile infini de la fécondité; c'est vous, ô Verbe, lui chair, qui ouvrez ce sein adorable pour y faire entrer & demeurer les âmes qui vous sont abandonnées. Ce qui paroît de plus surprenant, c'est que cette belle Jeusalem, maison de repos, ne soit éternelle & redoublet en tant que bîcée par la main des hommes. Il faut que ce repos acquis soit détruit, afin que le repos en Dieu, mérité par Jésus-Christ & possédé par lui-même, subsiste sur les ruines de cette première Jeusalem.

v. 9. Ils descendirent ensuite pour combattre les Cananéens dans le pays des montagnes vers le midi & dans la plaine.

(a) Heb. 9. v. 12. & Chap. 10. v. 19.

On ne peut jamais posséder son âme en paix que tous les ennemis qui l'envahissent, ne soient défaits; c'est pourquoi il y a un repos dans la vie tout employé au combat, & l'âme sentant une tendance vers le repos, comprend en même temps qu'elle ne jouira jamais de ce repos que tous les ennemis ne soient vaincus & défaits. Elle conçoit aussi, qu'elle n'en sera jamais victorieuse que par Jésus-Christ: c'est pourquoi elle se pût de marcher à la tête; & suivant son drapeau elle va courageusement affronter ses ennemis; elle combat premièrement contre le péché, très-bien désigné par les *Cananéens*, qui furent (a) maudits en Canaan après le déluge. Il faut aussi combattre le *pege de vantaguet*, qui sont les lieux où l'orgueil lui, la résidence: il faut attaquer ensuite le démon du *midi*, puis la *plaine*, où sont des ennemis en plus grand nombre, quoique moins redoutables que les premiers. Quand l'orgueil & la concupiscence de la chair, qui est le démon du *midi*, sont défaits, le reste est facile à vaincre.

v. 10. Et *Juda* ayant marché contre les Cananéens qui habitoient à *Hebron*, dont le nom étoit autrefois *Caraiim-Arbé*, d'est *Esfai*, *Amman*, & *Thaimar*.

De toutes les tribus d'Israël aucune ne remporteront de victoire plus entière que celle de *Juda*: ce qui nous marque, que c'est Jésus-Christ lui-même qui doit marcher contre nos ennemis, qui les défaille, & qui nous en rend victorieux. *Hebron* devoit être la demeure, puisqu'il est écrit que (b) David, en qui il étoit renfermé, régna en Hebron: c'est pourquoi il en faut détruire

(a) Gen. 9. v. 25. (b) 1. Reg. 2. v. 11.

D. 4.

le péché qui s'en est emparé. Dieu se sert d'ordinaire des lieux où le péché a abondé pour y faire surabonder la grâce ; & des autres pécheurs, pour en faire le siège de ses miséricordes les plus riches ; afin que la gloire & l'honneur lui en soient rendus.

v. 11. *Etant parti de là, il marcha contre les habitants de Dabré, qui s'appelaient autrefois Cariath-Sopher, c'est-à-dire la ville des tentes.*

L'Ecriture parle d'une tribu très-nombreuse comme d'un seul homme, pour nous convaincre dans la pensée qu'elle la regarde comme une figure de Jésus-Christ, & que ce qu'elle dit de cette tribu, elle le dit de Jésus-Christ. Après que ce fameux conquérant a dévoté les ennemis les plus fâcheux, qu'il a bannis les péchés grossiers d'une ame, il s'attache à ceux qui quoique moins odieux, ne lui sont pas moins sensibles. Il va combattre le pays des tentes, pour nous apprendre que la science est un très-grand obstacle à son règne en nous, & que nous devons (a) son père lorsqu'il est venu sur terre, d'avoir raché les secrets aux Juges & savaux du siècle pour les révéler aux petits. Les gens savaux sont très-éloignés du Royaume de Dieu ; ils n'étudient la science des saints, qui est celle de l'humilité, & de la soumission continuelle aux ordres de Dieu. S'ils prétendent pénétrer les secrets de Dieu par leur science, ils restent toujours plus aveugles & plus ignorants.

v. 12. *Alors Caleb dit : Je donnerai ma fille Axa pour femme à celui qui prendra & ruinera Cariath-Sopher.*
(a) Matth. 11. v. 25.

Cet endroit est tout divin. Caleb int. celui qui de ceux qui fontient d'Egypte, entraient avec Josué dans la terre promise : il savoit l'importance de la ruine de la science humaine pour être unimé à la science divine : c'est pourquoi il dit : *Je donnerai ma fille à celui qui détruira cette ville de tentes.* La foi de Caleb (a) soutient le peuple, lorsqu'il étoit presque découragé par le faux récit des espions qui ne s'appuyent que sur le raisonnement. Ne les assure-t-il pas que la terre étoit bonne ? Il les animoit par un zèle plein d'amour & de confiance : Venez, leur disoit-il, & possédons la terre : il nous est très-facile de l'avoir si vous voulez vous confier à celui qui nous l'a ménagée, & qui nous la donnera sans doute. La fille de Caleb est donc la confiance en Dieu, par laquelle l'on vient à bout de tout, & qui détruit de même ses ennemis.

v. 13. *Le Othoniel, fils de Cenez, s'en vint de Caleb, & ayant pris, il lui donna pour femme sa fille Axa.*

L'espérance est la sœur de la foi, elle donne de la vigueur dans les entreprises de l'espérance par la hardiesse, ou le zèle, qui lui agit avec force. Othoniel attaque dans l'espérance de remporter la victoire et l'emporte ; & ce succès avantageux lui procure d'être uni à Axa, que nous avons dit être la figure de la confiance en Dieu. Rien ne nous donne plus de confiance en Dieu, que lorsqu'il nous éprouve que notre attente n'a point été vaine, & que nous sommes certifiés par notre expérience que (b) ceux qui se confient au Seigneur, ne seront jamais confus.

(a) Nomb. 14. v. 6. & c. (b) Ps. 23. v. 3.

v. 14. *Et lors qu'il devoit le chemin avec Othoniel son mari, Othoniel l'avertit de demander au champ d'un puits, d'où donc étant monté sur un âne, commença à soupir; Et Othoniel lui dit: Qu'avez-vous?*

La confiance ne veut que se reposer en celui auquel elle se confie: elle oublierait facilement tout le reste si le zèle, auquel elle est unie, ne la reveilloit, & ne lui inspiroit de demander à son puits, ce qu'elle croit lui être propre. Le zèle de la gloire de Dieu est la seule chose qui peut ôter la confiance de l'oubli où elle est, & la porter à demander quelque chose. L'erreur de dire qu'elle étoit en chemin avec son mari: pour faire voir comme le zèle de la gloire de Dieu n'abandonne point la confiance, ni la confiance le zèle, ils ont été unis d'un mariage indissoluble. Il est donc certain que quoique la confiance soit si tranquille & dans un très-grand repos, elle ne laisse pas de marcher d'un pas égal au zèle, qui s'est uni à elle que pour laveiller selon les volontés de Dieu.

Ce champ qu'Othoniel veut qu'Axa demande, c'est la fécondité. Mais de quelle manière demande-t-elle? Ce n'est point avec beaucoup de paroles, persuadée qu'elle est que son Puits céleste connoît tous ses besoins avant qu'elle les lui demande. *Puis s'ajoute* seulement. Ceci me paroît admirable. Le zèle seroit impétueux de lui-même, s'il n'étoit modéré par la confiance: la confiance simple: le soupir est comme un petit Zéphir, qui ne peut porter le nom de vent à cause de sa délicatesse. Le vent est la figure du zèle impétueux. Elle modère donc le zèle, comme le zèle l'excite & la pousse. Ce soupir est l'en

fer de demande) une simple explication, qui demande sans rien dire, qui attend tout sans rien prétendre, qui désire avec l'humilité, & qui cependant obtient plus qu'elle n'ose demander.

v. 15. *Elle lui répondit: Donnez-moi votre bérith: Puis Axa lui donna une terre fertile, & donna-m'en une aussi qui fut rattachée d'eau. Car le Seigneur donna donc une terre arrosée des eaux qui coulent sur les hauteurs & d'où les bœufs.*

Ce bon père demande à la fille ce qu'elle a; c'est comme si lui demandoit ce qu'elle désire. *Donnez-moi*, lui dit-elle, *votre bérith*: c'est peu de m'avoir unie au zèle si vous ne me rendez féconde. Ceci est admirable: car de l'union du zèle à la confiance suit l'abandon entre les mains de Dieu. La confiance se repose volontiers; mais le zèle veut toujours procurer la gloire de Dieu: cependant par cette alliance il comprend que l'abandon à la conduite de Dieu est la plus grande gloire que lui puisse rendre la peine créature: c'est pourquoi uni à la confiance, il produit l'abandon, qui est pourtant toujours enfant de la confiance.

Vous m'avez donné, dit Axa, un puits fertile; car le propre de la foi est de conduire l'âme fermement durant très-long-temps, jusqu'à ce qu'elle ait joint l'âme à l'entier abandon de toute elle-même entre les mains de Dieu: mais lorsque cela est, l'abandon devient une terre fertile arrosée des eaux pures de la grâce, qui coulent des collines éternelles dans la vallée de notre humiliation & de notre aveuement.

v. 16. *Or les enfants de Jethro Chien, beau-père de Moïse, montèrent de la ville des Pahari avec les*

enfants de Juda au désert qui étoit si fu en portage à ceux tribus, Et qui est vers le midi d'Aract, Et ils habiterent avec eux.

La ville des Palmes est la ville de Jéricho : elle est appelée de ce nom, non seulement à cause que son territoire en porte beaucoup, mais parce qu'il a été remporté sur elle la plus signalée victoire qui fut jamais, où le pouvoir de Dieu triompha de la faiblesse de l'homme, assujettir cette ville aux enfants d'Israël, comme on l'a vu ci-(a) devant. Mais les enfants de Jotham s'altèrent à la tribu de Juda, se séparant de la conversation du reste du peuple, quoique saint; de peur que la multitude ne les corrompît. Ils choisirent le désert : ce qui nous apprend qu'en quelque état que nous soyons, nous devons préserver la solitude au commerce des créatures, & choisir la compagnie de Jésus-Christ & de ceux qui lui sont le plus conformes.

v. 17. *Juda étoit allé aussi avec sa femme Surton, ils étoient ensemble les Cananéens qui habitoient à Saphanah, Et les passèrent au fil de l'épée. Et cette ville fut appelée Hormah, c'est-à-dire, anathème.*

La grâce & le péché ne peuvent jamais subsister ensemble, (non plus que) (b) Jésus-Christ & Belial, si tant que le péché soit entièrement détruit pour vivre paisiblement dans la sainteté : c'est pourquoi Juda & son frère passèrent avec les Cananéens au fil de l'épée. C'est le travail que Dieu exige de nous, de tuer en nous le péché autant que nous le pouvons, aidés de sa grâce, sans faire nulle réserve : & le sein de son habitation, qui est la concupiscence, est frappé d'anathème. Nous devons la regarder comme notre plus dangereuse

(a) Josué Ch. 6. (b) 2. Cor. 6. v. 14.

ennemie, puisqu'elle (a) enlève le péché & la mort.

Ceci nous apprend encore que le seul Juda détruit tous les ennemis de Dieu & les siens ; mais les autres enfants d'Israël de toutes ligées les laissent vivre, & ils habitent avec eux : ce qui ne paroît pas dans le moment être une faute & un grand danger, & qui cependant dans la suite devient la cause de tous les maux, & la ruine entière de l'intérieur. Combien conserve-t-on de choses que l'on croit ne devoir pas nuire, & que l'on se persuade même ne pouvoir détruire, parce qu'on les regarde du côté de la créature ? & ces choses vivent, & se nourrissent incessamment, quoiqu'elles paroissent domptées & abattues ; ce qui devient dans la suite la perte des âmes.

v. 18. *Juda prit aussi Gaze avec ses voisins, Afteton Et Aftaton avec leurs voisins.*

Sûr que nous avons assez de courage pour détruire le péché, Dieu nous lui rempoite une infinité d'autres victoires.

v. 19. *Le Seigneur fut avec Juda, Et il se rendit maître de toutes les cimes des montagnes ; mais il ne put détruire ceux qui habitoient dans la vallée, parce qu'ils avoient une grande quantité de chariots armés de foudre.*

C'est là la récompense que Dieu accorde aux personnes qui, comme Juda, combattent en Jésus-Christ & par Jésus-Christ, que d'être avec elles : il leur donne la présence & le goût de son amour : c'est par là que sans travail ils sont maîtres des cimes des montagnes, c'est-à-dire, qu'ils

(a) Jaq. 1. v. 15.

n'ont plus besoin du navet violent de l'esprit; Dieu leur donne par l'intime jouissance de sa présence ce qu'ils méritaient par aucun moyen par beaucoup d'efforts. Mais *ils* ne parviennent point à détruire ceux qui luttent les uns contre les autres : ce qui signifie, que Dieu laisse souvent des faiblesses & des défauts qu'il ne permet pas que nous détruisions; parce qu'ils servent à notre avancement, nous tenant humbles devant les hommes & à nos propres yeux. La raison que l'écriture en donne est très-belle, c'est qu'ils nous ont été donnés *avant* de nous faire; nous marquant par là, que ces humiliations ne nous sont créées que pour contribuer à la gloire de nous-mêmes.

v. 20. *Et ils donneront, selon que l'Esprit saint ordonnera, Hébron à Caleb, qui en exterminera les trois fils d'Émou.*

La première vertu c'est la justice : si l'on est ulcéré de la sorte, l'on n'auroit pas tant de principes pour des partages, l'un donneroit avec équité à chacune ce qui lui est dû. Il est dit que Caleb, nous nous avons pris pour la figure de la loi, exterminera les trois fils d'Émou : ce sont les trois ennemis qui lui sont les plus opposés. La loi produit la confiance, l'abandon, & la déappropriation; les ennemis opposés à la loi, sont la débauche, le tonel inondé des besoins de la vie, & l'ambition extraordinaire à ces mêmes choses; ce qui s'étend sur le spirituel comme sur le temporel.

v. 21. *Mais les frères de Benjamin ne tiennent point les Jérusémites qui demeurent à Jérusalem : & les Jérusémites demeurent à Jérusalem avec les frères de Benjamin, comme ils y sont encore aujourd'hui.*

Tous ceux qui ne connoissent point les principes de la vie intérieure, & qui ne marchent pas par la vie de l'esprit, ne comprennent pas la nécessité qu'il y a de détruire ces sortes d'ennemis, qui sont la propriété dans toutes leurs œuvres. Ils se contentent d'habiter en Jérusalem avec eux, c'est-à-dire de mener une vie exempte de crime; mais ils ne voyent pas que ce sont des ennemis qui croissent tous les jours, & dont ils ne feront jamais défauts.

v. 22. *La maison de Joseph marcha aussi contre Bethel, & le Seigneur étoit avec eux.*

Il faut marcher contre nos ennemis, qui sont le Diable, le monde, & la chair; mais il y faut marcher en la compagnie du Seigneur; c'est le moyen d'être bientôt victorieux : sans cela, tous nos combats ne servent que de matière à une honteuse débauche. Si l'on savoit l'avantage & le bonheur incomparable de MARCHER EN LA PRÉSENCE DE DIEU, l'on ne travailleroit à rien tant qu'à acquiescer cette divine présence. C'est ce que Dieu fit à Abraham (a) qu'il falloit faire, en lui apprenant le moyen d'être parfait. C'étoit la pratique de David : (b) J'ai toujours le Seigneur présent devant mes yeux.

v. 23. *Car les frères affligèrent la ville qui s'appelloit auparavant Luz.*

24. *Ayant vu un homme qui en sortoit, ils lui dirent : Montre-nous par où l'on peut entrer dans la ville : Et nous vous ferons miséricorde.*

La raison que l'écriture donne pour marquer que Dieu étoit avec les enfants de Joseph, est très-instructive : c'est, dit-elle, qu'ils ont vu un

(a) Ou, par la voye. (a) Genes. 17. v. 1. (b) Ps. 137. v. 2.

homme qui sortait de la ville, ils le prirent de leur montrer le chemin. C'est une marque certaine de la protection de Dieu sur nous, lorsqu'il nous donne un guide expérimenté pour nous conduire dans la voie du combat : & c'est comme une alliance de la bonté des ennemis. L'autre marque (que Dieu est avec nous, & qu'il nous protège, est l'esprit de miséricorde) : ils promettent de faire miséricorde à la miséricorde que l'on fait au prochain est enfantée de la charité ; & où la charité habite, Dieu y est ; car [a] Dieu est charité. Dieu fut avec les enfans de Joseph comme il avoit été avec leur père ; car il est écrit, que [b] Dieu étoit présent avec Joseph : ce qui nous apprend que lorsque Dieu est le principe de nos actions, elles lui sont agréables.

v. 25. Cet homme le leur ayant montré, ils passèrent au fil de l'épée tout ce qui se trouva dans la ville. Et conservèrent ces hommes sa maison.

C'est la faveur de la présence de Dieu, & du guide que la Providence envoie, qu'il est aisé de détruire tous les ennemis qui s'opposent à la possession de l'héritage promis, qui n'est autre que le Royaume intérieur.

Cet homme fut situé & situé, su maison ; nous nous apprend, que celui qui travaille au salut des autres, le salue aussi lui-même.

v. 26. Cet homme étant libre, s'en alla au pays d'Hebron, où il bâtit une ville qu'il appella Lusa, qui est le nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

Dieu ne veut pas toujours que les personnes qui nous montrent la voie de combatre nos ennemis, nous servent de détecteurs : ils quittent souvent après avoir montré le lieu où ils habi-

(a) 1. Jean. 4. v. 8. (b) Genl. 39. v. 21.

ient.

tent. C'est ce qui nous fait voir, qu'il ne faut s'attacher à nul secours humain, quelque utile qu'il nous paroisse ; parce que ce même secours, qui nous est si utile dans la volonté de Dieu, lorsque nous nous en servons par son ordre ; nous deviendrait très-dommageable par l'attachement nous y aurions, lorsque Dieu ne veut plus que nous suivions sa conduite. L'Ecriture dit que cet homme étant libre, s'en alla bâtir une ville, à laquelle il donna le même nom que portoit celle qu'il avoit enseignée aux enfans de Joseph, afin qu'ils la démolissent : ce qui nous apprend, que cet homme n'étoit propre qu'à montrer (*) le reste du combat ; & que celui qui l'est à détruire les ennemis lorsque Dieu lui donne pour guide, sert aussi souvent à les fuir, lorsque l'on veut s'en servir contre l'ordre de Dieu.

v. 27. L'ennemi aussi ne détruisit pas entièrement Bethsan & Thovai avec les villages qui les défendent, ni les habitants de Dor, de Jithlaïm & de Mageddo avec les villages voisins, & les Cananéens continuèrent à disputer avec eux.

Lorsque l'on ne travaille pas avec Dieu, c'est à dire, rempli de lui-même, on laisse une infinité d'ennemis que l'on ne combat pas même, loin de les détruire. Mais qu'arrive-t-il ? C'est qu'insensiblement, lorsque l'on conserve quantité d'ennemis, que l'on ne croit pas extrêmement dangereux, parce que l'on ne les regarde pas comme des obstacles absolus au salut ; insensiblement, dis-je, les vrais péchés, désignés par les Cananéens, viennent dans l'âme, & l'on s'apprivoise avec eux : l'on y demeure ; & l'on veut on

(*) C'est à dire le restant des ennemis qu'il falloit combattre & détruire.

K. Tesh. Tome III.

L

on meurt dans le péché mortel pour n'avoir pas voulu détruire le veniel, ni même des défauts bien légers.

v. 28. *Lorsque Israël fut devenu plus fort, il les rendit tributaires; mais il ne voulut point les exterminer.*

On se contente de rendre le péché tributaire, c'est-à-dire, que par une force plus propre au philosophe qu'au Chrétien, l'on se rend maître de les passions; non pour les détruire, mais pour s'en servir comme l'on veut, les dominant pour en tirer la satisfaction que l'on prétend sans en être dommé; c'est ce qui s'appelle sagesse humaine: & l'on regarde ceux qui se laissent emporter par leurs passions comme des bœufs. Cependant ni les uns ni les autres ne parviendront jamais à la liberté: ils resteront au contraire toujours esclaves du vice, les uns d'une manière plus fine que les autres.

v. 29. *Ephraïm ne tua point aussi les Cananéens qui habitoient à Gazer; mais il demeura avec eux.*

Parmi ce grand peuple, qui est nommé le peuple de Dieu, il ne s'en trouve presque point qui travaillent à l'entière destruction de leurs ennemis, ils se contentent de se les rendre familiers. Aussi parmi les Chrétiens qu'il s'en trouve peu qui travaillent à détruire le péché chez eux! On voit dans les enfans d'Israël plusieurs degrés: les uns détruisent entièrement le Cananéen, qui est la figure des péchés plus grossiers; d'autres ne le détruisent pas se le rendant familier; il y en a quelques-uns qui détruisent même les péchés veniels volontaires, désignés par les autres peu-

ples dont il est parlé; mais ils ne les détruisent pas entièrement.

v. 30. *Zabulon n'extermina point les habitans de Céton, & de Nadab; mais les Cananéens demeurèrent au milieu d'eux, & ils devinrent leurs tributaires.*

Ceux-ci se contentent de s'assujettir le péché mortel. ce sont des âmes qui entourées de toutes parts de leurs ennemis, se croient en assurance; parce que les plus rancunes péchés leur sont assujettis, & qu'ils n'y tombent point: cependant ils vivent familièrement avec eux, & ils ne pensent pas que ce soit des bêtes féroces qui ne s'approprivoient jamais, & qui dévoreroient tôt ou tard ceux qui les approchent.

v. 31. *Aïr n'extermina point non plus les habitans d'Accho, de Sidon, d'Ahalab, d'Achafis, d'Athiba, d'Apher & de Rahob;*

32. *Et ils demeurèrent au milieu des Cananéens qui habitoient en ce pays-là, & ils ne les tuèrent point.*

Nous pouvons voir par ce qui est dit ici, & le nombre innombrable d'ennemis qui nous environnent, & la récompense éternelle des Chrétiens, qui veulent même passer pour honnêtes gens; de vivre avec anxiété d'assurance au milieu d'une multitude d'adversaires, que c'est être environnés de leurs amis. Qu'il y a peu de Chrétiens qui combattent véritablement leurs ennemis, & qui demandent à Dieu le secours nécessaire pour les vaincre! Il ne faut pas s'étonner s'il y a si peu de Chrétiens qui jouissent d'un paisible repos en Dieu; car ce repos ne s'acquiert que par la ruine totale de nos ennemis.

On doit conclure de là, que loin de faire la

guerre à ceux qui se reposent dans le Seigneur, parce qu'avec la grâce ils ont vaincu, & que leurs œuvres les suivent, on devoit plutôt leur porter une sainte envie. & déplorer la misère des Chrétiens, qui étant créés & rachetés pour jouir d'un si grand bien, qui leur est toujours offert, & que Jésus-Christ leur a mérité, ne le possèdent pas, parce qu'ils ne veulent jamais travailler à l'entière destruction de leurs ennemis, dont le plus fort est leur nature corrompue & propétiérée.

v. 33. *Nephthali n'occupa point non plus les habitans de Bethsanah & de Bethanath; mais il demeura au milieu des Amorrhéens qui habitoient en ce pays-là, & ceux de Bethsanah & de Bethanath lui devinrent tributaires.*

Ceux-ci sont plus heureux que les autres, ils s'affranchissent même des péchés les plus légers, mais ils n'en sont point pour cela entièrement affranchis.

v. 34. *Les Amorrhéens tinrent les enfans de Dan sans effort dans la montagne, sans leur donner lieu de s'étendre ni descendre dans la plaine.*

Les enfans de Dan représentent les âmes qui se font dégoûtées des péchés, & qui veulent mener une vie plus parfaite que le commun des Chrétiens: elles s'indonnent même aux œuvres de piété, habitant les montagnes de l'oraison; mais elles demeurent respectées dans ces montagnes, parce que la propriété dans tout ce qu'ils font, les retient, & ne leur donne aucun lieu de s'étendre. Qu'est-ce qui fait ce fâcheux retentement? C'est que cette même propriété les empêche de descendre dans la plaine de l'abandonnement & de l'humili-

nation, où elles trouveroient des espaces très-considérables, & une largeur & d'étendue extraordinaire.

v. 35. *Et ils habitèrent sur la montagne d'Haris, c'est-à-dire, la montagne d'argile, dans laquelle étoit dans Saléma: mais la maison de Jisrahel étant devenue plus puissante, elle fit rendre les Amorrhéens tributaires.*

Ces montagnes que les enfans de Dan avoient choisies pour leur demeure, sont très-bien nommées montagnes d'argile, parce que toutes les personnes qui sont attirées par la propriété, quoiqu'elles paroissent habiter des montagnes, n'habitent cependant que des montagnes d'argile: elles sont souteues sur elles-mêmes, & leur unique point est leur seul appui: elles ne sont point fondées sur la pierre vive Jésus-Christ: c'est pourquoi leurs œuvres sont de celles dont parle S. Paul, qui seront brûlées par le feu de la justice de Dieu. Il n'y a que les œuvres faites par Jésus-Christ & en Jésus-Christ, qui sont de mise, & qui n'ont pas besoin de cette épreuve.

Il est à remarquer qu'il est dit dans ce verset, que la maison de Jisrahel devenoit tous les jours plus forte, & s'affranchissoit même des ennemis les moins dangereux. Pourquoi cela? C'est que le Seigneur étoit avec elle, ainsi qu'il est dit là plus haut: ce qui n'est point dit des autres. Tout le succès de notre perfection, & toute la victoire sur nos ennemis, dépend de la présence de Dieu: ceux qui sont le principal exercice de la présence de Dieu en toutes choses, résistent aisément dans tout le reste: & cela suffit pour les rendre parfaits; puisqu'il est le véritable moyen

(a) 1. Cor. 1. v. 15. 1b; Sup. r. 22.

d'affijeter tous nos ennemis : parce que c'est cette puissance admirable qui nous remplit chaque jour d'une force nouvelle, qui donne de la valeur à nos ennemis, qui les détruit même sans que nous songions à les combattre, puis que nous trouvons dans le Seigneur des forces toujours nouvelles. David, qui l'avoit éprouvé dit : qu'il (a) renouvelle sa jeunesse comme l'aigle. On peut voir dans ce Chapitre qu'il n'y a de victorieux que ceux de qui il est dit que le Seigneur étoit avec eux.

v. 36. *Et le pays des Amorrhéens fut livré à la main-
tée du Scorpion, Petta est les lieux les plus élevés.*

Les Amorrhéens représentent parfaitement l'amour-propre, qui habite toujours dans les endroits les plus élevés : c'est là qu'il connoît ce qui paroît de plus faux. Ses limites sont le Scorpion, Petta : car de même que le Scorpion fait mourir par son venin tout ce qu'il pique, aussi les blessures de l'amour-propre donnent la mort aux meilleures actions : c'est aussi le Scorpion de la pierre, parce qu'il se cache & ne paroît point lorsqu'il pique : mais ce même amour-propre qui donne la mort, guérit les blessures qu'il a faites, lorsqu'éclairé par la force divine, il est mis comme un antidote sur la plaie, il sert alors d'émulation pour Dieu même.

Avant de finir ce Chapitre, il faut faire une petite réflexion, qui est, que de tous ces peuples, aucun ne fut victorieux comme Juda ; parce que c'étoit Jésus-Christ en Juda, & Juda en Jésus-Christ qui combattoit, ou plutôt étoit Jésus-Christ lui-même : aussi il n'y en a aucun qui soit par-

(a) Ps. 102. v. 5.

venu à une telle victoire, de n'avoir plus d'ennemis que ceux qui habitoient dans les vallées avec la faulx, c'est-à-dire, n'avoir plus que de ces foiblesse qui nous sont avantageuses, parce que par l'humiliation qu'elles nous causent, elles nous font mouir entièrement à nous-mêmes. Concluons, que c'est dans votre foiblesse que nous trouverons notre force, si nous savons nous abandonner à Jésus-Christ, suivre sa conduite & demeurer unis à lui.

CHAPITRE II.

v. 1. *Alors un Ange du Seigneur vint de Galgala, au
lieu des pleurs, & il dit : Je vous ai tirés de l'Égypte,
je vous ai fait entrer dans la terre que j'avais
juré de donner à vos pères, & je vous ai promis de
garder pour jamais l'alliance que j'avais faite avec vous.*

Les ennemis que ces peuples avoient voulu conserver, parce qu'ils croyoient se les assujettir & les dominer, sont bientôt le sujet de leurs gémissements lorsqu'ils s'en voient captifs. Dieu leur fait entendre qu'il les avoit fait goûter de son repos, désigné par la terre promise, ainsi qu'il le dit lui-même, pendant de son peuple rebelle : (a) j'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreroient pas dans mon repos. Il s'étoit engagé même de garder pour jamais avec eux l'alliance qu'il avoit faite. Cette alliance étoit son union. Il leur avoit donné le goût de sa présence, & un repos commencé, comme le gage d'une union éternelle, & d'un repos consommé. Je vous avois unie, dit

(a) Ps. 94. v. 21.

Dieu, *de l'Egypte*, qui est la corruption du siècle, pour m'offrir à vous très-inimiquement.

V. 2. *Alors à condition que vous ne fériez point l'alliance avec les habitants du pays de Canaan, & que vous renversiez leurs autels, & qu'ensuite vous n'avez point voulu écouter ma voix. Pourquoi vous n'avez agi de la sorte ?*

Lorsque l'on fait des alliances & des traités de paix, l'on y met toujours de certaines clauses essentielles sur lesquelles toute l'alliance est fondée. Si l'on consent à ces conditions, le traité est nul. Dieu nous appelle à son même union ; c'est la fin pour laquelle il nous a créés & rachetés ; il nous en fait une promesse authentique au baptême ; il passe même plus outre, il donne à quelques âmes un goût profond de sa présence, qui est comme un échantillon de la jouissance future ; mais il ne le donne qu'à condition, que nous serons en divorce éternel avec les ennemis dont il a été parlé dans le Chapitre précédent. *Le pays où nous habitons est la source de corruption : Dieu ne veut point que nous fussions d'alliance avec elle ; il veut que nous battissions le péché, qui est son fruit ; que nous renversions l'autel-propre, qui est son autel ; ce qui nous est très-facile, puisqu'il nous a livré par son sang ces ennemis entre les mains. Cependant loin de les détruire, nous les avons laissés vivre. D'où vient cela ? Dieu nous le dit lui-même : c'est que nous n'avons pas voulu écouter sa voix. Tout notre bonheur ou malheur dépend de cette seule action. Si nous écoutons la voix de Dieu, il nous instruit des moyens de détruire nos ennemis ; si nous ne l'écoutons pas, nous devenons rebelles, nos ennemis s'endurcissent,*

nous nous retirons de son alliance, & il est obligé comme malgré lui de la rompre & de jurer dans sa colère que nous n'entrerons pas dans son repos. Le bon de Dieu & sa douceur est infinie : il demande à ces peuples, *d'où vient qu'ils ra ont usé de la fureur ?* C'est comme s'il leur disoit : Quel sujet vous ai-je donné de vous écarter de moi ? Que n'écoutez-vous ma voix ? Je vous eusse donné mille preuves de mon amour : je parlais sans cesse à votre cœur, mais vous ne m'écoutez pas : c'est-là la cause de vos peines & de vos gémissements.

V. 3. *C'est pour cette raison que je n'ai point voulu exterminer les païens de devant vous, afin que vous les ayés pour ennemis, & que leurs Dieux vous soient un sujet de chute & de ruine.*

Il ne s'agit que cet endroit de l'écriture pour nous convaincre que lorsque nous sommes fidèles à écouter la voix de Dieu, à garder son alliance, à demeurer unis à lui, il extirpe lui-même tous nos ennemis. Quels sont les Dieux de ces peuples ? Ce sont la connaissance de la chair, la couvriſſe des yeux, & la superſtie de la vie. Ce sont les Dieux que presque tous les hommes adorent, ils les finent, ils leur obéissent ; ils n'entendent que la voix de l'orgueil & de la chair, & ne connaissent pas même la voix de Dieu. C'est pourquoi ils tombent misérablement d'un péché dans un autre, & périssent de cette sorte.

V. 4. *Lorsque l'ange du Seigneur dit ces paroles à tous les enfants d'Israël, ils fléchirent leurs reins, & se mirent à prier.*

Dieu prévient l'âme dans son péché, il lui fait connoître sa faute, il l'en fait avertir par un ange,

c'est-à-dire, par quelque serviteur de Dieu, par des inspirations : il ne peut souffrir que cet homme auquel il s'est allié, & qui porte encore dans le plus intime de son ame les caractères de cette alliance, périsse : C'est pourquoi il emploie toute sorte de voies pour le faire retourner à lui ; & lorsqu'il, comme ces peuples, il est touché de repentir, qu'il pleure, qu'il gémit sur ses égaremens, il en a compassion. O justice ! O miséricorde infinie ! qui seroit l'homme assez dur pour ne pas se rendre à vous, ou assez insensé pour ne vous pas craindre ?

Ce sont là les caractères de la véritable pénitence, *pleurer ses péchés*, & *v. g. se consacrer à Dieu*, pour qu'il exerce sur nous une rigoureuse justice : fuyez, Seigneur, fuyez cette ame ingrate & infidèle, & ne l'épargnez pas.

Où pour intérêt de tout ce qui est écrit justes ici, que Dieu ne rompt jamais l'alliance qu'il fait avec nous, dès lors qu'il nous reçoit en sa grace si nous ne la rompons nous-mêmes. Nous sommes tous appelés à son union de grace & d'amour, plus ou moins, selon les desseins de Dieu & la fidélité de l'ame : cette union demeure invariable du côté de Dieu si-tôt qu'elle est une fois faite : cependant il y a une condition de laquelle dépend l'alliance que Dieu fait avec l'ame, qui est, que l'on n'ait plus de commerce avec ses ennemis, ni de liaison avec ce qui lui est opposé. Ses ennemis sont ou le péché, ou la propriété. Tout le monde sait & tombe d'accord qu'il faut se séparer du premier de ces ennemis, & qu'un commerce avec lui est entièrement incompatible avec celui que l'on voudroit conserver avec Dieu ; mais pour le second ennemi, on le laisse vivre, l'on ne s'en délie que très-peu,

on le prend souvent pour ami, & l'on fait avec lui une liaison très-étroite : cependant c'est ce qui cause dans la suite la ruine totale de l'intérieur.

C'est ce qui porte Dieu, dont la bonté est infinie, à faire connoître à ces peuples le tort qu'ils ont eu d'avoir laissé leurs ennemis avec eux, & de ne les avoir pas entièrement détruits ; au contraire, d'avoir fait avec eux une paix injuste, & d'autant plus injuste, qu'il n'y avoit point de combat à livrer pour les vaincre ; qu'il n'y avoit qu'à faire avec eux un entier divorce ; qu'il les auroit lui-même châtiés ; mais qu'à cause de l'alliance qu'ils ont faite ensemble, il ne les a point détruits, afin qu'ils eussent des ennemis à combattre, puisqu'ils ont préféré cette malheureuse alliance à leur entier affranchissement. C'est dans cet aveuglement que tombent la plupart des hommes, qui après la destruction du péché, font alliance avec la propriété ; laquelle dans la suite de leur vie leur fera d'un exercice autant fâcheux que continu.

C'est Dieu, pour punir ces personnes de ce qu'elles ne se sont pas laissées entièrement dévouer, ne dénuant pas certaines réserves qu'elles croient n'être rien, & qui cependant dans la suite leur causent des peines jusqu'à la mort. On voit souvent ces furies de peines dans les âmes, & l'on ne sait à quoi les attribuer ; c'est à ces ennemis qu'ils ont conservé, & qu'ils n'ont pas cru dangereux parce qu'ils se l'étoient assujéti ; & c'est l'une des principales causes de ces états si étrangement pénibles qui se passent dans la vie intérieure. O pauvres âmes ainsi peinées, ne vous souvenez-vous plus de ce que l'on vous a dit tant de fois, que Dieu étoit jaloux ? Jolus vous

l'a dit il y a si peu de tems, & vous l'oubliez déjà ?

Ces personnes n'ont pas plutôt reconnu leur faute qu'ils pleurent & gémissent ; mais trop tard : ils finissent toujours leur vie dans les larmes, sans pouvoir jamais trouver le repos qu'ils ont perdu par leur faute : ils se contentent de sacrifier de nous sans ; & c'est à la vérité ce qu'ils doivent faire lorsqu'ils se trouvent déchus ou arrêtés par leur faute, savoir de sacrifier à Dieu toute leur perfection, écart s'écarter de leur folie, & cependant contents d'en porter la peine jusqu'au bout.

Cet exemple est pour nous faire voir, que dans chaque degré de perfection, il y a toujours des âmes plus avancées les unes que les autres. Les âmes fortes & établies en Dieu par écart, qui se sont laissées aller sans miséricorde, comme d'habitude, ne retrouvent pas en arrière : mais les créatures, qui conservent quelque chose, & qui ne se laissent pas dériver de son étendue des desirs de Dieu, celles-là trouvent grand secours de déchoir, & de mourir dans les peines après avoir joui d'une si grande paix.

v. 6. — Or Josué nous a envoyé le peuple. Et les enfants d'Israël s'en étaient retournés chacun dans le pays que leur écart écart en partage, pour s'en rendre maître.

Lorsque le repentir est sincère, la bonté de Dieu est si grande qu'elle s'en souvient ; elle accorde même écart à ceux qui en sont touchés. Les enfants d'Israël s'en étaient retournés chacun dans leur pays en paix, assurés qu'ils sont du pardon & de la protection de Dieu.

Il est dit, qu'ils s'en allaient chacun dans le pays que leur écart écart en partage ; cela nous apprend

que quoique Dieu ait une contrainte générale pour tous les Chrétiens, il y en a une particulière pour chaque âme ; que chacun a son propre héritage à posséder, qui est son fond & ses ennemis particuliers à combattre : que quoique le repos & la jouissance de Dieu soit la terre promise à tous les enfans d'Israël, Dieu se donne cependant à chacun selon la mesure de son don & de sa foi.

v. 7. Et ils firent le Seigneur tout le tems de la vie de Josué, & de ses ancêtres qui vivaient long-tems après lui, qui suivirent toutes les œuvres merveilleuses que le Seigneur avait faites en faveur d'Israël.

Dieu permet quelquefois que les âmes qu'il choisit pour les honorer de son alliance, s'égarant & tombent dans des pièges considérables ; cependant il ne les abandonne point tout-à-fait : cet écartement leur sert comme d'un éperon qui les fait venir avec d'autant plus de force, qu'ils semblaient s'être arrêtés plus long-tems. Il est dit des Israélites, qu'ils servirent le Seigneur après qu'ils furent retournés dans le lieu de leurs héritages : c'est toujours servir le Seigneur que d'être dans son ordre. & dans le lieu qu'il nous a destiné lui-même. Ils le servirent tant que ceux qui les avaient introduits dans ce repus fortuné, vivaient, & tant que vécurent les ancêtres qui avaient vu les merveilles du Seigneur : cela veut dire, que ceux qui connaissent la voie du repos & de l'esprit intérieur, ne s'égareront plus ; & cela nous fait voir aussi, que tant de merveilles que Dieu fait en notre faveur au commencement de la voie intérieure, nous sont d'un grand secours

dans la soie pour nous soigner & pour nous encourager de poursuivre une route pleine de tant de difficultés.

v. 8. *Mais Josué, fils de Noun, serviteur du Seigneur, étant mort depuis, âgé de quatre dix ans ;*

9. *Et ayant été enseveli dans l'héritage qui lui étoit échu à Thamnachisart sur la montagne d'Ephraïm, vers le septentrion du mont Gaas.*

L'Ecriture ne dit pas un mot qui ne soit pour notre instruction. Elle dit que Josué, serviteur du Seigneur, fut enseveli dans l'héritage qui lui étoit échu. Être serviteur du Seigneur, est une grande disposition à posséder son héritage. Josué posséda le repos qui lui avoit été promis, & il y fut enseveli. Le sein de Dieu est le lieu de votre demeure éternelle, où nous sommes ensevelis & cachés durant toute l'éternité : c'est pourquoi l'Ecriture parlant de la mort des Saints dit, qu'ils (a) furent dans le Seigneur ; & ailleurs, dans le baiser du Seigneur : c'est pour nous faire voir que les Saints par leur mort ne sont qu'entrés dans la claire manifestation de l'état qu'ils possédoient déjà : ils moururent dans sa jouissance, exprimée par le baiser, & ils étoient ensevelis dans le sein de celui qui les portoit déjà des bras de son amour.

v. 10. *Et toute la race de ces premiers hommes ayant été réduite à leurs pères, il s'en éleva d'autres en leur place, qui ne connoissoient point le Seigneur, ni les œuvres qu'il avoit faites en faveur d'Israël.*

Ce verset nous apprend deux choses : la première, que tous ces hommes arrivés à la possession de la terre promise ont reposé en Dieu, ont tous (a) Apoc. 14. v. 13.

été réduits dans leur fin, qui n'est autre que Dieu, leur premier principe ; c'est où nous devons tous tendre, & où nous arriverons infailliblement si nous sommes assez heureux que de remplir notre vocation. C'est cette unité parfaite à laquelle (a) Jésus-Christ nous a appelés, & pour laquelle il a prié son Père, qui nous fait tous (b) un même esprit avec le Seigneur.

La seconde instruction que nous devons tirer de ce verset est, qu'un siècle de bénédiction se trouve suivi d'un siècle pervers.

Tout le malheur des hommes vient, de ne pas connoître Dieu, & d'ignorer les miséricordes qu'il fait à ceux qui l'aiment, & qui tendent à lui de tout leur cœur, comme à leur dernière fin & à leur souverain bien.

v. 11. *Alors les Israélites firent le mal à la vue du Seigneur, & ils servirent Baal.*

Le peuple de Dieu devient idolâtre sôit qu'il cesse de marcher dans ses voies. Sûr que notre cœur quitte son Dieu pour s'attacher à une créature au préjudice de ce qu'il doit à Dieu. N'est-ce à cette mesure, & il en fait son idole : & ce qui est de plus étrange, c'est que ce Chrétien, qui n'est créé que pour marcher en la présence de son Dieu, que pour goûter la douceur de son amour, & s'animer par-là d'autant plus à le servir, qu'il est plus persuadé que rien n'échappe à la pénétration de la vue ; ce même Chrétien devenu pécheur, pèche en la présence de son Dieu, il fait devant les yeux de son Juge ce qu'il ne voudroit pas faire en présence d'une faible créature.

(a) Jean 17. v. 21, 23. (b) 1 Cor. 6. v. 17.

v. 12. Ils abolirent le Seigneur, le Dieu de leurs pères, qui les avoit tirés de l'Égypte; & ils firent les Dieux étrangers, les Dieux des peuples qui demouroient autour d'eux; ils les adorèrent, & ils tirèrent la colère du Seigneur.

Pourquoi firent-ils tout le mal qui est ici décrit? C'est qu'ils abominèrent leur Dieu; ce Dieu, qui par une bonté infinie les avoit tirés de la corruption du siècle. Sait-on que l'on se retire de l'union à Dieu, l'on tombe dans toutes sortes de maux: c'est cette expérience qui fit dire à David: (a) Pour moi, tout mon bien est de me tenir uni au Seigneur. Lorsqu'on se tient uni à Dieu, on entre en possession de toute sorte de biens; mais sitôt qu'on s'éloigne de lui, on pèche par la multitude des maux dont on est accablé; c'est pour quoi il est écrit: (b) Ceux qui s'éloignent du Seigneur périront. Qu'arrive-t-il de cet éloignement? C'est que l'on devient esclave de la corruption du siècle, on est idolâtre de la créature, & on attire sur soi la colère de Dieu & les plus rigoureux châtimens de sa justice.

Si nous avons vu avec plaisir le progrès & les avantages, les accidens & les faiblesses, & les chûtes même de ce peuple intérieur; les croix, les degrés, les états, le chemin, le terme & la fin, la consommation dans la fin, la perte totale de ces âmes en Dieu, la vérité de leur transformation, leur vie & leur mort; les bontés de Dieu & sa fidélité; il n'est pas moins utile, quoique moins agréable, de voir les misères de leurs enfans pour n'avoir pas suivi le chemin de l'abandon aveugle entre les mains de Dieu, comme leurs pères, & pour s'être voulu servir de leur propre industrie, se retirant du pouvoir de Dieu

(a) Ps. 73. v. 26. (b) Ibid. v. 27.

8

& de se donc conduire pour se confier à des maîtres étrangers, qui leur font souffrir leur tyrannie. Quelques-uns d'entre eux ayant éprouvé ce joug si dur, s'en plaignent en Haïe: (c) Seigneur notre Dieu, disent-ils, des maîtres étrangers nous ont possédés sans vous faire; qu'étant dans vos mains, nous ne nous souvenions que de vous.

Cette *seconde* à Baal est la figure du premier affaiblissement. L'homme qui n'est dans le péché, demeure esclave du péché & de la concupiscence. La concupiscence est, comme (d) dit S. Jean, ou corruption de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie: cela veut dire, que l'on est assujéti ou à la chair, par tout ce qu'elle a de sensualité; ou bien à l'orgueil par le faux brillant, aux lumières naturelles & acquises; & cette concupiscence est plus dangereuse que la première: & toutes ces concupiscences font l'orgueil de la vie: de sorte que tout homme venant au monde, (e) qui nait de la violence de la chair ou de la volonté de l'homme, apporte avec soi cette concupiscence. Il faut ou être assujéti à Dieu, & renouer avec lui; ou que le même S. Jean appelle naïre de la volonté de Dieu: ou être assujéti à cette concupiscence. Or tous ceux qui ne deviennent pas enfans de Dieu non seulement par le baptême, mais de plus, qui étant en âge d'un discernement juste, ne sont pas une donation & remise de tout eux-mêmes & de leur volonté, pour n'en plus disposer, se soumettent tout de nouveau à Dieu pour ne plus faire que ses volontés, qui est ce que l'on appelle, naïre de la volonté de Dieu, ceux-là, dis-je, ne peuvent être enfans véritables de Dieu; parce qu'ils servent

(a) Mt. 26. v. 33. (b) 1 Jean 2. v. 16. (c) Jers. 17.

1. Trist. Tom III

F

la cupidité, les uns plus, les autres moins. Les uns tenent à la chairrité de la chair, & adonnent à la sensualité, les autres étant possédés d'une convoitise qui leur paroît plus noble, quoiqu'elle ne soit pas moins périlleuse. Se rendent idolâtres de leurs lumières & s'en font convoitises : c'est-à-dire à Baal, & non à Dieu seul.

v. 14. *Le Seigneur étant donc en colère contre Israël, les voyés en proie, & les bœufs entre les mains de leurs voleurs, qui les voyés prit, les voleurs ont mis leurs entraves qui demandoient autour d'eux, & ils ne purent résister à ceux qui les attaquèrent.*

C'est le plus terrible effet de la colère de Dieu sur l'homme, que de l'exposer en proie à ses ennemis. Dès qu'il se retire de son Dieu, dans lequel toute sa force est renfermée, il est comme une victime exposée en proie à tous ses ennemis, qui se l'ajouent : il est enfoncé comme un pin dans le péché, pour lui servir, sans qu'il puisse s'en débarrasser ni lui résister. C'est comme une personne livrée & exposée aux bêtes féroces : tous les coups qu'on lui porte ont leur effet ; il est sans défense. Jésus-Christ menaçoit encore les Juifs de cet état lorsqu'il leur dit : (a) Vous mourrez dans vos péchés.

v. 15. *De quelque côté qu'ils allaient, le royaume du Seigneur étoit sur eux, comme le Seigneur le leur avoit dit, & comme il le leur avoit juré ; & ils tombèrent dans des misères extrêmes.*

Le plus grand de tous les malheurs est lorsque cette main toute puissante & toute bienfaisante de Dieu, devient l'instrument de sa colère ; que

(a) Jean 8. v. 22.

telle qui soutenoit incessamment l'homme, soit qu'il marchât dans les sentiers de la justice, soit employée à le frapper ; que celle qui l'appuyoit même lorsqu'il tomboit de faiblesse, se fût que la chute soit de lui-même ne servoit qu'à lui faire éprouver la protection de son Dieu, n'ait plus que des châtimens & des vengeances. Mais si cette infirmité est complète, l'homme ne s'en doit prendre qu'à lui-même. Pourquoi a-t-il quitté son Dieu ? Pourquoi s'est-il séparé de lui ? *Le Seigneur dit*, qu'il (a) perdoit cette vaine adulation, qui s'éloignoit de lui après l'alliance qu'il avoit faite avec elle, il se lui avoit juré même ; & cependant les charmes de ses ennemis, la douceur de son amour, n'ont pu la retenu auprès de son légitime époux, non plus que les rigueurs dont il la menaçoit. L'homme ne doit regarder que la malice dans sa peine : Dieu a tout fait pour le sauver, comme il le dit : (b) Qu'ai-je pu faire à ma vigne que je ne l'aie fait ?

v. 16. *Dieu leur suscita des Juges pour les délivrer des mains de ceux qui les opprimoient ; mais ils ne les voulurent point écouter.*

Dieu ne manque jamais de son côté : il fournit à l'homme tous les moyens nécessaires pour la conversion, mais cet homme insensé les refuse ; il se fait de la liberté, qui lui avoit été donnée pour aimer librement un Dieu qu'il devoit aimer nécessairement, il se fait, dis-je, de cette liberté pour se retirer de l'amour de son Dieu, & pour se perdre ; & sa perte ne vient que de ce qu'il ne veut pas écouter la parole de Dieu : ce défaut est la source de tous maux.

(a) Pl. 72. v. 27. (b) Isa. 5. v. 4.

v. 17. *Ils se prostituent vers Dieu étranger, en les adorant. Ils charnellement brisent le vœu par lequel tout peccateur s'engage. Et ayant violé les ordonnances du Seigneur, ils font tout le contraire.*

L'Écriture, toute pleine en ces expressions, traite l'idolâtrie, de fornication & de prostitution : cela est bien dit ; puisque l'homme se livre de son légitime possesseur pour se donner à de notables écueils. Il y a deux sortes d'idolâtrie, comme il y a deux sortes de prostitutions : il y a l'idolâtrie de l'ignorance, qui fait que l'on rend à une idole un culte d'adoration qui n'est dû qu'à Dieu ; & il y a une idolâtrie de science, qui est une véritable prostitution : elle retire le cœur de son Époux divin, qui ne s'a acquis au prix de son sang que pour le posséder & en être possédé, elle le vend, dis-je, de son Dieu pour le donner à un autre. Toutes les personnes qui s'attachent éternellement à quelque créature, & qui s'aiment au préjudice de ce qu'ils doivent à Dieu, sont en même temps idolâtres & adultères : car l'on aime ce que l'on adore, & l'on adore ce que l'on aime. S. Paul traite (a) l'avarice d'idolâtrie ; & Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : (b) On est voire trésor, là est votre cœur ?

Ceci ne lui arrive que parce qu'ils ont abandonné les sentiers de la justice & de l'espérance pour marcher dans la voie des pécheurs, ils ont quitté la route de leur premier principe dans laquelle l'âme peut ayant marché, être conduite à leur fin. Ce que les saints fins exerce, c'est que renouant les volontés du Seigneur, et ont fait tout le contraire. La voie du salut est de faire la volonté de Dieu ;

(a) Col. 3. v. 5. (b) Matth. 6 v. 21.

& la déobéissance, est la cause de notre perte.

O homme, d'autant plus ingrat que tu reçois plus de preuves de l'amour infini de ton Dieu, comment as-tu si-toi quitté ses sentiers ? Comment t'es-tu si-tôt éloigné de la source de la vie, pour rentrer dans le chemin de la mort ? L'Écriture en rend elle-même raison en cet endroit : c'est, dit-elle, que lorsqu'ils ont vu les commandements du Seigneur, qu'ils ont connu les divines promesses, ils ont fait tout le contraire de ce qu'il leur avoit ordonné.

v. 18. *Lorsque Dieu leur a fait des juges, il se laisse séduire à sa miséricorde pendant que ces juges vacillent. Il déçoit les sens des juges, & les déçoit de ceux qui les avoient possédés, & qui en avoient fait un grand carnage.*

Lorsque les pécheurs veulent bien écouter la vérité par ceux que Dieu a choisis pour la leur annoncer, il se laisse séduire à sa miséricorde. Ce mot a une force incomparable. La miséricorde est toujours devant Dieu comme une supplante en faveur du pécheur ; mais lorsque le pécheur par son opiniâtreté ne donne point de lieu à la miséricorde de s'exercer, Dieu demeure inflexible : cependant si-tôt qu'il y a quelque porte ouverte, il se laisse séduire à la miséricorde, remettra les intèrêts de sa justice. La miséricorde est l'attribut favorable au pécheur pénitent ; mais la justice est celui du par amour.

Si les Conducteurs du troupeau de Jésus-Christ étoient choisis de Dieu, (a) & s'ils entroient par la porte dans la bergerie, ils seroient souvent, comme ces juges, des médiateurs entre Dieu & le peuple, pour le sécher en implorant la miséricorde.

(a) Jean 10. v. 9.

fricorde. Dieu accorde souvent à ses Serviteurs
la conversion de beaucoup de pécheurs.

Ces pécheurs ne font pas plutôt convenus, ils ne soupirent pas plutôt après leur délivrance dans l'extrême oppoſition du jeſus de leur iniquité les y réduits, que Dieu leur fait toujours les ſes offerts, & qu'il les élève ſes ceux qui ſe avoient pillés, & qui ſe avoient fait un grand carnage. Ceci eſt ſes-ſpécial. Le péché mortel pille & tue : il pille, puisqu'il fait perdre à l'ame tout le bien que Dieu lui avoit fait ſahe : il la tue, la ſéparant de ſon Dieu, qui eſt ſa véritable vie : mais lorsque Dieu a pitié du pécheur, il lui rend la vie & les biens qu'il avoit perdus avec elle.

7. 19. Mais après que le *luge* s'étoit mort, ils retournèrent aussitôt dans leurs patries, & y faisoient des actions encore plus criminelles que leurs pères, & se livraient à leurs vices étrangers, & les trouvaient les mêmes. Ils ne pouvoient point leur malheur offrir habitude, ni la mort servir de punition à leur conduite & à leurs mœurs.

Ceci nous fait voir l'utilité d'un bon guide, & comme la plupart des maux qui nous arrivent viennent de n'avoir pas de conducteur. On ne demeurera jamais dans le même état : si on suit le chemin de la vertu, l'on court de vertus en vertus ; mais si l'on marche dans la voie des vices, l'on devient plus impie qu'avant, & l'on tombe d'iniquité en iniquité : une habitude contractée depuis longtemps ne se change, une difficulté : il est de conséquence de prendre de bonne heure des habitudes régulières.

Le bonheur appelle la voie de l'égalité ; & du péché une voir fort dure, & celle-ci est véritable. Au les pécheurs n'ont souvent que des apparences.

l'indes et des églarins où ils euzent renconner
de vrais plaisirs : le péché les tyrannise, le dé-
mon leur impose un joug insupportable : ce
lien que les jules font remplis de paix et de joie
au milieu des plus fortes peines; ils éprouvent
avec une extrême consolation que (à) le joug
du Seigneur est infiniment doux et léger.

v 23. La fleur du Seigneur s'allume donc contre Israël, Et il dit : pourquoi ce peuple n'a-t-il pas fait alliance que j'aurois faite avec ses pères, Et qu'il a nié de s'écouter ma voix,

Le mépris de la bonté de Dieu & le peu de confiance pour l'amour, est ce que *l'athée* le *feu de la fureur*. Celui qui ne traite pas le feu de sacré du son amour, sera détruit par le feu de la colère. Plus les grâces que Dieu a faites à une âme, sont singulières, plus l'abus qu'elle en fait l'outrage. Dieu *voit* ceux qui *allient* & dont il est lui-même la récompense : il demande que nous fassions sa volonté sans nulle exception, que nous lui obéissions aveuglément, & si donne lui-même à nous par ce traité. *O récompense infinie !* Ne dis-je pas à Abraham, qui lui avoit ôté l'âme repêché dans un commandement plus dur que la mort ; je ferai votre vœu, n'importe récompense ! La seconde chose qui méritait beaucoup à Dieu, est de ne *pas* rendre la voix. Comment l'entendre, si nous ne l'écouons pas ? J'ai vu le Seigneur parlant en nous, et la source de tout bien ; c'étoit la psalme de David : (a) *fermentai, utis*, ce que le Seigneur nous Dieu me dira au-dessus de moi. Tous les maux viennent de ce que l'on n'écoute point Dieu parlant en soi.

(a) March 11, 1970. (b) April 8, 1970.

v. 21. *Je n'exterminerai point aussi les nations que Jéshu a laissées lorsqu'il est mort.*

Lorsque Dieu retire le Conducteur qu'il nous avoit donné pour nous introduire dans la droite voie, si nous sommes fidèles à suivre cette voie, il détermine tout ce qui s'oppose à notre avancement ; mais si nous négligeons de garder son alliance, si nous ne nous abandonnons pas sans réserve à tous ses vœux divins, si nous n'écoutons pas sa voix dans la retraite & dans l'oraison, il n'extermine point nos ennemis. Nous restons assujettis à la propre volonté, sortant de la douce liberté que cause l'assujettissement à la seule volonté de Dieu, qui peut pour cette même volonté de son égarement, la laisse avec les ennemis. C'est ce qui cause des tentations communes ; ces peines intérieures si violentes, dont on ignore la cause ; des troubles & embarras continuels ; on ne sait où l'on va, où on l'on est ; on entre dans des ténèbres effroyables d'où la paix & la tranquillité sont entièrement bannies, bien loin d'y régner, comme elles sont dans les sacrées ténèbres de la foi.

v. 22. *Après que j'éprouve par là si les enfants d'Israël gardent ou ne gardent pas la voie du Seigneur, & s'ils y marchent comme leurs pères y ont marché.*

Ce n'est que par l'affliction & la tentation que Dieu éprouve ceux qui marchent dans sa voie. L'Écriture dit, (a) celui qui n'est pas tenté, que fait-il ? Mais, comment Dieu peut-il éprouver les hommes par des choses qui semblent les perdre ? C'est que (b) tout tourne en bien à ceux

(a) Eccl. 34. v. 9. (b) Rom. 8. v. 28.

qui aiment Dieu : les afflictions & les tentations qui flament les pécheurs par le mauvais usage qu'ils en font, sauvent les justes par le bon usage que Dieu leur en fait faire. Ce n'est que dans la tentation que l'on distingue le juste du pécheur.

v. 23. *C'est pour cette raison que le Seigneur laisse subsister toutes les nations, qu'il ne veut point les détruire en peu de temps, & qu'il ne les aura point entre les mains de Jéshu.*

Dieu pourroit, s'il le vouloit, nous ôter la concupiscence & nous affranchir d'abord d'un si dangereux ennemi ; il pourroit même perfectionner tout à coup les Israélites ; mais il ne le fait pas, parce que cette même concupiscence, qui cause la perte d'une infinité d'âmes par leur pure malice, sert d'exercice & de moyens de sanctification à beaucoup de saints ; les uns sont sanctifiés par de violents combats, soutenus & repoussés ; d'autres le sont par l'extrême humilité que leur cause la dépravation de leur nature ; & d'autres enfin par des sacrifices continuels que exige d'eux l'état misérable où ils sont réduits : le glaive de mort est en la main de Dieu our source de vie.

CHAPITRE III.

v. 1. *Voilà les peuples que le Seigneur laisse, pour servir d'exercice & d'instruction aux Israélites & à tous ceux qui ne connaissent point les guerres des Cananéens.*

DIEU, comme il a été dit, nous a laissé la concupiscence, source de tous péchés : il nous laisse même des démons considérables ; mais c'est pour

servir d'exercice & d'instruction; d'exercice à ceux qui pouvant encore combattre, le doivent toujours faire; d'instruction pour ceux qui n'ayant pas combattu dans le tems qu'ils l'ont pu, sont éclairés (par l'oppression qu'ils souffrent) de la nécessité de combattre dans le tems qu'on le peut faire. Les Israélites, qui sont le peuple de Dieu qu'il conduit lui-même, désignent bien les âmes intérieures & abandonnées à la conduite du Dieu: la révolte de leur chair contre l'esprit leur est un exercice d'humiliation, qui sert à les purifier de leur orgueil, & en même tems d'instruction du peu qu'ils doivent attendre d'eux-mêmes, ils ont besoin qu'ils ont de la protection de Dieu, & de la nécessité qu'il y a de recourir à lui. Cela sert aussi d'exemple à tout le commun des Chrétiens, qui ne connoissent pas encore la tyrannie du péché, & la nécessité absolue de le combattre pour s'affranchir de bonne heure de son insupportable joug.

V. 2. *Afin que leurs enfans apprennent quels eux à combattre contre leurs ennemis, & qu'ils s'accoutumassent de bonne heure à ces sortes de combats.*

Les défaits qui restent aux noies déjà fort avancées doivent apprendre à celles qui commencent, qui sont comme leurs enfans, la nécessité de remonter dès le commencement & sans relâche, un ennemi qui devient insurmontable lorsqu'on le néglige.

V. 3. *Ces peuples furent les cinq Princes des Philistins, tous les Cananéens, les Sépharites & les Héthéens qui habitoient sur le mont Liban, depuis la montagne de Ebal-Hermon jusqu'à l'entrée d'Emath.*

L'homme, qui avoit été le Roi de ses passions, dont les sens étoient réglés selon sa volonté, est devenu sensible & assujéti par son péché à ceux qu'il domine. Ces *Princes Philistins* signifient très-bien la révolte des sens contre l'esprit, & leur domination tyrannique: les *Cananéens* & les *Héthéens* marquent des péchés plus subtils, qui sont des péchés d'esprit très-dangereux.

V. 4. *Le Seigneur laissa ces peuples pour éprouver ainsi Israël, & pour voir s'il n'étoit ou s'il n'obéiroit pas aux commandemens du Seigneur, qu'il avoit donnés à leurs pères par Moïse.*

Nous n'aurions nulle difficulté dans l'accomplissement de la loi de Dieu, si nous n'avions pas d'ennemis qui nous empêchent de la pratiquer: c'est dans la difficulté que nous trouvons d'obéir aux volontés de Dieu, que nous lui donnons des marques de notre obéissance & de notre amour. Lorsqu'en surmontant ces difficultés, nous faisons aveuglement ce que Dieu nous ordonne. Les plus grands serviteurs de Dieu sont ceux qui sont les plus tentés.

Il y a encore une autre épreuve de l'obéissance que Dieu exige des âmes intérieures: c'est pour les éprouver d'une manière encore plus étrange, qu'il leur laisse ces sortes d'ennemis.

V. 5. *Les enfans d'Israël habiteront donc au milieu des Cananéens, des Héthéens, des Amorrhéens, des Phériséens, des Sépharites & des Sépharites.*

Nous avons autour de nous une multitude d'ennemis qui ne veulent qu'à nous surprendre. S. Pierre a tout dit, lorsqu'il nous a appris, [a] que

(a) 1 Pierre 5. v. 8.

Le Diable est autour de nous comme un lion rugissant qui cherche quelque proie qu'il puisse dévorer. Si nous sommes hors de chez nous, nous serons bientôt dévorés; mais si nous sommes enfermés en nous-mêmes par le recueillement & l'attention à Dieu, il ne nous pourrera point. Ce n'est point à nous, qui sommes lothés, de faire des lothés sur nos ennemis; mais c'est à nous de nous tenir recueillis auprès de Dieu, qui hait en nous, & cette fidélité l'oblige à mettre lui-même nos ennemis en fuite.

v. 6. *Ils épousèrent leurs filles, & donnèrent les leurs propres en mariage à leurs fils, & ils servirent leurs Dieux.*

Mais loin de prendre une conduite si pure & si juste; la plupart des Chrétiens font de ces alliances carnuelles, sources de tous désordres. Ils veulent allier les plus de la chair & la vie de l'esprit, le monde & la dévotion, Jésus-Christ & Belial; & il arrive de cela qu'insensiblement son divin esclavage & service du péché, du monde & de la sensualité. Le démon nous tyrannise lorsque nous quittons la domination toute donnée de Jésus-Christ.

v. 7. *Et ils firent le mal devant les yeux du Seigneur, ils oublièrent leur Dieu, & ils adorèrent Baalim & Ashtoroth.*

Comme le souvenir de Dieu est ce qui nous rend paisibles; aussi l'oubli de Dieu est ce qui nous fait devenir coupables. Dieu est toujours présent dans notre cœur; & il n'y est de la sorte que pour nous faire jouir de lui, que pour nous faire goûter la douceur de sa présence; cependant loin de lier avec lui une union indissoluble, loin

de nous tenir occupés de lui au dedans de nous, nous sortons de chez nous pour l'offenser en sa présence, nous même qu'il a les yeux appliqués sur nous; & passant d'un des objets trompeurs, nous en faisons nos idoles.

v. 8. *Le Seigneur donc étant en colère contre Israël, les livra entre les mains de Tharsan Kasarhalm, Roi de Mésopotamie, auquel ils furent assésés pendant huit ans.*

Lorsque l'on s'éloigne de Dieu, qu'on l'oublie, que l'on aime quelque créature à son préjudice, on l'oublie, & on l'oblige même de nous laisser dans l'esclavage du péché, & assésés à ce que nous aimons; de sorte qu'un joug qui nous emmenement (soit volontaire, devient comme nécessaire; nous sommes punis de l'injuste préférence que nous faisons de la créature au Créateur par la tyrannie que cette même créature exerce sur nous.

v. 9. *Et ayant crié au Seigneur, il leur suscita un Sauveur qui les délivra, savoir Othoniel, fils de Gedeon, frère puîné de Gedeon.*

Dieu ne nous livre à nos ennemis qu'avec un extrême regret: il ne permet qu'ils exercent sur nous leur empire tyrannique, qu'afin de nous obliger de recourir à lui: & lors que nous le laissons, avec quelle promptitude nous envoie-t-il des secours? Il semble qu'il soit enragé d'entendre que nous lui en demandions, & qu'il se fasse même un plaisir d'en donner. Il envoie un Sauveur, ou la grâce de la conversion, qui est la première grâce, aussi-bien que toutes les autres, nous sont données par Jésus-Christ. Nous pourrions bien par nos infidélités empêcher en nous

le fruit de les mérites, & arrêter le cours de les grâces : mais nous ne pouvons rien de nous-mêmes que gémir sur notre captivité.

Pourquoi Dieu leur donna-t-il *Othoniel*, que nous avons () dit être la figure du zèle ? C'est pour nous apprenre, que la pénitence est infiniment si nous n'avons notre zèle courir aux mérites pour nous punir, & si nous ne l'employons en même temps pour glorifier Dieu, que nous nous déshonorons par nos crimes.

v. 10. *L'Esprit du Seigneur fut en lui, & il jugera Israël, & s'étant mis en campagne pour combattre (hugon) le chanaan, Roi de syrie, le Seigneur le lui donna entre les mains, & il le défit.*

Lorsque Dieu nous donne un guide qui doit juger de ce que nous sommes, il nous le donne rempli de son Esprit, car il n'y a que l'Esprit de Dieu qui connoisse ce qui se passe dans le cœur de Dieu. C'est l'avis que qu'il y a de le recevoir de la main de Dieu ; car ayant son Esprit, il ne nous laisse point égarer ; il dirige même nos ennemis, parce que Dieu les met entre les mains : non seulement il les met en leur, mais il les détruit. Cela nous fait voir que ceux que Dieu nous donne lui-même pour notre conduite, ont un très-grand pouvoir : on éprouve des effets sensibles de la puissance que Dieu leur a donnée pour délivrer, & pour (†) braver même si cela est utile.

v. 11. *Le pays demeura en paix durant quarante ans, & Othoniel fils de Gedeon mourut en paix.*

Le propre d'un directeur animé & rempli de l'Esprit de Dieu est de pacifier les âmes : c'est là (g) Chabrias, Ch. 1. v. 13. (†) *Reg.* 1 Cor. 5. v. 4. 5.

le vrai caractère qui fait distinguer ceux qui sont pleins de l'Esprit de Dieu, d'avec ceux qui ne le sont pas ; que les premiers donnent beaucoup de paix à l'âme, lui faisant goûter cette paix que Jésus-Christ (a) donna à ses Apôtres, & qu'il leur commanda de porter partout où ils allaient, leur disant ces belles paroles : (b) si celui à qui vous la donnez est fils de paix, c'est-à-dire, s'il est exempt de péché mortel, & qu'il ne fasse pas de résistance volontaire, il éprouvera cette paix qui se goûte sans le dire ; que s'il résiste ou qu'il soit en péché, (ce que Jésus-Christ appelle n'être pas fils de paix,) cette paix retournera sur vous. Lorsque la paix ne trouve point (*) d'issue dans le cœur où on la vient apporter, on éprouve souvent qu'elle redonde sur celui qui la donne avec une force qui est même péssible.

Il est dit qu'*Othoniel mourut*, [mort qui fut funeste pour les Israélites,] ce qui nous fait voir combien il est important au pécheur converti de ne point laisser mourir en lui le zèle pour glorifier Dieu & combattre le vice.

v. 12. *Mort les enfants d'Israël commentèrent encore à faire le mal en la possession du Seigneur, qui sortira contre eux Hégan, Roi de Moab, par lequel ils avaient péché devant son Dieu.*

La cause des rechûtes du pécheur dans son péché vient de ce qu'il s'endort & cesse de combattre ses ennemis par le conseillement & par la fuite : il ne s'enferme plus au delà de soi-même, où il étoit auprès de Dieu, à l'abri des coups de ses ennemis ; mais au contraire, vivant dans une dissipation continuelle, il préche devant

(g) Jean 14. v. 27. (b) Luc 10. v. 5. 6. (*) De pénitence. Ou bien d'extirper.

Dieu, il le deshonore, & l'oblige même de fuir quelqu'un de ses ennemis, sans de l'engager de recourir à lui dans la peine de la nouvelle rapacité. Il y a des personnes même dévotes qui passent toute leur vie dans la captivité : elles ne finissent de l'esclavage d'une passion, ou d'une inclination dangereuse, que pour rentrer dans une autre. On s'en écoute souvent, quoiqu'on ne doive point en être surpris, cela n'est causé que par le renversement de la dévotion : on la met à être toujours hors de chez soi & à faire tout ce que Dieu ne veut pas ; on s'en met dans une attention continuelle à Dieu au dessus de soi, afin d'apprendre ses volontés & de les suivre. C'est ce desordre qui fait que l'un est tyrannisé toute sa vie par quelque passion.

v. 13. *Il joignit les enfans d'Amon & d'Amalec à Eglon, qui s'étoient assés d'être eux, & de se joindre, & se rendit maître de la ville des Philistins.*

Lorsque l'on donne entrée à une passion, & que l'on s'en laisse dominer, il arrive que quantité d'autres vices s'unissent ensemble ; ce qui rend leur victoire sur nous facile, d'autant plus qu'ils trouvent les portes ouvertes, & nous fort éloignés de Dieu : & ainsi il leur est aisé de nous arracher toutes les victoires que nous avions déjà remportées par la force de la présence de Jésus-Christ. C'est une chose déplorable que de voir une âme qui après avoir goûté Dieu & la douceur de sa présence, après avoir marché par le recueillement intérieur, devenir la proie de tant d'ennemis, qui ne se sont rendus vainqueurs d'elle que parce qu'elle a abandonné son Dieu pour se dissiper dans les vanités du siècle.

v. 14

v. 14. *Les enfans d'Israël furent assésués à Eglon Roi de Moab pendant dix-huit ans.*

La captivité de ceux qui quettent Dieu après l'avoir goûté, est très-longue ; & il est fort difficile [a] que celui qui après avoir une fois goûté Dieu, vient à le quitter, retourne à lui. Cependant ce qui est difficile aux hommes est très-facile à Dieu : il n'y a qu'à recourir à lui.

v. 15. *Après cela ils crièrent au Seigneur, & il leur suscita un Sauveur nommé Adol, fils de Gera fils de Jemini, qui se servoit de la main gauche comme de la main droite. Les enfans d'Israël envoyèrent par lui des présens à Eglon Roi de Moab.*

Si toutes les fois que les enfans d'Israël se retournent de Dieu, il les livre entre les mains de leurs ennemis, il les jette & les délivre de ces mêmes ennemis lorsqu'ils reconnoissent leur faute, qu'ils en ont de la douleur, qu'ils retournent à lui, qu'ils implorent son assistance. Mais comme il faut plus de force pour se retirer du péché après de fréquentes rechutes, il est dit que Dieu leur suscita un Sauveur puissant, qui se servoit également de la main droite comme de la gauche. Cela nous fait voir, qu'il faut nous servir même des restes de nos péchés, des mauvais penchans désignés par la main gauche, pour nous combattre avec plus de force, comme nous nous servons de ce qu'ils nous ont souffert pour recourir à Dieu. Les âmes sensuelles désignées ici par les enfans d'Israël, voudroient adoucir le joug qui les accable, & amuser un peu leur ennemi ; ce qui est comme lui envoyer des présens.

v. 16. *Adol se fit faire une dague à deux tranchans, (a) Hebr. 6. v. 4. &c. Tome III. P. 173.*

G

qui avoit une garde de la longueur de la paume de la main, & il la mit à sa ceinture, il son côté droit.

Le directeur fait quelquefois sembler de tolérer les sentimens imparfaits de ceux qu'il conduit, pour ne les pas dégoûter; il les ménage, il ne leur dit pas il a tort tout ce qu'il veut faire, il cache même ses armes afin de s'en servir en tout tems. Notre Seigneur usoit de ménagement avec ses disciples: (si s'auvoit, leur dit-il, beaucoup de choses à vous dire; mais vous n'êtes pas encore en état de les porter.

V. 17. Et il offrit ses présents à Eglon Roi de Moab. Or Eglon étoit extrêmement gros.

L'amour-propre est cet Eglon très-gros, qui s'engraisse de toutes nos œuvres. Les ames imparfaites lui font continuellement des présents, faisant presque toutes leurs actions par rapport à lui. Le directeur aide quelquefois à cela, parce qu'il lui agit selon la faiblesse; mais il ne le fait que pour s'en servir de moyen pour le détruire.

V. 18. Et Aod lui ayant fait ses présents, s'en retourna avec ses compagnons qui étoient venus avec lui.

Dans tous les dons que l'on fait à l'amour-propre, il y a toujours beaucoup de témoins; mais dans le sacrifice qu'on fait de ce même amour, il n'en faut point d'autre que celui qui le fait.

V. 19. Puis étant retourné de Gulgala, où étoient les Idoles, il dit au Roi: J'en ai un mot à vous dire en secret. Le Roi ayant fait signe qu'on se tint, & tous ceux qui étoient auprès de sa personne étant sortis,

a) Jean 16. v. 12.

V. 20. Aod s'approcha du Roi, qui étoit seul assis sur son trône dans sa chambre d'été; & il lui dit: J'ai à vous dire une parole de la part de Dieu: & assis sur le Roi se leva de son trône.

Aod s'en retourne du lieu où étoient les Idoles; c'est comme s'il eût été rempli d'une nouvelle lumière pour discerner jusqu'où peut aller le tort que l'amour-propre fait à celui qu'il domine: il le rend adorateur, puisqu'il n'a rien que Dieu doit être la fin de toutes ses œuvres, l'amour-propre s'en rend le maître, & que c'est à lui qu'il sacrifie continuellement.

Il y a bien du mystère dans la destruction de l'amour-propre: c'est pourquoi il faut beaucoup de secret. Ce directeur éclairé n'avoit garde d'en user autrement; parce qu'il savoit trop bien que quoique tous les serviteurs de Dieu doivent travailler à la ruine de l'amour-propre, la manière de le détruire est singulière pour chacun, & nul ne doit pas soi-même choisir le moyen de le détruire: il faut suivre la volonté de Dieu, & le mouvement qu'il en donne. Aussi Aod, dit-il, qu'il parle de la part de Dieu; c'est comme s'il disoit: ce que je veux faire m'est ordonné de Dieu; car en Dieu le dire est faire. Quelque dominant que soit l'amour-propre, il faut qu'il cède à Dieu & force de son trône siôt que Dieu parle lui-même.

V. 21. Aod ayant étendu sa main gauche, prit la ceinture qu'il portoit au côté droit, & il la lui enfonça si avant dans le ventre,

V. 22. Que la poignée y entra toute entière avec le fer, & si trouva serrée par la grande quaieté de graisse qui se joignit par dessus. Aod donc ne retira point sa ceinture; mais eut avoir donné le coup, il la lâcha.

dans le corps, & au lieu de les va-créments qui étoient dans le ventre s'écoulerent par les conduits naturels.

Aod prend sa dague de la main gauche, pour nous marquer, que c'est toujours par quelque chose qui paroît gauche, ou proprement par quelque mal apparent que l'amour-propre est dénué : car si l'homme ne voyoit pas quelque chose en quoi il eût failli, il ne se convaincroit jamais de son tort, & se justifieroit toujours soi-même. Mais il faut remarquer que quoique Aod se serve de la main gauche, le poignard est à la droite, parce qu'il s'en sert par la volonté de Dieu, qui rend droit ce qui sembleroit gauche sans cette divine volonté, il se fait de l'humiliation de nos fautes pour guérir notre orgueil.

Cet amour-propre, que le directeur avoit épargné jusqu'alors, auquel même il avoit offert des présents, est tué de sa propre main : ce qui désigne, que tout son but lorsqu'il est délaissé, n'est que de le détruire, avec les ménagemens que nous avons remarqué. L'Ecclésiaste dit, que le glaive se trouve même caché dans la gaine d'Églou, & qu'il ne le pût retirer ; parce que l'amour-propre retient le bien & le mal, se l'approprie & le cache en soi : mais ce qui est de plus remarquable est, que si tôt que ce Roi lui s'apprêtoit à mourir, *ses passions sortirent par les conduits naturels*, ce qui fait voir que l'amour-propre n'est pas plutôt détruit, que l'ordure cachée & renfermée en lui sort d'une manière qui paroît toute naturelle : on est alors surpris de voir tant de folie ; on en a de la peine : cependant c'est un bien qu'elle sorte, & ne demeure point. Combien de personnes qui paroissent bien pures au-dehors seroient-elles mal au cœur, si l'amour-propre,

qui cache avec tant de soin leur impureté, étoit détruit, & que la saleté qu'il renferme sortit toute naturellement ? Cependant, tant que la corruption du dedans ne sort pas au-dehors, l'amour-propre reste toujours vivant : & c'est là la sûre marque de sa défaite.

v. 23. *Mais Aod ayant fermé à clef avec grand soin les portes de la chambre :*

v. 24. *Il sortit par la porte de derrière.*

Ceci marque le soin que le directeur doit avoir de cacher aux yeux des hommes les conduites particulières que Dieu veut sur les âmes qu'il lui a confiées. Celui même en qui l'amour-propre est détruit ne doit découvrir, si ce n'est aux personnes d'expérience, la conduite particulière que Dieu tient sur lui pour le faire mourir. La raison de cela est, que ce qui fait mourir les uns à l'amour-propre, par ce que ce moyen est choisi de Dieu, seroit revivre les autres dans ce même amour-propre, s'ils présumoient de s'en servir contre l'ordre de Dieu.

v. 24. *Cependant les serviteurs du Roi trouverent la porte fermée, & ils dirent : C'est peut-être qu'il se purge dans sa chambre d'être.*

Toutes les passions qui servoient à l'amour-propre avant sa défaite, ne trouvent plus d'entrée dans l'âme si tôt qu'il cesse d'y vivre. La purification qui se fait après la ruine de l'amour-propre n'est point active, comme presque tout le monde se l' imagine, & ainsi que ces serviteurs s'en expliquoient : ce n'est plus une purification opérée, mais soufferte, qui ne vient point de la chasteur sensible & vitale de l'amour-propre, mais bien de la mort.

v. 25. Et après avoir beaucoup attendu, jusqu'à en devenir tout honteux, voyant que personne n'ouvrait, ils prirent la clef, ils ouvrirent la chambre, & ils trouvèrent leur Seigneur étendu mort sur la terre.

On s'étonne souvent de voir des personnes devenir toutes naturelles après avoir paru très-mauvaises & presque toutes perverses: on regarde comme un déchet ce qui est une marque d'avancement. L'amour-propre nous laisse pratiquer assez de vertus extérieures, parce qu'il y trouve son compte; & en corrompant le dedans, il cache d'embellir le dehors: c'est pourquoi Jésus-Christ compare les Pharisiens qui en étoient si fort remplis, à des (a) *symples blanchis*. Mais lorsque l'amour-propre est terrassé, les choses paraissent dans leur naturel, le mal paraît mal. Celui qui est dégagé de l'amour-propre est bien aise de paraître aux yeux des hommes tel qu'il est: il ne se déguise plus sous un extérieur affecté: ce qui n'empêche pas qu'il ne soit rempli de confusion à cause des circonstances qui accompagnent toujours la destruction de l'amour-propre.

v. 26. Pendant ce grand trouble où ils étoient, Aod trouva le moyen de se sauver: & ayant passé le lieu des Holo, d'où il étoit venu, il vint à Scouth.

Celui qui détruit l'amour-propre s'avance par cette destination, quoiqu'il cause pour un temps le trouble & la confusion dans le lieu où elle est faite. Ce qui avoit point le directeur à détruire l'amour-propre, étoit le lieu des Holo; aussi l'écriture dit-elle, qu'après ce meurtre il passa

(a) Math. 23, v. 27.

le lieu des Holo, & nous enseigne par-là, que tant que l'amour-propre vit, l'on est toujours insolite & propriétaire; mais qu'après la défaite, il est facile d'avancer, n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là.

v. 27. Aussitôt il sonna de la trompette sur la montagne d'Ephraïm; & les enfants d'Israël descendirent avec Aod, qui marchoit à leur tête.

Ceci nous instruit de la sage conduite que doit avoir un directeur. Il doit agir comme Aod, qui fit tout avec justice. Il ne précipita point la mort d'Eglon; pour nous enseigner la conduite que l'on doit tenir dans la ruine de l'amour-propre, sans quoi il ne seroit jamais détruit. Il est d'une extrême conséquence de ne rien précipiter, mais d'attendre avec patience le jour & le moment que le Seigneur a marqué pour cette défaite. Mais d'où vient qu'Aod rassembla les enfants d'Israël après cette victoire, lui qui l'avoit remportée sans rémords? C'est pour nous faire voir que s'il faut du secret sur la conduite particulière de Dieu, il n'en faut point pour celle qui est générale pour toutes les personnes qui sont une profession particulière d'être à Dieu: on doit leur apprendre à tous qu'il faut desirer dans l'humiliation & l'aveulement, sans quoi la victoire ne sera jamais parfaite.

Le sage directeur marche à leur tête: il nous apprend par-là, qu'il faut que le Conducteur ait descendu le premier la vallée de l'humiliation pour y conduire les autres: il n'y a point de guide assuré que celui qui ayant marché le premier dans la route de l'aveulement, y marche encore à la tête de ceux qu'il y conduit. L'expérience est plus nécessaire en fait de direction que la science.

v. 28. *Et qui leur dit : Suivra-moi ; car le Seigneur a livré entre vos mains les Moabites nos ennemis. Les Israélites suivirent Aod, ils se saisirent des guerriers de Jouda pour n'en laisser aucun au pays de Moab, & ils ne firent passer aucun des Moabites.*

Le Directeur doit, comme Aod, faire voir à ceux qu'il conduit, que c'est Dieu qui lui fait tout, & non lui. Il ne leur dit pas : l'adresse que j'ai eue à tuer le Roi nous rend aujourd'hui victorieux ; mais le Seigneur a livré tous nos ennemis entre vos mains : ce que je demande seulement de vous, c'est la fidélité à me suivre, & à marcher où j'ai marché. Si l'on suit avec fidélité le guide expérimenté dans la voie de l'humiliation, l'on défailt bientôt ce qui reste d'ennemis. L'ennemi qui qu'on n'en laisse aucun, pour nous faire voir qu'après la défaite de l'amour-propre, tous les autres sont défaits.

v. 29. *Il en suivait environ dix mille, qui étoient tous hommes forts & vaillants ; & nul d'eux ne put échapper.*

Les plus forts ennemis de notre salut sont toujours autour de l'amour-propre : il est leur chef, c'est en lui & par lui qu'ils vivent : ce qui nous fait voir la nécessité de le combattre & de le détruire. Il faut d'abord lui ôter tout ce qu'il usurpe lui-même ; & puis lui attaquer peu-à-peu les forces & la vie. L'attention pure & droite, & l'amour de l'humiliation, la désappropriation générale, tout tend à la réduire & tout référer à Dieu, sont les vrais moyens de le détruire.

v. 30. *Moab fut humilié sous la main d'Israël, & le pays devint en paix pendant quatre-vingt ans.*

Lorsque ce qui seroit de matière à notre orgueil est assujéti, c'est alors que la paix est faite dans toute l'âme ; paix, comme dit S. Paul, qui (a) surpasse tout ce que l'on en peut dire. Il est aisé de voir par le grand nombre d'années que le pays resta en paix après cette défaite, la stabilité de la paix que la destruction de l'amour-propre apporte à l'âme ; & que s'il a fallu qu'elle ait combattu de toutes ses forces & sans relâche jusqu'à son entière destruction, il faut aussi qu'elle se repose de ses travaux après cette défaite, jouissant des biens du Seigneur dans la terre des vivants.

v. 31. *Après Aod Samgar, fils d'Anath, fut en sa place. Ce fut lui qui tua six cents Philistins avec un soc de charrue : & il fut aussi le défriseur & le laboureur d'Éphraïm.*

On ne sauroit s'égarer, lorsque l'on prend pour guides des hommes qui se reposent après avoir vécu dans le combat & dans une destruction entière de leurs ennemis. Il est dangereux de prendre de ces gens qui ont toujours vécu dans la mollesse, en commandant marcheront-ils à nos côtés, s'ils ignorent même la manière du combat, & ce qui donne le plus la chasse à nos ennemis ? Les Philistins sont les premiers ennemis que l'on doit détruire : ils représentent les passions fortes & vivantes : ils sont défaits avec le soc d'une charme : ce qui nous marque que l'on n'en vient à bout qu'avec beaucoup de peine, & qu'en débattant avec soin toutes les mauvaises habitudes.

Il est à remarquer dans ce que nous avons vu jusqu'ici, que la paix qui succède à la guerre, est (a) Phil. 4. v. 7.

bien plus longue que la captivité : huit ans de captivité sont suivis de quarante ans de paix, & dix-huit de quatre-vingt : ce qui nous fait voir, que la miséricorde du Seigneur surpasse infiniment tous nos mérites, & que le temps de la prospérité ou paix est bien plus long que celui du combat.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Les raseurs d'Israël commencerent encore à fuir le mal devant le Seigneur apres la mort d'aod.*

Il est à remarquer, que les chutes de ces peuples commencent par l'idolâtrie, qui les porte à quitter Dieu & à sortir de la soumission à son pouvoir divin, pour s'attacher à des Dieux étrangers, fabriqués de la main des hommes. Tels sont aussi les péchés des personnes qui avoient embrassé la piété ; c'est par-là que commence le vice, & les endroits de leur déchet, & leurs chutes : ils s'éloignent peu à peu de Dieu, le retenant de l'abandon à sa divine conduite pour se gouverner à leur fantaisie, & c'est ce qui les fait tomber en mille & mille défiances.

v. 2. *Et le Seigneur les livra entre les mains de Jabin, Roi des Cananéens, qui régnoit dans Asor. Il avoit pour général de son armée un nommé Sisara.*

Ils n'ont pas plutôt fait ce mal, que Dieu les expose à leurs ennemis. La punition du péché est pour l'ordinaire le péché même : ceux à qui il reste encore quelque sentiment de piété se voyant précipités dans cet état infeste, & privés de leur première liberté, sont obligés de recon-

venir à Dieu ; & la bonté de Dieu est si grande, qu'ils ne reconnoissent pas plutôt leurs fautes, qu'il leur envoie un prompt secours, & les délivre de leurs ennemis.

Nous avons vu dans l'ancien peuple d'Israël la figure des âmes conduites depuis l'état de multiplicité jusqu'à l'état de conformation en Dieu seul. Il a été aisé d'y remarquer leurs égaremens & leurs faiblesses, ce qu'ils ont souffert, & la fidélité de Dieu à les conduire jusqu'à la fin malgré toutes leurs misères, parce qu'ils s'étoient abandonnés à lui.

Il n'est pas moins facile de remarquer dans la conduite de ce nouveau peuple la figure d'un autre genre de personnes qui sont les CHRÉTIENS COMMUNS. Je ne parle pas des mondains, qui ne connoissent presque point d'autre Dieu que leur vanité & leur sensualité ; car ceux-là sont au nombre des *Abimélecs* ; mais ce peuple-ci est la figure des ÂMES INÉGALES ET INCONSISTANTES, qui passent toute leur vie à faire & à défaire : tantôt ces personnes se donnent à l'oraison, lorsqu'ils trouvent quelqu'un qui les y porte ; puis ils l'abandonnent dès qu'on ne leur en parle plus, ou qu'ils y rencontrent quelque difficulté, oubliant les protestations qu'ils avoient faites à Dieu, lorsqu'ils se donnoient à lui : ensuite ils tombent peu à peu dans l'idolâtrie, qui n'est autre que l'amour d'eux-mêmes & de leurs plaisirs, quoiqu'au commencement ce soit sous prétexte de nécessité & de sainté. Ils n'ont pas plutôt quitté Dieu, qu'ils se trouvent assujettis à leurs ennemis : de souverains qu'ils étoient, ils deviennent esclaves ; la peine de leur assujettissement les porte à reconnaître à Dieu par l'oraison, & ils reprennent ce qu'ils ont quitté : ils ne le font pas plutôt, que

Dieu est prêt à leur faire miséricorde & leur envoyer du secours.

v. 4. *Il y avoit en ce temps-là une Prophétesse nommée Debora, femme de Lapidoth, laquelle jugeoit le peuple.*

L'Esprit de Dieu est (a) unique & multiplié : il se communique à tous ceux qui sont à lui sans réserve, selon leurs dispositions & selon les besoins particuliers qu'il a sur eux, tant pour leur propre sanctification que pour le salut de leurs frères. Il ne regarde pas toujours la distance des sexes ; parce que tout est égal dans sa main, & que plus les sujets sont foibles, plus ils sont propres aux grandes choses, étant moins en état de dérober à Dieu la gloire qui lui est due de toutes les œuvres.

Debora faisoit alors deux offices bien au-dessus de celui d'une femme : elle étoit Prophétesse ; &, comme un autre Moïse, elle rendoit des oracles & faisoit connoître au peuple les volontés de Dieu, & elle jugeoit un si grand peuple : ce qui est une affaire si pesante, que Moïse, tout homme divin qu'il étoit, & second de son frère, avoit peine de s'en acquitter, & demandoit (b) du secours.

Sur cela il faut remarquer, que bien des gens voyant des femmes en aider d'autres dans la vie spirituelle, traitent cela d'orgueil : mais ils se trompent absolument ; car ces femmes ne le font que par l'esprit de Dieu, qui les porte à aider ceux que Dieu même leur envoie par un pur effet de sa Providence, sans nulle recherche

de leur part. Ce seroit plutôt un orgueil de résister à Dieu sous prétexte d'humilité, que de se soumettre à ses ordres par un pur abandon, sans nous regarder nous-mêmes. Il faut le laisser agir en nous & par nous, ne prendre aucune part à ce qu'il daigne faire par notre ministère, & ne pas nous en défendre non plus : c'est le reconnaître pour maître absolu. O que les âmes bien réglées sont éloignées de la vaine complaisance & de l'orgueil, puisqu'elles n'envisagent pas même ce que Dieu fait par elles, laissant tout reculer en lui par une désappropriation générale. Dieu fait des miracles par ces âmes sans qu'elles y pensent : cela est à leur égard comme s'il se passoit dans une autre.

La plupart des personnes qui se font d'aider le prochain, lorsque la volonté de Dieu se manifeste par sa providence, ne le font que par un orgueil secret & par amour-propre, quoiqu'ils croient le faire par humilité : c'est ou par attachement à leur propre sens, ou dans la crainte de ne pas réussir, ou par une défiance du secours divin, ou parce qu'ils se regardent trop eux-mêmes, & que par une subtile présomption ils se croient capables de certaines choses & non de quelques autres ; d'où il arrive aussi que si quelqu'un quitte le chemin qu'ils leur ont enseigné, ils s'en chagrinent, disant : c'est notre témérité qui en est la cause : ils veulent du succès dans tout ce qu'ils entreprennent, & que tout réussisse de la manière qu'ils se l'étoient promise. Les âmes véritables ne se mettent point en peine de réussir ou de ne réussir pas ; elles laissent tout à Dieu, & ne s'attachant de rien, elles se laissent conduire de moment en moment par l'Esprit & la volonté de Dieu, qui leur fait dire ou taire

(a) Sag. 7. v. 22. (b) Nomb. 11. v. 14.

tout ce qui lui plaît. C'est donc une défobéissance, un acte de propre volenté, & un défaut de charité, que de ne vouloir pas aider aux âmes, lorsque Dieu le veut.

Il faut aussi prévenir une autre méprise qui arrive souvent : c'est que certaines personnes qui se croient bien avancées dans la vie spirituelle, ayant des desirs & des empressements d'aider aux autres, se précipitent d'eux-mêmes dans la direction sans y être appelés. C'est la témérité qui les y porte, & c'est la cause de la ruine totale ou du moins d'un notable échec de leur ministère. Il faut être long-temps intérieur & caché, & résider dans le centre d'une manière très-éminente, avant que d'opérer par ce même centre comme par un principe divin.

Les âmes dont j'ai parlé sont trop avancées pour tomber dans ce défaut ; car il faut savoir, que tant que l'on a une pente ou une inclination & remuance (pour petite qu'elle soit) d'aider les âmes, on n'y est guère propre : tant que l'on a de doux sentiments de la grâce en lui parlant, ce n'est point encore l'état où l'on y travaille purement ; cela ne fait que peu de fruit, & comme en passant & par accident, & non par état : mais si l'on est dans l'état qu'il faut pour y être appliqué sans aucun mélange de propre recherche, on n'a nulle peine pour aucune chose ; on parle à ceux que la Providence envoie sans penser que l'on parle ; on n'a ni tendance ni de sentiment pour rien ; on demeure morte à tout sans envie d'aider personne ni de réussir dans la conduite ; on est indifférent à tout événement ; Dieu fait dire ce qu'il lui plaît ; on ne peut avant que de parler, penser à ce qu'on doit dire ; en parlant on n'y fait pas d'attention, & après avoir

parlé, on ignore pour l'ordinaire ce que l'on a dit ; on n'y fait point d'attention. Voilà l'état que doivent porter les personnes destinées de Dieu à aider les autres, afin de ne point se nuire à eux-mêmes ; aussi en agissant de la sorte, sont-ils assurés de leur vocation, en ce que ce ne sont point des choses recherchées, mais procurées par la Providence.

v. 5. Elle s'assit sous un palmier que l'on avoit appelé de son nom entre Rama & Bethel sur la montagne d'Ephraïm ; & les enfans d'Israël venoient à elle pour faire juger tous leurs différends.

Elle assise, & être assise sous un palmier, marque une paix ferme & invariable, causée par la victoire remportée sur soi-même : c'est pourquoi ce palmier portoit le nom de Debora. Afin qu'une femme puisse aider au prochain, il faut qu'elle ait une mission particulière de Dieu, & qu'elle soit parfaitement victorieuse d'elle-même ; sans quoi elle ne doit jamais s'y ingérer. Elle étoit sur la montagne d'Ephraïm, qui veut dire douceur ; parce que la douceur est extrêmement nécessaire dans cet emploi : elle étoit entre Bethel & Rama, ce qui marque la parfaite égalité pour rendre une justice exacte ; il faut être affranchi des penchans de la nature, & tenir toujours le milieu.

Le siège de Debora marque qu'elle étoit victorieuse de tous les sens, & qu'elle ne s'attribueroit pas la victoire, mais qu'elle la baillât à Dieu ; car elle n'étoit point assise sur les palmiers, aussi que sont plusieurs qui se rendent les maîtres de la victoire ; mais elle se reposoit sous l'ombre des palmiers ; ce qui marque que Dieu seul étoit victorieux en elle & par elle ; le Sci-

gneur la couvrait seulement de la victoire, comme de l'ombre de ses ailes, dont il se réservait la gloire, en même temps qu'il lui en faisait tous les avantages.

v. 6. Elle envoya donc vers Barac, fils d'Ammi, de Gides de Nephthali ; & l'ayant fait venir, elle lui dit : Le Seigneur, le Dieu d'Israël vous donne cet ordre ; Allez & menez l'armée sur la montagne de Thabor. Prenez avec vous dix mille combattants des enfans de Nephthali & des enfans de Zabulon.

Il est aisé de voir par ce verset que Deboia ne jugeoit pas seulement le peuple de Dieu, mais qu'elle leur déclaroit même les volontés. L'autorité avec laquelle elle parle, marque bien que le Tout-Puissant parloit par sa bouche, ainsi qu'il est dit de Jésus-Christ, (a) qu'il enseignoit comme ayant autorité. C'est un effet de la mission divine que ce caractère d'autorité, qui ne se trouve point en ceux qui s'ingèrent d'eux-mêmes dans la vie apostolique.

Le directeur choisi de Dieu conduisit d'abord sur la montagne de Thabor : c'est dans les douceurs de l'amour sacré que l'on introduit les âmes par le moyen de l'oraison ; & ceux qui commencent de la sorte ont ordinairement un heureux succès : c'est le lui spirituel que l'on donne aux enfans ; c'est pourquoi Deboia se feroit du moi d'enfans, & d'enfans combattans : ils sont enfans, puisqu'ils sont nouvellement nés dans la vie de l'esprit ; ils sont combattans, ayant déjà combattu contre leurs ennemis.

Cette femme admirable donne ordre à l'ar-

(a) Matth. 7. v. 29.

mée

mée ; car lorsque Dieu conduit une personne, il renouvelle tellement ses qualités naturelles, qu'il la rend propre à tout. De quelle manière s'y prend Deboia, aha que la gloire ne lui en soit point attribuée ? Elle choisit un chef, qui est Barac, pour en être le Conducteur : elle se lui parle point comme d'elle ; mais sans y prendre part, & sans se nommer, elle lui dit : Le Seigneur, le Dieu d'Israël vous commande de mener l'armée : ce sont de telles âmes qui sont propres à conduire les autres.

v. 7. Quand vous serez au torrent de Gison, je vous enverrai Sisara, Général de l'armée de Jabin, avec tous ses chariots & toutes ses troupes ; & je vous le mène-rai entre les mains.

Dieu ne veut que des enfans pour combattre Sisara, mais aussi il les traite comme des enfans, leur remettant lui-même leurs ennemis entre les mains. C'est l'avantage qu'il y a de devenir enfant. Mais quand est-ce que Dieu promet de leur livrer Sisara, chef de tous leurs ennemis ? Lorsqu'ils seront arrivés au torrent : cela veut dire, que Dieu n'en use de la sorte que pour des âmes qui lui sont entièrement abandonnées, & qui, comme des rochers rapides, courent à toutes ses volontés.

v. 8. Barac lui répondit : Si vous venez avec moi, j'irai ; si vous ne voulez point venir avec moi, je n'irai point.

Il est aisé de voir que le cœur de l'homme paraît aujourd'hui un cœur de femme, & que le cœur de la femme se trouve un cœur malin & généreux. Barac est choisi parmi un si grand peuple comme le plus propre à conduire l'armée : cepen-

Tout le P. T. T. T.

H

tant il s'en défend, & il lui fait l'appui d'une femme; & cette femme le lui accorde avec un courage invincible. Le secret de cela est, qu'il y avoit en Barac un cœur d'homme, qui bien que fort courageux, est toujours très-foible; & qu'il y avoit en Debora le cœur de Dieu, qui peut tout; parce qu'il agit & opère dans ces âmes qui lui sont entièrement abandonnées par excès de foi & de confiance.

Ceci se peut encore expliquer de cette sorte; que Barac, prévenu de l'éminence de la grâce de Debora, & assuré qu'il étoit de sa mission & que le Seigneur étoit avec elle, lui dit; que si elle ne veut pas l'accompagner dans celle qu'elle lui donne de la part de Dieu, qu'il n'entreprendra point le combat. Il seroit bien nécessaire que les missionnaires eussent cette défiance d'eux-mêmes, & qu'ils se fissent toujours accompagner par des personnes remplies de l'esprit de Dieu, & qu'ils en suivissent avec humilité les conseils.

v. 9. *Debora lui dit : je veux bien aller avec vous : mais la victoire pour ce fois ne vous sera point attribuée, parce que Sisara sera tué entre les mains d'une femme. Debora donc partit aussitôt & s'en alla à Cedar avec Barac.*

Dieu prend plaisir à faire les plus grandes choses par de faibles instruments, afin que la victoire & la gloire lui demeure. Barac n'étoit pas assez mort pour ne rien prendre à la gloire d'une victoire qui n'étoit dûe qu'à Dieu; c'est pourquoi Debora, qui communiquoit les merveilles de la sagesse & de la conduite de Dieu, avec ce Barac, qu'il n'auroit point de part au triomphe; & ce fut pour cela que Dieu donna le chef de l'ar-

mée entre les mains d'une femme. O mon Dieu, vous êtes véritablement Dieu, & particulièrement jaloux de votre gloire ! Il est trop juste qu'elle vous soit toute réservée, puisque vous seul la mériterez.

Debora après avoir fait l'office de Prophète & de Juge, fut encore celui de Capitaine, marchant à la tête de l'armée. A quoi n'est point propre un instrument qui est entre les mains de Dieu ?

v. 10. *Qui ayant fait venir ceux de Zabulon & de Nephthali, marcha avec dix mille combattans, étant accompagné de Debora.*

Ils marchent en ordre de combattant, quoiqu'ils ne combattent pas; pour nous apprendre qu'il faut être toujours prêt pour le combat dans la victoire de Dieu, quoique l'on n'auroit rien de soi. Marcher en ordre de combat, c'est suivre un Capitaine. Il faut suivre Jésus-Christ par tous les chemins où il nous conduit. Cela nous enseigne aussi, qu'il faut toujours aller exclusivement par la voie commune, quoique l'on ait une assistance extraordinaire : c'est le moyen d'éviter la tromperie. Dieu sera toujours ce qu'il a promis dans son temps & par les moyens connus de lui seul.

v. 11. *Où Haher Ginné s'étoit retiré il y avoit longtemps et ses autres frères Ginné fils d'Habob allé de Moïse, & il avoit dressé ses tentes jusqu'à la vallée appelée Scannim, & il étoit près de Cedar.*

v. 12. *Un milier vint Sisara fut averti que Barac, fils d'Ammôn s'étoit avancé sur la montagne de Thabor.*

Il n'est pas toujours sûr de se réjouir, ni de se préparer des inquiétudes de Dieu, si ce n'est par une vocation particulière : mais lorsqu'on se lasse de la sagesse, il n'y a rien à craindre, surtout si l'on se repose dans l'humilité, qui est comme d'être des tentes dans la vallée.

Sûr que l'on commence à goûter la douceur du Thabor, nos ennemis, qui sont le Diable, le monde, & la chair, ne tardent guère à le savoir : ils se disposent aussitôt à nous venir combattre. Ceux qui éprouvent les consolations célestes à l'aise, doivent s'attendre à de fortes tentations ; & un grand calme est ordinairement suivi d'une rude tempête.

v. 13. Et si se rassembla son peuple tous ceux qui étoient de sa tribu, & se marcher toute son armée de Hérode par les tentes, au torrent de Cysion.

Le Démon n'appréhende rien tant qu'une ame qui s'adonne à l'aise, & qui commence déjà de goûter la douceur de son repos : c'est pourquoi il se sert de toutes les forces pour la tenter & l'empêcher de poursuivre le chemin commencé ; car il n'y a rien qu'il ne mette en œuvre pour l'en détourner. Les personnes peu instruites, & qui n'ont pas de directeurs éclairés, quittent d'ordinaire la voie de l'esprit, effrayés qu'ils sont par la multitude de leurs ennemis : mais c'est pour eux une perte irréparable. Il faut marcher avec d'autant plus de foi que nos ennemis paroissent en plus grand nombre. Cet endroit est une pierre d'achoppement pour une infinité de personnes, qui ayant bien commencé, retournent en arrière faute de courage. Ce que le Démon appréhende le plus, c'est de voir une ame courageuse & abandonnée à Dieu.

v. 14. Alors Debora dit à Barac : Hâtez-vous, car voici le jour auquel le Seigneur a livré Sisara entre vos mains ; voilà le Seigneur Jéhovah qui nous combat. Barac, sicut dixerunt de la montagne de Thabor, & d'ici nous combattons avec lui.

Debera veut que Barac aille même affronter ses ennemis : hâtez-vous, dit-elle ; & de quoi ? De vous abandonner à votre Dieu ; car il ne s'agit point de combattre, puisque le Seigneur lui-même nous vaincra entre nos mains. Ceci paroît contradictoire ce que Debora dit plus haut, que ce ne sera point entre les mains de Barac que Sisara sera livré, mais entre les mains d'une femme ; cependant cela est très-véritable : Barac (*) est victorieux dans cette femme ; c'est, comme dit [il] S. Paul, dont la faiblesse que se trouve la force. Debora donc encourage Barac : parce qu'il faut du courage pour ne pas combattre, lorsque l'on est environné d'ennemis s'en allant à Dieu seul : c'est pourquoi elle l'assure que c'est Dieu lui-même qui le combat. Dieu conduit dans les tentations par le diable en même tems qu'il donne quelquefois au dehors : l'on peut dire aussi que Dieu conduit lui-même quand il conduit par une ame avancée, & véritablement apostolique ; car [il] n'est plus elle qui agit, mais Jésus-Christ qui est en elle.

Barac descendit de la montagne de Thabor pour nous instruire, que quoique la douceur de la contemplation soit à préférer à toutes autres choses, il ne faut point s'y attacher ; mais s'en servir dans la volonté de Dieu, & la quitter pour

(*) Dieu livra la personne de Sisara à Jael, comme de Hiber ; & son armée à Barac, mais conduit & animé par Debora.

(a) C. deffus v. 9. (b) à Cor. 12. v. 9. (c) Gal. 2. v. 20.

accomplir cette même volonté. Cela nous apprend aussi, que lorsque les tentations sont violentes & que les âmes sont romageuses, Dieu les sépare des consolations célestes pour les faire descendre dans le lieu du combat, afin d'éprouver & d'épurer leur foi.

v. 15. *En même temps le Seigneur livra de terrible Sifera, tous ses chariots, & toutes ses troupes. Et les fils d'Israël au fil de l'épée tuèrent Barac, de sorte que Sifera fuyant de son chariot en fut dévoré à pied.*

Ce n'est point Barac qui fuyait les ennemis : il ne fait que se mettre en ordre de bataille abandonné aux volontés divines, sans vouloir même donner un coup, attendant du secours d'en haut, & prêt en même temps de se servir de ses armes si le Seigneur l'avoit exigé de lui. Dieu donna lui-même devant les yeux de Barac tous les ennemis, & le fait à la vue, afin de l'assuurer par son expérience du secours efficace qu'il donne lorsque l'on s'en fie à lui. Il détruit nos ennemis par leurs propres armes, faisant des armes d'impie, des armes de justice : c'est un secret connu de lui seul & de ceux auxquels il lui plaît de le révéler : leur chef même est obligé de fuir, parce que nul ne peut résister au Seigneur, ni se soulever contre lui.

v. 16. *Barac poursuivait les chariots fuyants & tuait les troupes jusqu'à Haraseth des Gabaï, & la route de cette multitude si nombreuse d'ennemis fut remplie de pièces sans qu'il en restât un seul.*

Dieu veut que Barac poursuive les ennemis. Lorsqu'ils fuyent après qu'il les a détruits lui-même, ce qui nous fait voir que Dieu ne s'écartera pas

nos ennemis pour nous rendre molts & paresseux, comme quelques-uns le croient ; mais que l'on est également prêt à combattre & à se reposer dans la volonté de Dieu.

On peut tirer de ceci une très-belle instruction, qui est, que nous devons toujours être armés pour le combat. Les armes de la milice Chrétienne sont le jeûne, l'aumône, & l'oraison, mais surtout l'oraison, qui est l'arme assurée que Jésus-Christ nous a conseillée lui-même : *soi fidèle & priez.* Faire attention à Dieu en soi, & le prier continuellement, c'est être armé pour le combat. Le *Thabor*, d'où descendait cette troupe armée, nous marque que leurs armes étoient l'oraison : c'est en effet par lui que nous sommes toujours attentifs pour recevoir les ordres de Dieu & pour les suivre, toujours armés pour le combat : mais elle nous apprend en même temps à ne point attaquer nos ennemis, & à demeurer abandonnés à Dieu pour les poursuivre avec les mêmes armes, lorsqu'il les déruit lui-même devant nous. Rien au monde ne change tant au cœur plein de Dieu, qui se fait goûter dans la longueur de la contemplation, que de voir que ce cœur sans combat est toujours vainqueur, parce qu'il est toujours occupé de son Dieu : c'est dans ce repos que Dieu fait véritablement l'office de Pasteur ; lorsque l'âme est attentive à lui seul, & qu'elle ne songe qu'à s'engraisser des pâtures célestes, il la défend lui-même, & la garde à l'ombre de sa houlette. [Ps. 22.]

v. 17. *Sifera fuyant en cette manière vint à la tente de Jael femme de Haber Gabaï. Qui il y avait paix*

(a) Mich. 25. v. 11.

alors entre Jabin, Roi d'Assur, & la maison de Hahab Chéen.

v. 18. Jabel étant sorti au devant de Sisara lui dit : *Entrez chez moi, Monseigneur, entrez, ne craignez point. Il aura donc dans sa tente & elle le comble d'un manteau.*

Nous avons vu comme cet *Habir Chéen* s'étoit retiré par la volonté de Dieu du reste des Israélites, comme il se reposoit dans la vallée de son humiliation ; & nous voyons aujourd'hui que Dieu fait de sa femme la *rentrée* du chef des ennemis. Le péché est le chef de tous nos ennemis ; puisque c'est ce même péché qui a rendu toutes les créatures contre nous : il cherche toujours lorsqu'il est poursuivi, quelque refuge ; il va attaquer des âmes toutes parfaites & innocentes : mais qu'arrive-t-il ?

C'est que la partie intérieure, dégoûtée par la femme, semble se recevoir avec empressement au milieu du repos dont elle jouit, signifié par la tente ; mais elle ne le reçoit en apparence que pour le détruire en effet : ce n'est plus le péché, mais le corps du péché, qui n'a plus d'âmes. Une âme de grace prend souvent sur lui la tentation, pour en délivrer les personnes sages ; mais c'est pour détruire l'ennemi, & non pour s'y attacher.

Il y avoit alors purement la nature corrompue, (très-bien exprimée par *Jabin*), & *Habab* ; parce qu'étant assis dans l'aveuglement, il ne craignoit point son ennemi. C'est de cette sorte qu'il faut être pour porter les langages de nos frères & les en guérir. Ce n'est point une fausse présomption qui lui ait agi de cette sorte ; mais la volonté de Dieu, qui est le *manteau* qui couvre l'ennemi, & lui ôte la malignité & la force.

v. 19. *Réspondit lui dit : Donnez-moi, je vous prie, un peu d'eau ; parce que j'ai une extrême soif. Elle lui apporta un vase plein d'eau ; & l'espérance découverte elle lui en donna à boire, & vint le maintenir sur lui.*

Le péché est toujours aliéné pour le mal ; il demande de l'eau. Qu'est-ce que cela veut dire ? L'eau figure les plaisirs sensuels, qui s'écartent & dont il ne nous reste rien lorsqu'ils sont passés ; il croyoit avoir en Jabel ce qu'il trouvoit ailleurs, qu'il étoit sûr de la soif avec de l'eau ; mais elle lui donne du lait. Il semble qu'elle lui donne plus qu'il ne demande ; cependant elle ne le lui donne que pour le détruire. Le lait exprime bien la pureté d'intention ; car le lait est un sang changé, les perceptions pleines de concupiscence, & dont l'intention est perverse ont un sang corrompu, mais celles qui se sont dégagées n'ont que le lait pur de la droite intention, & de l'amour de la volonté de Dieu, qui remplit toutes leurs veines, (c'est-à-dire, tous les lieux où la concupiscence régnoit autrefois), & change ce sang corrompu en un lait très-pur. Il est dit qu'elle le découvre ; pour lui donner ce lait, pénétrant toute la malignité, mais elle se reconnoît aussitôt ; ce qui marque qu'il ne lui nuit point.

v. 20. *Alors Sisara lui dit : Tenez-vous à l'entrée de votre tente ; & si quelqu'un vient interroger & vous vient dire : N'y a-t-il personne ici ? Vous lui direz : Il n'y a personne.*

Sisara croyoit se convertir du mensonge comme il l'étoit de son mariage : c'est le propre du péché de vouloir être caché dans les lieux où il habite, si ne veut point qu'on le déclare ; parce

qu'il fait bien que cette illumination lui est momentanément funeste. La mal déquiesce est presqu'effacée. Il n'est plus que d'un pas à la tentation. Il n'y a que d'un pas à la tentation. Il n'y a que d'un pas à la tentation.

VI. 21. *Jahel donc femme d'Harab ayant pu un clou de sa tente, avec un marteau, vint doucement frapper au milieu du front; & ayant mis le clou sur la temple de Sisara, elle le frappa avec son marteau; & lui en traversa le cerveau l'enfonçant jusques dans l'intérieur; & Sisara mourut à son sommeil celui de la mort, fut ainsi tué.*

Dieu est si jaloux de sa gloire, qu'il ne donne pas même Sisara contre les ennemis de Dehors; mais qu'elle ne soit assez négligée pour ne rien prendre de ce qui est dû à Dieu; mais c'est à cause du peuple, qui ont pu attribuer quelque chose à une femme si généreuse & si courageuse parmi eux. Aussi le Seigneur avait dessein d'attribuer de plus en plus ce peuple, & de lui faire connaître que c'est lui seul qui décliné tous les ennemis & les met en déroute détruisant leur chef, il le fait tuer par une femme, & une femme étrangère, amie selon l'apparence de celui qu'elle tue: afin que tout soit attribué à Dieu seul. Il renverse quelquefois des Royaumes, il dévaste des peuples entiers, pour faire réussir les choses selon ses volontés, & en être glorifié. O hommes téméraires, qui voulez trop souvent dérober une gloire qui n'est due qu'à un Dieu, tant que vous forcez dans ces dispositions il ne permettra pas que vous réussissiez dans vos entreprises; parce que mon Dieu est un Dieu jaloux de sa gloire; ou bien s'il permet que vous ayez quelque succès, c'est pour vous le plus

grand de tous les malheurs; puisque c'est un effet de la faveur que de leur donner un succès qui doit être l'occasion de leur ruine.

Mais examinons tout en détail. D'où vient que lorsqu'il est parlé de *Jahel*, l'Écriture la nomme toujours *femme d'Harab*? C'est pour nous apprendre la soumission de la partie intérieure à la supérieure, lorsqu'elle est unie à Dieu; & comme la supérieure ne fait rien que par dépendance à l'Esprit de Dieu, aussi l'intérieure n'a plus d'autre mouvement que celui que la supérieure lui donne. C'est l'ordre de notre création, dans lequel il nous faut remuer. De quelle manière *Jahel* fait-elle mourir *Sisara*? Elle prend un des grands clous de sa tente. La tente marque le repos. Lorsque *David* dit: (u) *O Seigneur, que vos tabernacles soient desfriches!* c'est comme s'il disoit: que votre repos est à desfricher! L'attachement aux volontés de Dieu étant ce qui afferme l'âme dans le repos en Dieu, est figuré par le clou. Elle en prit un, elle l'enfonça dans la tête de *Sisara*; pour nous apprendre qu'elle trappa le péché non seulement dans ses effets, mais dans lui-même, dans son capital. Elle le frappa avec son marteau; ce marteau est le pouvoir qui lui est donné d'en user de la sorte. Il reste planté en terre, parce que le péché venant de la terre, y reste attaché: c'est ce qui fait que l'on appelle les âmes attachées au péché, des âmes toutes célestes; & celles qui sont assujetties au péché, des âmes terrestres. Il n'y a pas de différence entre le sommeil du péché & la mort du péché; celui qui se laisse endormir dans le péché, meurt par le péché. Cela nous apprend aussi, que l'on meurt comme l'on a vécu, & que celui qui vit & se repose dans le péché, mourra dans le péché.

(u) Ps. 93. v. 2.

v. 22. *En même temps Samé arriva, pour poursuivre Sisara. Ses Jethes étant sortis en devant de lui, lui dit : Peux-tu, je vous prie, l'homme que vous cherchez. Il entra dans elle, il vit Sisara étendu mort, ayant la temple percé de sa lance.*

Le Directeur éclairé doit poursuivre le péché avec une extrême vigilance en quelque lieu qu'il se cache: ce doit être son soin & son application: mais s'il doit en user de la sorte, Dieu ne manquera pas de l'éclairer par son expérience, & de lui faire voir qu'il cherche souvent un péché vivant où il n'y a plus qu'un cadavre de péché; un péché réel, où il n'y a plus que les restes d'un péché détruit.

v. 23. *Dieu donne humilité en ce jour-là à Jabin, roi de Canaan, devant les mains d'Israël.*

Dieu humilie celui même qui tenait ses enfants d'Israël captifs; & il l'humilie en la personne de ce peuple. O pauvres âmes, qui gemissez si souvent & si longtemps sous la captivité du péché, que ne vous abandonnez-vous à Dieu, & que ne vous donnez-vous à lui par le moyen de la raison? Vous en viendrez bientôt à bout, & vous verrez sous vos pieds en peu de temps, par le seul pouvoir d'Ishua, ceux mêmes qui vous tenoient captifs.

Il y a deux manières de détruire le péché: Dieu le détruit dans les grandes âmes par l'apparece du péché, l'aiguillon du péché lui donne la mort; de même que l'aiguillon du serpent le tue lui-même, lorsqu'il est trop vivement poursuivi par le feu dont on l'environne. L'autre moyen de détruire le péché, général pour tous les serviteurs de Dieu, est que Dieu humilie le pécheur,

qu'il s'affaiblisse devant les serviteurs lorsqu'ils sont fidèles à le tenir uni à lui; & les lui ont unie de venir en vertu, les facilitant chaque jour par la grâce & par l'écoulement de son amour, par l'exercice de l'amour, les facilitant peu à peu, jusqu'à ce qu'il soit si son affaibli, & eux si son fortifiés par la grâce de Jésus-Christ, qu'ils le ruinent entièrement. Il y a cependant cette différence entre ces âmes ici, & les premières: que le péché étoit cher aux premières mais n'est point entêté; mais ici, il est affaibli & vaincu; il n'est pas mort, mais seulement hors d'état de nuire.

v. 24. *Les Israélites croissant tous les jours en vigueur, si Jethisraël de plus en plus contre Jabin, roi de Canaan, & l'occidèrent jusqu'à ce qu'il fut ruiné entièrement.*

L'Ecriture désigne si bien la conduite que Dieu tient sur les âmes qui s'abandonnent à lui: il les fortifie peu à peu, & affaiblit toujours plus le démon & le péché sous leur puissance: mais cela se fait lentement; parce que si Dieu le faisoit tout à coup, une âme encore faible s'en égareroit la gloire, & tomberoit par la même dans ses premiers défiances. Il fait donc toutes choses peu à peu à cause de la faiblesse de la créature, & enfin il détruit entièrement tous ses ennemis & lui donne la véritable paix: mais il y a beaucoup à souffrir, quoique cela ne soit pas comparable à la captivité du péché.

Dans toute la conduite que Dieu a tenue sur ce peuple, il a voulu nous faire voir, que si on que l'on se retire de son admirable & rompt aimable captivité sous prétexte de liberté, l'on devient d'abord esclave. Ces peuples ne sont pas

plusieurs tombés dans l'idolâtrie, qu'ils sont tombés dans la captivité : mais aussi ils n'ont jamais reconnu leur faute en retournant sous la conduite de Dieu, que Dieu ne les ait d'abord délivrés & rendus victorieux de ceux qui les tenoient captifs. L'infidélité & le changement de la créature servent à faire connoître davantage la bonté & la bonté immuable de Dieu : l'ingratitude est punie de l'ingratitude même, comme l'amour est récompensé de l'amour.

CHAPITRE V.

v. 1. *En ces jours-là Debora & Barak, fils d'Ammén, chantaient ce cantique.*

v. 2. *Pour qui vous êtes signalés parmi les enfans d'Israël, en exécutant volontairement votre ame au péril, bénissez-le, Seigneur.*

C'est seulement après une victoire entière qu'il est celle-ci que l'on doit chanter le cantique nouveau ; puisque c'est après la mort à soi-même qu'étant dans une nouvelle vie, on le chante au seul honneur & à la seule gloire de Dieu ; parce qu'il bannit le propre intérêt, qui en fait ordinairement le partage ; & qui mêlant l'intérêt de la créature avec celui de Dieu, empêche que l'on ne puisse chanter le cantique qui se compose dans le tems pour ne finir jamais dans l'éternité même.

Qui sont ceux qui peuvent & doivent chanter ce cantique ? Ce sont ceux, dit Debora, qui se sont signalés parmi les enfans d'Israël : c'est comme si elle disoit, ceux qui se sont distingués entre le reste des serviteurs du Seigneur. Et de quelle manière se sont-ils distingués ? En ayant vaincu

ennemi sans avoir eu péril : c'est-à-dire, ne mélangant rien avec Dieu, & lorsqu'il s'agit de ses volontés suprêmes & de sa gloire. Ceci est fondé de cette parole de notre Seigneur : (a) *Qui perdit sa vie, la trouve ; & qui veut sauver son ame, la perd ; montrant que le vrai saint est dans la perte de toute propriété. Il faut que l'ame se livre volontairement au péril : Dieu veut un sacrifice tout volontaire.*

Mais à quel péril se font-ils livrés, puisque, comme nous l'avons remarqué, ils n'ont couru aucun risque ? C'est qu'en se livrant à Dieu, ils s'y sont livrés pour combattre & pour périr même si c'étoit la volonté, ayant toujours marché en ordre de combattants ; que s'il n'y a point de les voir au péril, ils lui en doivent une louange éternelle ; mais pour eux, ils se sont livrés à toutes les volontés de Dieu, sans prétendre qu'il les délivrerait.

Il faut conclure par tout ce qui a été avancé, que l'on ne risque rien en s'abandonnant à Dieu ; qu'il ne se laisse jamais vaincre en générosité d'amour, & que plus on risque pour lui, plus on trouve de salut & de protection en lui.

v. 3. *Encore, Reu, Primer, petites filles : c'est moi, c'est moi, qui chanterai un cantique au Seigneur, qui verserai des hymnes au Seigneur, au Dieu d'Israël.*

Debora parle divinement dans son transport, & elle contre toutes les puissances de la terre, comme en les défiant, de l'écraser. Il semble qu'elle leur veuille dire, que tout leur pouvoir ne peut jamais leur donner l'avantage qu'elle possède. *C'est moi, c'est moi, dit-elle, qui suis en*

(a) Marc 8. v. 35.

état (par la transmigration que Dieu a faite de mon âme en lui-même) de *lui chanter en cantique* digne de lui. O qu'il faut que l'âme soit dans un sublime état pour chanter ce cantique ! C'est ce divin epatisme qui n'est entendu que de Dieu & de l'âme qui le chante : c'est le cantique qui se commence sur la terre, & qui doit se continuer dans le ciel durant toute l'éternité. Tel fut celui de Moïse & de Marie la sœur.

v. 4. *Signeur, l'esprit vous fera sentir de Dieu, & que vous passiez par le pays d'Edom, la terre a tremblé; les cieux & les nuées se sont fondus en eau.*

Ce passage exprime très-bien l'état où Dieu conduisit une âme avant que de lui faire chanter le cantique nouveau. C'est que *l'esprit* Dieu sort de l'obscurité qui l'environne, pour rendre la vie à cette âme qui reposoit pour ainsi dire dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, il le manifeste d'une manière qui n'quoique très-délicate & subtile, ne laisse pas de se faire beaucoup sentir. Toute la nature en frémit; car elle n'est point accoutumée à cette opération; & les cieux, qui sont le lieu où Dieu habite, & les nuées mêmes qui l'environnent, *disent* les cieux des plus pures consolations, la comblant de joie par le récit de sa divine présence.

Ceci se peut entendre aussi des lumières que Dieu envoie au pécheur pour le tirer de son aveuglement. Il passe chez ce pécheur par les inspirations : alors la partie inférieure *frémit* par la crainte & le trouble que lui cause le malheureux état où il se trouve réduit; après quoi, la partie supérieure touchée de regret, *sur* d'implorer des larmes de douleur, & de componction.

v. 5

v. 5. *Les montagnes se sont écroulées devant l'eau devant la fure du Seigneur, du Dieu d'Israël.*

Ceci marque que les montagnes des plus hautes connaissances *disparaissent* devant Dieu : de sorte qu'il ne faut point s'étonner de ce que l'esprit se perd, & que tout ce qu'il avoit d'acquis & d'infini s'évanouit. Loin que ce soit une perte, c'est un gain; parce que c'est une marque que le Dieu d'Israël règne lui-même. Rien ne peut subsister devant lui; il faut que tout lui cède la place : mais loin de nous en affliger, nous devons dire avec S. Paul : (a) *Tout* *perde* *son* *gain* *pour* *que* *j'aie* *Jésus-Christ*. O grand Saint, vous étiez bien éclairé, puisqu'il est vrai que l'on ne peut posséder Jésus-Christ sans perdre tout le reste !

Ceci se peut encore expliquer du pécheur converti. Lorsque Dieu paroit pour rendre la vie à ce pécheur, ses crimes accumulés, qui sembloient des montagnes, *se dissipent*; & il n'en reste pas même les vestiges.

v. 6. *du* *laine* *de* *Sangar* *fils* *d'Aroch* : *en* *tem* *de* *Jahel*, *les* *sentiers* *se* *reposaient* ; *ceux* *qui* *y* *devoient* *marcher*, *sont* *allés* *par* *des* *voies* *illicites*.

Les pécheurs avant leur conversion laissent *reposer* les *sentiers* de la justice : ils n'y marchent point, quoi qu'ils y eussent marché comme Chrétiens, puisque c'est pour eux qu'ils ont été faits, mais loin de les suivre, ils ont *marché* par *des* *voies* *illicites* des pécheurs, courant dans le chemin de l'iniquité.

v. 7. *Les* *vaillans* *hommes* *avoient* *crié* *dans* *Israël* : *il* *ne*

(a) Phil. 1. v. 21. & 3. v. 8.

Tom. III. P. 178

1

s'en tremont plus, jusqu'à ce que Debora se fût levée, jusqu'à ce qu'il se fût leur une mort en Israël.

Il n'y avoit plus d'hommes armés pour le combat, tous se laissoient vaincre, ainsi que la grâce, comme une autre *Debora*, se fût tenue comme morte, pour revenir à cette vie que le péché lui avoit ôtée. Cela se doit aussi entendre (de la personne & du ministère de Debora même; avant qu'il s'en fût plus d'hommes justes) jusqu'à ce que Debora se fût levée, c'est-à-dire, jusqu'à ce que Dieu la tirât de son néant, ou elle étoit restée, sans penser, ni désir, ni volonté de se lever. Mais comment se leva-t-elle? Elle se leva pour être mère & pour cultiver de nouveau ce peuple à Dieu. O qu'elle faisoit bien l'office de mère! car véritablement toutes les personnes de ce degré possèdent les qualités de mères: il leur semble qu'elles portent dans leur sein les âmes dont elles sont chargées, & qu'elles (a) les nourrissent avec amour: elles les élèvent aussi avec soin, les nourrissent du lait de leurs mamelles par les effus des grâces qu'elles leur communiquent, enfin elles les conduisent & les aiment comme de véritables mères.

v. 8. Le Seigneur a choisi de nouveaux combats, c'est d'être lui qui a renversé les portes des ennemis; au lieu qu'autrefois on ne voyoit ni bouclier ni lance parmi eux, on ne mît plus d'armes.

Dieu choisit en faveur des âmes qui lui sont abandonnées, une nouvelle manière de combattre; c'est qu'il détruit lui-même les portes des ennemis, détruisant tous les moyens qu'ils avoient de passer & de venir à ses enfans. Sans qu'il envoie

(a) Gal. 4. v. 19.

lance ni bouclier, qui sont les armes offensives & défensives; Dieu a tout fait lui-même: c'est pourquoi un si grand peuple est demeuré comme en repos & inutile durant que Dieu combattoit & lemoit toutes les armées & les entrées des ennemis. Il est bien vrai, ô Debora, & vous avez raison de dire, que c'est une manière de combattre que Dieu a choisie; car l'homme est si amoureux de lui-même & de ses ouvrages, qu'il n'en choisiroit jamais un pareil; il aimeroit mieux souffrir beaucoup & se pouvoir attribuer la gloire de la victoire, que de laisser tout faire à Dieu, ne rien souffrir, & n'avoir pas cet avantage de se glorifier.]

v. 9. Mon cœur aime les Princes d'Israël, Vous qui vous êtes volontairement exposés au péril, bémis de Seigneur.

Qui sont ces Princes d'Israël que Debora aime si bien? Ce sont ceux qui se signalent entre tous par leur courage, comme elle l'explique si bien elle-même, en ce qu'ils se sont offerts volontairement au danger pour la gloire de leur Seigneur, ainsi qu'il a été expliqué plus haut.

Mais, Debora, comment accordez-vous ce que vous dites qu'il n'y avoit point d'armes parmi tant de soldats, que ces peuples demuroient en repos lorsque Dieu combattoit pour eux; & vous dites ici, qu'ils s'offroient de leur propre volonté au danger? Que ceci a un grand sens! C'est que ces âmes nobles & courageuses sans combattre & sans armes venoient affronter leurs ennemis, assurés qu'ils étoient de la protection divine: leur abandon alloit si loin, qu'ils étoient même contents de périr si Dieu le permettoit de la sorte; de manière que sans se sa-

garder eux-mêmes, n'envisageant que la seule gloire de leur Dieu, ils s'exposaient à la rage de leurs ennemis. O qu'une telle ame est invincible, quoique dépourvue de toutes les armes ordinaires pour le combat ! C'est Dieu qui est son épée & son bouclier. C'est avec Jithra que Debora donna à ces grands cœurs le nom de *Princes d'Israël*, car entre toutes les ames abandonnées (figurées par le peuple d'Israël), celles-ci viennent le premier rang, comme des Princesses & des Reines : c'est d'elles qu'il est dit dans le Cantique, que (a) le Roi Salomon a choisie Reine. Ce sont les Épouses favorites, en qui le Roi prend toutes ses complaisances.

v. 10. *Parira, vous qui montez sur des dais blancs, vous qui êtes assis pour rendre le jugement ; vous qui marchez dans la voie.*

C'est véritablement à ceux qui sont montés sur des dais blancs, à porter des merveilles de Dieu. Que signifie cela ? sinon que ceux en qui Dieu par un effet de son pouvoir a détruit tous leurs ennemis, sont au-dessus de la nature purifiée & redevenue toute blanche dans le linge de l'agneau : ils sont montés dessus ; parce que la chair purifiée est assujettie à l'esprit qui la domine entièrement, comme lui-même est entièrement assujéti à son Dieu. Ce sont aussi ceux qui sont assis en jugement qui doivent publier les louanges du Seigneur, parce qu'ils possèdent le repos parfait, causé par une entière confiance en celui qui a tant fait en eux & pour eux. La sainte Prophétesse invoque enfin les ames les plus communes, qui marchent dans la voie du Seigneur, (a) Cant. 6. v. 7.

à le louer des miséricordes par lesquelles il les a retirées du péché.

v. 11. *Lesquels on voit le doloir des charités & le carnage de l'ennemi ; qu'on publie au même lieu la justice du Seigneur, & sa clémence envers les fiers d'Israël. Alors le peuple du Seigneur s'est présenté aux portes, & il s'est acquis la principauté.*

C'est dans vous, ô belles ames, c'est par vous, ô grands cœurs, en qui tout le monde & l'embaras de la nature & de l'humour-propre a été détruit, c'est en vous, dis-je, que la justice du Seigneur doit être racontée : c'est vous même qui devez la publier. Quelle est cette justice que Dieu a faite en détruisant vos ennemis ? c'est qu'il a établi en vous le siège de son empire, & a fait par là d'autant plus de gloire en votre endroit, qu'il y a exercé une plus forte justice avec vos ennemis. Mais quand cette clémence a été étendue sur les Princes, le peuple du Seigneur est descendu aux portes ; c'est-à-dire, que les puissances sont mises en liberté, & les sens aussi, à cause de la purification de la chair : & c'est alors qu'il obtient la principauté ; parce que jusques à ce temps les puissances, quoique souveraines de leur nature, avaient été comme assujetties à la nature corrompue, mais alors elles sont devenues princesses, ne trouvant plus rien qui s'oppose à leur autorité ni qui leur résiste.

v. 12. *Levez-vous, levez-vous, Debora, levez-vous, levez-vous, chantez un cantique. Levez-vous ô Barac, suffisez-vous de vos capitifs, ô fils d'Abinoém !*

Elle répète quatre fois, levez-vous, Debora, en signe d'une extrême réjouissance. Elle s'est

Jeve premièrement par la résurrection de la mort & de l'anéantissement; elle s'est *levee* sortant d'elle-même pour se perdre en Dieu; elle s'est *levee* de la poussière de son abjection, ou plutôt c'est Dieu qui la *leve* par la puissance de sa parole. C'est Dieu qui l'appelle, & c'est elle qui se le dit à elle-même, c'est elle & c'est Dieu; c'est pourquoi elle ne dit pas: il faut que je me *leve*; mais, *levez-vous* Debora, parlant en Dieu par esprit de prophète; & la voix de Dieu s'élève au dessus de toutes ces choses: c'est une voix souverainement efficace; (a) *il a dit, & tout a été fait*. Dieu la fait encore *levo* du repos qu'elle prend en lui-même, sans en sortir; & c'est pour aider aux peuples, & pour chanter le Cantique du Seigneur, c'est-à-dire, pour annoncer ces vérités & publier ses louanges.

v. 13. *Les restes du peuple ont été sauvés, le Seigneur a combattu dans les forts.*

Les restes du peuple, qui sont les âmes començantes ou peu avancées, ont été *sauvées*; parce que Dieu en combattant pour les forts, a sauvé en même tems quantité de foibles: c'est que Dieu par un pur effet de sa bonté accorde ordinairement bien des âmes médiocres à celles qui lui sont si chères.

v. 14. *Les chefs d'Issachar ont été avec Debora, ils ont suivi les traces de Barac, qui s'est jeté dans le péril comme dans un précipice & un abîme. Ruben étant divisé contre lui-même, les plus vaillans firent en confusion.*

Les chefs d'Issachar manquent toutes les âmes les plus avancées, qui suivent les traces de Barac (a) Ps. 32, v. 9.

anc, parce qu'ils alloient après lui dans la même voie: *Debora* alloit avec eux comme une bonne mère, qui suivoit ses enfans. Ils suivoient Barac qui *s'agrippoit au danger*, qui n'est autre, que la perte de l'homme en Dieu. Si l'on savoit le courage qu'il faut avoir pour se perdre de la sorte, on en seroit dans l'étonnement. Dites-nous, ô Debora, qu'est-ce que cette perte? C'est, dit-elle, le penchant d'un *abîme*: c'est plus que cela; c'est quasi un *abîme* dans lequel on est prêt de tomber.

Ce mot qui est dans le texte; d'un *abîme* (a) *précipitant*, me paroît avoir une très-belle expression. Il y a de deux sortes d'abîmes infiniment différens, quoique quelques-uns se figurent qu'ils ont de la ressemblance. L'un est, l'abîme du péché, qui est proprement l'abîme précipitant; en il cause d'étranges chûtes: l'autre est la perte de soi-même, qui est bien nommée un *abîme profus* précipitant; il y a un abîme sans précipice, car il n'y a point de chute: c'est pourquoi le mot de (b) *quasi* marque, que la tentation de l'âme lui fait croire de craindre des précipices où il n'y en a point, mais bien un abîme infini, l'abîme du néant, & l'abîme infini de la Divinité. N'ayez point de peur, ô âmes craintives: vous vous abîmerez, vous vous perdrez; mais vous ne tomberez pas dans le précipice. Je sais qu'il faut un grand courage pour se laisser abîmer. Quoi que nous ne puissions tomber que dans l'abîme de la charité, l'on craint pourtant toujours de périr. Jésus-Christ cependant nous assure en bien des endroits, (c) que qui oindra, se

(a) *Précipit.* (b) *Quasi in præcep.* (c) Matth. 10, v. 19. Ch. 16, v. 28. Marc 8, v. 35. Luc 9, v. 12. Chap. 17, v. 33. Jean 12, v. 25.

perdre de la sorte, *se sauver* assurément; lorsque ceux qui croient se sauver par une autre voie, sont souvent en danger de se perdre.

Il faut remarquer qu'il est dit ici, que Baac se donna au danger avec tant d'excès qu'il alla dans le penchant d'un profond abîme. Il faut aller jusqu'au bord des précipices; il faut entrer dans l'abîme même par un abandon parfait. O Dieu, votre bonté est si grande, que plus l'on risque avec vous en apparence par un excès de foi & de confiance, plus tout est assuré! plus le péril paraît grand, plus la sûreté est parfaite! Direz-vous que je ne meure rien avec Dieu, & qui veut bien tout perdre pour lui, trouve dans cette perte même le plus grand des saluts.

v. 16. Pourquoi demeurez-vous entre deux termes pour courondre les siffonnens des troupeaux? dont la division de Ruben contre lui-même s'est trouvée la discorde des magnanimes.

L'esprit de Dieu par Dehora fait une plainte & une correction aux ames qui ne se donnent pas entièrement à lui, & qui ne s'abandonnent qu'à demi, comme Ruben. Elle leur dit: siffonnez contre elles-mêmes; parce que d'un côté elles sont parties & poussées à s'abandonner à Dieu, & de l'autre elles craignent de se perdre de vue & de perdre les appuis créés. Elles se donnent & se retiennent, s'abandonnant pour une chose & non pour l'autre, jusqu'à un certain point & non davantage. Cette division qu'elles ont contre elles-mêmes, les tient toute leur vie dans des peines & des déchiremens inexplicables, que l'on croit souvent être des peines infligées de Dieu, qui ne viennent cependant que de la résistance,

Dieu attire d'un côté & porte l'ame à se perdre en lui; la créature se retient de l'autre, & elle souffre un martyre intolérable; parce qu'elle n'est ni tout à fait à Dieu, ni entièrement à elle-même.

C'est dans cette division que s'est trouvée la discorde des magnanimes; ce qui s'entend en deux manières; l'une, que les personnes *congrues* & qui se laissent perdre avec beaucoup de générosité, ne peuvent souffrir sans se faire extrêmement, la lâcheté de ce partage; connaissant que cela vient de la faiblesse de ces personnes, & que toutes leurs peines viennent de leur propriété & restriction; elles ne peuvent s'empêcher de le leur dire: ce qui les fâche, & les dégoûte même quelquefois, parce que leur amour-propre voudrait qu'on les plaignît, que l'on regardât leurs peines avec compassion, qu'on les vît des opérations de Dieu; mais ces ames éclairées & congrues ne peuvent en user de la sorte; il leur qu'elles rendent témoignage à la vérité: ce que la propriété ne saurait souffrir.

L'autre discorde trouvée dans cette division est, que la suprême partie de l'ame, qui est le grand & le magnanime, voudrait se perdre; mais elle en est empêchée; parce que (comme il a bien Dehora) l'ame demeure arrêtée entre deux termes, sans jamais avancer: elle demeure entre la perte en Dieu & la retenue en soi-même, moitié dans la perte & moitié en elle-même; & là elle s'arrête à siffler les siffonnens des troupeaux, qui sont toutes les pensées de son esprit, toutes les folies de son imagination, toutes les réflexions, & enfin toutes les craintes & les hésitations qui la tiennent arrêtée, sans jamais passer outre, faute de courage; & de cette sorte elle demeure dans les

peines jusqu'à la mort. C'est cette connaissance qui fut donnée à Deboia qui s'obligea de laire ce reproche à Ruben : Pourquoi, lui dit-elle, demeurez-vous de ceue sorte entre deux verms ? que ne passez-vous outre ? Cet air de ces coars pen courageux cause une peine incroyable aux personnes généreuses & dont le cœur est grand.

v. 18. *Alah Zabulon & Nephthali ont offert leurs ames à la mort dans le pays de Merom.*

Elle confirme encore ici ce qui a été dit, assurant que les ames courageuses n'en ont pas usé de la sorte, qu'elles ont offert leurs ames à la mort, c'est-à-dire, qu'elles se sont abandonnées sans réserve à toutes les volontés de Dieu, le laissant conduire entièrement à sa divine providence, sans craindre, donner, ni hésiter.

v. 19. *Les Rois sont venus & ont combattu ; les Rois de Canaan ont combattu au Tharath, près les rois de Magrédo ; & cependant ils n'ont point emporté de butin.*

Le grand abandon où est l'ame courageuse n'empêche pas qu'elle ne soit combattue par de puillans ennemis : mais à cause de la foi, & du grand délaissement où elle demeure entre les mains de Dieu, ces ennemis, qui viennent ainsi que des lions selon le témoignage de Jésus-Christ, n'emportent rien ; car le démon n'a aucun avantage sur elles ; au contraire, il s'en retourne rempli de confusion, se voyant vaincu & en déroute par ceux-mêmes qu'il croioit renverser.

v. 20. *Du ciel on a combattu contre eux : les étoiles, sans*

changer leur ordre et leur cours, ont combattu contre Sifra.

Mais pourquoi n'ont-ils point d'avantage ? C'est que, n'est Dieu combat pour les ames toutes célestes, & qui comme des rois fixes, sans se remuer, troubler, ni changer de situation, ne laissent pas de combattre contre Sifra. Pourquoi l'Ecriture marque-t-elle expressément que les étoiles sans changer leur cours & leur ordre ont combattu contre le chef des ennemis ? C'est pour nous faire comprendre que lorsque ces ames sont fideles à demeurer dans leur situation, malgré les attaques des démons, par ce repos même elles combattent, donnant lieu à Dieu de détruire leurs ennemis ; mais lorsqu'elles se remuent, croyant beaucoup faire, elles empêchent Dieu de combattre pour elles.

v. 21. *Le torrent de Cifon a tiré leurs corps morts, le torrent de Codanin & le torrent de Cifon. On mon ame, oppresse les robustes.*

Le torrent de l'abandon a tiré hors de cette ancre les corps morts, c'est-à-dire, les restes des ennemis, qui étoient déjà morts ; mais afin qu'il n'en demeure rien, le torrent de la pitié, où l'ame n'est laissée contraindre par la force de son ennemi, a tiré dehors le calvaire de ses ennemis défaits. Cela veut dire, que Dieu ne se contente pas d'ôter le péché jusques dans sa source ; il ôte aussi l'avenir de ces ames tout ce qu'il habitoit autrefois, puisant la nature de la corruption.

Ce mot, *à mon ame, oppresse les robustes*, est dit en ravissement d'esprit, dans lequel Deboia entra en remarquant combien les ames robustes & fortifiées en elles-mêmes sont éloignées de vouloir bien entrer en cet état. Quand l'E-

écriture veut parler des ames fortes en Dieu, elle les appelle fortes, comme on l'a vu plus haut; mais lorsqu'elle se sert du terme de *robustes*, qui marque une certaine force & santé propre, elle veut exprimer les ames fortes en elles-mêmes, qui sont engraisées de leur piété, & qui ne peuvent, à cause de cela entrer en terre vierge. La douleur que Debora en conceit, la porte à s'exprimer par des mots à demi coupés, qui expriment tout lorsqu'ils semblent ne rien dire: leur desordre fait leur énergie. O que mon ame, dit-elle, *opresse* & seire de telle sorte ces *robustes*, qu'elle leur fasse perdre leur force, qui comme une espèce de bousillure, les empêche d'entrer dans la voie étroite de la mort d'eux-mêmes & de la poste en Dieu.

v. 24. *Béne soit entre les femmes Jabel femme d'Isaïac Céné, & qu'elle soit béne dans sa route.*

v. 26. *Elle jura le Dieu de la main gauche, & de la droite: marreau des uxoriers; & choisissant l'endroit de la terre de Sissara, où elle donneroit son coup, elle enfauca son élan dans la temple.*

Jabel est la figure de la sacrée Vierge, qui est [a] *hôte* entre les femmes: c'est elle qui est victorieuse de l'ennemi capital de l'homme, qui est le démon; elle a écrasé la tête du serpent: ça été par son enfantement qu'elle a obtenu cet avantage, comme ce fut par le même enfantement qu'elle obtint celui de mère de Dieu, comme elle [b] le dit elle-même. Il lui éne anéantis, chacun selon son degré, pour pourroit, comme elle, écraser la tête du serpent, en sorte qu'on ne le puisse plus craindre, parce qu'il ne peut plus nuire.

(a) Luc 1. v. 28. (b) Luc 1. v. 48.

v. 27. *Il tomba à ses pieds, perdit toute sa force, & mourut: après s'être roulé & agité à ses pieds, il dit: meurt, & tendit son & misérable.*

Tout ceci exprime très-bien la désaire du Diable, ainsi qu'il fut dit au serpent: [a] « il y aura inimité entre toi & la femme, entre la semence & la tiensse: elle t'écrasera la tête. » Quelle est la semence de cette femme, dans il est parlé? C'est Jésus-Christ. Et quelle est la semence du serpent? C'est le péché. C'est donc en Jésus-Christ, que nous sommes tous victorieux du péché, & nul n'en peut être exempt que par lui. Il faut que je dise à la louange des femmes qu'elles sont plus propres aux voies intérieures que les hommes, étant plus dociles & plus souples à l'Esprit de Dieu, ayant plus de lui & de courage pour s'y laisser conduire. Les hommes y sont moins disposés à cause de leurs grands raisonnemens, & qu'ils veulent toujours suivre l'entêtement de leur vaine science. Il est cependant vrai que lorsqu'ils veulent bien mourir à ces choses, ils vont bien plus vite que le sexe.

CHAPITRE VI.

v. 1. *Les enfans d'Isaïac firent encore le mal devant les yeux du Seigneur; & il les hua pendant sept ans entre les mains des Madianites.*

ON ne voit dans la suite de tous les âges qu'une vicissitude de biens & de maux. Les Royaumes & les provinces ne subsistent jamais longtemps dans un même état. On voit souvent des Royaumes où la Religion s'est fait distinguer,

(a) Gen. 3. v. 15.

devenir le théâtre de l'erreur ; & qui après en avoir été long-temps esclaves, rentrent dans le sein de celle qu'ils avoient misérablement abandonnée ? Combien de villes où la piété régnoit d'une manière admirable, sont-elles devenues abominables par leur impiété : & combien d'autres, qui après avoir été le receptacle du vice, sont devenues le trône des miséricordes de Dieux plus réservées ? ce qui se fait des villes & des Royaumes, se dit aussi des âmes particulières : c'est souvent une vicissitude de biens & de maux.

D'où vient que l'Écriture parle au des Juifs dit, qu'ils péchaient en la présence du Seigneur, & qu'elle ne dit point des autres peuples ? C'est pour nous apprendre, combien ceux qui ont connu le goût de Dieu, qui ont ressenti les admirables effets de sa présence, sont plus coupables que d'autres, puisqu'ils péchent devant les yeux de celui dont ils ont expérimenté la douceur des regards favorables. Que des âmes qui ont leur Dieu si proche d'elles, que l'Écriture en dit : (a) *Qui est le peuple qui dit leur Dieu si proche ?* (peut-il en effet être plus proche que d'être dans leur cœur ?) que ces âmes, si je, viennent à l'offenser, c'est ce qui ne s'ose même penser. Les Chrétiens sont infiniment plus coupables que les payens ; parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'honorent pas en Dieu, c'est pourquoi ils sont sans excuses ; l'oubli de Dieu cause leur captivité.

Les sept années de l'oppression des Israélites, marquent toutes sortes de péchés, par rapport aux péchés capitaux dont ils étoient captifs.

v. 2. *Ces peuples les uns dans une si grande oppression, qu'ils furent obligés de se retirer dans les cavernes, dans*
(a) Deut. 4. v. 7.

les cavernes des montagnes & dans les lieux les plus forts, pour pouvoir résister aux Madianites.

L'Écriture fait ici une belle description de l'état où se trouve une âme, laquelle après avoir goûté le bonheur de la présence de Dieu, vient à se quitter, à l'oublier, à perdre l'exercice de sa présence. Peu à peu les ténèbres que Dieu lui avoit allumées par sa pure bonté, deviennent les maillots, & comme Dieu ne veut pas perdre l'âme qu'il a favorisée d'une grâce aussi singulière qu'est celle d'avoir goûté combien le Seigneur est doux, il permet que ses ennemis l'attaquent avec tant de furie, qu'elle ne sait où se cacher. Elle se cache dans les antres, c'est-à-dire, qu'elle cherche la solitude pour être plus assurée : elle se cache elle-même dans les cavernes des montagnes, n'osant de profiter de la méditation & de l'exemple des Saints ; elle se met à couvrir dans les lieux forts de l'austérité, pour résister à des ennemis si puissants ; mais hélas, ayant quitté son refuge intérieur, elle n'en trouve point par-tout ailleurs d'assez puissant pour la mettre à couvert de la poursuite de ses ennemis !

v. 3. *Après qu'Israël avoit romé, les Madianites, les Amalécites, & les autres peuples de l'Orient venoient sur leurs terres,*

v. 4. *Et dressèrent leurs tentes dans leur pays, & ils ruinoient tout les grains en herbe jusqu'à l'entrée de Gaza, & ne laissoient aux Israélites rien de tout ce qui avoit vie, (*) ni brebis, ni bœufs, ni ânes.*

Une âme sans intérieur est comme une vigne sans clôture ni sans garde, exposée à toute sorte de pillages ; au lieu qu'une âme enfermée avec
(*) Ou bien qui appartenoit ou étoit nécessaire à la vie.

Dieu dans son intérieur, est dans un fort imprenable, qui la tient fabri malgré l'effort de ses ennemis. Toutes les actions vertueuses qu'elle tâche de faire, qui sont comme de la braise soignée, sont d'abord punies & par cette foule d'ennemis étrangers, qui l'attachent aux choses du monde, aux biens, aux honneurs; & par une dissipation continuelle; & quoique ces ennemis paroissent moins dangereux que les péchés mortels, ils sont à la suite les mêmes efforts; puisqu'ils y engagent insensiblement, & qu'ils allègent l'âme de si près, que l'Écriture dit, (v. 2. & 6.) qu'ils éteignent *étrangement* l'oppression. Ces sortes d'ennemis sont comme ces oiseaux dont il est parlé dans l'Évangile, qui dévorent la semence, si tôt que le père de famille la jetoit en terre: ils ôtent la bonté aux actions qui paroissent vertueuses, de sorte qu'il ne leur reste plus rien de vivant.

v. 5. Car ils ont été avec toi leurs troupeaux & leurs tentes: & comme ils étoient une multitude incombable d'hommes & de chameaux, ils remplissoient tout, comme un nuage de sauterelles & étoient tous par où ils passaient.

6. Si tu n'as été extrêmement humilié sous Moïse.

Nous avons vu que nous ne sommes pas d'ennemis incombables. Il y a les fils de l'orgueil & de la propiété, qui en composent un grand nombre, cependant ils ne sont pas connus: c'est ce qui fait que l'on ne s'en défie pas. Comment pourrions-nous avec une guerre ouverte résister à tant d'ennemis & les combattre? Ceci nous fait voir, que la meilleure manière de combattre, est de s'enfermer en soi par le recueillement, sous

quel

quel le Chrétien est toujours *humilié*, & les ennemis victorieux.

Cependant si Dieu n'humiliât pas ces âmes, jamais elles ne se reconnoitroient, & ne retourneroient point à lui. Mais de quelle manière les humilie-t-il? En les assujettissant à des passions qu'elles dominent au-delà.

Il faut remarquer, que jamais elles ne se reconnoissent qu'elles ne soient humiliées; & elles ne sont jamais humiliées, qu'elles ne croient au Seigneur; elles ne croient pas plutôt vers lui, qu'il leur envoie un libérateur, qu'il leur pardonne leurs péchés, & qu'il les retire avec autant de bonté que si elles ne l'avoient point offensé.

v. 7. Ils crièrent au Seigneur, lui demandant du secours contre les Madianites.

v. 8. Alors le Seigneur leur envoya un prophète, qui leur dit: Vous ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël. Je vous ai fait servir d'Égypte, & je vous ai retiré de la maison de servitude.

v. 9. Je vous ai conduit du mont des Égyptiens & de tous les ennemis qui vous assiégeoient, j'ai chassé les Amorrites de cette terre à votre service; je vous ai donné le pays que vous aviez à eux.

v. 10. Et je vous ai dit: Je suis le Seigneur votre Dieu; ne craignez point les Dieux des Amorrites au pays desquels vous habitez: & vous n'avez point voulu l'écouter au point.

Les personnes qui quirent l'intérieur après avoir goûté Dieu, sont toujours dans l'accablant de l'oppression; & comme ils ont goûté la douceur de son amour, l'âme qu'ils font de leur captivité, ils ont recours à lui, ils ont: ce qui marque un repentir sincère, ils demandent du secours, voyant bien qu'ils n'en doivent attendre d'ailleurs.

l'Égl. Tom. III.

K

aucun d'eux-mêmes. Dieu leur envoie aussi-tôt quelque personne éclairée pour leur faire connaître la cause de vous leurs malheurs, qui n'est autre, que d'avoir abandonné leur intérieur, dans lequel ils croient toujours en état d'abonder la roye de Dieu.

Le reproche que Dieu leur en fait faire, est autant plein de force que de bonté. Ne vous avais-je pas, dit Dieu, tiré déjà de la captivité de vos péchés, de l'assujettissement à vos passions, même de l'activité & multiplieité extérieure ? J'ai écarté vos ennemis les plus dangereux, je vous ai donné ce qu'ils convoitoient, vous ayant fait posséder votre ame en paix : Et je vous ai dit, je suis le Seigneur votre Dieu, qui serai toujours avec vous si vous voulez être avec moi ; ne craignez point tout ce que l'homme vous pourroit faire ; ne craignez pas même les réinsens, puis-que je suis votre protecteur, & dire avec David : (a) *Le Seigneur est mon lumière & mon salut, que craint-je ? le Seigneur est le protecteur de ma vie, de quel avis-je peu ? mais nous n'avons point craint, car nous sommes en la main de Dieu, qui nous a fait entendre au dedans de nous.*

v. 11. Or l'ange du Seigneur se vint assise sur une chaise qui appartenait à Joab, père de la famille d'Elab ; Et Gedon son fils étoit occupé par lors à bouter du blé dans le pressoir, pour se faire rafraîchir avec son blé des moutons des Madianites.

L'ange du Seigneur est la figure de la milice-corde : elle se repose, dans les lieux où l'on a un soin particulier de recueillir la parole, d'en profiter & de s'en nourrir. Lors que l'on est occupé, comme Gedon, à bouter le blé, c'est-à-dire, à méditer (a) Ps. 26. v. 1.

par la parole, afin de la conserver en loi, pour éviter par-là qu'elle ne soit enlevée par les ennemis de notre salut, on ne manque point d'être gratifié de Dieu, & de recevoir des marques de sa protection.

v. 12. L'ange du Seigneur apparut donc à Gedon, Et lui dit : le Seigneur est avec vous, & le plus fort d'entre les hommes.

Comme la plus grande grâce que Dieu puisse faire à une ame qui le cherche, est de se manifester à elle ; si tôt que l'on s'applique de tout le cœur à méditer la parole du Seigneur, & que l'on tâche de la conserver, Dieu ne manque point de nous envoyer quelque personne pour nous apprendre cette chassante nouvelle, que le Seigneur est avec nous. O bonheur ineffable, source de tout bien pour un cœur nourri de cette divine présence, & qui en fait usage. L'ange appelle Gedon, le plus fort d'entre les hommes ; pour nous apprendre que l'homme doit faire consister sa force dans l'étude de la parole du Seigneur ; & que c'est jusqu'où peut aller l'action humaine. Ceux qui le font, sont les plus forts ; puis qu'ils touchent d'atteindre au but ; durant que le reste des hommes ne s'appliquent qu'à des amusements, étant tous occupés des choses de la terre.

v. 13. Gedon lui répondit : d'où viens-tu, Seigneur, je vous prie, que tous ces malins sont tombés sur nous, si le Seigneur est avec nous ? Où sont ces armées que le Seigneur a faites, que nos pères nous ont rapportées, en nous disant : Le Seigneur nous a tirés de l'Egypte ? Et maintenant le Seigneur nous a abandonnés, & nous a livrés entre les mains des Madianites !

L'Ange dit à Gedeon, que *le Seigneur est avec lui*; mais il ne dit pas, que le Seigneur soit avec le reste du peuple: néanmoins Gedeon lui fait cette demande comme s'il eût parlé de tout le peuple. Cela marque l'humilité de Gedeon, qui ne veut pas être autre que les autres; & nous apprend en même temps, que Gedeon comprenoit très-bien que nous ne pouvons être alloués à nos ennemis tant que Dieu est avec nous. C'est ce qui lui fait dire; *s'il est vrai que le Seigneur soit avec nous, s'il nous que nous sommes accablés du poids de nos ennemis? Si le Seigneur n'est pour nous d'aussi grandes merveilles que celles de nous avoir tirés de la captivité du péché, comment peut-il nous abandonner à présent au point de nous laisser dominer d'une École d'ennemis? Car il est impossible qu'il ne protège pas ceux qu'il honore de sa présence; ainsi nous savons id que ces maux n'étoient arrivés, que parce que l'on n'écoutoit point Dieu, qui est comme s'éloigner de lui.*

v. 14. *Le Seigneur le regarda, & lui dit: Allez dans cette force dont vous êtes remplis, & vous délivrerez Israël de la main des Madianites. Sachez que c'est moi qui vous ai envoyé.*

Le regard de Dieu sur l'homme est toujours une communication de son Verbe, comme l'explique la dixième Marie dans son Cantique: il a regardé la bassesse de la femme: c'est pourquoi il donne la force à l'âme pour tout entreprendre. C'est la mission divine pour pouvoir opérer efficacement; sans quoi les entreprises n'ont point de succès. C'est pourquoi le Seigneur dit à Gedeon: *Par cette force, que moi regardé vous communiquer, vous délivrerez Israël: c'est moi qui*

qui vous envoie, & qui vous donne cette mission.

v. 15. *Gedeon lui répondit: Hélas! mon Seigneur, comment, je vous prie, délivrerez-vous Israël? Vous savez que ma famille est la dernière de Manassé, & que je suis le dernier dans la maison de mon père.*

L'homme humble, mais vivant en lui-même, se défend de la mission divine; parce qu'il s'en répute indigne: c'est jusqu'où peut aller la vaine activité. Mais l'homme mort à lui-même ne se défend de rien; parce qu'il ne présume rien de soi, & qu'il sait que Dieu n'a point besoin d'une force qui soit en nous pour accomplir ses desseins & faire ses volontés: il est suffisant à lui-même: aussi l'insolument le plus faible lui est tout aussi propre que le plus fort.

v. 16. *Le Seigneur lui dit: Je serai avec vous, & vous battez les Madianites comme un seul homme.*

v. 17. *Gedeon lui dit: Si j'en reviens, j'en donnerai un signe: si j'en reviens, j'en donnerai un signe: si j'en reviens, j'en donnerai un signe.*

Quelque foibles que nous soyons, & quelque opprésés que nous ayons été de nos ennemis, si ce que le Seigneur est avec nous, nous sommes assez forts pour le vaincre en un moment. O Seigneur, vous êtes ma force & mon vainqueur, dit-il (1) David. Mais il est bien vrai que sans nous nous ne sommes que foiblesse. Mais pour marque qu'il ne peut y avoir de véritable humilité que par la réelle mort à nous-mêmes, l'humilité de Gedeon se montre en dédaigner, & de manière des signes. Le vrai humble mort à lui-même &

(1) Ps. 17. v. 1, 5.

andani, obéit aveuglement & sans réplique; parce qu'il ne prétend aucun succès: il est aussi content d'être vaincu que de vaincre; il ne songe qu'à obéir: au lieu que les autres veulent des assurances, parce qu'ils ne veulent pas avoir la confusion d'une entreprise téméraire. Mais quelle plus grande assurance peut-on vouloir que celle que Dieu fait avec nous? Toutes les autres sont au-dessus de celle-là; & c'est se méprendre que d'en vouloir d'autre.

v. 18. *Et vous retenez point d'ici jusqu'à ce que je retourne vers vous, Et que j'apporte un sacrifice pour vous l'offrir, il lui répondit: J'attendrai votre retour.*

v. 19. *Gedeon dont étant entré chez lui, fit cuire un chevreau, Et fit d'une mesure de farine des pains sans levain; Et ayant mis la chair dans une corbeille, Et le jus de la chair dans un pot, il apporta tout sous le chêne, Et le lui offrit.*

v. 20. *L'Ange du Seigneur lui dit: Prenez la chair Et les pains sans levain, mettez-les sur cette pierre, Et versez dessus le jus de la chair, ce que Gedeon fit.*

La première chose qu'une ame éclairée demande à son Dieu pour témoignage que la parole qui lui est dite vient de lui, est qu'il répète son sacrifice, parce que c'est l'effet véritable des paroles de Dieu, de purifier l'ame à se sacrifier à lui sans réserve. C'est ce qui fait que si tôt que Gedeon entend cette divine parole, il se dispose au sacrifice, & prie Dieu de l'agréer. Nous devons toujours & en tous temps faire des sacrifices à Dieu, conformes à l'évangélisme où nous sommes. Le sacrifice que Gedeon veut faire à l'Ange est un apprêt, ce semble, pour lui servir

de nourriture. Toutes les personnes actives en usent de la sorte: ils appétent & agissent par leur raisonnement de quoi offrir au Seigneur, & ils croient par là le contenter. Mais on leur apprend que le vrai sacrifice est celui de l'abandonnement, par lequel nous nous convenons de répandre notre cœur en la présence du Seigneur, & de le laisser consumer par le feu de son amour. Le sacrifice de Gedeon étoit de *chair*, ce qui marque que nous devons principalement sacrifier notre chair par la mortification: & il faut aussi du pain sans levain, parce que le sacrifice doit être sincère & exempt d'ostentation.

v. 21. *Et l'Ange du Seigneur étendant le bout de la verge qu'il tenait en sa main, en toucha la chair Et les pains sans levain; Et il sortit un feu de la pierre qui consuma la chair. Et les pains sans levain; Et en même temps l'Ange du Seigneur disparut de devant ses yeux.*

Gedeon n'a pas plutôt offert son sacrifice de tout son cœur, que l'Ange, ministre du Seigneur, dont sa verge, qui en est comme l'acceptation; & aussitôt il sort de la pierre, c'est-à-dire, du lieu même où le sacrifice est offert, un feu de charité qui consume & dévot le sacrifice. A peine le sacrifice fust achevé, que l'Ange, qui en étoit comme le ministre, disparut; parce qu'il n'avoit pu servir alors d'entre-deux.

v. 22. *Gedeon voyant que c'étoit l'Ange du Seigneur, dit: Hélas, mon Seigneur, mon Dieu! j'ai vu l'Ange du Seigneur face à face.*

Les personnes actives s'étonnent & s'effrayent des moindres choses extraordinaires qui leur arrivent. Deux choses sont leur étonnement: la

première, la crainte que si Dieu les gentifie de ses dons, il ne le fasse aussi de ses souffrances; la seconde est, que n'ayant point d'expérience, ils prennent *l'usage du Seigneur* souvent pour le Seigneur, & croient que c'est la même chose. Moïse ne s'étonne point de voir Dieu face à face; & Gedeon s'effraie d'un Ange. Toutes les personnes sans expérience prennent les communications médiate, des visions, &c. pour des communications immédiates de Dieu même: & c'est une très-forte méprise.

V. 23. *Le Seigneur lui dit: La paix soit avec vous, ne craignez point, vous ne mourrez point.*

Comme la crainte l'avoit saisi, le Seigneur lui donne la paix. Les vœux véritables d'ontent toujours la paix à l'âme; mais paix passagère, comme elles: il n'y a aucun lieu de *grandir*, parce que l'âme ne meurt jamais, à moins qu'elle ne soit dans la mort. C'est pourquoi les larmes libèrent.

V. 24. *Gedeon donc batit un autel au Seigneur en ce même lieu, où il se voit ravir d'entre eux; & il l'appella, La paix du Seigneur. Il étoit encore à Ephraïm, qui appartient à la famille d'Israël.*

Si tôt qu'après l'activité les larmes & les vœux viennent, la paix est donnée; mais paix que l'âme n'a pas encore éprouvée: c'est ce qui porte l'âme à *croire en autrui*, c'est-à-dire, qu'elle se dévoue plus fortement à la mortification; car c'est l'effet que produit la paix qui se goûte alors.

V. 25. *Ainsi le Seigneur lui dit: Prends le tancreau de votre père, & un autre tancreau de sept ans, & renversez l'autel de Baal qui est à votre*

père, & rompez par le pied le bois qui est autour de l'autel.

Le *tancreau* est une figure de la force. Dieu nous enseigne par là, qu'il faut employer la force de notre zèle en faveur des personnes qui nous sont les plus proches, & auxquelles nous sommes les plus obligés, avant que de travailler au salut des autres. S. Paul vouloit que l'on examinât si les Diacres ou Prêtres (a) avoient fait de leurs familles; car celui qui néglige ses prochains ne peut pas proprement l'apostolat. Ceci nous apprend aussi, que lorsqu'il s'agit de s'élever, il faut commencer par soi-même, & que le véritable Amour ne doit pas imposer aux autres un joug qu'il ne porta pas le premier.

V. 26. *Balthazar aussi au matin en Seigneur votre Dieu sur le front de votre pierre sur laquelle vous avez offert votre sacrifice, & prenez le second tancreau, que vous offrirez en holocauste sur un bûcher fait des branches d'arbres que vous aurez coupés du bois.*

On instruit Gedeon que ce n'est qu'à Dieu seul qu'il faut offrir des sacrifices, & non à l'Ange; en qui nous ignorons, qu'il faut nous passer tous les dons pour remonter au donateur, & ne s'attribuer qu'en lui seul. Le premier tancreau fut offert chez le père de Gedeon, & le second ici; parce qu'après avoir employé notre zèle contre nous-mêmes, il le faut employer en faveur des autres, selon la volonté de Dieu. Mais pourquoi Gedeon s'effraie-t-il sur des branches d'arbres & non sur le fer? C'est pour nous apprendre, que les personnes vivantes en elles-mêmes, quelques faibles qu'elles paroissent, s'offrent que

(a) 1 Tim. 3. v. 4, 5.

les branches de l'arbre, ne sacrifiant que la superfluité ; au lieu que celles qui meurent à elles-mêmes sacrifient la vie, ne réservant rien.

v. 27. Gideon put dire de ses freres, *Et j'ai ce que le Seigneur lui avoit commandé. Il ne voulut pas néanmoins le faire de jour, parce qu'il craignoit la maison de son pere, Et les hommes de cette ville-là : mais il fit tout de nuit.*

Ce passage nous donne deux excellentes instructions : la premiere, qu'il faut s'attacher que l'on peut, (selon (a) le conseil de l'Evangile) faire les bonnes œuvres en secret, de crainte que la présomption & l'amour-propre n'en dérobent tout le mérite : l'autre est, que le zèle des larmes & des larmes de dévotion n'est pas celui de la destruction de l'idole de Baal, qui est le lieu où l'on immole une infinité de victimes à l'amour-propre ; mais bien celui des tentatives de la loi : c'est dans ces tentatives que l'on est donné le courage de détruire tout ce qui est du parti de l'amour-propre, que l'on est à conquérir des mérites, & que l'on est rendu propre aux autres sans se faire tort à soi-même.

v. 29. *Il se dit donc les uns aux autres : Qui est celui qui a fait cela ? Et ils cherchèrent par tout que c'eût l'auteur de cette action, on leur dit : C'est Gideon, fils de Joas, qui a fait toutes ces choses.*

v. 30. *On leur dit donc à Jon : faites venir ici votre frere, afin qu'il vienne ; parce qu'il a détruit l'autel de Baal, Et qu'il a coupé le bois.*

Si tôt que par une mission particulière du S. Esprit l'on travaille à détruire l'amour-propre, soit dans soi-même, soit dans les autres, qu'il

(a) Math. 6. v. 1.

est l'idole auquel presque tous les hommes sacrifient, il faut s'attendre à la persécution ; mais (a) *heureux ceux qui souffrent persécution pour la plus grande de toutes les justices, qui est la justice envers Dieu ! Tant que l'amour-propre subsiste, nous ne lui rendons point la gloire qui lui est due,*

v. 31. *Jon leur répondit : Est-ce à vous de prendre la vengeance de Baal, Et à combattre pour lui ? Que celui qui s'est engagé meure avant que le jour de demain soit venu. Si Baal est Dieu, qu'il se venge de celui qui a détruit son autel.*

Presque tous les hommes sont partisans de l'amour-propre, de cette idole faineuse qui regne par-tout & presque personne n'ose prendre de défendre la cause de Dieu. Jon répond très-bien à ceux qui se plaignent de la destruction de l'autel de Baal : *s'il est Dieu, qu'il se venge.* On devroit dire cela à tous ceux qui persécutent les vrais serviteurs du Seigneur sous prétexte qu'ils détruisent l'autel de Baal : si ce Baal est Dieu, qu'il se venge des serviteurs du Seigneur. Nous voyons que quoique les serviteurs de Dieu soient persécutés des hommes durant un tems, Dieu les protège d'une manière singulière ; au lieu qu'il se venge tôt ou tard de ceux qui le déshonorent, quoique ces gens prospèrent durant un tems.

v. 34. *On s'effraya du Seigneur, car c'est Gideon, qui sonnant de la trompette assiégeoit la maison d'Abimelech, afin qu'elle se fût.*

v. 35. *Il envoya aussi des courriers dans tout le tribu de Manassé, qui le suivit aussi ; Et il en envoya d'autres dans la tribu d'Aser, de Zabulon, Et de Nephtali, qui vinrent au devant de lui.*

(a) Math. 5. v. 10.

v. 36. *Alors Gédéon dit à Dieu : Si vous voulez vous servir de ma main pour sauver Israël, comme vous me l'avez dit :*

v. 37. *Je mettrai dans l'air cette raison : Si la rosée ne tombe que sur la raison, la terre mourante sèche, je combattrai par-la qui nous ont servi de ma main pour délivrer Israël, comme vous l'avez dit.*

v. 38. *Ce qui arriva.*

L'Esprit du Seigneur s'empara bien de Gédéon, mais il ne le fait qu'en forme de *nettement*, parce que son état étoit encore vicié dans les puissances, de sorte que l'Esprit de Dieu ne lui fut point donné par infusion. C'est là la différence de l'état des humbles, même passives, à l'état divin; que l'un est donné par la venue, & l'autre est reçu dans les puissances & dans les sens. Aussi Gédéon demanda-t-il un signe & un témoignage à Dieu; parce que jusqu'il plut à Dieu de se servir des anges de lumières pour aider aux autres, il leur faut je ne sais combien d'at-tirances & des témoignages sensibles. Il faut que la bonté de Dieu soit bien grande pour supplanter les faiblesses des créatures; car qu'y a-t-il de plus impuissant à Dieu que de croire à un témoignage très-faible plutôt qu'à la parole? Cependant c'est la lause que font la plupart de ces personnes; elles préfèrent de faibles témoignages, qui ne font rien, & où il peut y avoir beaucoup de tromperie, à la foi pure & nue, qui est une parole sacrée & efficace de Dieu. Cependant Dieu, pour condescendre à la faiblesse de ces personnes, leur avoua souvent ce qu'elles desirer, pour les amener à comprendre ce qu'il veut qu'elles fassent.

v. 19. *Gédéon dit encore à Dieu: Que votre colère ne s'allume point contre moi, si je fais encore une épreuve en demandant un second signe dans la raison.*

Ces sortes d'âmes ne se contentent pas d'un témoignage, il leur en faut plusieurs: parce qu'elles n'agissent que sur les assurances, au lieu que les amis de son agissent: que sur ce seul & unique appui, la foi fut contre leur certitude au milieu des incertitudes: lorsque la foi est grande, plus tous les témoignages manquent, plus on est assuré sans assurance.

C H A P I T R E V I I.

v. 2. *Le Seigneur dit à Gédéon: Vous avez avec vous un grand peuple; Madiun ne fera point d'un é entre ses mains, de peur qu'il s'Israël ne se glorifie contre moi, & qu'il ne dise: J'ai été délivré par mes propres forces.*

LE peuple que Gédéon avoit avec lui signoit admirablement bien la source des dons, grâces, faveurs, humbles, témoignages, vertus, forces en soi-même, dans les talents naturels & surnaturels, dont les âmes de ce degré sont toutes remplies & routes environnées. Dieu fait entendre à Gédéon que tout ce grand peuple ne défera jamais son ennemi. Ce n'est point la force de l'homme qui remporte la victoire. Et pourquoi, ô Dieu? Il le dit lui-même; c'est *quia qu'il ne se glorifie pas contre moi*. Vous êtes bien, ô mon Dieu, mon Dieu jaloux: vous ne voulez point de cette propre gloire de l'homme; vous détruisez plutôt toutes choses. Ceci est confirmé en tant d'endroits de l'Écriture, qu'il est aisé de voir

que Dieu ne lui faut de sortes de renverse-
mens dans ces âmes que pour la propre gloire,
ainsi de leur ôter l'insolence de la lui dérober, &
de s'attribuer ce qui appartient à lui seul. C'est
une chose étrange, que presque toutes les âmes
de ce degré à quelques sublimes dous qu'elles
soient élevées, & quelque humilité qu'elles pa-
roissent avoir, ne laissent pas de dérober la gloire
à Dieu secrètement. Elles penchent souvent en
elles-mêmes : c'est à cause de telles & telles vertus
que ces saveurs me sont faites. Aussi Dieu, disant :
Je ne donnerai pas les écueils entre les mains d'is-
raël, afin qu'il ne dise pas : Je me suis délivré par mes
forces. Il dit (a) en un autre endroit : Je ne laisserai
pas ma gloire à un autre. Gardez, ô Dieu votre
gloire pour vous : il ne nous faut que les oppro-
bres & les couleuvres. *Non nobis &c. Ps. 113. v. 1.*

v. 3. Parlez au peuple, & publiez devant tous : Que celui
qui a peur, que celui qui est timide, s'en retourne. Et
vingt-deux mille hommes du peuple se retirèrent. — Il
n'en demeura que dix mille.

Dieu commande aux âmes criminelles de se retirer ;
parce qu'elles appréhendent trop fortement la
perte de leurs diuins créés. Ceux qui possèdent
ces choses avec attaché, ne sont point propres
pour l'œuvre du Seigneur.

v. 4. Alors le Seigneur dit à Gideon : Le peuple est encore
en trop grand nombre : menez-les à l'eau, & jir les éprou-
verai là : que celui de qui je vous dirai qu'il n'est avec
moi, y aille ; Et que celui que j'en empêcherai, n'en
retourne.

(a) Isa. 42. v. 8.

« O mon Seigneur, qu'est-ce que dix mille hom-
mes pour combattre un si grand nombre d'enne-
mis ? Vous en avez déjà ôté vingt-deux mille,
& vous en trouvez trop de dix mille qui restent !
Oui, c'est trop ; parce qu'ils doivent être éprouvés
aux eaux d'affliction & d'amerume. O qu'il s'en
trouvera peu qui soutiennent cette épreuve,
qui n'est autre que la perte de tout ce en quoi ils
se reposoient proprement !

v. 5. Et le peuple étant descendu aux eaux, le Seigneur
dit à Gideon : Vous mettez d'un côté ceux qui au-
ront pris de l'eau avec la langue, comme les chiens
ont accoutumé de boire ; Et ceux qui auront bû les
genoux courbés seront mis de l'autre côté.

Ceux qui boivent ayant les genoux courbés, expri-
ment admirablement bien les personnes qui se
reposent dans toutes sortes de délectations sensi-
bles & spirituelles : ceux-là ne sont pas propres
pour l'œuvre de Dieu, parce qu'ils s'arrêtent à
tout ce qu'ils rencontrent, s'y reposent, & n'a-
vancent jamais ; au lieu d'ouïr passer toutes rho-
ses comme font ceux qui ne prennent les plaisirs
sensibles & spirituels que pour la seule nécessité
& comme en passant. Ceux-là sont très bien dési-
gnés par ceux qui boivent dans leurs mains sans plier
les genoux, ni sans s'arrêter & se reposer un mo-
ment dans ces choses ; au lieu que les autres s'a-
genouillent pour boire ; & se reposent, mar-
quant la délectation qu'ils y prennent.

v. 6. Il s'en trouva donc trois cents qui avoient bû de l'eau
en portant leurs mains à leurs bouches ; mais tout le reste
du peuple avoit bû en fléchissant les genoux.

Ces trois cents hommes marquent le petit nombre

de ceux qui étant du monde comme n'en étant point, ne se retirent pour quoi que ce soit, & qui ne sont nullement propriétaires. Ce sont eux qui ayant été éprouvés dans la voie & ayant lui de l'argent, font propres à servir aux desirs de Dieu sans lui rien dérober.

On peut aussi dire, que les mêmes qui furent enfants *donnés en trois bandes*, ou en trois compagnies de cent chacune, v. 16, désignent nécessairement les trois vertus Théologiques, qui demeurent & subsistent dans l'âme, quoique toutes les autres, enus en paroissent bannies, tant qu'elles sont propres à la créature, qui les a comme souillées & gâtées par le méchant usage qu'elle en a fait, à cause de sa propriété, qui est si maligne, qu'elle corrompt & gâte les meilleures choses. Pour les trois vertus Théologiques, comme elles ne peuvent regarder que Dieu, état de leur nature pour lui seul, la créature ne peut y rien prendre pour elle : car si elle vouloit se les approprier en quelque chose, elles cesseroient d'être ce qu'elles sont, changeant de nature; la pure charité deviendrait amour-propre; ce qui ne peut subsister dans une voie où l'on bannit tout ce qui appartient à l'amoûr-propre, ainsi que cette divine vertu seule souveraine, renfermant toutes les autres, & les aimant & gouvernant toutes comme leur mère & leur Reine, ainsi qu'on l'expliquera dans la suite.

Il faut donc remarquer que ces trois divines vertus ayant leur fondement en Dieu seul, & non sur rien qui soit de la créature, ni dans la créature; elles subsistent & deviennent plus vivantes par le débri apparent des autres vertus propriétaires. Ce n'est pas que la personne en qui cette épreuve se fait, les distingue & les connoisse :

non

non assurément, elle en perd le goût, le sentiment, le discernement à mesure qu'elles deviennent plus fortes & plus vigoureuses dans le fonds. Comme donc ces vertus regardent directement Dieu, elles ne peuvent servir d'appui, ni boire à la créature, en tant qu'elles appartiennent à Dieu & qu'elles sont données pour lui : cependant le sentiment, la connoissance, la distinction des mêmes vertus serroit bien de pâture & d'appui à cette créature maligne, qui se les approprieroit; c'est pourquoi à mesure que ces vertus augmentent & se purifient dans leur réalité, à mesure l'âme est dépourvue de ces choses, hors l'acte subsistant & continu de ces divines vertus. C'est ce qui fait subsister l'âme en Dieu dans la perte de tout le reste, sans quoi elle seroit rejetée de Dieu.

Or c'est dans les eaux des plus fortes amertumes que la foi, l'espérance & la charité de ces âmes est reconnue : hors de là, on ne distingue point en elles ces vertus divines; mais dans l'affliction la plus insupportable c'est où elles brillent avec plus d'éclat; & c'est là où l'on connoît la différence de ces âmes d'avec les autres, qui au-delà paroissoient souvent plus que celles-ci, mais qui cependant en sont bien différentes aux yeux de Dieu : c'est seulement par ces eaux que l'on connoît qu'elles sont propres aux grandes choses que Dieu veut faire par elles, & qu'elles ne lui déroberont pas la gloire.

Il vient un temps, où les trois vertus semblent se réunir en une, se perdant peu-à-peu dans la seule charité, qui les fait disparaître dans la fin, les absorbant toutes dans la vaste étendue; & c'est alors que cette Reine étant revenue dans la pureté originelle, se trouve réunie dans tous

Tome III. P. Tys

L

ses droits, & toutes les autres vertus, qui sembloient perdues, à cause qu'on leur étoit ce qu'elles avoient d'imparfait, se trouvent réunies, consommées & absorbées en elle dans un état de pureté admirable : car tout se trouve en unité dans la fin, cette vertu étant elle-même fin, & son moyen ; étant l'un même, selon qu'il est écrit, (a) *Dieu est charité*. Il n'en est pas de même des autres vertus morales, comme la force, la prudence, &c. elles appartiennent à l'âme, & la regardent ; c'est pourquoi l'âme les perd entièrement en ce qu'elle y a de pur, & qui lui serviroit d'empêchement. Ceci sera entendu de toutes les âmes d'expérience.

v. 15. Et lorsque Gedeon fit approcher, quelqu'un racontait son songe à son nœud, & voici comme il lui rapportait ce qu'il avoit vu : *J'ai eu un songe, & il me sembla que je voyais comme un pain d'orge cuit sous la cendre qui venoit en bas, & descendoit dans le camp des Madianites ; & ayant rencontré une tige, d'la fleur, il la renversa & fit de tout d'un coup par terre.*

v. 16. Celui à qui il pouloit lui répondre : *Cela n'est autre chose que l'épée de Gedeon.*

L'Écriture interprète elle-même ce songe : Gedeon est le pain, non point de froment, bon & fort, mais d'orge grossier ; il est cependant, par la perte si prompte qu'il lui a faite l'une des secons étrangers & de beaucoup d'appuis, comme lui font la cendre de l'humiliation : & c'est ce pain qui étant servi au Roi du ciel, il en fera un tel usage, qu'en le précipitant en terre & faisant comme semblant de le briser & le perdre, il en détruira tous les ennemis, les détruisant & les en (a) 1. Jean 4. v. 8.

dant semblable à la terre. O si l'on pouvoit peser toutes les circonstances de l'Écriture ! il n'y a rien que d'admirable. Il faut que ce pain cuit sous la cendre retourne, tombe & descende encore ; avant que de détruire l'ennemi : mais ne n'est pas encore tout.

v. 15. Gedeon ayant entendu le songe & l'interprétation qui en fut donnée, odora. Et étant retourné au camp d'Isari, il dit : *Levez-vous, car le Seigneur a parlé contre nous main à coup de Madian.*

v. 16. Et ayant dressé soixante hommes en trois bandes, il leur donna des trompettes à la main & des pots de terre vides avec des lampes au milieu des pots.

Lorsque Gedeon vit son songe, il eut le mystère de l'autoimmolation, il eut les profonds secrets de la justice & de la miséricorde, & il dressa ses trois cents hommes en trois parties ; c'est-à-dire, qu'il divisa & fit comme une séparation des trois vertus Théologiques dans les trois puissances de l'âme, donnant la foi à l'entendement, l'espérance à la mémoire, & la charité à la volonté ; & cela d'une manière secrète & cachée, quoique très-réelle.

On leur donna dans les mains des pots de terre vides, ce vide marque celui dans lequel se trouvent alors les puissances à cause de l'autoimmolation où est l'âme : les pots de terre sont les faiblesses de la nature & la nature même, extrêmement fragile, qui sert de couverture à ces divines vertus ; les lampes allumées dans les pots, désignent très-bien la charité, qui demeure toujours ardente & pleine de vigueur, quoique cachée sous la tablette de la raison, qui empêche l'âme de la distinguer : cette âme est vide de

propriété par son auéaniffement, & elle est pleine du feu & de la *lumière* de la charité, qu'il qu'on ne le puisse distinguer à cause de cette bassesse & faiblesse extérieure qui l'environne. Ils ont aussi des trompettes qui sont comme une voix qui leur est donnée pour publier du faulx de leurs misères le pouvoir & la justice de Dieu.

v. 17. Et il leur dit : *Faites ce que vous me verrez faire.*
Entrez du par un endroit du camp, faites tout ce que je ferai.

v. 18. *Quand vous me verrez sonner de la trompette que j'ai à la main, lorsque de même de la trompette tout autour du camp, & cris tout ensemble; vive le Seigneur, vive Gedeon.*

Le centre de l'ame, ou la suprême partie, avoit les puissances de sonner avec elle & de s'accorder pour chanter le pouvoir de Dieu : elles le font toutes ensemble.

Si nous voulons regarder pour ce moment Gedeon, comme personne particulière, & le mettre en parallèle avec Moïse, il l'ra aisé d'en faire la différence par ce seul passage. Moïse, qui étoit purifié & anéanti, ou seulement selon les sentimens, mais véritablement, n'en eut rien, pour quoi qu'il fût de grand : il donne tout à Dieu, & ne partage point sa gloire ; mais Gedeon veut que son fût mention de lui dans la victoire ; ce qui est une faute très-grande : cependant Dieu, qui s'accorde à la faiblesse de ces ames, semble n'y faire point d'attention, & ne laisse pas de s'en servir pour sauver son peuple, pendant qu'il puni si rigoureusement Moïse de la faute faite auprès de la pierre, quoi qu'elle parût bien moindre. O Dieu, vous tolérez, ce semble, de gros défauts à des ames que vous

n'appellez qu'à une perfection médiocre, pendant que vous punissez avec une extrême rigueur une faute légère dans une ame qui est l'objet de vos complaisances !

Il faut remarquer qu'il y a de deux sortes d'anéaniffemens : l'un, qui n'est que du sentiment des choses ; & l'autre, qui est profond & réel ; l'un ne purge que les impuretés superficielles, & l'autre les essentielles ; celui qui fait comme identifiés avec la nature de l'ame ; le premier finit l'anéaniffement de Gedeon, & le second, celui de Moïse. Cette différence est nécessaire à savoir, pour ne point faire de méprise.

v. 19. Gedeon donc avec ses trois cent hommes entra par un endroit du camp, lorsque les sentinelles de nuit commencent à être en faction. Et ayant réveille les gardes ils commencerent à sonner de la trompette, & à heurter leurs pots de terre l'un contre l'autre.

v. 20. S'étant partagés, & faisant autour du camp en trois endroits un fort grand bruit, après avoir rompu leurs pots de terre, ils tirent leurs lances de la main gauche, & de la droite les trompettes dont ils sonnent, & crieront : L'Esprit du Seigneur & l'Esprit de Gedeon.

v. 21. Or, un d'entr'eux d'un son poste autour du camp des ennemis, tout le camp se trouva en désordre, & ils prirent la fuite en jetant de grands cris.

v. 22. Les trois cent hommes cependant continuèrent à sonner de leurs trompettes, & le Seigneur donna tout le camp comme leurs propres épées toutes & eux-mêmes, & ils se tuèrent les uns les autres.

Il n'y a gueres d'endroits dans l'Ecriture sainte qui prouvent mieux que celui-ci, la faiblesse

de la créature & le pouvoir de Dieu renfermé dans cette créature; ni qui nous fasse mieux comprendre que ce n'est point à nous, mais à la bonté de Dieu. De quelle manière se conduir-il pour détruire nos ennemis? Il veut que *les trois cents hommes cassent leurs pots de terre, & sonnent de la trompette*: ce qui nous apprend, que la charité est toujours captive en nous, quoique victorieuse, jusqu'à ce que ce *pot de terre soit cassé*, qui représente très-bien la nature; il faut que l'ancréissement brise ce vase de terre pour lui rendre la charité brillante & brûlante. S. Paul dit si bien, que *(a)* nous portons ce *trésor dans des vases de terre, afin que la force n'en soit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu*.

D'où vient que ces hommes *sonnent toujours de la trompette*? C'est pour nous apprendre que le véritable effet de la charité est de faire que l'on soit toujours également content de Dieu, de quelque manière qu'il nous traite, qu'il le sache louer dans notre destination & par notre destination, publier dans nous-même son pouvoir, sa force par notre faiblesse; que dans le *labyrinthe* qu'il fait de ce qui est en nous, nous n'interrompions jamais pour un moment cette douce harmonie que la charité pure rend à la justice de Dieu au milieu des plus étranges peines: ce seul *son de la trompette* détruit tous nos ennemis; & de quelle manière?

Dieu se fait de *trois propres armes* pour les détruire. Les *larmes allumées*, que ces hommes généreux versent en tout moment, mais que comme ils demeurent toujours affermis dans la charité pure; mais ils ne se remuoient pas par aucune action qui leur soit propre, parce qu'ils écourent dans

[D] 2 Cor. 4. v. 7.

un parfait repos, & qu'ils n'agissent que par dépendance à l'Esprit de Dieu: ce qui exprime bien comme les vertus Théologiques sont très-éminemment dans les âmes qui se reposent en Dieu par la cessation de tous autres intérêts & appétits opérés par la créature. Quelle étoit donc l'occupation de ces hommes choisis entre tant d'autres? C'est qu'ils louoient de la trompette pour rendre hommage au pouvoir divin. *Que disoit-on? Rien, sinon: L'épée du Seigneur est de Gedeon; l'épée du Seigneur a tout fait depuis qu'elle est devenue l'épée de Gedeon; ou l'épée de Gedeon, depuis qu'elle est l'épée de Dieu; & depuis que Gedeon est anéanti, Dieu fait tout par lui, sans qu'il fasse rien.* Quoique les puissances demement *fermes* dans leur mort, sans changer de situation, Dieu ne laisse pas de détruire lui-même tous les ennemis: & de quelle manière? Par leurs propres armes, Dieu les faisant souvent servir malgré eux à ses desseins.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Ainsi les rois d'Éphraïm lui dirent: Puisque nous avons vu l'unité de votre force, de ne nous avoir pas fait ouvrir, lorsque vous alliez combattre les Madianites? Et ils le querellèrent fort aigrement, jusqu'à en venir jusqu'à la violence.*

IL n'y a personne qui ne veuille avoir part au succès d'une entreprise éclatante, & très-peu à la peine, mais il n'y en a aucun qui ne le reure lorsque ce que l'un entreprend tourne à confusion: l'amour-propre veut toujours édifier, & jamais être détruit.

L. 4.

v. 2. *Gideon leur répondit : Qui pouvez-vous faire qui égalent ce que vous avez fait ? N'est-il pas vrai qu'un grappe de raisin d'Ephraïm peut mieux que toutes les vendanges d'Israël.*

Il n'est rien de plus humble que Gideon. S'il avoit été autrement, Dieu ne l'auroit pas pris pour son œuvre. Celui qui ne s'attribue rien, est personnel que par lui-même il n'est propre à rien, & que les autres sont incomparablement mieux que lui.

v. 3. *Leur ayant parlé de la sorte, il apparut leur colère ; lorsqu'ils eurent pris d'insulter contre lui.*

La douceur peut seule apaiser la colère ; & un homme présomptueux est ordinairement rendu confus par une personne humble & douce : la robe est fille de l'orgueil, comme la douceur est fille de l'humilité.

v. 22. *Alors tous les enfants d'Israël dirent à Gideon : Commandes-nous vous, votre fils, & le fils de votre fils ; parce que vous nous avez délivrés de la main des Madianites.*

v. 23. *Gideon leur répondit : Je ne vous dominerai point, ni moi, ni mon fils ; mais ce sera le Seigneur qui sera votre dominateur.*

C'est le propre de la créature humaine, de voir tout dans la créature, mais c'est le propre de la créature divinisée, de tout voir en Dieu. Les hommes d'Israël ont dit à Gideon de les dominer, parce qu'ils lui attribuent la victoire, qui n'est due qu'à Dieu ; mais Gideon mieux instruit n'a voit garde de faire cette injure à Dieu : il leur l'a fait connaître, que Dieu seul doit être le dominateur comme il est seul victorieux ; & par ce juste refus

qu'il lui a fait, d'anticiper sur les droits de Dieu, il instruit ces pauvres insensés, & leur apprend qu'ils ne doivent point chercher d'autre souverain & dominateur que Dieu, comme ils ne pourront jamais trouver d'autre libérateur que lui.

v. 27. *Gideon en fit un Ephod qu'il mit dans la ville d'Ephraïm ; & cet Ephod fut cause que tout Israël tomba dans la fornication, & le sujet de la ruine de Gideon & de tout Israël.*

Gideon refuse la domination, mais il ne refuse pas de s'attribuer un pouvoir qui ne lui étoit point dû : il fait un Ephod, qui ne devoit se faire que par l'autorité de Dieu, & se mit dans la cité. L'Ephod se voit à faire rendre des oracles ; mais ils firent avec cet Ephod fornication : car s'attachant aux lumières & aux prophéties, ils voulurent rendre des oracles, & firent transfigurer l'ange de ténèbres en ange de lumière ; ce qui fut la cause de la décadence de la maison de Gideon. Par là il est aisé de discerner la différence des voies de lumières, de témoignages & de certitudes, d'avec la voie de la loi.

CHAPITRE X.

v. 10. *Ils crièrent donc au Seigneur, & ils lui dirent : Nous avons péché contre vous ; parce que nous avons abandonné le Seigneur notre Dieu, & que nous avons servi Baal.*

v. 11. *Et le Seigneur leur dit : Les Egyptiens &c.*

v. 12. *Et vous n'avez pas écouté ; & quand vous avez crié vers moi, je vous n'ai pas répondu d'être leur maître.*

v. 13. *Et maintenant vous m'avez abandonné, & vous avez adoré des Dieux étrangers. C'est pourquoi je ne jurerai plus à l'avenir d'être votre Dieu.*

v. 12. *Allez, & invoquez les Dieux qui vous avez choisis, & qu'ils vous délivrent dans le tems de l'affliction.*

Rien n'est si fort capable d'irriter une bonté offensée, que les ingratitude multipliées. Lorsqu'on les a pardonnées tant & tant de fois. Vn-on jamais une pareille ingratitude à celle de ce peuple, à qui Dieu avoit fait tant de grâces & tant de miséricordes ? Il leur avoit pardonné cent & cent fois : & pour récompense, ils l'abandonnent encore, servant à des idoles infâmes. C'est là la manière d'agir des mondains ; Dieu leur fait tous les jours mille grâces ; & pour récompense, ils l'abandonnent pour courir après la créature. Ce qui est de plus honteux, c'est que cela arrive souvent à des personnes qui ont connu Dieu, qui l'ont aimé & qui l'ont servi, à qui il a pardonné mille & mille péchés. O, cela blesse infiniment le cœur de Dieu, & met sa patience à bout. C'est pourquoi lorsqu'il voit ces âmes se frotter accueillies de quelques afflictions extérieures, de peines, d'oppressions, elles crient à Dieu pour leur intérêt : alors Dieu leur dit : Combien de fois vous ai-je réprimandé lorsque vous avez crié à moi ? & cependant vous n'avez d'aucun pour m'olâter la créature ! c'est pourquoi je ne vous servirai plus d'être, invoquez les Dieux que vous avez choisis à mon préjudice ; que ceux-là vous délivrent au tems d'affliction. O que cette conduite est injuste après tant de perditions ; mais qu'elle est dure, & plus dure que la mort !

v. 14. *Les enfans d'Israël répondirent au Seigneur : Nous avons péché, mais nous ne nous mettrons pas à nous défendre, qu'il nous plaise seulement de nous secourir.*

v. 16. *Après avoir dit ces choses, ils jetèrent hors de toutes leurs terres les idoles des Dieux étrangers, & ils servirent le Seigneur Dieu, qui fut touché de leur misère.*

L'extrême affliction est un bon remède & un excellent correctif pour faire reconnaître l'âme de son égarement ; & le mal présent & pressant ne laisse point de malaise ni de soupçon de l'avenir : c'est pourquoi ces peuples opprimés disent à Dieu : Seigneur, punissez-moi de quelle manière il vous plaira, pourvu que vous vous débarrassiez du mal qui nous oppresse. Ceci est la figure & l'expression tout ensemble de la véritable conversion. L'âme accablée du poids & de la douleur de son péché, dit à Dieu : O Seigneur, punissez-moi avec les plus extrêmes rigueurs de votre justice ; mais délivrez-moi du péché présent, & de la douleur qu'il me cause. Cette manière de douleur est nécessaire, & fait une partie de la pénitence.

L'autre partie est qu'il s'en tienne bien loin les Dieux étrangers, qui les ont fait pécher en les détournant du seul & souverain Dieu pour les appliquer à des néants & à d'infâmes créatures : c'est là la souplesse à se défaire de la manière du péché lorsqu'on le peut, & inviolablement de l'occasion, la s'en tienne bien loin, que l'on n'en conserve pas même le souvenir. O que Dieu est trop bon pour ne se pas rendre à cette pénitence ! son cœur paternel se laissera bientôt fléchir : & s'il a désiré de donner du secours, c'est afin de rendre la pénitence & plus prompte & plus efficace.

CHAPITRE XI.

- v. 30. *Jephthé fit un vœu au Seigneur, disant: Si vous livrez les enfants d'Ammon entre mes mains.*
 v. 31. *Je vous offrirai en holocauste le premier qui sortira de ma maison & qui viendra au devant de moi, lorsque je retournerai victorieux du pays des enfants d'Ammon.*

JEPHTHÉ ne vouloit que par intérêt; & il vouloit avec révérence: c'est là la manière d'agir des âmes commençantes: dans l'ancien toute nouvelle qui les anime, elles font mille vœux téméraires, se croyant assez fortes pour les exécuter; & souvent elles voient des choses qu'elles ne peuvent accomplir sans injustice, & même sans péché, si la simplicité de leur invention n'obligeoit Dieu (dont la bonté est infinie) de leur pardonner. Par ces vœux impudens, que les directeurs ne doivent jamais souffrir, l'on se met en état ou de manquer à son vœu; ce qui arrive souvent: ou de mal faire, & de déplaire à Dieu en l'exécutant.

- v. 32. *La fille lui répondit: Mon père, si vous avez fait vœu au Seigneur, faites de moi tout ce que vous aurez promis, après la grâce que vous aurez reçue de tirer vengeance de nos ennemis, & d'en renvoyer la victoire.*

- v. 33. *Après les deux mois elle revint à son père, & il traita selon son vœu sa fille, qui étoit vierge.*

Si le douaire de Jephthé étoit grande, de se voir obligé de livrer une fille qui lui étoit si chère: la constance de la fille à vouloir être sacrifiée, est admirable. Il y a des peres spirituels qui ob-

sent & sacrifient souvent les âmes qui leur sont commises: ils leur conseillent même de s'immoler avec courage à toutes les volontés de Dieu; mais lorsque l'effet du sacrifice se présente, souvent ces peres trop naturels & trop sensibles s'en affligent & affoiblissent le courage des âmes sacrifiées & crucifiées, si elles n'avoient beaucoup de courage. Souvent une âme qui paroît faible, se laisse immoler à Dieu avec générosité, pendant que le pere spirituel vaudra & s'affligera pour elle. On commence souvent le sacrifice, mais peu s'y délassent. Il faut s'abandonner à Dieu avec courage après s'y être donné, suivant en cela l'exemple de la fille de Jephthé.

CHAPITRE XIII.

- v. 5. *Vous concevrez & enfanterez un fils, son nom sera Samson, car il sera Nazaréen, consacré à Dieu dès son enfance & dès le ventre de sa mère; & c'est lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins.*

TOUTES les histoires qui sont dans la Bible sont des figures admirables des différentes voies de Dieu sur les âmes. On a vu en Moïse un homme choisi de Dieu pour être conducteur du peuple. Quoiqu'il ne fut pas pur dès sa naissance, Dieu l'avoit élevé à un si haut degré de pureté & de sainteté, qu'il se communiqua à lui sans à faire, essence à essence, qui est le plus sublime état où Dieu puisse appeler une âme, & la communication la plus relevée que Dieu fasse de lui-même.

Gedon fut choisi de pécheur qu'il étoit pour conduire le peuple : il marcha par une voie toute de lumière, il avança peu, & n'eut pas de plus hautes communications que celles des puissances : tout cela se peut remarquer par ce qui en a été écrit jusqu'à présent.

Samson est choisi, il est sanctifié, c'est-à-dire, consacré à Dieu, dès le ventre de sa mère : non qu'il fût comme S. Jean Baptiste ; car il n'auroit pas péché : il fut consacré à Dieu pour dévorer les ennemis de Dieu.

On a vu les différentes conduites de Dieu sur Moïse & sur Gedon, & la différence de leur mort. Moïse fut toujours fidèle à ne se rien attribuer des grâces de Dieu : il fut choisi pour aider les ames, & préparé pour cela d'une manière fort élevée, Dieu ayant mis dans la vie apostolique dès qu'il commença à conduire le peuple. Ce fut ce grand avancement qui le rendit si fidèle & si constant pour ne se rien attribuer de ce qui étoit à Dieu : & quoiqu'il fût si fidèle pour lui, il fit une faute à l'égard du peuple, qui ne le fit point déchoir de la perfection de son état particulier, & qui cependant ne laissa pas d'empêcher qu'il ne conduisît le peuple jusqu'à la consommation ; & cette faute, si l'on peut parler ainsi, fut même nécessaire à la gloire de Dieu, afin que l'on n'eût rien attribuer à la force de Moïse : ce qui auroit été s'il eût conduit le peuple jusqu'à la fin. Il falloit que Dieu fit connoître à ce peuple que tout son pouvoir étoit renfermé en lui-même indépendamment de la créature, auquel pouvoir il rendoit partecipant tout ce qui lui étoit, ce peuple grossier auroit idolâtré Moïse, lui attribuant le pouvoir qui n'étoit qu'à Dieu. Avec Moïse est aussi compris Josue,

& aussi ceux de sa tempe dont il a été énoncé, quoique d'un degré de perfection inférieur au sien. Gedon est d'une autre sorte : il est de ceux que Dieu prend dans la voie des commençans pour aider les ames, & qui ne le font que sur les témoignages & sur les lumières, qui s'attribuent tout le pouvoir qui leur est donné, ou du moins une partie ; & cette appropriation est cause de leur ruine intérieure & de la perte de leur avancement, quoiqu'ils ne laissent pas d'être sauvés : cela s'entend même jusqu'à la perte des ames qui leur sont coalides, désignées par la famille de Gedon : aussi sa mort & sa vie sont bien différentes de celle de Moïse.

Voici encore une autre différence en Samson. Il est choisi dès le ventre de sa mère, semblable à ceux qui conservent leur innocence, & qui commencent & continuent par la voie des bonnes pratiques ; les autres, tout criminels qu'ils pouvoient avoir été, ne s'engagent pas toujours à une pénitence pratiquée d'une manière particulière, mais s'abandonnant entièrement à Dieu, ils se laissent guider à lui-même & purifier en même tems par tous les ordres renouvelans de sa providence : leur pénitence est le moment divin, saint & subsistant de moment en moment tout ce qui se présente, & en la manière qu'il se présente, sans rien ajouter ni diminuer : & c'est la plus route de toutes les pénitences, n'ayant ni règles sur lesquelles on se puisse appuyer, ni propre volonté qui rende la pénitence satisfaisante.

V. 14. *Qu'il ne mange point de tout ce qui nait de la vigne, qu'il ne boive ni vin, ni cervoise, qu'il ne mange rien d'impur, Et qu'il accomplisse Et qu'il garde ce que je lui ai commandé.*

C'est ici un enfant innocent que l'on élève dès le berceau dans les règles de la pénitence, afin de faire voir comme Dieu est différent dans ses conduites, & la multitude innombrable de ses voies, qui pourroit se réunir toutes en une dans la perfection de leur unité, qui est le centre où elles doivent toutes aboutir. Dieu fait lui-même la règle de sa mortification, comme il doit s'abstenir de quantité de choses: il ne veut pas qu'on lui coupe les cheveux, pour marquer que sa vie n'est point une voie de renoncement des bonnes pensées & des saintes pratiques, puisque c'est dans ces mêmes choses que consiste toute la force de Samson: de sorte qu'il est une très-belle figure des personnes saintes & fortes dans leurs pratiques. Quoique leur force fasse tant de bruit, elle ne peut détruire cependant que très-peu d'ennemis, & jamais tous, comme on le voit dans la suite, jamais l'histoire n'exprime mieux ce que c'est que la sainteté d'une personne en elle-même. Lorsque sa force est dans ses pratiques & réflexions, déguisée par les cheveux, il faut bien se donner de garde de les couper & raser; parce que comme la force consiste en cela, on ne sauroit les perdre sans perdre en même temps la force.

v. 22. *Mama' dit à sa femme: Nous mourons affaiblis, parce que nous avons vu Dieu.*

C'est la méprise ordinaire des personnes peu expérimentées, que de prendre le commencement pour la fin, la créature pour le Créateur, le don pour le donateur, & l'Ange pour Dieu. Toutes les personnes qui ont des communications de Dieu dans les puissances, les prennent pour des communications du centre: & parce qu'elles

qu'elles ont ou dire qu'il faut mourir pour voir Dieu, ils croyent eux-mêmes siôt qu'ils ont des grâces extraordinaires: mais l'un est bien différent de l'autre, & nous que l'est la créature la plus spirituelle d'avec le Créateur.

v. 24. *Elle enfanta donc un fils, & elle l'appella Samson. L'enfant crut & le Seigneur le bénit.*

Lorsque cet enfant fut devenu grand & fort dans la vie spirituelle par la fidélité à toutes ces pratiques, l'Esprit de Dieu commença seulement alors d'être avec lui pour le conduire, & d'entrer en lui pour le servir: c'est l'Esprit-don de Dieu qui est reçu en cette voie; mais ce n'est pas l'Esprit de Dieu; la différence y est toute entière.

Il faut remarquer, que Dieu s'accommodant à la foiblesse de la créature, lui donne peu à peu de son Esprit, selon l'appropriation de sa qualité, ses bornes & limites: tout est reçu dans la capacité de la créature, mais relevé, enrichi, & annihilé. Cet esprit-don de Dieu, créé & donné, est reçu dans la créature en la manière de la créature, dans laquelle il va toujours croissant, Dieu augmentant la capacité de la créature autant qu'il le juge à propos: cependant elle demeure toujours en elle-même, sans en sortir jamais.

CHAPITRE XIV.

v. 5. *Samson dont vint avec son père & sa mère à Thamnatha. Et lorsqu'ils furent aux vignes près de la ville, il parut tout d'un coup un jeune lion furieux & enragé, qui vint au devant de Samson.*

v. 6. *Mais l'Esprit du Seigneur se fit sur Samson, qui déchira le lion comme il auroit fait un che-*
Tome III. P. Teflan. M

v. 14. Et le nuit en pâtres sans avoir rien dans la main.

Le premier ennemi que ces sortes de personnes ont à combattre, c'est le démon, qui (comme un lion rugissant cherche à les dévorer. Ils en font d'abord victorieux par la force de l'*Esprit* ; & *Non* qui les jette ; il leur fait dévorer & chasser le démon comme une mouche. Ces arbes qui sont des combats avec le démon sont à feu, dont est le font victorieux ; ce qui les fait être de plus en plus, & les établit dans leur sainteté.

v. 14. Samson leur dit : La nourriture est sortie de celui qui mangeoit, & la douceur est sortie du fruit.

Ceci se peut très-bien entendre de notre Seigneur Jésus-Christ, qui dans le très-saint Sacrement de l'autel s'est fait *viande* ; & qui étant la toute-puissance même, s'est fait petit enfant pour nous communiquer sa *douceur*.

Mais selon la suite de l'interprétation, cela s'entend de la personne active, qui *mange* & se nourrit des bonnes pratiques, dont il fait des paroles qui servent d'*aliment* à ceux qui les entendent ; de ces personnes *florissantes* dans la grâce par la douceur de cette même grâce, qu'ils communiquent aux autres selon le dessein de Dieu.

CHAPITRE XV.

v. 5. Ayant allumé les flambeaux, il élissa les troupeaux, afin qu'ils courussent de vaincure. Ils allèrent aussitôt courir au travers des blés des Philistins ; & y ayant mis le feu, les blés qui étoient (a) 1. Jer. 5. v. 8.

déjà en gerbe, & ceux qui étoient encore sur le pied, furent tous brûlés ; en sorte que le feu consuma même les vignes & les plantes d'hiver.

Tout ce que fait Samson se fait par zèle & par une chaleur mêlée de propre intérêt ; & quoique Dieu s'en serve pour détruire les ennemis, cela ne laisse pas d'être fort impâtient ; aussi ces ravages apparents, & ces merveilles éclatantes, n'entraînent que les *flames*, empêchent seulement la récolte des ennemis, sans en nuire lui-même.

v. 10. Ceux de l'armée de la tribu de Juda dirent aux Philistins : Pourquoi êtes-vous venus contre nous. Ils leur répondirent : Nous sommes venus pour tuer Samson, afin de lui rendre le mal qu'il nous a fait.

v. 11. Alors trois mille hommes de la tribu de Juda vinrent à la caverne du rocher d'Icham, & dirent à Samson : Est-ce que vous ne sachiez pas que nous sommes assujettis aux Philistins ? Pourquoi les avez-vous traités de la sorte ? Il leur répondit : Je leur ai rendu le mal qu'ils m'ont fait.

Sitôt que l'on commence à attaquer le démon dans son fort, il fait alors plus de ravage ; & ne pouvant attaquer le pasteur, il s'adresse au troupeau. Les personnes incrédules, qui sentent les nouvelles attaques du démon, s'en allègent, & demandent souvent au père spirituel, si on vient qu'il a attaqué leur ennemi si fortement, s'il ignore la puissance qu'il a encore sur eux, & comme il peut beaucoup leur nuire. Combien ces nuances dans la vie spirituelle déplendent les sens de repos ? Sitôt qu'ils sentent l'approche

de la tentation, ils s'en prennent souvent à leur directeur.

Les Philistins ne veulent, disent-ils, que *lier Samson*, pour lui rendre le mal qu'il leur a fait : ceci est extrêmement significatif. Les démons dans leurs voies ne désirent autre chose que de *lier le directeur*, l'empêchant d'aider aux hommes, la raison qu'ils en donnent est, ce disent-ils, *pour lui rendre le mal qu'il leur a fait*. C'est qu'il les a liés eux-mêmes, les empêchant de nuire aux âmes qui lui sont en voies ou soumises : il leur permet bien de les approcher, de les essayer même, & non pas de leur nuire. Tout le soin du démon pour le venger est, en tenant les âmes faibles de lier leur directeur, & l'empêcher de les secourir.

Samson répond, qu'*il ne leur a rendu que le mal qui lui est fait* : donnant par là à connoître, qu'ils l'ont précédé le premier avant qu'il en vint à eux. L'expérience est nécessaire pour compter à la faiblesse des personnes tentées.

v. 12. *Nous sommes venus, lui dirent-ils, pour vous lier, & pour vous livrer entre les mains des Philistins. Jurez-moi, leur dit Samson, & promettez-moi que vous ne me tuerez point.*

Les âmes peu instruites se prennent souvent à leur directeur de la violence de leur ennemi : elles veulent, disent-elles, *le lier* : c'est comme si elles disoient, nous voulons en nous retirant de votre conduite, vous lier les mains, & empêcher le pouvoir que vous avez sur nous ; nous désirons même vous remettre entre les mains de nos persécuteurs, souhaitant qu'ils exercent sur vous l'empire tyrannique qu'ils exercent sur nous mêmes.

v. 13. *Ils lui répondirent : Nous ne vous tuons point ; mais après vous avoir lié, nous vous livrerons aux Philistins. Ils le lièrent donc de deux grosses cordes neuves, & ils la lièrent du rocher d'Etham.*

Le directeur doit avoir assez de charité pour se livrer à tous ce que veulent les âmes faibles, à la réserve du péché, désigné par la mort : cette condescendance sert à les expérimenter. Il faut quelquefois se laisser tirer du rocher, comme Samson, ne s'attendant pas toujours ferme & assuré à ce qui est de plus paisible ; afin de fortifier par cette charitable condescendance les personnes faibles : il faut se délasser quelquefois du pouvoir que l'on a sur les âmes, ne se servant pas de la force, pour les ramener dans la suite, & leur faire duantage connoître le pouvoir divin. Samson se laisse lier quoiqu'il pût s'en défendre ; & cette faiblesse sainte servit dans la suite d'une preuve convainquante du pouvoir que Dieu lui a donné.

v. 14. *Etant venus au lieu appelé la mâchoire, les Philistins le vinrent rencontrer avec de grands cris. Mais l'Esprit du Seigneur ayant saisi Samson, il rompit en pièces les cordes dont il étoit lié, comme le lin se consume lorsqu'il feni le feu.*

Si le directeur doit être fidèle à la condescendance, & à s'accommoder à la faiblesse des faibles, Dieu ne manque jamais de son côté de l'assister dans le besoin. Il n'y a point de nouvel aller fort pour résister à l'Esprit de Dieu : il n'y a que la captivité du péché subsistant dans la volonté rebelle que Dieu ne peut rompre ; parce que son feu sacré est comme sans chaleur auprès

d'une si forte glace ; cette glace en empêche l'effort.
Mais lorsqu'un directeur est obligé par condescendance d'entrer dans le commerce du monde, & qu'il y a des occasions dangereuses, ne s'y étant pas exposé par témérité, mais par charité ; Dieu l'en délivre d'une manière toute miraculeuse.

v. 15. *Et ayant trouvé la mâchoire d'une qui étoit à terre, il la prit, & en tua mille hommes.*

Ce qui est de plus vil, & même de plus terrestre & animal, sera bien souvent entre les mains d'un directeur habile de moyen de détruire nos ennemis. Dieu sait tout servir au bien de ceux qui l'aiment. Si Samson ne s'étoit pas laissé fier, auroit-il fait une si étrange destruction des Philistins ?

v. 16. *Et il dit : Je les ai défaits car une mâchoire d'âne, avec la mâchoire d'un poulain d'âne ; & j'ai tue mille hommes.*

Si Samson avoit été anéanti, il ne se seroit pas attribué cette victoire. C'est la différence des ames fortes en elles-mêmes, & de celles qui sont anéanties, que les premières attribuent les victoires qu'elles remportent à leur vertu, & les secondes ne croient les devoir qu'à Dieu seul. Cependant ce que Samson dit ici marque autant la surprise, que l'attribution qu'il se fait de la victoire. Étonnement lui fait dire : quoi est-il possible que j'aie défait mille hommes avec un si vil instrument ? qui n'auroit pu la conduire que Dieu a tenue sur moi, d'avoir fait qu'une chose si vile m'ait été si avantageuse, que Dieu ait fait servir à la déroute de tant d'ennemis une

chose qui n'ayant nulle force propre, n'a qu'une large complicité de la main qui l'a conduit ? Nous sommes tous des os secs & arides, destitués de vie. Mais lorsqu'il plaît à Dieu de se servir de nous, nous sommes plus propres que ce qui paroît le plus vivant.

v. 18. *Il fut ensuite pressé d'une grande soif ; & criant au Seigneur, il dit : C'est moi qui aura jûné votre serviteur, & qui lui avez donné cette grande victoire ; & maintenant je meurs de soif, & je tomberai entre les mains de mes ennemis.*

Nous ne remportons jamais de victoires considérables que nous n'ayons aussitôt après quelque expérience de ce que nous sommes. Samson, qui vient de défaire tant d'ennemis, se trouve altéré jusqu'à la défaillance. C'est la différence de ceux qui, comme David, combattent en Dieu, & se glorifient en Dieu ; qu'ils n'éprouvent plus de soif, parce qu'ils sont abreuvés des eaux de la source. Il faut être bien anéanti pour ne plus éprouver la soif ; les uns ont la soif des honneurs, des plaisirs, du moins des choses spirituelles ; l'on éprouve souvent des ardeurs, parce que l'on cherche à éteindre la soif hors de Dieu, & que l'on n'a pas, comme David, une seule & unique soif, qui est celle du Dieu vivant.

v. 19. *Le Seigneur donc vint une des grosses dents de cette mâchoire d'âne, & il en fit une fontaine d'eau ; & Samson en ayant bu, revint de sa défaite ; & il reprit ses forces ; c'est pourquoi ce lieu a été appelé jusqu'à aujourd'hui : La fontaine sortie de la mâchoire par l'invocation de Dieu.*

Dieu récompense les œuvres qu'il lui opère selon le degré d'uu chacun : tout se fait en ces

armes par une force & vigueur sensible, comme il est dit plus haut, que l'Esprit du Seigneur se faisoit de Samson, ce qui marque quelque chose de véhément & d'extraordinaire. Pourquoi n'est-il pas dit de lui comme des autres, que le Seigneur étoit avec lui ? Pour nous faire voir que chez lui tout s'opéroit en manière vive, distincte & extraordinaire : ainsi la récompense qui lui est donnée est une *abondance d'eau*, c'est-à-dire, des consolations en abondance. Mais d'où font-elles ? Ce n'est point du ciel, mais du même moyen qui a servi pour détruire ses ennemis : ce qui marque deux choses ; l'une que la consolation étoit sensible ; secondement, qu'elle étoit dans la réflexion & l'appropriation de la chose opérée miraculeusement. Les personnes avancées n'ont jamais de repos sur ce que Dieu opère en elles ou par elles ; c'est pourquoi elle n'en tient point de consolation sensible. Cette consolation cependant est nécessaire aux âmes imparfaites : c'est par elle qu'elles surmontent leurs forces, que la moindre faiblesse abat, & c'est ce qui les empêche de tomber dans la délaillance.

v. 20. *Le Samson jugea pendant vingt ans le peuple d'Israël, lorsqu'il étoit dominé par les Philistins.*

D'où vient que l'Écriture dit, que *Samson jugea les Israélites* duane qu'ils étoient dominés par les Philistins ; & qu'elle ne dit pas comme des autres Juges, que Dieu a délivré le peuple de l'oppression de ses ennemis, & que ce peuple a la paix ? C'est pour nous faire concevoir que le délivreur ou le juge ne peut conduire une ame d'une manière plus forte & élevée qu'il n'est lui-même. Un homme encore en soi, & qui n'est

pas entièrement affranchi de lui-même, ne peut en affranchir les autres, ni leur enseigner une route qu'il ignore ; au lieu que l'homme affranchi de la propriété peut seul enseigner le chemin propre à en délivrer les autres. Ces personnes actives, quoique liées, dans la pratique de la vertu, ne conduisent jamais à la parfaite liberté.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *Après cela Samson alla à Gaza, & y eut une femme qui lui plut.*

APRÈS des actions si miraculeuses tomber comme Samson, est une chose étrange. Cela nous apprend, que tant que nous restons en nous-mêmes, il n'y a pas un moment que nous ne puissions tomber du plus haut lieu de la perfection dans la plus grande misère.

v. 2. *Les Philistins l'ayent appelé, & le bruit s'étant répandu parmi eux, que Samson étoit entré dans la ville, ils l'environnèrent & mirent des gardes aux portes de la ville, où ils attendirent en silence toute la nuit, pour le tuer au matin lorsqu'il sortiroit.*

Si tôt que l'ennemi de notre salut apprend que les Serviteurs de Dieu s'exposent dans l'occasion d'offenser Dieu, il en conçoit une très-grande joie ; car quoiqu'il ne veuille pas d'abord les gêner dans la vie spirituelle, il est assuré que tôt ou tard ils tomberont dans les pièges qu'il leur tend s'ils négligent l'occasion. La suite de l'histoire de Samson en est une preuve manifeste. C'est bien avec raison que S. Pierre dit,

que (a) le démon est connu ou bien ruisant qui court tout autour pour voir s'il rencontrera quelqu'un qu'il puisse séduire ; il veille lorsque nous dormons ; c'est pourquoi il est d'une grande conséquence de ne le laisser point endormir du sommeil du péché, & de veiller sans cesse à Dieu, afin que Dieu veille sur nous.

V. 3. *Samson dormit jusqu'à sur le milieu. Et s'étant levé, il alla prendre les deux portes de la ville avec ses poteaux & leurs serrures, les mit sur ses épaules, & les porta sur le haut de la montagne qui regarde Hébron.*

Les serviteurs de Dieu sont bien des chûtes de faiblesse, mais elles ne sont pas mortelles : ils donnent quelques heures dans le péché ; mais ce n'est que pour se relever plus promptement & avec plus de force. Samson ne se leva pas plus tôt, qu'il fit des œuvres miraculeuses de sa première force.

V. 4. *Après cela il aima une femme qui demouroit dans la vallée de Sorec, & s'appelloit Dalila.*

La vie de ces personnes est un tissu de vicissitudes continuelles ; c'est une alternative de force surprenante & miraculeuse, & de faiblesse d'ennemi étrange. O mon Dieu, ce n'est qu'en vous que l'on peut faire des actions de force & de courage !

V. 5. *Les Princes des Philistins l'ayant su, vinrent trouver cette femme, & lui dirent : Trompe Samson, & fais-le de lui d'où lui vient cette force si grande, & nous nous pourrions le vaincre & le contraindre après l'avoir eu. Que si vous finies*

(a) 1. Pier. 5. v. 8.

cela, nous vous donnerons chacun ans le cent piéce d'argent.

Si on que nous engageons notre cœur contre la volonté de Dieu, & que nous le donnons à la créature au préjudice de ce que nous devons à Dieu, le démon est presque assuré de gagner sur nous une pleine victoire : car n'est-ce pas votre cœur, n'est-ce pas votre cœur ? Le cœur est en Dieu, votre créoi est en Dieu seul ; mais si votre cœur est à la creature, nous devenons idolâtres de cette créature. C'est un abus, de s'exposer à l'occasion sous prétexte que l'on est assez fort pour y résister. *David (a) qui s'exposait témérairement au péché, y pécha. Il fait tout quitter pour Dieu ; & perd le tout pour l'acquiescer, jusqu'à notre âme, suivant le conseil de l'Evangile : (b) quiconque voudra sauver son âme, la perdra : c'est la sauver que de la perdre pour Dieu. Mais quoi que ce soit un acte de justice que de perdre notre âme pour Dieu, nous devons perdre tout ce qui n'est point Dieu pour sauver notre âme. C'est pourquoi Jésus-Christ, après nous avoir conseillé d'une manière si forte de ne perdre notre âme pour la recouvrer en lui, nous dit : (c) Que vous servirez-vous de gagner tout le monde si vous perdez votre âme ?*

Ce que l'ennemi de l'âme désire le plus de connaître, c'est le lieu où la force réside, afin de la combattre directement. Chaque Saint a toujours une vertu particulière dans laquelle il excelle, les uns l'humilité, d'autres la chasteté, ceux-ci l'esprit de fermeté, ceux-là l'abandon de nous eux-mêmes entre les mains de Dieu ; le diable n'en veut qu'à ce fort ; il l'attaquera le plus ; & c'est de cela que dépend l'économie de l'âme.

(a) Eccl. 3. v. 27. (b) Matth. 16. v. 25. (c) Ibid. v. 26.

rieur. Qu'une ame abandonnée toute pour peu que ce soit de l'abandon, elle rent dans le désespoir, quand bien même elle pourqueroit une multitude d'autres secours ; & ainsi du reste.

v. 6. *Dalila dit à Samson : dites-moi, je vous prie, d'où vous vient cette force si grande. Et avec quoi si vous voudriez luy, pour nous être le moyen de vous sauver ?*

Sirôt que nous donnons notre cœur à la créature, cette créature le tyrannise ; c'est ce qui fait que les gens du monde appellent du nom de maîtresses les personnes qu'ils aiment ; & ils ont bien raison ; car on ne sauroit rien refuser à qui l'on a donné son cœur. C'est aussi la plus forte preuve de l'amour que nous avons pour Dieu, que de ne pouvoir lui rien refuser de tout ce qu'il peut vouloir de nous.

Le démon se sert des créatures que nous idolâtrons pour dévorer ce qui nous empêche de devenir son esclave ; il veut apprendre les moyens de nous enchaîner. Hélas ! il ne le sçait que trop tôt ; & les faibles résistances que nous faisons, ne servent qu'à nous faire donner dans le piège avec plus de honneur & de dommage.

v. 7. *Samson lui dit : si on me l'eût d'iceux sçût qu'il n'y eût rien qui ne fût en moi, mais qui eussent encore leur faiblesse, je deviendrais faible comme les autres hommes.*

v. 8. *La Puissance de Thibysim lui apportèrent sept cordes, comme elle avoit dit, dans elle le lia.*

v. 9. *Et ayant fait à l'achever des hommes dans sa chambre, qui étoient les esclaves de sa maison, elle lui cria : Samson, voilà les Philiens qui sont sur*

vous ; Et aussitôt il rompit les cordes comme si rompt un filier d'écorce lorsqu'il sent le feu. Et l'on ne connut point d'où lui venoit sa grande force.

Samson sçait ce qu'il peut pour cacher son secret & dissimuler le lieu où réside sa force ; mais il ne voit pas que c'est une chose impossible, dès que l'on a le cœur ; on a bientôt tout le secret. Il ne se faut point fier à soi-même ; notre propre cœur nous trahit toujours lors qu'il aime.

v. 11. *Dalila lui dit : comment dites-vous que vous m'aimez, puisque vous ne révélez rien de l'étrangement pour moi ? Vous m'en avez déjà menti par trois fois, & vous ne m'avez pas voulu dire d'où vient cette grande force.*

Il est vrai que la plus forte preuve que l'on puisse donner de l'amour, c'est la confiance : l'amour ne peut jamais subsister avec la défiance. Dalila se sert de tous les stratagèmes, comme un véritable Hippocrate de Satan pour faire tomber Samson dans le piège.

v. 16. *Et comme elle l'imposait son esset, ne lui donnant aucun vain pour se reposer, enfin son ame tomba dans la défaillance & dans une lassitude mortelle.*

Lorsque le démon a entrepris notre proie, & que nous lui donnons quelque prise sur nous, il cherche tous les moyens les plus propres pour réussir dans ce dessein. Celui qui lui résiste ordinairement est de ne donner aucune relâche, remplissant le cœur & l'esprit continuellement, & surtout étant à l'opposé de l'oisiveté. Sirôt que l'on perd l'attention, l'on est assuré de tomber dans le piège de l'ennemi. L'Oisiveté est la nourriture

de l'aine : c'est d'un ce repus sacré que l'ame prend les forces qui lui sont nécessaires : ôtez-lui cette nourriture, elle tombera aussitôt dans la misère, & l'âme est dans une défaillance mortelle. L'écriture dit que Samson *se biffa jusqu'à la mort*, c'est à-dire, qu'il approcha de la mort ; mais il ne mourut pas : la force lui de faiblesse, elle ne laissa pas de lui rester bien cher, puisqu'elle lui resta la force.

v. 17. *Alors lui découvrant la vérité, il lui dit : le rasoir n'a jamais passé sur ta tête, parce que je suis Nourri, c'est à-dire, consacré à Dieu de la main de mon père. Si l'on m'ôte la tête, toute ma force m'en ira ; donnez-moi, & je deviendrai faible comme les autres hommes.*

Qu'est-ce que la faiblesse d'un cœur qui s'est rendu esclave de la concupiscence ? Samson avoit éprouvé jusqu'à trois fois les trahisons de Dalila ; cependant il ne laissa pas de lui déclarer son secret, qu'il devoit faire aux dépens de toutes choses. Un homme consacré à Dieu des sa jeunesse, n'est point pour cela à couvert des chûtes : s'il conservoit tous les désirs de son cœur pour Dieu, sa force durerait toujours ; mais le *amour de l'amour profane* ne les lui enlève pas plutôt, qu'il devient le plus faible des hommes.

v. 18. *Dalila voyant qu'il lui avoit confessé tout ce qu'il avoit dans le cœur, envoya vers le Prince des Philistins, & leur fit dire : venez encore une fois, parce qu'il m'a maintenant ouvert son cœur : si vous m'en donnez, elle portera avec elle l'argent qu'ils lui avoient prêté.*

La trahison de cette femme est étrange, qui le jure de l'argent, & livre celui dont elle est aimée

entre les mains de ses plus mortels ennemis. La plupart des femmes sacrifient à l'indécence jusqu'à leur amour ; & la passion de l'indécence est si forte, qu'elle surmonte l'amour, qui est insurmontable à toute autre passion. On ne trouve point de sincère amitié, parce qu'il n'y a point de cœur véritablement désintéressé. Il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui aimez l'homme d'un amour gratuit ; & cet homme ingrat ne vous aime pas seulement d'un amour de reconnaissance !

v. 19. *Dalila fit dormir Samson sur ses genoux, & lui fit reposer la tête dans son sein : & ayant fait venir un barbier, elle lui fit raser les sept touffes de ses cheveux ; après quoi elle commença à le repousser d'autres d'être ; car sa force s'ébanoïssa un peu plus.*

C'est de cette sorte que nous nous laissons ramener par les plaisirs enchanteurs : lorsque nous croyons nous reposer sur le cœur d'un objet aimable, nous nous reposons sur celui de Dalila, de notre plus dangereuse ennemie. Les *jeux de touffes de cheveux* qu'elle fit raser à Samson, marquent que l'amour sensuel énerve l'esprit, & l'entraîne dans toutes sortes de péchés ; ainsi est-il dit, que sa force s'ébanoïssa aussitôt.

L'exemple de Samson nous apprend, que quel que force que puisse avoir un homme vertueux, il peut tomber en un moment, & devenir le plus faible des hommes. Samson étoit fort, parce qu'il étoit consacré à Dieu, & qu'il conservoit les marques de sa consécration : il ne les perdit pas plutôt, qu'il tomba dans les plus extrêmes faiblesses. Cependant ses faiblesses lui font avantageuses ; parce qu'elles lui arrachèrent la force qu'il avoit en lui-même. Tout le malheur de

Samson est venu de ce qu'il s'attribuait ce que Dieu faisait par lui, ainsi que nous l'avons vu des le commencement. Dieu punir que la force lui déruite, afin de l'instruire par son expérience de ce qu'il étoit sans le secours de la grâce. Nous ne sommes parfaitement sages que par nos fautes.

v. 20. *Elle lui dit : Samson, unis les Philistins qui viennent fondre sur vous. Samson s'écriant dit en lui-même : Fin fortune! comme j'ai fait auparavant, Et je ne dégraderai d'eux : car il ne savoit pas que le Seigneur s'étoit retiré de lui.*

Samson croyoit être fort, & il est foible. Nous ignorons souvent notre état, & nous croyons pouvoir faire ce que nous faisons autrefois, comme Samson, qui a fait des prodiges de force tant que l'Esprit du Seigneur qui l'avoit fait, est demeuré en lui; mais depuis que le Seigneur l'a abandonné, il tombe dans la foiblesse même.

Le premier est admirable dans les expéditions : elle dit, qu'il ne savoit pas que le Seigneur l'avoit abandonné. Lorsque nous nous engageons témérairement dans l'occasion du péché, nous croyons toujours en sortir victorieux tant que nous nous croyons pleins de force; mais le Seigneur, irrité de notre témérité, ne nous abandonne pas plutôt, que nous tombons dans la foiblesse. Demeurez, Seigneur, ceux que vous n'abandonnez jamais, & desquels on peut dire en tout temps, le Seigneur est avec vous!

v. 21. *Les Philistins donc l'ayant pris, lui creverent les yeux : Et l'ayant mené à Gaza chargé de chaînes, ils l'enfermerent dans une prison, où ils lui firent tourner la meule d'un moulin.*

Voilà

Voilà une description très-exacte de l'état où nous sommes réduits par le péché. De victorieux nous devenons captifs. Samson, qui domine les Philistins, est lui-même esclave, & un esclave chargé de chaînes. Samson, qui est devenu votre force, votre courage? Vous, qui avez dévoté mille Philistins avec une machoite d'aune, êtes à présent réduits à regner comme un âne une meule! vous, qui assujétissiez tout le monde, êtes enchaînés! celui qui jugeoit Israël, & qui étoit choisi de Dieu pour le délivrer de ses ennemis, est lui-même assujéti à ces mêmes ennemis.

Premièrement *ils lui creverent les yeux* : c'est le premier effet du péché, que d'obscurcir les yeux de notre raison : ensuite, le péché nous accable de chaînes, nous imprime tous les jours un joug plus pesant, & au lieu qu'en servant le Seigneur l'on devient tous les jours plus libre, étant fait esclave du péché l'on devient tous les jours plus esclave : l'on trouve en Dieu des espaces immenses, & dans le péché une prison tous les jours plus étroite : enfin, *le joug du Seigneur est doux* & son fardeau léger, & le joug du péché est très-pesant.

v. 24. *Le peuple en le voyant publiait les louanges de leur Dieu, en disant : notre Dieu nous a livrés entre nos mains nous nous enracinons, qui a ruiné notre pays Et quel en a été le profit?*

Rien ne faisoit si fort le démon que le victoire qu'il remporte sur les services du Seigneur. De même que dans le ciel [a] l'on fait des réjouissances extraordinaires sur la conversion d'un pécheur, l'on se réjouit aussi extrêmement en

[a] Matth. 13. v. 11. [b] Luc 11. v. 17. 12.
Tome III. l. 1. Typhon.

enfer pour la chûte d'un vrai serviteur de Dieu ; & le démon fait plus de cas d'une conquête passagère à celle-ci, que d'une victoire d'honneur, qui sont déjà alliées : & plus ceux qui tombent lui ont enlevé de priées par les conversions qu'ils ont procurées, plus le venge-t-il avec fureur lorsqu'il les tient assujettis. Mais si Dieu permet que ses ennemis soient humiliés par leurs chûtes, il ne les laisse pas perdre pour cela ; il les relève, après les avoir humiliés dans l'exercice.

v. 27. Ils firent ensuite des festins avec de grandes joissances, & après le dîner, ils commandèrent que l'on fit venir Samson, afin qu'il jouât devant eux. Samson ayant été amené devant les Philistins, jura devant eux, & ils le firent tenir entre deux colonnes.

v. 28. Samson donc ayant vaincu le Seigneur, lui dit : Seigneur Dieu, fournissez-moi de moi ! mon Dieu, rendez-moi maintenant ma première force, afin que je ne viugé de mes ennemis, que je prenne d'eux vengeance pour la perte de mes deux yeux.

Si Samson leur sert de jouet pour un moment, il aura bientôt sa revanche. Lorsque Dieu s'est retiré de lui, il est tombé dans la faiblesse & dans la mort ; mais il s'adresse pas plutôt le Seigneur, qu'il le retrouve dans la première force. Vous priez plaisir, Seigneur, à laisser tomber vos enfants, afin qu'ils recourent à vous ; comme un père qui laisse quelquefois tomber son fils, afin qu'il ait recours à sa protection.

v. 29. Et prenant les deux colonnes sur lesquelles la maison étoit appuyée, tenant l'une à la droite & l'autre à la gauche,

v. 30. Il dit : Que je meure avec les Philistins : & ayant brisé les colonnes de la maison avec grande force, la maison tomba sur tous les Princes & sur tout le reste du peuple, qui étoit là ; & il en tua beaucoup plus en mourant, qu'il n'en avoit tué pendant sa vie.

Si la mort de Samson n'étoit pas canonisée dans l'Ecriture, qui ne diroit qu'il meurt en désespoir & dans le péché, & la vengeance ? Cela nous apprend à suspendre notre jugement, & à ne se juger de rien, mais à laisser tout au Seigneur notre Dieu, qui est le juge équitable, parce qu'il juge avec connoissance. Je hais par ces belles paroles de l'Ecriture, que Samson tua beaucoup plus de ses ennemis en mourant qu'il n'avoit fait durant sa vie : nous rapportons infiniment plus de victoires sur nos ennemis en mourant à nous-mêmes, que par toutes les actions de vie & de force. J'ai cru devoir rapporter à ce sujet un passage de S. Augustin.

Voici un passage de S. Augustin pour bien juger des choses extraordinaires qui arrivent soudainement aux bons Chrétiens.

On obéissoit à S. Augustin, que dans la religion Chrétienne on honoroit comme saintes des personnes qui s'étoient tuées elles-mêmes, ce qui est un très-grand crime ; S. Augustin (b) répond :

« Je n'ose en rien juger témérairement : car je ne fais si l'autorité divine a persuadé l'Eglise

De his nihil temere noscimus iudicare : utrum enim Ecclesie aliquibus fide dignis revelationibus, ut statuit

(a) 1 Cor. 4. v. 5.

(b) Lib. 1. de Citit. Dei. Cap. 26.

par quelques témoignages dignes de foi, d'honorer ainsi leur mémoire; & il se peut faire que cela soit ainsi. Car pourquoi trouver à redire, si ces femmes, qui se sont tuées, l'ont fait étant non trompées humainement, mais commandées divinement; non en errant, mais en obéissant, comme il ne nous est point permis de passer autre chose de *Samson*? Car lorsque Dieu commande, & qu'il lui commande sans difficulté que c'est lui qui commande, qui est-ce qui traitera cette obéissance de crime? qui est-ce qui accusera cette soumission religieuse? Si quelqu'un donc oseroit dire, qu'il n'est point permis de se tuer, qu'il le fasse si celui dont il n'est point permis de mépriser les ordres le commande: qu'il prenne seulement garde que la justice divine ne soit point appuyée sur rien d'incertain. Pour nous, nous vilions la conscience par l'aveille, nous ne nous attribuons point le jugement des choses cachées. Personne ne s'ait ce qui se passe dans l'homme que l'esprit de l'homme qui est en lui.

memoriam sic honorat, divina persuaserit auctoritas, necesse: & huius potest ut sit. Quid? si enim hoc fecerunt, non humanitus decepti, sed divinitus iussi: nec errantes, sed obedi-mes: viri de Samone aliud nobis fieri non est credere? Cui autem Deus iuberet, legem iuberet sine ullo ambiguo iussu, qui obediens in cunctis videret, quis obsequium pietatis acciperet? Qui ergo audiret, non hoc se accideret, sed hoc se iussu: non licet iussu continere: sanctorum videtur, utrum divina iussu nulla querere incerto. Nos per suam conscientiam convenimus, consilium nobis iudicium non usurpamus, nemo scit quid agatur in homine nisi spiritus hominis qui in ipso est.

CHAPITRE XVII.

v. 6. En ce temps-là il n'y avoit point de Roi en Israël; mais chacun faisoit ce qui lui venoit dans l'esprit.

LE plus grand de tous les biens & de tous les maux est de suivre le mouvement de l'esprit, & de faire sans raisonner tout ce qui y est mis. Celui qui est possédé de Dieu, doit agir de cette sorte avec une fidélité invariable & c'est le plus grand de tous les biens: mais celui qui est possédé de son propre esprit, ou de l'esprit du démon, est dans le comble des malheurs, lorsqu'il suit avec impétuosité les dérèglements de son esprit. Heureux qui n'a que Dieu seul pour maître, & qui sait sans hésiter & sans réfléchir le mouvement de sa motion! malheureux qui n'a point d'autre maître que ses passions & le dérèglement de son esprit!

v. 10. Michas lui dit: demeurez chez moi, vous me rendrez lieu de prière & de pitié.

v. 11. Le Lévite lui accorda ce qu'il demandoit.

v. 12. Michas lui renvoya la robe d'offrande.

v. 13. Car maintenant, disoit-il, je suis que Dieu me fera du bien, puisqu'il m'a fait un prêtre de la race de Lévi.

Combien de gens, comme Michas, croient satisfaire à Dieu en lui rendant un culte mélangé de superstition, qui lui est même abominable, & qu'ils ne lui rendent que par intérêt & par ce qu'ils espèrent du bien? On s'imagine que parce que l'on rend chaque jour à Dieu le tribut des larmes par quelques prières dans le cœur est

léparé, il doit nous combler de mille biens pendant que l'on sacrifie à l'idole de la passion, de la vanité, ou de l'amour-propre. voulant conserver également dans un même cœur l'amour sacré & l'amour profane, qui sont incompatibles. Si l'amour profane est dans un cœur, & qu'il y domine, il faut conclure que l'amour sacré n'y est point : mais aussi si l'amour sacré y est bien reconnu, il faut conclure qu'il y est seul, quoique le cœur soit environné de sentimens qui paroissent contraires, & de tentations qui déplaisent.

CHAPITRE XX

v. 18. Les enfans d'Israël vinrent à la maison de Dieu en Silo, où ils consultèrent Dieu. Et lui dirent : qui sera le Général de notre armée pour combattre les enfans de Benjamin ? Le Seigneur leur répondit : que Jotha soit votre Général.

v. 19. Aussitôt les enfans d'Israël marchant d'un point du jour, vinrent se camper près de Gabaa.

v. 22. Mais les enfans de Benjamin étant sortis de Gabaa, tuèrent en ce jour vingt-deux mille hommes de l'armée des enfans d'Israël.

UNE guerre entreprise pour venger un crime, avec un ordre particulier de Dieu, après même l'avoir consulté, a cependant un succès fort défavorable. Cela nous apprend que le succès dans la guerre n'est pas toujours une preuve qu'elle soit juste ; & que Dieu permet souvent que ceux qui la font avec équité, soient humiliés ; afin qu'ils n'attribuent point dans la suite leur victoire à leur force, mais à la bonté de Dieu.

v. 22. Les enfans d'Israël s'appuyant sur leur force & sur leur grand nombre, se mirent encore en bataille dans le même lieu où ils avoient combattu.

v. 23. Avant qu'ils eussent pleuré jusqu'à la nuit devant le Seigneur, Et ils le consultèrent en disant : Devous-nous combattre encore contre les enfans de Benjamin qui sont versés en sang, ou en devons-nous fuir ?

v. 24. Le lendemain les enfans d'Israël s'élevèrent pour combattre.

v. 25. Ceux de Benjamin sortirent avec immodestie des portes de Gabaa, Et les voyant rencontrés, ils en firent un si grand carnage, qu'ils eurent sur la place dix-huit mille hommes de guerriers.

L'Écriture dit ici la raison de leur défaite : c'est qu'ils s'appuyèrent sur leur force & sur leur grand nombre : ils prièrent, ils pleurèrent devant le Seigneur, & toutefois ils n'obtinrent point la victoire : ils ne combattirent cependant que par l'ordre de Dieu, tout près de quitter le combat si c'est sa volonté. O c'est là la force ineffable de la conduite de Dieu & de la gloire qu'il tire de toutes choses. Les Israélites furent exaucés, ne l'étant pas dans ce moment, & leur désastre fut un fruit de leurs fautes ; parce qu'ils apprirent par là le peu de cas qu'ils devoient faire de leur propre force ; ils furent humiliés, ils redoublèrent leur foi & leur confiance en Dieu, & furent en état de rendre à Dieu la gloire qui lui étoit due, ne s'attribuant aucune victoire. La plus grande grâce que Dieu leur pouvoit faire étoit celle-là : aussi redoublèrent-ils leur foi à mesure que leurs maux se multiplioient, ils ne cessèrent point le combat, ne se découragèrent point, & devenus véritablement humbles par leur défail-

te, ils furent en état de remporter une victoire complète.

v. 26. *Après cela donc tous les chefs d'Israël vinrent en la maison du Seigneur; & étant assis, ils pleureront devant Dieu. & jeûneront ce jour-là jusqu'à soir, offrirent au Seigneur des holocaustes & des hosties pacifiques.*

v. 27. *Ils se consultèrent touchant Pécha où ils se trouvaient. En ce temps-là l'arche de l'alliance du Seigneur étoit en ce lieu;*

v. 28. *Ils consultèrent donc le Seigneur, & lui dirent: Devons-nous encore combattre les enfans de Benjamin qui sont nos frères, ou demeurer en pais? Le Seigneur leur dit: Marchez contre eux; car demain je les livrerai entre vos mains.*

v. 30. *Ils marchèrent en bataille pour la troisième fois contre Benjamin, comme ils avoient déjà fait la première & la seconde fois.*

v. 31. *Les enfans de Benjamin sortirent aussi de la ville avec une grande audace; & voyant leurs ennemis, ils les poursuivirent bien loin.*

v. 32. *Car ils s'imaginoient qu'ils fuyoient devant eux comme ils avoient fait les deux premières fois.*

v. 33. *Tous les enfans d'Israël se trouvant du bien où ils étoient, se mirent en bataille dans le lieu appelé Bant-hamar.*

v. 34. *Alors les enfans de Benjamin se trouvant nécessairement de gens de guerre, & n'en ayant point qui leur soient présents les environnoient de toutes parts.*

Les chefs d'Israël loin d'être rebutés par tant de disgrâces, prirent de nouvelles forces, & combattant avec confiance accompagnée du poids de leur humiliation, qui leur avoit fait perdre cette vaine présomption de leur propre force

& de leur grand nombre, ils furent victorieux. Les Benjamites au contraire, ayant l'ostentation pour partage, furent entièrement défaits. Mais de quelle manière? C'est que

v. 35. *Le Seigneur les livra en proie aux yeux des enfans d'Israël, qui tuèrent ce jour-là vingt-cinq mille & cent hommes, tous gens de guerre & de combat.*

L'Ecriture est admirable dans ses expressions: la victoire n'est remportée par les Israélites, que parce qu'ils ont été éclairés par leur humiliation, que c'est Dieu qui a rallié en pièces leurs ennemis. Ils ont été défaits auparavant, parce qu'ils s'appuyoient sur leurs forces & sur leur grand nombre; & ils ne furent victorieux que lorsqu'attribuant tout à Dieu, ils reconnurent que c'est lui-même qui taille en pièces tous leurs ennemis.

LE LIVRE DE RUTH,

Avec des Explications Et Reflexions qui regardent la vie intérieure.

L'histoire de RUTH me paroit si propre à faire connoître la conduite que Dieu tient sur les ames de l'homme volenté pour les faire arriver à lui, que je n'ai pu me dispenser d'écrire là dessus. Cette histoire ne peut s'expliquer, pour cet effet, que par des allégories presque continuelles : cependant j'espère qu'elles seront supportées de ceux qui savent tout tourner en bien, Et qui sont bien persuadés qu'il y a bien des histoires dans la Bible qui sous une figure renferment une vérité réelle, aussi bien qu'elles sont toutes très-véritables dans leur sens littéral.

CHAPITRE PREMIER.

v. 6 *Naomi résolut de retourner en son pays avec ses deux belles-filles qui étoient de Moab : parce qu'elle avoit appris que Dieu avoit regardé son peuple, Et qu'il leur avoit donné de quoi se nourrir.*

De tout tems Dieu a attiré les peuples à lui, aussi bien que les particuliers, en leur donnant la nourriture, ou en leur promettant des pays fertiles. Nous en voyons quantité d'exemples dans

l'Ecriture sainte. Ce qu'il a fait pour attirer extérieurement les peuples à lui, il le fait intérieurement lorsqu'il leur attire les ames à son amour & les leur mène dans les sentiers de la justice. Il leur donne en dedans une nourriture saine, & adouce dans l'oraison & dans la pratique des vertus. Il leur donne par dessus cela le sentiment de sa présence, qui soutient l'ame, la nourrit & l'engraisse; & l'ame, comme dit (a) le Prophete-Roi, *étant engraisée est digne de joie.* Lorsque Jésus-Christ a voulu établir son Eglise, il s'est fait pain, afin d'y nourrir les fideles. C'est de cette manière que Dieu regarde son peuple en leur donnant le pain. Il leur a donné dans le désert le pain du ciel, qui n'étoit que la figure du S. Sacrement de l'autel : c'étoit comme une pluie salubre. De même que le Soleil regardant à plein une robe, la fond en eau; de même aussi Dieu regardant du ciel a fait pleuvoir ce Jésus sur la terre, & ce Jésus a été fait pain : c'est pourquoi il est dit de Marie lorsque le divin Verbe s'incarna en elle, que Dieu le Pere l'avait (a) *engendrée*; & Jésus-Christ a voulu naître dans Bethléem, maison de pain, pour attirer à lui tous les hommes, & leur faire voir qu'il vouloit être leur nourriture.

Savoir que Dieu regarde favorablement une ame, ce regard y produit Jésus-Christ, d'une manière spirituelle & mystique à la vérité, mais cependant substantielle. Aussi le propre effet de la résidence de Dieu dans une ame, & de la vie de Jésus-Christ, est de produire en cette ame un soutien solide, un rassurement parfait, qui fait que le cœur ne peut plus rien désirer; parce qu'il possède un bien souverain, une nourriture sub-

(a) Ps. 62. v. 6. (b) Luc 1. v. 42.

sanuelle, qui sait qu'il n'a besoin de quoi que ce soit. Monsieur de Brébeuf l'a écrit admirablement.

(a) *Il faut que vous soyez un bien
A qui, Seigneur, tout amour rede ;
Puisque j'ai vu qu'on vous possède
Et que ne demande plus rien.*

v. 7. *Après donc, s'en furent avec ses deux belles-sœurs, et de cette terre étrangère, Et étant déjà en chemin pour retourner au pays de Juda.*

v. 8. *Elle leur dit : Allez en la maison de votre mère ; que le Seigneur use de sa bonté envers vous, comme vous en avez usé envers ceux qui sont morts, Et moi aussi moi.*

Dieu attache donc premièrement l'âme par la douceur de cette nourriture secrète, l'invite à quitter une terre étrangère, qui est celle du monde corrompu. Il donne pour cela une mer & un guide. Nous voyons ici Noëmi, qui déjà ancienne dans le service de Dieu, retourne dans le lieu où il se communique davantage, afin d'avoir la nourriture qui lui est convenable. Elle se résout en même temps selon le témoignage de l'Écriture, de mener avec elle ses deux belles-sœurs, comme des conquêtes, (hors du pays) de l'erreur & de l'aveuglement, pour venir dans celui du vrai Dieu. Le monde est un pays d'Idolâtrie, puisqu'on se fait des idoles continuelles de ce que l'on y aime. Le premier pas de la conversion est l'éloignement du monde mauvais, la fuite de ses maximes corrompues ; & le deuxième, d'adopter le seul & vrai Dieu.

(a) Entendez l'abbat. Liv. IV.

Il parloit surprenant, que l'Écriture nous apprenne la résolution que Noëmi avoit prise de mener avec elle ses deux belles-sœurs, & qu'elle nous dise aussitôt, qu'elle les exhorta à s'en retourner chez leurs parents & dans leur pays. Rien n'est si beau que cela. Noëmi étoit extrêmement habile, & savoit très-bien la manière d'engager les jeunes veuves dans le service de Dieu. Elle ne leur fait pas cette proposition avant que de partir ; mais lorsqu'elles sont dans le chemin, & qu'elle les a introduites dans la voie, elle leur propose de s'en retourner. C'est comme un dût qu'elle leur fait. Elle les engage d'un côté avec de nouvelles tendresses ; & de l'autre côté elle leur offre de s'en retourner. C'est de cette sorte, ô mon Dieu, que vous faites avec les âmes que vous avez déjà attirées par la douceur de vos attraites. Vous leur proposez ou les consolations mondaines, ou les consolations pures & chastes de la croix. Vous éprouvez leur amour en les repoussant d'un côté, & vous les attachez de l'autre.

v. 14. *Elles devinrent très-voies, Et commencèrent à pleurer. Orpha lui dit : Je te suis, Seigneur, Et s'en retournera : mais Ruth s'attacha à Noëmi, et ne la quitta point.*

v. 15. *Noëmi leur dit : Puis-je avoir fait quelque chose pour vous, et vous en avez été si reconnaissantes à mon peuple, Et à son Dieu, et à son Dieu ?*

v. 16. *Ruth lui répondit : Ne vous opposez point à moi ; car me laissant aller, je ne pourrais aller : car en quelque lieu que vous alliez, j'irai avec vous, Et par tout où vous demeurerez, j'y demeurerai aussi : votre peuple sera mon peuple, Et votre Dieu sera mon Dieu.*

Cet exemple me paroit admirable pour la voie

tion à la perfection, & même au salut. Ces deux femmes se mettent toutes deux en chemin; elles quittent toutes deux leur pays, le lieu de l'idolâtrie, pour venir dans la terre du Seigneur; elles se séparent également du monde; elles suivent leur belle-mère, qui leur est plus mère de grâce que de nature, avec une affection qui paroit pareille; elles *plurent* toutes deux à la seule proposition que Noémi leur fait de la quitter; cependant l'une poursuit son chemin avec un courage admirable, & l'autre retourne avec la dernière mollesse. Ah que leur sort sera un jour illustre! Dieu appelle une infinité d'âmes au bonheur de la possession; il les engage même dans le chemin de la vertu; il leur fait des labeurs pareilles; & cependant les unes perdent courage à la première épreuve, & d'autres après des épreuves bien plus fortes poursuivent avec un courage admirable.

D'où vient que Noémi pressoit si fort Ruth, & avec des termes si extraordinaires? Il me semble, que lorsqu'elle lui dit: *Allez avec elle à votre peuple & à son Dieu*; c'est en lui faisant voir le mauvais parti adroitement, & comme lui donnant un moyen de l'éviter. Jésus-Christ disoit à ses Apôtres: (a) *Et vous aussi, ne voulez-vous pas me quitter?* S. Pierre lui dit: *A qui irons-nous? Sans vous les paroles de la vie éternelle.* Aussi Ruth lui parlant avec une merveilleuse foi, dont la poursuite de la belle-mère auroit la confession de sa bouche, comme une personne affligée d'un rhume, & de ce qu'on la presse d'une chose qu'elle sait bien ne devoir jamais fuir: Non, dit-elle, ma guide fidèle, je ne vous quitterai point; & puisqu'il me faut coger dans la route

(a) *Jes. 55. v. 68-69.*

de la perfection, je prétends vous suivre & marcher sur vos traces, quoiqu'il m'en puisse coûter. *Jurai par-tout on vous dira; votre voie sera la mienne*; je courrai même fortune avec vous; *enfin votre peuple sera mon peuple, & votre Dieu mon Dieu.* Ces paroles me charment. Les âmes incertaines composent un peuple qui appartient au Seigneur; c'est une nation qui n'est qu'obédissance & qu'amour. Je veux être de ce peuple, Dieu n'est Dieu que des âmes qui lui sont parfaitement soumises. Il n'y a que celles-là proprement qui puissent dire: Dieu est mon Dieu; puisqu'il n'est véritablement que le Dieu des cœurs qui l'aiment. C'est une détermination que doivent avoir toutes les âmes qui embrassent le chemin du pur amour, & elles en ont le germe dès le commencement de la voie.

v. 17. *La terre où vous marchez, me verra mourir; & je n'ai espéré où vous le ferez. Je veux bien que Dieu me traite dans toute sa rigueur, si jamais vous me séparez de vous que la mort seule.*

C'est comme si elle lui disoit: Mon courage va plus loin que vous ne pensez. Non seulement je me suis embarquée, comme ma leure, dans un chemin que je ne prétends point quitter comme elle; mais de plus, je veux & j'espère persévérer jusqu'à la fin. Il n'y a aucune perfection qui puisse échapper à mon courage, pas même celle de la mort totale. Je prétends être *exposée aux vus*, & j'espère que notre union se changera en parfaite union, & qu'étant perdue avec vous en Dieu, je demeurerai avec vous cachée & perdue en lui pour jamais. *Que Dieu me punisse avec toute la sévérité de sa justice, si jamais je me sépare de vous volontairement.*

v. 18. *Noëmi voyant donc Ruth dans une résolution si ferme & si déterminée d'aller avec elle, ne voulut plus s'y opposer, ni lui persuader de s'en retourner à son peuple.*

C'est une prudence au direct, de fonder l'espérance d'une prison pour voir sa portée, avant que de l'engager tout-à-fait dans les sentiers épineux de l'aveuglement; mais ce seroit une cruauté de trop presser une ame & de l'empêcher d'avancer dans cette voie, parce que l'on craint sa faiblesse.

v. 19. *Et étant parties ensemble, elles arrivèrent à Bethlém. Sitôt que Noëmi y fut entrée, le bruit en courut de toutes parts: & les femmes disoient: Voilà cette Noëmi.*

Elles arrivèrent ensemble jusqu'à Bethlém. C'est de cette sorte qu'elle lui donne la véritable route qu'elle doit suivre, ainsi que la nourriture solide. Il faut conduire les ames droites à Jésus-Christ, sans les tant amuser en chemin; mais il faut en même temps leur donner du soutien pour le dedans. Ce qui lui fait que tant d'ames de bonne volonté reviennent en arrière après avoir embrassé le chemin de la perfection; c'est qu'on les laisse mourir de faiblesse sans de nourriture. On ne leur fait pas goûter Dieu & sa divine présence en eux. On les fatigue de quantité de travaux, & de préceptes différents, & on ne leur donne point de nourriture: Continuer l'ouvrage, sans beaucoup d'oraison, le bon, mais une oraison simple, concluse, qui nourrisse le cœur sans dessécher l'esprit. La plupart des oraisons sont des époussements de lûte; l'imagination y a beaucoup de part, & le cœur n'y en a que très-peu.

v. 22.

v. 20. *Noëmi leur dit: Ne m'appellez plus Noëmi, c'est-à-dire, belle; mais appelez-moi Mara, c'est-à-dire, amère, parce que le Seigneur qui m'a tant remplie d'amertume.*

Lorsqu'une ame entreprend la voie de l'intérieur, les commencemens sont toujours agréables; elle est toute belle; mais lorsqu'elle s'approche plus près du soleil de justice, ses rayons divins, chauds & brûlans la noircissent & la décolorent; c'est pourquoi elle lui dit l'Épouse: (a) Ne me multipliez point, à cause que le soleil a décoloré mon visage, & m'a rendue brune. De même l'ame qui se voit approcher des biens spirituels en ce qu'ils ont d'éclatant, d. toute caustique en elle-même: Ne m'appellez plus Noëmi, c'est-à-dire, belle; cette beauté qui me faisoit aimer autrefois, est tellement changée par l'amertume de mon cœur, que je dois être appelée Mara, c'est-à-dire, amère. Mais d'où vient cela? C'est, dit-elle, que le Seigneur qui m'a tant remplie d'amertume. C'est comme si elle disoit: Il faut encore plus persévérer son progrès par la rigueur toute amoureuse qu'il exerce sur moi, que dans toutes les douceurs premières. Il exerceoit sur moi sa miséricorde lorsqu'il m'a remplie de beauté; mais à présent il exerce sa puissance en m'arrachant de douceur; & comme ma beauté publie sa miséricorde, ma douleur & mon amertume sont les héritiers de son pouvoir.

v. 21. *Je suis sortie d'ici pleureuse, & le Seigneur m'a rendue vaine. Pourquoi donc m'empêchez-vous d'aller, puisque le Seigneur m'a servie, & que le Seigneur qui m'a comblée d'affection?*

(a) Cant. 1. v. 6.
Tome III. P. Test

O

Je suis sortie pleine de ses baveurs & de la nourriture qu'il m'avait donnée dans le lieu de paix & de pain; mon ame engraissee regorgeroit de la plénitude; mais je retourne à lui toute vide.

C'est est si beau, & nous fait voir que quoique nous sortions de Dieu tout comblés de ses bienfaits, nous ne pouvons retourner à lui que par la loi la plus nue, & par l'humilité & le vide entier. Jésus-Christ est le commencement & le fin. C'est par lui que nous sommes introduits dans la voie de la vérité; mais pour retourner à lui comme fin, cela ne se peut faire que par un appauvrissement général de tous les moyens, même les plus dévots. Aussi dit-elle: *Je suis sortie pleine, & le Seigneur m'y ramène vide.* Il n'y a pas un mot qui n'ait un sens infini.

Pourquoi ne dit-elle pas: le Seigneur m'a fait tout plein, & il me ramène vide; mais qu'elle dit: *Je suis sortie pleine, & le Seigneur me ramène vide?* C'est pour nous apprendre, que quoique nous entrons dans la voie de Dieu le du dévouement par la faveur de la grace, nous sommes encore si pleins de nous-mêmes, & il y a tant de mélange de nos propres opérations, que l'on peut véritablement dire: *Je suis sortie pleine, & le Seigneur me ramène vide;* car il n'y a que le Seigneur lui-même qui puisse ramener l'ame jusqu'au point de la perdre en lui.

Cela nous fait encore voir, que l'ame engraissee par les consolations célestes sort pour l'ordinaire au dehors; elle est comme obligée, à cause de l'excès de foiblesse & de misère qu'elle éprouve, d'avancer qu'elle s'est retirée au lieu où elle devoit être: elle croit s'être égarée dans des chemins écartés; & étant comme égarée, elle dit: *Je suis sortie pleine de Bethléem; mais,*

quoique ce soit par ma faute, je ne puis douter que le Seigneur ne se soit servi même de mon égarement pour me mener où il me veut, & pour me ramener d'où je suis sortie.

Elle ajoute, que c'est le Seigneur qui l'a humiliée, marquant par là, qu'elle n'est arrivée que par la voie de l'humiliation & de l'abaissement, & qu'après que Dieu a exercé sur elle sa puissance en la conduisant d'égarement. Il y a en cela des sens si profonds, qu'il faut avouer que l'on ne lui que bégayer.

22. *C'est ainsi que Noëmi étant retournée en la terre étrangère, où elle avoit demeuré avec Ruth, Mabaïte sa belle-fille, revint à Bethléem, lorsqu'on commençoit à couper les orges.*

Il n'y a pas un mot qui n'ait un sens infiniment profond. C'est par la voie de l'humiliation, du vide, de l'abaissement, des afflictions & de la loi nue que Noëmi avoit comme habité une terre étrangère; elle retourne enfin à Bethléem, accompagnée d'une ame qu'elle avoit gagnée à Dieu au milieu de ses douleurs. Ce qui lui vou, que quoique les Saints paroissent à l'extérieur ressembler aux pécheurs, ils en sont en inward éloignés. Ils habitent, il est vrai, dans leur ardeur, & l'on n'y voit alors presque point de différence entre l'innocent & le coupable. Il paroît même que l'on est comme banni de Dieu, & dans un pays très-éloigné de lui; il semble que l'on n'y doit jamais revenir. On ne luit pas, dans un état si misérable, de gagner des âmes à Jésus-Christ.

D'où vient que l'écriture spécifie, qu'elle arriva avant que l'on commençât à ne. *Quand les orges?* C'est à-dire, qu'en arrivant elle entra dans la

première récolte de ses travaux, qui commence par le moindre grain & finit par le froment. C'est de cette sorte que Dieu remplit de bœux ceux qui sont vides. (a) *Efficaciter impetunt bonum, & dantes dimittunt malum.*

CHAPITRE II.

v. 1. *Or Elimelech, mari de Noém, avait un petit fils, & il s'appelait Ruth.*

v. 2. *Et Ruth Moabite dit à sa belle-mère : Si vous l'aimez, j'ai dans quelque champ, & je ramasserai des épis qui seront détrempés aux moissonneurs par tout où je trouverai quelque paille de foin, que me témoignera de la bonté. Noém lui répondit : Allez, ma fille.*

Tout le commencement de la vie spirituelle est rempli de travail & d'action : il est très-bien figuré par ramasser les épis. C'est un travail pénible & peu fructueux que celui d'aller épi à épi ; & il figure bien la méditation, au lieu que l'oraison d'affection est comme moissonner : car l'on a ses mains pleines, & on a moins de travail. Cependant il faut que ceux qui commencent, aient point quelque temps ce travail, que le peu de foin de loulage bien tôt lorsqu'il remarque leur assiduité.

Ruth fait tout ce qu'il faut faire pour bien commencer. Premièrement elle demande permission de travailler : elle dit la confidence qu'elle remettra à sa mère l'épouse : elle se fait instruire, & n'agit que par obéissance. Elle dit qu'elle ira où le père de son mari ira, & qu'elle sera avec lui. C'est

(a) Luc 11. v. 13.

comme si elle disoit : Si Dieu agréé que j'en use de la sorte, je la semerai : Non je vous rendrai compte, & vous me direz ce que je dois faire.

v. 3. *Ruth donc s'en alla, & se coucha derrière les moissonneurs. Or il arriva que le champ où elle étoit, appartenait à Boaz, proche parent d'Elimelech.*

Une ame humble & petite ne sauroit se mal trouver, & Dieu lui fait rencontrer d'abord la manière la plus courte & la plus convenable pour le servir. Ruth ramassoit les épis derrière les moissonneurs, c'est-à-dire, qu'elle se mit d'abord dans la place la plus basse, & qu'elle ne s'agréa pas elle-même dans un emploi qui ne lui convenait pas. Cependant Dieu, auquel elle avoit marqué tant de confiance, disposoit toutes choses pour la faire arriver en peu de temps où il la vouloit.

v. 4. *Et Boaz mit en ce même temps de Bethléhem, & dit à ses moissonneurs : Le Seigneur soit avec vous, & il les bénit. Le Seigneur vous bénisse.*

v. 5. *Alors Boaz dit au jeune homme qui étoit sur les moissonneurs : A qui est cette fille ?*

A peine s'engage-t-on dans le service de Dieu, & travaille-t-on avec humilité & courage, que ce bon père de famille, tout plein de bonté, nous honore de ses regards. C'est toujours un regard bienfaisant, qui comble de biens, & qui amoindrit les douleurs.

v. 6. *Il lui répondit : C'est cette Moabite qui est venue avec Noém du pays de Moab.*

v. 7. *Elle vous a priés de trouver bon qu'elle suive les*

moissonniers, pour recueillir les épis qui seroient demeurés : Et elle est dans le champ depuis le matin jusqu'à cette heure, sans être retournée un moment chez elle.

Toutes les circonstances rapportées ici sont admirables, & marquent avec quelle foi & quelle persévérance Ruth poursuivit le travail qu'elle avoit entrepris. Elle devoit bien faire honte à tant de personnes qui veulent, disent-elles, s'engager au service de Dieu, mais qui travaillent lâchement. On le plaint incessamment que Dieu n'est point favorable à nos vœux ; qu'on ne le trouve point : Que l'on ne s'en prenne qu'à soi-même. On veut goûter les dons célestes sans quitter les terrestres. Oh que si l'on quittoit véritablement toutes choses, comme Ruth, & que l'on travaillât incessamment, même aux plus petites choses dans le champ du service de famille, à quoi ne parviendrait-on pas ?

v. 8. Boaz dit à Ruth : Fuyez, ma fille, n'allez point dans un autre champ pour glaner, &c. ne partez point de ce lieu ; mais joignez-vous à mes filles ;

v. 9. Es-servies par tout où on aura fait la moisson, car j'ai commandé à mes gens que nul ne vous fasse aucun peine : Et quand on aura fait la moisson, allez où vous ira le maître, &c. Boaz de s'en donner mes gens à charge.

Ces paroles de Boaz à Ruth sont toutes pleines d'instructions, & nous montrent véritablement la manière de servir, & comme il faut devenir promptement son maître. Il est de la dernière conséquence de ne point aller dans un autre champ, & cela en deux manières. Premièrement, si l'on est par là qu'il ne faut point

quitter la voie de l'intérieur, mais se tenir près du père de famille par l'exercice de la présence de Dieu ; & de plus, qu'il faut se tenir ferme à un même sujet tant que l'on y trouve quelque nourriture. Les abeilles recueillent le miel sur les fleurs, parce qu'elles les surent à saisir : elles ne se contentent pas de les regarder, mais elles les sucent. C'est peu de regarder une vérité des yeux de l'esprit ; il faut qu'elle serve plus à nourrir le cœur par le recueillement & le goût intérieur, que par le raisonnement : mais lorsque l'on goûte une vérité, il ne faut pas s'arrêter de l'une à l'autre ; mais s'avancer tant que l'on trouve une substance nourrissante. Au commencement ce n'est qu'un épi que l'on cueille à la fois : la nourriture n'en paroit presque pas ; mais dans la suite, plusieurs épis ne laissent pas de faire quelque chose de considérable ; & pour peu que l'on persévère, on est bientôt introduit au rang des moissonniers.

Elle est déjà jointe dès le premier jour aux filles du père de famille. On lui apprend comme il faut suivre la maison d'affection ; & si l'on n'est pas encore dans une simple affection qui exclut tout discours, la suite de près. Il veut de plus, qu'elle soit abreuvée des mêmes eaux que les servantes, qu'elle reçoive déjà des consolations pareilles à celles des ames qui servent depuis longtemps. O bonté de Dieu à récompenser si tôt le désir de le servir ! On peut bien dire que vous exaucez même la préparation du cœur. Il a plutôt exaucé ce cœur, que ce même cœur n'a conçu le qu'il veut demander, & la manière de le demander.

v. 10. Ruth se prosternant le visage contre terre, alors, &c. Elle dit à Boaz : d'où me vient ce bonheur, &c.

*J'ai trompé genêt il vint vos yeux. Et que vous doi-
gnez me traiter favorablement, moi, qui suis une
juive d'aujourd'hui ?*

Si la bonté du père de famille est grande envers
Ruth, & s'il nous assure de la manière dont
vous duos le payer par ce qu'il du à Ruth; nous
ne sommes pas moins instruits par la manière
dont elle reçoit les grâces qu'il lui fait. *Elle se
prosternoit* premièrement; ce qui nous marque que
le véritable humble s'abandonne par les malheurs
des que Dieu lui fait, loin de s'élever. Mais son
humilité n'est point une humilité affectée; elle
reçoit les grâces que le père de famille lui fait,
quoiqu'elle s'en reconnoisse indigne. Elle est
toute pleine de gratitude, & toute étonnée de se
voir de si favorable, y ayant si peu de temps qu'elle
s'est donnée à Dieu, & qu'elle a suivi la voie de
la perfection. Elle dit: *N'est-ce point à bonheur*,
d'être grâciée de mon Dieu au point que je la
suis, moi qui lui étois comme étrangère, & que
ne le connoissois qu'à peine? Je ne commence
pas plutôt à glaner dans son champ, qu'il me
comble de faveurs, & me traite comme ses filles,
qu'il y a longtemps qu'il le servent.

v. 11. *Boss lui répondit: On m'a rapporté tout ce que
vous avez fait à l'égard de votre belle-mère, & que la
mort de votre mari. Et de ce que le sort vous a été
gracieux en pareil. Et si je n'étois votre père, pour
vous parmi un peuple que vous ignorez auparavant.*

La charité est toujours récompensée; & les
personnes qui sont nées charitables & bienlai-
santes, deviennent pour l'ordinaire personnes
d'oraison, à moins qu'elles ne soient malades

dans leur course par des directeurs ignorans, qui
sans prétexte d'une fausse humilité, empêchent
les âmes courageuses d'aller aussi loin qu'elles
doivent aller. La vraie humilité suit qu'on se
croit à la vérité indigne de cette grâce; mais elle
ne fait pas refuser ces mêmes grâces. La dispo-
sition prochaine à recevoir les miséricordes de
Dieu, c'est la résignation efficace de quitter la terre
de corruption & de péché pour venir avec le
peuple intérieur. C'est un peuple qu'on ignore
toujours jusqu'à ce que l'on en soit au nombre.

v. 12. *Que le Seigneur, vous rende le bien que vous avez
fait; Et puisse-vous recevoir une pleine récompense
du Seigneur le Dieu d'Israël, avec lequel vous êtes
venue. Et sous les ailes duquel vous avez cherché
votre refuge.*

La plus grande récompense que l'on puisse rece-
voir du Dieu d'Israël, c'est qu'il introduise dans
l'intérieur, qui est le pays du peuple de Dieu; &
la grande récompense de la voie active est, d'être
introduit dans la passive. C'est ce qui arrive
d'ordinaire. Sitôt que l'on s'approche de Dieu,
qu'on le cherche de tout son cœur & dans le
cœur, que par un abandon total l'on se soumet
aux ailes de la protection singulière, & que l'on met
en lui son refuge, n'en trouvant point hors de
lui, on est comme un petit poulain, qui se met
à couvert sous les ailes de la mère. [2] Ainsi Je-
sus-Christ se plaint de son peuple de ce qu'il a
 voulu les assembler sous ses ailes & leur donner
sa protection singulière, mais qu'ils ne l'ont
pas voulu.

v. 13. *Ruth lui répondit: J'ai trompé grâce devant vos
(2) Matth. 23, v. 37.*

puix, mon Seigneur, de m'avoir ainsi consolé, & d'avoir parlé au cœur de votre servante, qui ne mérite pas d'être une des filles qui vous servent.

Booz ne laisse point de doute à Ruth de la bonté qu'il a pour elle. Aussi elle ne parle pas comme une personne qui ait la moindre défiance. Une ame que Dieu console de cette sorte ne sauroit douter pour ce moment qu'elle ne soit en sa grace. Elle lui dit comme Ruth à Booz : *J'ai erré grand devant vos yeux, mon Seigneur, & les miséricordes que vous me faites, ne me laissent aucun lieu d'en douter. La consolation que vous me donnez est si grande, que j'en suis dans l'étonnement : mais ce qui me convainc plus que tout le reste de votre miséricorde singulière, c'est que vous avez parlé au cœur de votre servante.*

Elle s'avoit déjà que la marque de la Bénédiction divine est ce parler du cœur. Celui qui écoute Dieu partait en lui est heureux. C'est la grâce qu'il fait à Jérusalem, choisie entre mille, que de *(a)* lui parler au cœur. Et pour faire voir que celle qui est assez heureuse pour que Dieu lui parle au cœur, est favorisée singulièrement, elle ajoute : *vous parlez à mon cœur, moi qui ne méritois pas d'être au nombre de vos servantes.* Booz ne lui a rien dit, sinon qu'elle seroit avec les filles qui le servent; cependant si tôt qu'il parle à son cœur, elle dit, qu'il lui a fait une grâce singulière, elle qui ne méritoit pas d'être au nombre de ses servantes. O mon Amour, ceux qui vous goûtent sont vos enfans, c'est une nation qui vous est singulièrement consacrée!

v. 14. Booz lui dit : *Quand l'heure du manger sera venue,*

(a) Va. 40. v. 2.

venez ici & mangez du pain, & remplissez votre cœur de vin & de vinaigre. Elle s'assit donc au côté des moissonneurs, & prit de la bouillie pour elle, & mangea; elle en fit rassasier, & garda le reste.

Si tôt que vous avez parlé au cœur, ô mon divin Amour, vous donnez une sainte hardiesse. Il n'y a pas moyen de recueillir l'épi, mais il faut être associé aux moissonneurs. L'occasion d'abolition mêlée d'infusion, qui est l'occasion des enfans, est d'abord donnée; aussi est-il dit, qu'elle *s'assit* parmi des moissonneurs & mangea de la bouillie. Elle devint enfant dès ce moment, mais de ces enfans à qui le Royaume du ciel est promis. Dieu vient que le père de famille ne lui dit pas, qu'elle mangeât de la bouillie, mais du pain trempé dans le vinaigre. C'est que quoique Dieu ne promet à ses serviteurs que le pain sec & le vinaigre de l'affliction, il ne laisse pas de leur donner le lait des consolations.

Il est dit qu'elle *se fit rassasier* & qu'elle *tena les restes*. Comment tenir des restes de la bouillie? C'est qu'elle ne se rassasia pas seulement dans ce moment de la consolation & du soutien qui lui fut donné, mais elle en conserva la faveur: elle en profite; comme une ame pénétrée de la présence de Dieu, est non-seulement rassasiée par cette divine nourriture dans le repas de l'union, (qui est proprement celui de la résurrection spirituelle,) mais de plus, elle en conserve l'unction, qu'elle repand sur toutes ses actions, ce qui les sanctifie & les rend vivantes & animées.

v. 15. Elle se leva de là pour continuer à recueillir les épis. Or Booz donna cet ordre à ses gens: *quand elle*

*travaillant couper l'orge avec vous, pour ne l'empêcher
des point ;*

v. 16. *Ainsi vous jetez des épis de vos nouvelles,
Et laissez en sur le champ, afin qu'elle n'ait point de
honte de les recueillir, & qu'on ne lui parle jamais de
ce qu'elle en a ramassé.*

Les consolations que reçoit Ruth du pere de
famille ne s'empêchent pas de continuer son tra-
vail avec la même fidélité qu'auparavant. Il lui
de même dans le commencement de la vie spiri-
tuelle recevoir la consolation que Dieu donne
lors qu'il la donne, s'en nourrir, & en confir-
mer les vertus ; mais il lui travailler avec la mê-
me fidélité lorsque la révelation spirituelle est
faite. C'est là la fidélité de ce degré : travailler
dans le sens destiné pour cela, & se reposer &
se nourrir lorsque le pere de famille nous donne
ce qui est nécessaire.

Le pere de famille l'assure déjà à ceux qui
moissonnent, & la voit monter d'un degré ; il
soulage même son travail, rendant la récolte
plus abondante, la laisse profiter du travail de
ses domestiques. C'est plus que l'invocation des
saints & le secours des saints est d'un grand poids
pour l'ame.

v. 17. *Elle amasse donc dans le champ jusqu'au soir ; &
ayant battu avec une verge les épis qu'elle avait recuei-
lis, & en ayant tiré le grain, elle trouva environ la me-
sure d'un éphé d'orge, d'éphé d'orge, trois boisseaux.*

Après avoir battu ce qu'elle avait recueilli, elle
trouve une mesure qui en contenait trois. Ceci
est très-singulier. L'ame qui travaille infatiga-
blement dans son degré d'élévation, ne voit pas
d'abord son travail ni ce qu'elle a amassé ; mais

quand ce vient sur le soir, sur la fin de ce degré,
qu'elle a battu & séparé le grain d'avec la paille,
sur le vil du précieux, que son travail est accom-
pli, elle trouve alors que le travail l'a rendue
plus simple. Et comment ? C'est que les trois
mesures théologiques par l'exercice de l'amour
s'emparent des trois puissances de l'ame, les
réduisant en unité.

v. 18. *S'en étant retournée chargée à la ville, elle les men-
tra à sa belle-mère ; elle lui présenta aussi ses épis de ce
qu'elle avait mangé, dont elle avait été rassasiée.*

Il n'y a rien de plus fidèle que Ruth dans toute
sa conduite. Elle rend à sa mere spirituelle un
compte très-exact, elle s'en retourne chargée des
miséricordes du pere de famille & de son travail.
La bonté de Dieu est si grande dans ce commen-
cement, où l'ame est encore faible, qu'il en use
avec elle comme si elle travaillait beaucoup, &
qu'elle fut de son travail. Il y a bien plus d'au-
moine du côté de la grace que de son opération.
Le pere de famille veut qu'on laisse tomber ex-
près des épis, afin qu'elle ait le plaisir de les
ramasser. Ne pourrions pas lui donner du bled,
comme il le fait dans la suite ? Mais c'est qu'il con-
sidère à la faiblesse de ce degré, où l'on n'est
que ce que l'on fait. Dieu cache ses bienfaits
d'une manière charmante.

Elle montre tout à sa belle-mère, lui rendant un
fidèle compte, & ne faisant nulle réserve pro-
priaire ; elle lui dit qu'elle avait été rassasiée.

v. 19. *Sa belle-mère lui dit : Où avez-vous glané aujourd'hui,
Et où avez-vous recueilli ? Et lui fait voir ce qu'elle
a rempli de son. Ruth lui marque ces choses le champ*

duquel il étoit glorieux, & lui dit que cet homme s'appelloit Boaz.

La belle-mère instruite vu bien qu'il y avoit de la grace, & que la grace surpassoit le travail; ce qui est très-facile à discerner par une personne expérimentée. C'est pourquoi elle lui demande: *Où elle a travaillé?* C'est comme si elle lui disoit: De quelle manière avez-vous fait oraison? Ne s'est-il rien passé d'extraordinaire? Je bénis Dieu, dont la bonté est si infinie qu'il a eu pitié de nous. Il ne vous a pas laissé travailler beaucoup de tems & avec peu de fruit, comme font bien d'autres; mais il vous a donné beaucoup plus que vous ne deviez espérer.

v. 20. *Noëmi lui répondit: Qu'il soit béni du Seigneur; car il a gardé pour les vivans la même bonne volonté qu'il a eue pour les vivans. Et elle ajouta: Ces hommes est notre proche parent.*

Après que Ruth lui eût raconté ce qui étoit passé, & qu'elle lui eût nommé Boaz, qui est la figure de Jésus-Christ, Fils unique sacré de nos ames, ainsi qu'il en étoit le pere; Noëmi lui répondit ces belles paroles: *Qu'il soit béni du Seigneur! Il a gardé pour les vivans la même bonne volonté qu'il a eue pour les vivans.* C'est comme si l'enfant étoit présent où son ame étoit réduite, qui étoit au état de mort, & se souvenant en même tems des jours de la première beauté, & des miséricordes qu'il lui avoit faites, elle avoit pressenti dans ce moment le principe de la nouvelle vie, qui tient beaucoup de la naissance dans la vie spirituelle, avec une distance aussi grande néanmoins que celle d'un enfant à un homme ressuscité. Béni soit, dit-elle, celui de qui la bonne volonté retient les morts du tour-

beau, & leur fait les mêmes grâces qu'à ceux qui sont vivans dans la voie de l'esprit.

Elle ajoute: *Cet homme est notre proche parent.* C'est le tems de porter les jeunes ames à se confier à Jésus-Christ. Que ne doivent-elles pas attendre de sa bonté, depuis qu'il s'est fait notre frère épousant la nature humaine?

v. 21. *Ruth lui dit: Il m'a donné orde encore de me joindre à lui, & de me donner jusqu'à ce qu'il ait recueilli tous ses grains.*

Elle lui raconte encore les circonstances des grâces qui lui ont été faites. C'est comme si elle lui disoit: Non content des miséricordes qu'il m'a faites dans mon degré, me laissant recueillir en paix les épis, il m'a de plus élevée au rang de ses moissonneurs, qui sans beaucoup de travail ont les mains pleines, & qui, comme dit (a) l'Ecriture, *portent avec allégresse leurs gerbes dans leurs mains.* L'union d'affection est très-bien comparée à la moisson, ainsi que la méditation à la glane: car dans celle-ci il y a bien de la peine & peu de fruit; & dans l'autre un seul coup remplit les mains. C'est comme une simple affection, qui remplit d'abord le cœur & lui donne de quoi se nourrir pour quelque tems avec beaucoup de douceur & de suavité.

D'où vient qu'elle dit, que Boaz la met au rang de ses moissonneurs *jusqu'à ce qu'il ait recueilli tous ses grains?* C'est-à-dire, qu'il faut que l'ame agisse selon la mesure du don qu'il a reçu du Seigneur; mais aussi lorsqu'il plaît à ce divin Père de nous faire jouir du repos de notre travail, ce sera une folie de vouloir encore moissonner & moissonnant contre son ordre &

(a) Ps. 125. v. 6.

sa volonté, au lieu de recueillir la grâie, nous n'aurions que du chagrin.

v. 22. *Ma belle-mère lui répondit : Il vaud mieux, ma fille, que vous eussiez travaillé parmi les filles de l'homme, de peur que quelque un de vous fût de la part dans le champ d'un autre.*

Cette instruction est admirable. Il veut dire, dir sa mère spirituelle, que vous ne fussiez avec les servantes de cet homme, que d'être dans un autre champ. Elle lui fait entendre qu'il est (a) plus avantageux d'être la dernière dans la maison de Dieu, que d'habiter dans le tabernacle des pécheurs. Elle veut encore lui apprendre par là, que l'oisiveté d'affection est plus nuisible que la méditation, & qu'il y a moins de peine.

v. 23. *Alors se pencha dans son sein la Booz, & reposa sa tête sur son sein, jusqu'à ce que ses yeux fussent fermés.*

Ruth ne fut pas comme les personnes entêtées de leur manière d'agir, qui craignent toujours de quitter ce qu'ils ont entrepris de faire, mais avec un courage si grand elle se met au rang des travailleurs sans retourner plier, & elle y persévère sans changer de conduite, jusqu'à ce que le travail que le père de famille désirait d'elle fut achevé, que le grain fut mis dans les gerbes, & qu'il n'y eût plus qu'à se reposer & se nourrir de ses fruits.

CHAPITRE III.

v. 1. *Ruth étant revenue à son beau-père, Noëmi lui dit : Ma fille, je prie si vous voulez en repos, & si vous pourriez d'une telle sorte que vous fussiez bien.*

(a) Pl. 33. v. 11.

Ruth

Ruth après avoir accompli ce que Dieu voulait d'elle, comme fort bien que l'ouvrage étoit achevé. Car l'âme s'en est par la tendresse qui lui est donnée au repos, & par l'impulsion où elle est mise de travailler davantage, qu'il n'y a plus rien à faire pour elle avec les moissonneurs. Mais comme elle ne fut pas sans le conseil de la mère spirituelle, elle la voit retourner. L'écriture toujours admirable dans toutes les circonstances, ne dit point, comme les autres fois, qu'elle rendit aucun compte particulier à Noëmi; mais seulement qu'elle revint la trouver; ce qui nous apprend qu'elle commençoit déjà d'être simple, & de ne pouvoir presque plus rien dire; ce qui est une marque qu'il est temps d'introduire l'âme dans le repos sacré. Ainsi Noëmi, comme une très-bonne mère spirituelle, lui dit: Ma fille, je pense aux moyens de vous mettre en repos, parce que je vois bien que le travail n'est plus de saison pour vous. Il faut commencer à vous reposer auprès de Dieu. Ce sera là que toutes vos œuvres vous suivront. Je vous assure que je ne pourrai d'une telle sorte que vous serez bien; parce que ce repos n'est point une béatitude ni un desséchement; mais c'est un repos plein, doux & satisfaisant, où il ne manque rien. Vous aurez dans votre repos une nourriture substantielle, conforme à votre degré; en sorte que quoique vous paraissiez ne rien faire, vous ne manquerez cependant de quoi que ce soit.

v. 2. *Booz, une fois d'après pour nous s'en alla dans le champ, et il nous donna cette même semence dans l'aire.*

Yon. III. P. Test.

P

Elle lui enseigne l'amour de Jésus-Christ pour les âmes ses épouses ; & que depuis qu'il s'est fait notre frère, il n'y a rien qu'on ne doive espérer de sa bonté. Elle lui fait connaître qu'écarter le souverain du ciel & de la terre, c'est lui, comme remarque l'Évangile, (a) qui ayant le bon et le mal, range le bon grain et ce n'est la paille, qu'il jette au feu. Il lui echa au moment de la mort, & c'est une conduite générale sur tous les hommes.

Mais outre cela, il tient cette conduite particulière pour les âmes qu'il choisit pour ses épouses. Il range d'abord la mise de la foi, ou plutôt, il fait ici la première purification, qui est celle qui introduit l'âme de foraison d'affection dans la foi passive. C'est que véritablement le diu père de l'âme separe la paille du bon grain, avant tous péchés volontaires, & ne laissant que le grain pur. On dira : Si en est ainsi, l'âme est donc dès lors purifiée, & n'a plus besoin d'autre purification. Cela n'est pas. Elle est purifiée extérieurement, les dehors sont ellués, comme l'orge vanné est séparé de la petite paille qui lui sert de couverture. Mais quel y a bien d'autres purifications à souffrir ! Et pour faire voir qu'il n'est pas ici que du premier degré qui tient encore un peu de faiblesse, Noém ajoute :

v. 3. *Lavez-vous donc, purifiez-vous d'huile de senteur ; Et prenez vos plus beaux habits. Et allez à son aise. Que vous ne vous trouvez point jusqu'à ce qu'il ait achevé de boire et de manger.*

C'est comme si elle disoit : Travailler autant qu'il est en vous à vous purifier, secondée d'une grâce si abondante. Lavez-vous : ce qui marque

(a) Math. 1. v. 12.

encore une purification superficielle, qui se fait par une attention sur soi-même. Elle lui conseille de plus de se parfumer d'huile de senteur, c'est-à-dire, de se composer de telle sorte par sa modestie extérieure, qu'étant la bonne odeur de Jésus-Christ, elle puisse servir aux autres d'exemple & de modèle. Ornez-vous de toutes les vertus que vous pouvez pratiquer, & allez confiante en l'aise. Pourquoi lui dit-elle d'aller en suite dans l'aire ? C'est pour nous apprendre qu'après avoir fait les démarches qui sont ici marquées, qu'est tout ce que nous pouvons faire de notre côté aidés de la grâce ; il faut aller au père de famille afin qu'il nous purifie lui-même selon ses volontés. Ce mélange est donc un mélange de purification active & passive.

Noém dit à Ruth, qu'elle ne se montre point, jusqu'à ce que Noém ait achevé de boire et de manger. Ceci nous apprend que quoique nous soyons la bonne odeur de Jésus-Christ, par l'usage de mille vertus, ce n'est point encore le temps de se produire au-dehors, jusqu'à ce que le père de famille ait achevé de boire & de manger, c'est-à-dire, qu'il nous ait absorbés & lui passer en lui. Jésus-Christ (a) n'appelloit-il pas manger lorsqu'il enseignait la Samaritaine à devenir intérieure ? Et ne dit-il pas alors à ses Apôtres : J'ai une autre viande que vous ne connaissez pas ? Cette viande est de faire passer les âmes en moi, & je ne serai jamais satisfait que cela ne soit de la sorte. Ceci est souvent dit ce qu'il dit ailleurs à ses Apôtres : Si j'ai une viande à manger avec vous, qu'il me tarde qu'elle m'arrive, parlant de ce passage admirable qu'il déiroit d'eux pour être la nourriture, qui

(a) Jean 4. v. 32. (b) Luc 22. v. 15.

n'étoit autre que de les transformer en foi par amour.

Noëmi ajoute : Prenez garde *qu'il ne vous voie point* jusqu'à ce temps. Soyez si peinte, si cachée, si perdue, qu'il ne voit ni ait aucune mention de vous.

V. 4. *Quand il s'en ira pour dormir, remarquez le lieu où il dormira ; & y étant venue, vous découvrirez la couverture dont il s'est couvert du côté du pays, & vous vous jetterez là, & y dormirez. Après cela il vous dira dormez ce que vous devez faire.*

C'est comme si Noëmi disoit : Lorsqu'il aura mis le sommeil dans vos paupières, c'est dans ce temps qu'il dormira, car il faut concevoir que Dieu ne se repose véritablement en nous que lorsque nous savons nous reposer en lui : c'est son repos qui fait le nôtre. C'est ce qui rend ce repos toujours fécond, soit d'être une famille, ou d'être une multitude de personnes de l'imaginer. Il n'est pas dit de s'en aller reposer ailleurs, mais de *dormir au lieu où il dormira*, & d'y aller sans son repos en lui. (a) *Montez-moi, ô mon Amour, où vous reposez dans le réel. Je me repose, dit-il, dans le sein de mon Père, c'est où je vous invite de me venir trouver. Ce n'est pas dans votre repos qu'il faut vous reposer ; mais il faut jouir de mon repos en moi. C'est l'instruction que Noëmi donnoit à Ruth.*

De quelle manière s'entend-elle reposer ? Il n'y a aucune circonstance qui ne son admirable. *Pour découvrir, dit-elle, la couverture dont il s'est couvert. C'est comme si elle lui disoit : Sans vous arrêter seulement à son humanité, péné-*

(a) Cant. I. v. 6.

trer la moëlle du cœur, & monter à la Divinité par une vue obscure & générale : car le véritable repos de ce degré est comme celui d'une personne qui dans la nuit est auprès de celui qu'elle aime ; elle sait que c'est lui, elle ne le peut ignorer, quoiqu'elle ne le voie pas ; elle se cache sous son manteau, & ainsi a couvert sous la protection toute amoureuse ; son amour, plein de confiance, lui donne la hardiesse de lever le manteau, & de se coucher auprès du bien aimé. Sa confiance néanmoins n'est point superbe ; elle n'empêche pas son humilité. Ce qui nous fait voir, que les vertus qui paroissent contraires s'accordent très-bien dans une âme comme celle-là. Il faut donc que la confiance nous porte à nous unir à Jésus-Christ avec amour ; mais il faut en même temps demeurer à ses pieds, à ses pieds, & nous taire. Noëmi ne dit point à Ruth de parler ; mais elle l'assure, que sans faire autre chose que des approches de lui dans un écartement plein de confiance, il lui apprendra lui-même ce qu'elle doit faire. C'est, ô mon Amour, dans ce repos sûr que vous enseignerez l'âme à petit bruit, & que vous lui apprendrez à faire votre volonté.

v. 5. *Ruth lui répondit : Je ferai tout ce que vous me commanderez.*

v. 6. *Elle alla donc à l'aire, & elle fit tout ce que fit belle-mère lui pour commander.*

L'obéissance de Ruth est admirable. Elle ne raisonne point sur le commandement que lui fait sa belle-mère. La pierre de touche de cet être est, l'obéissance aveugle & sans raisonnement aux commandements de Dieu & à ceux des personnes qu'il nous donne pour guides. Si elle avoit raisonné, n'auroit-elle pas trouvé ce commandement

révéra & amoureux à son honneur? N'aurait-elle pas appréhendé d'être trompée; & qu'une action si éloignée de la manière d'agir, n'eût attiré sur elle la colère du pere de famille plutôt que sa protection? Non seulement elle dit à sa belle-mère qu'elle fera ce qu'elle lui ordonne; mais elle l'exécute avec la dernière fidélité sans en omettre la moindre circonstance. Qui est-ce qui obéit de cette sorte? Les ames les plus fidèles sont celles qui promettent d'abord de faire ce qu'on leur ordonne. Mais qui ne recule pas dans l'exécution? La réflexion vient, qui empêche souvent de rien faire de ce qu'on s'étoit proposé, ou du moins qui en fait omettre la plus grande partie. Mais Ruth, parlant mot à mot une ame toute propice à faire un grand progrès en peu de temps, n'hésite point, ne se plaint pas de la dureté du commandement, il ne lui paraît pas même une rigueur, mais une obéissance au sang.

v. 7. Et lorsqu'il eut fini d'après avoir été mangé, Ruth devint pour lui, & s'y alla donner pain d'un tas de gerbes, elle vint tout doucement & s'y vint découvrir sa robe de nuit du côté des pieds, elle se coucha là.

Jésus-Christ est très-bien comparé à Noë, qui ayant lui du vin que son amour lui avoit préparé, parut nu à la vue de ses propres enfants. Booz en est aussi une belle figure. Rien ne le contentait d'avantage que de servir des ames assez simples & petites pour lui servir de nourriture; parce que comme sa viande est de faire la volonté de son Pere, aussi il ne se nourrit que des ames soumises à tous ses vouloirs; & ce sont celles-là qu'il échange en soi. Comme il a voulu être le modèle lui-même de tout ce qu'il vou-

loit faire de nous & pour nous, il s'est nourri lui-même de la chair & de son sang; afin qu'en nous en nourrissant, il nous apprît aussi qu'il falloit que nous lui servissions de nourriture, & que nous passions en lui comme il doit passer en nous, suivant ces belles paroles. (a) *Passer en moi vous tous qui me désirez avec ardeur.* Et c'est ce passage de l'ame en lui qui le remplir de joie en même temps que notre cœur en est comblé.

Mais où est l'endroit où vous reposez dans la nuit, c'est-à-dire, sur terre? Ne parlez pas du repos éternel du ciel, qui est le sein de votre Pere, mais du repos de la nuit de votre humanité? Vous reposez sur la terre, c'est-à-dire, dans les ames qui ayant épuisé toutes leurs forces actives, ne peuvent plus faire autre chose que de se reposer auprès de vous de toutes les manières. Mais s'il repose là, cet Amant des ames, l'ame son épouse y repose aussi avec lui; elle y repose à l'ombre de sa protection, pleine de foi & d'humilité.

v. 8. Sur le minuit Booz fut effrayé & se troubla, voyant une femme couchée à ses pieds.

v. 9. Et il lui dit: Qui êtes-vous? Elle lui répondit: Je suis Ruth votre suivante. Etandez votre couverture sur votre servante; parce que vous êtes mon proche parent.

Booz se troubla voyant une femme couchée à ses pieds. Il est dit (b) dans l'Evangile que Jésus-Christ se troubla. D'où vient ce trouble? C'est un trouble causé par la connaissance de l'avenir. Jésus-Christ voyoit ce que lui devoit coûter l'amour qu'il avoit pour la nature humaine son épouse. Booz frémit en Jésus-Christ, & par anticipation.

(a) Ecclésiaste 24. v. 26. (b) Jean 12. v. 27. & ch. 13. v. 21.

parce que Jésus-Christ, Suivez, étoit renfermé dans l'illure qu'il alloit faire avec cette femme. Jésus-Christ, comme Dieu, d'impalpable qu'il étoit, devient loulant en époulant notre nature.

D'où vient que Booz demande à cette femme : *Qui elle est* ? C'est pour nous donner à connaître que Jésus-Christ fut quelquefois semblant de ne pas connaître une ame. Il veut avoir le plaisir, comme avec la Cananéenne, de faire demander & dire ce qu'il veut accorder.

Enfin, dans le commencement du monde, demanda à Adam après son péché : où es-tu ? Il le cherche : & il fut. Booz demande à cette femme, qui elle est ? C'est comme si lui disoit par esprit de prophétie : qu'es-tu devenue, ô nature humaine ? Tu es débuc de ma grâce & de ma miséricorde ; cependant je veux ton salut. Je ne puis te sauver qu'en t'époulant. Celle qui étoit libre est esclave ; & il faut que je me fasse esclave, pour la rendre libre. Elle lui répondit : *Je suis Ruth, votre femme*. J'avoue que je ne suis pas digne que vous m'épouliez, ô divin Verbe, je suis votre suivante, née pour vous servir. Puis par un esprit de prophétie elle lui dit : *Stendez l'ombre de votre protection* ; (parlant comme en Marie, que divin Saint-Esprit me couvre de son ombre) *parce que vous êtes mon proche parent*. Vous êtes mon parent, puisque vous m'avez déjà époulée dans le désert céleste & dans la volonté que vous en avez eue dès le commencement du monde. J'espère, ô divin Emmanuel, que vous ne tarderez pas à venir.

Tout le désir d'une ame qui connaît un peu Jésus-Christ, & qui l'aime, est d'être unie à lui. Cependant la nature en s'émuit ; mais elle ne lre-

mît que dans la nuit, c'est-à-dire, dans la plus forte obscurité, parce qu'alors le mystère de la grâce de Jésus-Christ lui est caché pour quelque tems.

7. 10. Booz lui dit : *Ma fille, que le Seigneur vous bénisse ! cette dernière honte que vous témoignez, passe encore la première ; parce que vous n'avez point été chercher des femmes pauvres, ou riches.*

D'où vient que Booz dit à Ruth, que cette dernière honte surpassoit de beaucoup la première, car il paroît que celle qu'elle avoit témoignée auparavant, étoit toute autre ? C'est que cet état de repos dans son humiliation, est préférable à tout autre ; d'y reposer, dis-je, sans aller chercher du secours, ni dans les personnes peu expérimentées, désignées par les *jeunes gens*, ou dans les *pauvres ou riches* ; les riches sont les personnes favorites de Dieu ; les pauvres, celles qui commencent à être dévouées. Rien ne plait tant à Dieu que la simplicité d'une ame de cet état pour ne chercher aucun secours hors de lui, si ce n'est vers la personne qu'il nous a donnée lui-même pour notre conduite.

Il y a de deux sortes de personnes qui manquent de simplicité dans le tems des ténèbres & de l'humiliation : les unes ne cherchent & consultent par tout ; & celles-là ne manquent jamais de se dérouter, & souvent de tout quitter par la multitude des conseils. Les autres se coustent le nuisent beaucoup se tenant fermes en elles-mêmes ; & n'ayant pas assez de pénétration pour rendre un compte exact aux personnes qui les visitent, elles se font beaucoup de tort, & demeurent souvent arrêtées sans avancer. Il ne leur

point chercher des conseils ni des consolations inutiles : mais il faut avoir assez de patience pour ne rien cacher à ceux que Jésus-Christ nous a donnés ; & cette pratique attire beaucoup de grâces.

v. 11. *Ne craignez donc point ; je ferai tout ce que nous m'avez dit. Car tout le peuple de cette ville sait que vous êtes une femme de bien.*

Jésus-Christ dit à l'âme : *Ne craignez point*, & il lui donne par ces paroles une paix ferme & invincible ? D'où vient que Booz dit à Ruth : *ne craignez point* ; car elle n'a fait paroître aucune crainte ; au contraire, beaucoup de hardiesse ? C'est pour vous apprendre que quelque courage qu'une âme puisse avoir, on ne laisse pas de craindre dans la suite, sur-tout après la réflexion. Si Jésus-Christ ne disoit à l'âme ces paroles : *ne craignez point*, sa hardiesse se changeroit en timidité ; mais les paroles de Jésus-Christ sont efficaces, en sorte qu'on ne peut plus craindre, quand il l'a dit.

v. 12. *Pour moi je ne désavoue pas que je suis parent, mais il y en a un plus proche que moi.*

Ce verset, qui paroît embarrassant après ce que je viens de dire, a cependant un sens très-propre. Il nous est inouï par là, que quelque sein que Jésus-Christ ait de notre perfection, il n'y travaille cependant efficacement que lorsque nous lui cédon les droits que nous avons sur nous-mêmes, & c'est le droit de notre liberté, qu'il faut remettre entre les mains de notre Epoux sacré, afin qu'il nous façonne à sa mode, & nous rende propre à lui être unis.

v. 13. *Reposez-vous cette nuit : Et aussi-tôt que le matin sera venu, s'il veut vous retenir par son droit de patron, & la bonne heure ; que s'il ne le veut pas, je vous jure par le Seigneur, qu'indubitablement je vous pourrai dirai. Dormez-là jusqu'au matin.*

Pour bien comprendre ceci, il faut savoir, qu'il y a le sacrifice des *néphes* & celui du *matin*. Le sacrifice des *néphes* est un sacrifice tout passif & de pure soumission. Le sacrifice du *matin* est un sacrifice libre & de la volonté.

Jésus-Christ, parfait modèle de tous les sacrifices, les a fait tous deux. Dans le sacrifice du *matin* il a dit : (a) *Ale uolci* ; faisant un sacrifice de sa volonté & de sa liberté : après avoir dit : *Il est fait de moi*, (c'est là le décret éternel) ; que *ar serai votre volonté* ; soit l'immolation volontaire de la liberté : j'ai dit, me voici : c'est donc au sacrifice volontaire que le sacrifice du *matin*, où il y a de l'activité de notre part. Mais dans le sacrifice du *soir* de Jésus-Christ, qui fut le sacrifice de la croix, il ne s'offre point, il ne fut nullement immolation ; mais il souffrit passivement tout ce qu'on lui fit souffrir. Son sacrifice du *soir*, étoit volontaire à cause de l'immolation du sacrifice du *matin* ; il étoit en même temps nécessaire ; parce que s'étant une fois livré & abandonné selon le décret éternel, il falloit nécessairement que le sacrifice se consommât.

C'est pour cela que Booz dit à Ruth : *Reposez-vous le soir*. Car il n'y a rien à faire dans le *soir* de l'immolation que de souffrir ce que l'on nous fait : mais dans le *matin*, il faudra vous immoler vous-même librement : *S'il veut vous retenir*, &c.

(a) Ps. 119. v. 8. Hébr. 10. v. 2.

c'est comme s'il lui disoit : vous êtes encore libre de choisir, (ainsi qu'il est dit de Jésus-Christ, qu'il lui fut (a) proposé la suite ou la croix;) c'est-à-dire, comme dit à votre ame : vous êtes encore libre de rester en vous-même; & qui seroit que je ne pourrais vous épouser; mais si étant abandonnée de ce vous-même, qui est un obstacle entier à m'épouser, vous voulez bien venir à moi par la perte de tout le reste, je vous jure qu'immédiatement je vous perdrai pour être avec moi où je suis : je vous prendrai, & vous recevrai pour mon épouse. (b) Je vous épouserai en foi, je vous épouserai pour jamais. Mais reprétez-vous jusqu'à ce que l'heure de l'immolation soit venue, dormez dans le sacilage du soir de votre humiliation.

v. 16. Elle dorme donc à ses pieds jusqu'à ce que la nuit fut passée; & elle se leva le matin venue que les hommes se pussent entre-connoître. Bala lui dit encore : Prenez bien garde que personne ne sache que vous soyez venue ici.

Il n'y a pas une circonstance qui ne soit admirable. Elle se reposa dans son humiliation. Tant que la nuit de la foi dure, il n'y a que cela à faire. Elle se leva néanmoins au matin, & vint le sacrifice du matin : avant que les hommes pussent se connoître les uns les autres; ce qui marque un sacrifice impléir de tout soi-même entre les mains de Dieu, sans avoir aucune vue en détail de ce que Dieu veut, autrement qu'en gros une immolation de tout ce que Dieu peut vouloir. Le matin du sacrifice est encore en audace & obéissance. Ce n'est plus la nuit, c'est le matin : mais il n'y a pas assez de lumière pour discerner

(a) Hébr. 12. v. 2. (b) Osee 2. v. 19, 20.

les objets, c'est donc une vue confuse & générale des choses. C'est de cette manière que Dieu veut que nous nous immolions. S'il nous faisoit voir en détail les suites de l'immolation, nous n'aurions peut-être pas le courage de la faire.

v. 15. Et il ajouta : Etendez le manteau que vous avez sur vous, & tracez-le bien des deux mains. Ruth éryane érudite & seigneur, il lui mesura ses hoiffes d'orge, & les mit dans son sac; & les portait sur elle, elle retourna à sa ville.

Quoiqu'il semble que Ruth n'ait fait que se reposer, elle s'en va cependant chargée des bienfaits du pere de famille. De même une ame qui semble ne rien faire dans le repos de l'oraison, s'en retourne chargée de mille bienfaits. Tout le travail de Ruth en glanant ne lui a valu que trois mesures d'orge; & le repos de cette nuit lui vaut le double.

v. 16. Elle vint trouver sa belle-mère, qui lui dit : Ma fille, qu'avez-vous fait? Elle lui raconta tout ce que Bala avoit fait pour elle.

v. 17. Et elle lui dit : Hailé les six hoiffes d'orge qu'il m'a données, car me disant : Je ne veux pas que vous retourniez les mains vides vers votre belle-mère.

Cette demande de la belle-mère est un compte qu'elle fait rendre à Ruth du profit qu'elle a tiré de cette nouvelle manière d'agir. Elle lui dit exactement tout ce qui s'étoit passé, & comme le pere de famille ne vouloit pas qu'elle s'ennuyât seule. Lorsque l'on est dans le repos de l'oraison, surtout de celle de foi, on ne s'apperoit de rien tant que l'oraison dure; néanmoins dans la suite, & lorsqu'il faut le dire, l'ame loue qu'il lui a

né manifesté mille biens qu'elle ne connoissoit pas : elle n'est point nulle dans la manifestation, quoiqu'elle le soit quant au secret de la puissance. Dieu en nû de la sorte afin que l'ame ne s'arrête pour quoi que ce soit, & qu'elle ne laisse pas d'être instruite.

v. 18. *Norma lui dit : Attendez, ma fille, jusqu'à ce que nous voyions à quoi se terminera cette affaire ; car Boaz l'ami de qu'il est, n'aura point de regret qu'il n'ait accompli tout ce qu'il a dit.*

Quoique Dieu promette à l'ame de le récompenser en lui & pour jamais, & que cette grâce lui suppose une isolation d'autres ; qu'il ne le puisse jamais faire qu'à condition que nous soyons de la corruption d'Adam, & que nous lui donnions tous les droits que nous avons sur nous-mêmes ; cependant après le simple acquiescement, qui est romme dire : *Me voici, il n'y a rien à faire de notre part pour avancer un si grand bien. Tout ce que nous faisons nous nuira. Il faut demeurer en repos, attendant que Dieu exécute ce qu'il a promis.* Ses promesses sont infail-
libles, & elles ne manquent jamais de s'accomplir, étant ce qu'il est : son être est fait, & sa parole est toujours opérante. Il est nécessaire d'être instruit que quoique Dieu promette bien des choses, & qu'il les fasse connoître long-temps avant qu'elles surviennent, il ne les fait pas connoître de la sorte afin que l'on travaille à leur accomplissement. Il faut attendre tout de la bonté de Dieu, sans même l'attendre ni s'en occuper. Il ne faut pas non plus s'en décharger, lorsqu'elles se font pas aussi promptement qu'on se l'étoit imaginé.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Booz alla dans la porte de la ville & s'y assit : & voyant passer le peuple dont il a été parlé auparavant, il lui dit en l'appellant par son nom : Venez un peu & asseyez-vous ici. Il vint donc & il s'assit.*

Qu'il semble que ce soit une chose qui dépende de nous, que de sortir de nous-mêmes, il faut pourtant que ce soit le père de famille qui le fasse. Ce que nous devons haïr de notre côté est de n'y apporter aucun obstacle. Cet appel de Booz marque cette voix puissante de Dieu, qui exerce ses desseins. Mais de quelle manière ? Est-ce dans le trouble & l'inquiétude ? Non, c'est dans le repos. C'est pourquoi il est marqué qu'il s'assit. Si nous considérons tout ce qui s'est passé jusqu'à présent, nous verrons que tout s'exécute paisiblement dans le repos, à la réserve des premiers travaux.

v. 3. *Après qu'ils furent assis, il parla à son parent de cette terre. Norma, qui est revenue du pays de Moab, doit vendre une partie du champ d'Elimelech notre parent.*

D'où vient que Booz parle ici de la vente d'un champ, & qu'il n'en a point été dit tout parlé dans cette histoire ? Ceci est tout mystérieux, & vient tout bien à notre sujet. Nous n'avons d'appartenant à nous que notre liberté. C'est un bien qui vient de nos pères ; puisque Dieu l'a donné à tous les hommes en la personne d'Adam. C'est ce champ, ce domaine, cet héritage, qui était la seule chose que nous avons droit d'engager, est

le seul sacrifice que Dieu demande de nous, & la consommation de tous les sacrifices opérés. Cette liberté réside dans notre volonté, & Dieu est si jaloux de ce sacrifice, qu'il n'opère les plus grandes choses en nous qu'après que nous la lui avons rendue.

Qu'il ne soit pas libre à Dieu d'engager notre liberté, c'est une loi de le penser. Il est vrai que nous avons un droit entier de disposer de notre liberté, & d'en disposer si librement que nul n'en peut disposer que nous-mêmes; mais lorsque nous l'engageons librement & volontairement, celui auquel nous l'avons engagée a droit de tout exiger de nous. Si cela n'étoit pas, tant de gens qui se livrent au démon dont ils s'emparent, ne seroient pas si malheureux & si criminels; l'engagement des vœux seroit une chausson. Il est donc certain que lorsque nous donnons notre liberté à Dieu, il la reçoit, il en use après comme il lui plaît. Il prend en suite une telle amitié sur l'âme, qu'elle est éconnée qu'elle ne lui peut plus résister.

V. 4. *J'ai désiré que vous fussiez ceci, & je vous l'ai voulu dire devant vous tous des anciens de votre peuple qui sont assis en ce lieu. Si vous voulez l'acquiescer par le droit que nous avons de plus proche parent, achetez-le. Et acquiesce-le. Que si vous n'êtes dans une autre pensée, achetez-le moi, afin que je sache ce que je dois faire; car il n'y a point d'autre parent que vous, qui êtes le premier; & moi, j'ai été le second. Il lui répondit: J'achèterai le champ.*

V. 5. *Bona oporta: Quando vultis eum achete le champ de Naomi, il faudra aussi que vous épousiez Ruth Achabab, qui a été la femme du défunt, afin que*

que vous fussiez revivre le nom de votre parent dans votre héritage.

C'est une suite nécessaire, que celui auquel notre liberté est engagée nous possède: Si notre liberté est engagée au démon, nous sommes possédés du démon; mais si elle est véritablement engagée à Dieu, nous sommes possédés de Dieu; si nous la conservons, nous nous possédons nous-mêmes: [conséquemment,] que le démon exerce un empire tyrannique sur ces âmes malheureuses qui lui sont assujetties; que Dieu au contraire exerce un empire antique doux qu'il est puissant sur celles qu'il possède: Et que de même que le démon fait faire à ces malheureux assujettis tout ce qu'il lui plaît, Dieu fait faire à ceux qui sont à lui toutes ses volontés.

Mais comment faire revivre le nom du mort? C'est que cette liberté, qui est en nous une source de mort depuis qu'Adam s'en est servi pour désobéir à Dieu, redevient en Dieu une liberté sainte, innocente & pure; & celle qui étoit morte par le péché en Adam, redevient vivante en Dieu. Aussi les âmes de cet état ont une liberté autant divine qu'elle est infinie, quoiqu'elles soient dans un assujettissement très-grand aux vœux divins; au lieu que les hommes qui se croient libres, sont esclaves de leurs passions.

V. 6. *Il lui répondit: Je vous crûs mon droit de parenté, car je ne dois par désirer moi-même la possession de ma femme. Usez vous-même du privilège qui m'est acquis, dont je déclare que je ne déporte volontiers.*

Il n'y a rien que la nature craigne plus que la perte de sa liberté; cependant l'âme en fait une démission volontaire entre les mains de Dieu; *Psalm. III. V. Tefi.*

& cette cession du droit que nous avons sui vous-mêmes, est la seule chose que vous pouvez & devez faire. C'est à Dieu de faire le reste. Nul ne peut se dévouer soi-même; mais, dit cette avar à son Dieu, *après vous-même du privilège qui m'est dû par légitimité. Je vous cède le droit que vous m'avez donné en Adam; & je vous déclare que c'est librement & volontairement que je m'en prive.*

v. 7. *Or c'étoit une ancienne coutume dans Israël entre les parents, que s'il arrivoit que l'un d'eux fût mort à l'enfant, afin que sa cession fût valide, celui qui s'en étoit dévoué, étoit son frère, & se nommoit à son parent: l'étou s'il n'y avoit pas de témoinage de cette cession en Israël.*

Cette cérémonie qui se faisoit en Israël est très-significative, & nous apprend, que lorsque nous nous dévouons à notre liberté en faveur de quelqu'un, nous nous dévouons en même temps de toutes nos affections, dévouées par la charité, selon le témoignage de beaucoup de Saints. Lorsqu'une personne en aime beaucoup une autre, on se sert ordinairement de ces paroles: "Il a perdu sa liberté"; Aussi dès le moment que nous résolvons à Dieu notre liberté & tous les droits que nous avons sur nous-mêmes, nous lui cédon ainsi toutes les affections de notre cœur: & c'est véritablement en ce sens que nous nous aimons que lui, & que notre charité est parfaite. Jusqu'à ce que Dieu possède tout notre amour, la donation de notre liberté ne peut point être saine: c'est pourquoi il confirme en charité ceux qu'il possède pleinement.

v. 8. *Noos dit donc à son parent: Ors votre sœur, & lui l'aquit ainsi d'être son père.*

v. 9. *Noos dit devant les anciens & devant tout le peuple: Vous êtes témoins aujour d'hui que j'acquies tous ce qui appartient à Elimelech, à Chilion & à Mahalon, l'ayant acheté de Noemi.*

Quoique Dieu ait toute sorte de droits de dispenser de nous, Il veut néanmoins que nous soyons tellement libres, qu'il ne dispose de notre liberté que lorsque nous la lui avons remise librement. Il nous demande ce consentement devant une infinité de témoins, qui sont des preuves convaincantes du don que nous lui avons fait. La liberté, le large, mille faveurs dont il nous comble, sont des témoins irréprochables.

v. 10. *Et que je prends pour femme Ruth Menasir, femme de Mahalon, afin que je fasse revivre le nom du défunt dans son héritage, & que son nom ne s'éteigne pas dans sa famille parmi ses frères & parmi son peuple. Je vous en prends, dis-je, à témoin.*

Il est aisé de concevoir par cette histoire toute (*) merveilleuse, que Dieu ne prend l'âme pour son épouse que lorsqu'il est entièrement maître de sa liberté & des affections de son cœur. Quoiqu'il lui eût fait auparavant beaucoup de bien, elle n'étoit pas son épouse: mais elle ne se donne pas plutôt à lui sans partage & sans réserve, qu'il l'épouse véritablement. O bonheur infiniment d'une âme que Dieu veut bien honorer de son union essentielle! Elle avoit été unie d'une union passagère & de moyens lorsqu'elle repo-

(*) Ou mystérieuse.

soit à ses pieds : mais il n'avoit jamais dû : *je la prends pour mon épouse*. O ame fortunée, vous en-vez pour ce moment en communauté de tous les biens de votre époux ! Ses secrets sont pour vous, & plus que tout cela, vous avez son cœur ! O bonheur inconcevable ! cette pauvre Ruth, abandonnée de tous, qui a bien voulu abandonner son pays pour venir dans un lieu qu'elle ne connoissoit pas, qui embrasse la peine & le travail plutôt que le plaisir, qui a préféré, (comme Jésus-Christ,) la croix aux délices, à quel comble de bonheur n'est-elle par arrivée ? Combien étonnablement est-elle à présent à si chère mère : Votre Dieu est bien mon Dieu, & votre peuple mon peuple ? Si nous étions fidèles à nous abandonner à Dieu à l'aveugle, quels progrès ne ferions-nous pas ? Mais hélas ! on veut toujours raisonner ; on craint, & on craignant l'on perd des biens infinis. Si Ruth avoit eu moins de courage, quelle perte n'auroit-elle pas faite ?

v. 11. *Tout le peuple qui étoit à la porte, & les anciens répondirent : Nous en sommes témoins. Que le Seigneur rende cette femme, qui vit dans votre maison, comme Rachel & Léa, qui ont établi la maison d'Israël, afin qu'elle soit un exemple de vertu dans Ephraïm, & que son nom soit efflué dans Bethlém.*

Les puissances de l'ame, les sens intérieurs, & même les extérieurs, sont dans la joie, parce qu'ils sont remplis de biens lorsque ce divin mariage se célèbre. C'est quelque chose de si grand, de si relevé, de si pur, de si sublime, que le bonheur dont la plus noble partie de l'ame jouit, se répand alors sur toute la partie inférieure, qui comblée d'une consolation si pure

dont elle se croyoit incapable avant de l'avoir goûtée, se répand toute en bénédictions & en actions de grace. Ce n'est pas alors une multiplicité, mais un effet de la très-sainte unité.

v. 13. *Booz prit donc Ruth & l'épousa ; Et après qu'elle fut mariée, le Seigneur lui fit la grâce de concevoir & d'enfanter un fils.*

D'où vient qu'après que l'écriture marque que Booz dit : *Je prends Ruth pour mon épouse*, elle répète encore ici *qu'il la prend* ? C'est pour nous faire voir deux états, celui du mariage, qui est proprement le consentement & la volonté de l'épouse, ce qui est aussi-tôt qu'elle a cédé tous les droits qu'elle a sur elle-même ; mais le mariage n'est point consommé qu'elle ne passe véritablement en lui. C'est alors qu'il la possède sans interruption, que le mariage est indissoluble, & que Dieu & l'ame sont fait une même chose. C'est alors que l'ame est rendue seconde en Dieu pour toutes sortes de vertus, & qu'il lui est donné de produire Jésus-Christ. C'est alors que proprement ces paroles de S. Paul, (2) *donts formatur Christus*, &c. sont vérifiées. C'est alors qu'elle fait une infinité de conquêtes à son Époux.

v. 14. *Et les femmes dirent à Noémie : Béni soit le Seigneur, qui n'a point permis que votre famille fût sans successeur, & qui a voulu que son nom se conservât dans Israël.*

Il n'y a rien qui donne plus de joie à une mère spirituelle que de voir les heureux succès que Dieu donne à ses soins. Qu'une telle mère auroit de joie à voir tous ses enfans la sur-

(2) Gal. 4. v. 19.

passer en grâce & en faveur auprès de Dieu !

Mais d'où vient qu'il est dit ici que c'est le nom de Noëmi qui se conserve ? C'est la hiérarchie admirable des Saints, aussi bien que des Anges, où les âmes supérieures influent sur les inférieures. Une âme de cette sorte n'existe plus qu'en Dieu : tout ce qui est pour la gloire de Dieu, sur la terre ; comme elle ne regarde que Dieu dans la conduite des âmes, tout le bien qui leur arrive, est son propre bien ; c'est en cette manière spirituelle que le nom de Noëmi est conservé.

v. 25. *Afin que vous ayez une personne qui soit la consolation de votre âme, & le soutien de votre vieillesse ; car il vous est né un enfant de votre belle-fille, qui vous aime, & qui vous veut beaucoup mieux que si vous aviez sept fils.*

Les enfans spirituels qui sont gagnés par Ruth appartiennent à la mère. On ne lamôit croire combien la filiation spirituelle touche plus que la naturelle : les enfans spirituels sont infiniment plus chers & plus aimés que les autres. C'est à présent que l'on peut justement attribuer à Noëmi le cinquante-quatrième chapitre d'Isaïe : (n) *Seigneur-toi, Jérusalem, qui n'as jamais point, car les enfans de telle qui est délaissée sont en bien plus grand nombre que de celle qui a un mari.*

Une fille spirituelle, comme Ruth, vaut véritablement mieux que sept fils, tant parce qu'une âme de ce degré plaît bien plus à Dieu qu'un grand nombre d'autres, que parce qu'il n'y a rien d'égal au courage qu'il faut avoir pour en venir jusques là. Ces âmes sont plus rares qu'on ne peut dire.

(n) Isa. 54. v. 1.

v. 16. *Noëmi ayant pris Profsa, la mit dans son sein, & elle la porta & lui renouëa le nom d'Elce.*

Il seroit difficile de comprendre l'amour que l'un a pour les enfans spirituels. Ils sont perdus sur le sein & dans le sein. Moïse disoit à Dieu : (a) *Je te porte ce peuple dans mon sein ;* lui qui étoit la véritable mère d'Israël, dont Dieu étoit le père. Il est donné non seulement d'engendrer en Jésus-Christ, mais même de nourrir. Ce seroit peu d'être père des âmes, si après leur avoir donné la naissance spirituelle, on ne les élevait pas & on ne leur donnoit pas la nourriture qui leur est nécessaire, les laissant mourir de besoin. Jésus-Christ ne s'est pas contenté d'engendrer tous les prédestinés sur la croix, il leur a préparé, (b) comme il est l'Écriture, une nourriture, mais nourriture telle que la table est toujours prête. C'est la chair adorable.

v. 17. *Les femmes ses voisines s'en conjouïssent avec elle, en disant : Il est né un fils à Noëmi : & elles appelleront l'enfant, Obéd. C'est lui qui fut père d'Isaï, père de David.*

v. 18. *Voici la suite de la postérité de Pharez, Pharez fut père d'Hézon ;*

v. 19. *Efron d'Aram ; Aram d'Aminadab ;*

v. 20. *Aminadab de Nahasson ; Nahasson de Salmon ;*

v. 21. *Salmon de Booz ; Booz d'Obéd ;*

v. 22. *Obéd d'Isaï ; & Isaï fut père de David.*

Tout le reste du Chapitre ne sert qu'à faire voir l'excès des miséricordes que Dieu a fait à cette évangéliste, qui a mérité non seulement d'être mère du saint Roi David, ce qui est un grand avantage ; mais de plus d'être mère de

(a) Nomb. 11. v. 12. (b) Eccl. 22. v. 3.

JESUS-CHRIST selon la chair, puisqu'il est (a) né d'elle. L'Evangeliste, qui ne nomme que quatre femmes dans toute la généalogie de Jésus-Christ, nomme celle-là.

Heureux ceux qui s'abandonnent à Dieu sans réserve, qui ne ménagent rien pour lui, & qui en fin ont perdu leur ame ! Ce sont ceux-là qui la trouvent d'une manière admirable. Que tout le monde ne s'abandonne-t-il de la sorte !

(a) Matth. I. 9. 5.

FIN du Livre de RUTH.



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES

SUR CE TOME III.

A.	
<i>Abandon.</i> Bonhem & avantages de l'abandon	pages 31. 36. 138. 248
c'est la loi unique dont il ne faut point se détourner	3
— généreux à vie & à mort, combien il est agréable à Dieu ?	127. 131. 132
<i>Demi-abandon</i> , combien pénible ?	136. 137
<i>Ames.</i> Règle pour juger des nôtres	25
<i>Adhérer à Dieu</i> : ce que c'est ?	36
<i>Ames</i> , elles font retourner l'ame à Dieu	171
<i>Aimer</i> , fait toute l'occupation des ames abandonnées	36
<i>Alliance.</i> Alliance de Dieu avec nous, & les conditions	71. 72. 74. 87
<i>Alliances criminelles des Chrétiens</i>	92
<i>Ames.</i> Divisions diverses de ces deux parties	5
la partie supérieure fait réjaillir de son bonheur sur l'inférieure	245
fécondité spirituelle de l'ame	ibid.
chaque ame a une conduite particulière	77
<i>Ames.</i> Ames abandonnées. Tous les hommes s'élèvent contre elles : mais Dieu en fera vengeance	33. 34
— <i>demi-abandonnées</i> , & les peines qu'elles se font & à d'autres	136-138
— <i>actives</i> , voyez <i>Ames fortes en elles-mêmes</i> .	
— <i>endantes</i> : vrais instruments de Dieu	109
— elles ne s'attribuent rien	182
— <i>avancées</i> : elles ne tirent point de consolation sensible de ce que Dieu fait par elles	134

<i>Ames.</i> Ames plus ou moins avancées, plus ou moins assurées	page 76
— arrivées en Dieu. Leur immobilité & leur conduite	44
elles vivent en Dieu comme naturellement	10
leur petit nombre	45, 46
— intérieures, soit un peuple particulier à Dieu	207
— singulières & petites, sont la nourriture de J. C.	230
— fortes en Dieu, & fortes en elles-mêmes : leurs difficultés	140, 182-184, 185
— propres à aider les autres, qui ?	110-113
— que Dieu accorde aux ames qui lui sont chères	134
<i>Amour.</i> Amour, ou charité envers Dieu : quand c'est que la perfection arrive ?	242
— pur, résolution qu'on doit avoir pour le rendre à sa voie	207
— sacré & amour profane, sont incompatibles	193
— propre. Il est figuré par Eglon Roi de Moab	98-102
— & par les Amorrhéens	70
comme il fut créé bon, & qu'il doit être restitué en Dieu	16
où il n'entre point, on y peut jouir de toutes les grâces de Dieu	26
ses prétextes, couvertures & usurpations doivent être détruits	22, 23
son règne doit périr avec lui-même	28
grands moyens de le détruire	104
singularité & effets de sa dévotion	99-103
dévotion de son nul & de son centre marquée par la ruine de Jéricho	11-14, 16
— & par celle d'Aluabibec	52, 53
comment il peut revivre en l'ame, & y redevenir pire qu'auparavant ?	17

<i>Andantissement.</i> C'est le vrai sacrifice que Dieu demande de nous	page 111
il est nécessaire pour éradiquer le Démon :	140
— de deux sortes : le réel & celui du sentiment	165
<i>Ange apocryphe.</i> Sa sortie de l'état divin, l'au voir qu'on en peut encore déchiffrer ?	48
<i>Ames de la milice Chrétienne,</i> quelles ?	119
<i>Antichriste de Dieu,</i> meilleurs que les droitures premières des hommes	27
<i>Attachement.</i> Attachement au secours humain, est nuisible	65
— aux deux & genres créés, préjudiciable à l'ame	157, 158, 169
<i>Attention à Dieu seul.</i> Son importance	119
B	
<i>Béat.</i> Sa faiblesse, & son humilité d'innocence	113, 114
<i>Bonté.</i> Figure de Jésus-Christ en plusieurs choses	226, 230-232, 234
C	
<i>Châtier les conductes de Dieu,</i> pourquoi cela se doit	101
<i>Cautionner</i> que Dieu n'extermina point, figure de la concupiscence qu'il nous laisse	89
<i>Canthare nouveau.</i> Quand & par qui il se chantera ?	126-128
<i>Centre.</i> C'est par lui que vient l'état divin	156
— opérer par le centre : quand et la se fait ?	110
<i>Chair.</i> Sa rébellion contre l'esprit, à quoi elle est utile ?	90
<i>Charitables.</i> Les personnes charitables deviennent souvent personnes d'oisillon	216
<i>Chasteté.</i> Son triomphe, sa joie, la fermeté dans l'andantissement, même de la nature	166
— dominante : elle comprend toutes les vertus	161, 182
<i>Cherement.</i> Ils ne s'évadent point à détruire le péché	66-68

<i>Chrétiens</i> . Chrétiens. Ils sont plus coupables devant Dieu que les Païens	page 142
— <i>communs</i> , figurés par les Israélites qui surcédèrent à ceux du tems de Josué	107
<i>Chûta</i> . (voyez Foiblesse, Labilité.)	
— pourquoi Dieu les permet en ses enfans ?	194
<i>Cœur</i> . Ne s'y point fier quand on aime	189
qui a notre cœur, est notre maître	188, 190
<i>Colère</i> . Colère de Dieu & ses effets	82
— de l'homme, fille de l'orgueil	168
<i>Combat</i> . On doit être toujours prêt à combattre	119
— de Dieu dans l'ame & pour elle ; leur avantage	31, 32, 118, 131, 139
— avec le Démon seul à fend	178
<i>Commencement de la vie spirituelle</i> , comment ils sont favorisés de Dieu	213, 215, 221
<i>Concupiscence de trois sortes</i>	81
<i>Conséquence de Dieu avec les foibles</i>	156, 164
<i>Conducteurs du peuple</i> . Qualités pour l'être	11, 38, 103, 105
Jour miséricorde	86, 94
on doit les demander à Dieu	49
ils ne doivent point se soustraire à la vocation divine	109
— ni s'y précipiter d'eux-mêmes	110
<i>Conduite</i> . Conduite de Dieu sur les ames	124, 126
— combien elle est différente : exemples de cela	173, 175
— de Dieu sur les hommes & les événements, combien elle est secrète ?	199
<i>Consolateur</i> . voyez <i>Liberté</i> .	
<i>Consolation</i> . Usage qu'il faut faire des consolations	210
— elles sont suivies de tentations & de combats	116, 118

<i>Consolation</i> . Consolations <i>sensibles</i> , sont nécessaires aux ames imparfaites	page 184
<i>Contemplation</i> . Ou en doit goûter la douceur pour agir quand Dieu le veut	118
<i>Conversion</i> . La véritable, & ses marques	171
<i>Crainte</i> . Elle est chassée ou prévenue par la parole de Jésus-Christ	234
— irritable & solitaire de manquer de fidélité à Dieu	40
— & <i>nécessaire</i> , doivent s'éviter	31
<i>Créatures qu'on aime</i> . Le Démon s'en sert comme de juges pour nous ruiner	187-192
D.	
<i>Débora</i> . Ses grandes qualités	108, 111-114, 117, 130, 134
<i>Désir</i> . Dieu la permet quelquefois par grâce	199
<i>Désir</i> considérables. Dieu en laisse aux ames avancées pour apprendre aux commençans à combattre de bonne heure	90
<i>Démons</i> . Ils se réjouissent de la chute des serviteurs de Dieu	193, 194
moyens dont ils se servent pour nous perdre	187, 188
— le principal est leur assiduité à nous distraire de l'oraison continuelle	189
<i>Dérou</i> à droit ou à gauche ; ce que cela signifie.	3
<i>Dévotion</i> . La vraie & la fausse	96
<i>Dieu</i> . Son alliance avec les hommes	71, 72, 74
il fait tout pour le salut de l'homme	83
sa condescendance avec les foibles	116
il rappelle l'homme de ses péchés par divers moyens	74, 75
il est proprement le Dieu des cœurs qui l'aiment	207
il est la nourriture de l'ame qui est en lui	10
introduction en lui, combien difficile ?	46, 47
sa présence est source de force	149

Dieu. Ne déshonorer de Dieu, est la source de tous maux	page 80
effets de sa colere envers les hommes	82
font Dieu être tous les hommes adorent	73
<i>Dieux faux.</i> (voyez Combattreurs.)	95. 103. 124
leur vrai caractère	103.
divers avis pour eux	25. 26. 85. 98. 101. 103. 105. 208
ils doivent être de condescendance envers les foibles	181
ne doivent gêner les âmes arrivées en Dieu	44
le Démon leur en veut particulièrement	180
<i>Donn</i> créés & grâces, sont sujets à des abus	157-159
E. Contre la voix de Dieu, est la source du bonheur	74. 75
ne l'écouter pour, est la source de tous maux	83.
	87
<i>Efforts de l'ame.</i> Quand c'est qu'ils sont inutiles?	29. 37
<i>Egypte.</i> voyez <i>Sortir d'Egypte.</i>	
<i>Ennemis.</i> Les principaux qu'il faut combattre	55
	62. 68. 73
quand on en conserve quelques-uns, ils nous deviennent sujet de ruine	61. 63. 65. 67. 74
Dieu les détruit par leurs propres armes	118.
	167
ils sont mieux vaincus par notre mort que par nos actions de vie	195
<i>Epouse.</i> (voyez <i>Mariage.</i>)	
quelles âmes sont les épouses de Dieu?	112
<i>Epreuves.</i> que Dieu fait de notre obéissance	91
— & de notre amour	205. 206
<i>Esprit-Dieu & Esprit-don de Dieu,</i> différent beaucoup	177
	177
<i>Etat divin de l'ame,</i> & ses avantages	37
voies difficiles pour arriver à cet état	46
on en peut dérober ici, & comment?	73

<i>Etat divin de l'ame.</i> Il vient par le centre : & l'état du tourment par les sens & puissances	page 156
<i>Evanes.</i> Comment elles sont insupportables à Dieu?	24
<i>Expiation.</i> Elle est préférable à la Science	105. 104
F.	
<i>Fécondité spirituelle de l'ame</i>	245
<i>Femmes :</i> elles sont plus propres aux voies intérieures que les hommes	131
— dont Dieu se sert pour aider les autres	108.
	111. 112. 130
<i>Ferme de l'ame.</i> Elle sert plus à la faire vaincre que ses meilleurs efforts	29
la marque qu'elle a passé la dernière purification	7. 8
— & qu'elle est arrivée en Dieu	43. 44
<i>Filiation spirituelle,</i> est préférable à la naturelle	246
<i>Forbes.</i> Pourquoi Dieu permet qu'il nous en reste?	62. 194
à quoi elles sont utiles?	191. 192
celles des <i>serviteurs de Dieu,</i> ne sont pas mortelles	186. 194
G.	
<i>Généralité</i> combattus par les <i>Cananéens :</i> ce qu'ils figurent?	28. 29
<i>Gédon.</i> Sa voie fut de lumière	174. 175
— ses vertus	147. 148. 168
— ses imperfections	149. 152. 156. 169
— mis en parallèle avec Moïse	164
<i>Généralité de Dieu :</i> elle ne se laisse vaincre par celle de l'homme	127. 136
<i>Gloire de Dieu.</i> Combien Dieu en est jaloux?	24.
	122. 131. 158
— Gloire de Dieu résultant de la foiblesse & de la chute de l'ame	19. 26
<i>Guerre.</i> On n'en doit point juger par le succès	198
<i>Guér.</i> voyez <i>Combattreurs.</i> <i>Durée.</i>	

<i>Hérésie des Saints Supérieurs & Inférieurs</i>	p. 246
<i>Homme</i> . Il est la seule cause de sa perte	83
— conduit de Dieu envers les hommes	25, 126
— leur désavantage & avantages sur les femmes pour les voies intérieures	146
<i>Humiliation</i> . Fidélité qu'il faut avoir dans le cours de l'humiliation	233
Triens de l'humiliation	145
— par propres efforts : elle est désavantageuse à de certaines âmes	25
<i>Humilité véritable</i> . & non affectée : ses marques	216, 217
<i>Jaloux</i> . Sa conduite en recevant, puis avant Sésar, de quelle marque?	120, 123, 140, 141
<i>Jalousie de Dieu</i>	24, 41, 121, 157
<i>Idolâtrie</i> . L'ordinance des hommes & des Chrétiens	79-82, 107
— c'est par elle que commence le déchet de personnes de piété	106, 187
— double idolâtrie & double prostitution	84
<i>Jephé</i> . Imprudence de son vœu, & confiance admirable de sa fille	172
<i>Jéricho</i> . Ce qu'on raconte à l'entour d'elle, de quelle marque?	11, 12
<i>Jérusalem</i> . Pourquoi elle est éternelle en partage à Juda?	34
pourquoi elle est brûlée?	54
<i>Jésus-CHRIST</i> . Il est la femelle de la femme qui brise la tête du serpent	141
il est vie, voie & conducteur des âmes	50, 210
lui seul introduit l'âme en Dieu, en la voie Jérusalem	54
il faut conduire les âmes droit à lui	208
avec lui & par lui on vainc ses ennemis	51, 55, 70, 141
<i>Jésus</i>	

<i>Jésus-CHRIST</i> . Lieu de son repos sur la terre, où?	page 231
<i>Immobilité</i> . voyez Fermeté.	
<i>Ingratitude des hommes</i> , & combien elles déplaisent à Dieu?	170
<i>Instruments de Dieu</i> , sont pris des choses les plus faibles	108, 114
<i>Intrépidité</i> . L'effort plus forte que celle de l'amour : cause des trahisons	195
<i>Intérieur</i> . (voyez Amour.) Sa voie est agréable au commencement, & ruineuse ensuite	259
<i>Jugement</i> . Nous devons le suspendre; & le laisser à Dieu	195
<i>Justice</i> . Attribut de Dieu qui a rélat, au pur amour	83
<i>Labilité</i> . Ou est labile à chaque moment si longtemps qu'on est en soi, quelque perfection que l'on ait	185, 191
<i>Liberté</i> . Son engagement à Dieu ou au Démon, & les suites	240-242
Dieu ne s'en rend maître que par notre consentement	42, 234, 236, 243
la cession que nous en faisons à Dieu, est la seule chose que nous pouvons & devons faire	240, 242
elle demeure ici en tout état, même au plus divin	38-39, 42
l'abus que l'homme en fait cause la damnation	82
<i>Lumière</i> . L'état des lumières, appartient aux purifiés & aux fens	156
<i>M</i>	
<i>Mariage spirituel de l'âme avec Dieu</i>	
à quelle condition il se fait?	234, 236, 238
quand c'est qu'il se fait?	241-245
<i>Méditation</i> . Sa différence de l'Oraison d'affection	224
— de la parole de Dieu, recommandée	147, 212
<i>Tom. III. V. Tels</i>	R

<i>Méditation de la parole de Dieu</i> , elle se doit faire par le goût, plus que par l'esprit	page 215
<i>Mépris</i> de plusieurs spirituels dans le jugement de leur état & de leurs progrès	46. 47. 152. 176
<i>Morts</i> spirituelles, & leur office	130
<i>Mérites</i> de Jesus-Christ, acquiescent la conversion	82
— & le repos en Dieu	84
<i>Mystères</i> de Dieu. Combien piteux à ceux qui se tourment à Dieu?	93. 108. 146
<i>Mystère</i> divine. S'il faut s'en défendre, ou non?	109. 110. 149
<i>Moïse</i> . Sa voie & son état, combien sublimes?	173. 174
— grandeur de son autanaillement	164
<i>Monde</i> , pays d'idolâtrie; le quitter est le premier pas de la conversion	204
<i>Mort</i> & sépulture dans le Seigneur	78
N.	
<i>Nature</i> . Elle sera conservée dans la ruine de la propriété; & pourquoi?	14. 15
— punition quand le péché est détruit	132
<i>Nourrir</i> les âmes qu'on a enfanté à Dieu, combien nécessaire?	247
<i>Nourriture</i> des âmes que Dieu vent attirer	203. 208
— de l'âme qui est en Dieu	10
O.	
<i>Obéissance</i> aveugle, à qui on la doit rendre, & en quel état?	229
<i>Occasion</i> de pécher: les plus fois même doivent l'éviter	185. 187. 192
<i>Amis</i> . Bons amis, pourquoy on doit les faire en secret?	154
<i>Oraison</i> , son importance	119. 124
— on ne la peut quitter sans tomber dans le piège du Démon	189. 190
— du cœur & oraisons sans cœur	208
— de méditation. Voyez <i>Méditation</i> .	
— d'effusion, qui exclut tout discours	215. 219

<i>Oraison</i> , combien elle est fructueuse?	page 225
— purification introductive de l'oraison d'oblation en celle qui est passion	226
— de repos: combien elle est fructueuse?	227
<i>Personnes</i> d'oraison. Le Démon s'oppose à elles de toutes ses forces	116
<i>Oubli</i> de Dieu, c'est la source du mal	92. 93. 142
P.	
<i>Pain</i> . Elle résulte de la destruction de l'orgueil & de l'animosité	105
l'apporter est le caractère de ceux qui ont l'Esprit de Dieu	95
<i>Pain</i> de Dieu & <i>Pain</i> -Dieu, différent	38
<i>Paiser</i> . Paiser de Dieu & de ses merveilles: à qui cela appartient?	132. 133
Le parler au la parole de Dieu au cœur, est une marque de la filiation	218. 219
<i>Parole</i> de Dieu. Avantages qu'il y a à la méditer	147
<i>Passage</i> du Jourdain & passage de la mer rouge, signifient diverses choses	45. 9
<i>Péché</i> . (Voyez <i>Concupiscence</i> . <i>Ennemis</i> .)	
il y en a de plusieurs sortes, avec lesquels on se familiarise	66
commis en la présence de Dieu, combien il est grièvement?	142
état où le péché a réduit les hommes	193
deux manières de détruire le péché	124. 125
pourquoy Dieu ne le détruit que peu à peu dans les âmes qui s'abandonnent à sa conduite?	125
effets de la destruction du péché	122. 123
<i>Peines</i> . Les peines des âmes dans la vie intérieure, d'où elles viennent?	71. 88
— des âmes gérées au sujet des demi-abandonnées	127. 138
<i>Pénitence</i> : la véritable, & ses effets	171
— du moment divin. Elle est très-pénible	175
R.	

<i>Perfection</i> qu'on fait aux serviteurs de Dieu	page 155
<i>Perseverance</i> dans le service de Dieu; nécessaire pour obtenir les faveurs divines	214. 215
<i>Perte</i> . Perte de toutes choses pour sauver l'ame	187
— de l'homme en Dieu; exemple de grand courage	135
— de l'oraison, perte de la grace	189
<i>Poissons</i> . Combien ils sont trompeurs?	191
<i>Présence de Dieu</i> . A quoi Dieu l'accorde?	62
les grands avantages	63. 64. 69. 93. 147-149
elle fait tout disparaître de l'esprit	129
son oraison se conserve & se répand sur toutes les actions, & les sanctifie	219
état mystique de l'ame qui quitte la présence de Dieu	143-145
<i>Prochain</i> . Marque de la vocation à aider le prochain	110
on ne doit point refuser de l'aider, sous ombre de plusieurs faux prétextes	109
<i>Promesses de Dieu</i> . Il ne faut pas les anticiper par notre travail; mais demeurer en attente	238
<i>Prophétie</i> . (voyez <i>Amour-propre</i> .)	
c'est un ennemi duquel la vie & l'alliance est très-misérable	74. 75
horreur que Dieu en a dans une ame qu'il en avoir déviée, & châtiment qu'il en fait	18-25
grand péril qu'il y a à s'y rengager	24
<i>Puissance de Dieu</i> sur ceux qui le quittent	82. 83. 106
<i>Purification</i> . Purification de deux sortes, de l'humain & du spirituel	4. 5
— actives & passives de plusieurs sortes	226
R.	
<i>Rahab</i> . Figure de la nature corrompue, & de sa conservation	14
<i>Raison</i> , <i>raisonnement</i> . La raison & la lumière, doivent s'arrêter par la foi	30

<i>Raison</i> , <i>raisonnement</i> . Alors elles deviennent éteintes & divinement illuminées	page 31
agir sans raisonnement; est bonheur aux uns, & malheur aux autres	197
<i>Rechutes</i> : causes des rechutes du pécheur	95. 96
— & des personnes de piété	106. 107
<i>Reveillement</i> intérieur. Sa nécessité	92. 95
<i>Rejexions</i> & reprises, combien utiles à l'ame retournée en Dieu	17
<i>Regard de Dieu</i> . Source de nourriture & de soutien intérieur	203
source de force & de mission divine	148
<i>Rejoissement</i> du bonheur de la partie supérieure de l'ame sur l'inférieure	245
<i>Repos</i> . Il regne dans la plus grande partie de la vie spirituelle	239
combattre en repos, donne lieu à Dieu de tout faire	139. 167
— en Dieu. Son temps & ses qualités	225. 228. 249
— il est extrêmement fructueux	237
<i>Reproches</i> . voyez <i>Rejexions</i> .	
<i>Reproches de Dieu</i> à ceux qui quittent leur intérieur	146
<i>Revolvement</i> qui se fait dans l'ame quand le péché y est détruit	133
<i>Retour</i> : Retour des pécheurs à Dieu: ses effets	93. 97
— en Dieu: il ne se fait que par l'annéantissement & par la soif	210. 271
<i>Ruth</i> . Figure d'une ame qui s'adonne à la vie intérieure	212. &c.
— & de la nature humaine que Jésus-Christ devoit épouser	231. &c.

S.

<i>Sacrifices</i> . On en doit toujours offrir à Dieu	150
<i>Sacrifice du soir</i> & <i>sacrifice du matin</i> , leur différence en ce qui regarde l'intérieur	235. 236

- Sacrifice de la liberté* : c'est la conformation de tous nos facul-
tatives opérés on achés page 240
Sagesse humaine & philosophique; elle ne détruit
point le vice 66
Saints. Hiérarchies différentes entr'eux 245
Sanson. Figure des âmes innocentes, saintes &
fortes en leurs pratiques 176
— plusieurs de ses loüables 188-192
sa mort : sentiment de S. Augustin sur ce su-
jet 195. 196
Sens humain, grand obstacle au regne de Jé-
sus-Christ en nous 56. 57
Secours humain. S'y attacher est bien nuisible 65
Souvenance de la femme, & la semence du serpent; ce
que c'est 141
Sifara, tué par Iahel. Ce que cela figure ? 120-123
Sortie d'Egypte & introduction dans la terre pro-
mise, ce qu'elles marquent ? 48
Superstition, culte intellectuel & passionné, est abo-
minable à Dieu 127. 128
- T.
Témoignage. En demander à Dieu, est une lan-
te 156. 157
Ténèbres de la foi : sont favorables à détruire ce
qui est de l'amour-propre 154
Tentations. D'où la plupart des tentations vien-
nent ? 88
usage & utilité des tentations 89
se charger des tentations des autres; une âme
de grâce le fait quelquefois 120
Terre promise : elle marque Dieu 10. 48
état & voies par où il faut nécessairement pas-
ser pour y être introduit 46. 47
Transformation : elle ne se fait qu'à mesure de l'a-
néantissement 46
Trouil de l'état méditatif & actif, & ses fruits
212-215. 217. 219-221

- V*ertu. Les trois vertus théologales, subsistent tou-
jours dans l'âme fidelle, quoique peite qu'elle
fasse des autres dons 160
— elles n'en disparaissent que quand on se dé-
ment & à la connoissance distincte 161
— quelle est leur vraie épreuve 162
— leur usage & leur emploi 163. 164
— elles sont sans actes aperçus dans l'âme qui
se repose en Dieu 167
— particulière. Chaque Saint en a quelqu'une,
à laquelle le Démon en veut 187
l'assidue de biens & de maux en toutes choses
141-142
— dans les bonnes ams de vie active 186
Vieillesse. Les meilleures âmes ne l'obtiennent point
tant qu'elles se fient sur leurs forces; mais
bien en s'humiliant 199-201
on l'obtient mieux en mourant à nous-mêmes,
qu'en agissant beaucoup 195
Vie. Vie spirituelle : quels sont ses commen-
cements ? 212-215. 221
— de l'âme qui est en Dieu : elle est comme natu-
relle, quoique toute divine 10
Visions véritables, leurs effets & leur marque 152
Union. Union essentielle, & union passagère : leur
différence 244
— même avec Dieu : c'est la fin de toute créa-
tion, & le sujet de l'alliance d'avec 71. 72. 79
— des serviteurs de Dieu : combien utile ? 50
Vocation à aimer les âmes : les marques 110
Voies impieus des âmes commençantes 172
Voie. Voie de Dieu sur les âmes; elles sont différen-
tes 173-176
— intérieure, voyez Intérieur. Vie spirituelle,
— des humeurs & voie de la foi, différent 169

264	T A B L E	
<i>Vole.</i>	<i>Vole passée</i> est souvent la récompense de l'adieu	page 217
-	commune : il ne s'en faut éloigner	115
<i>Voir tout en Dieu.</i>	Est le propre des âmes divini- fiées	168

Z.	
<i>Zèle.</i>	Zèle uni à la confiance : il la réveille, & elle le modère
-	l'abandon, fertile en grâces, en provient
-	contre nous-mêmes : la nécessité
-	en faveur de nos proches, a lieu avant que d'al- ler à d'autres.

Fin de la Table du Tome III.

Books may be retained for fourteen days and then renewed for the same time if desired. A fine of three cents a day will be assessed against the borrower for each day this book is retained beyond the last date stamped on the slip on the inside of the back cover of the book.

Other rules and regulations may be learned from the Librarian.



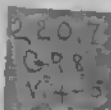
Archives
BS 1225
.68
v.1-3

La Danzarella
1844
v. 4-5

Archives
BS 1225
.G8
v. 4-5



Ohio Wesleyan University



60574

Library.

- J. P. Lucroix library

DATE DUE

[illegible]

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES
EXPLICATIONS & REFLEXIONS
QUI REGARDENT
LA VIE INTERIEURE.
PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME IV.

CONTENANT

LE PREMIER LIVRE DES ROIS.



A PARIS.

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

LE PREMIER LIVRE DES ROIS,

*Avec des Explications & Reflexions qui
regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

- v. 4. Un jour Elcana ayant offert son sacrifice, il donna à Phoenice sa femme & à tous ses fils & à toutes ses filles leur part de l'hostie.
- v. 5. Et il n'en donna qu'une à Anne; & il la lui donna étant triste, parce qu'il l'aimoit: mais le Seigneur l'avoit rendue stérile.

CETTE cérémonie qui se pratiquoit dans l'ancienne loi, de ne donner qu'une part du sacrifice aux femmes stériles, & d'en donner plusieurs à celles qui ne le sont pas, nous apprend comme les personnes qui aident aux âmes, ont & plus de sacrifices à faire, & plus de récompenses à avoir. Celles qui se sanctifient pour elles-mêmes, ont leur part au salut mérité par Jésus-Christ, qui est le grand sacrifice & la victime pure & innocente, dont les autres n'étoient que la figure: mais celles qui ont la fécondité spirituelle en partage, ont bien plus de part au sacrifice de Jésus-Christ, & aussi ont-elles plus de part au même Jésus-Christ: car les croix des hommes Apostoliques, des pères des âmes, sont infiniment plus grandes que celles des

autres qui ne se sanctifient que pour eux-mêmes. Aussi Jésus-Christ, qui est le pere de tous les prédestinés, nous dit, qu'il ne se sanctifie pas seulement pour lui-même, mais qu'il se sanctifie (a) pour eux. De même Dieu lui-même les personnes apostoliques par état non seulement pour elles-mêmes, mais pour tous ceux qu'ils doivent engendrer en Jésus-Christ.

Quoi qu'il soit dit ici qu'*Anne* fut stérile, ce n'étoit point qu'elle dût être pour toujours inféconde; mais c'est que Dieu nous donnoit lui-même par elle la figure des âmes qu'il rend fécondes en lui. Il les prépare par une longue stérilité, & par une longue épreuve, à lui enfant des prédestinés: car quoique Jésus-Christ les ait tous enfantés sur la croix, il donne à tous des peres en Jésus-Christ qu'il associe à la paternité, du moins il en donne à ceux qu'il destine à l'intérieur; & c'est une extension de la fécondité de Jésus-Christ, de même qu'il étend sur eux la passion: c'est ainsi ce qui s'achève en nous, comme parle S. Paul de (b) *ce qui moult a la passion de Jésus-Christ*, qui n'est autre que cette extension.

v. 6. *Phenemai*, qui avant de la jalousie contre elle s'affligeoit aussi & la tourmentoit excessivement, jusqu'à lui insulter de ce que le Seigneur l'avoit rendu stérile.

v. 7. *Eli* la tenoit & feroit ainsi tous les ans, lorsque le tems étoit venu de monter au temple du Seigneur: & Anne se mettoit à pleurer, & ne mangeoit point.

Les personnes qui se mortent d'elles-mêmes à

(a) Jean 17. v. 19. (b) Coloss. 1. v. 24.

aider aux autres, ont bien à la vérité quelque fécondité; mais c'est un fruit que Dieu rejette, & qu'il ne se confie pas: aussi ces personnes sont-elles remplies de présomption, d'estime de ce qu'elles font, de mépris pour les personnes intérieures, qui leur paroissent entièrement inutiles: elles insultent même aux personnes intérieures, leur reprochant leur inutilité à tout bien, surtout lorsqu'il faut monter au Temple du Seigneur. Elles leur disent, qu'ils vont devant Dieu les mains vides & sans préparation; au lieu que pour elles, elles y vont pleines des bonnes œuvres qu'elles ont pratiquées.

Les âmes exercées par la nudité de la foi, le sont aussi beaucoup par la persécution des créatures, & l'on se joint à l'autre (pour ce sujet); cependant ces âmes si exercées & si fort humiliées sont infiniment plus chères à Dieu que les autres qui présument si fort d'elles-mêmes & de leurs œuvres; & quoi qu'elles soient pour un tems dans l'amertume, dans les larmes & la stérilité, elles sont préparées, (parce qu'elles plaisent au Seigneur,) pour lui produire un fruit exquis dans la saison.

v. 8. *Eleana* son mari lui dit alors: Anne, pourquoi pleurez-vous? pourquoi ne mangez-vous point? & pourquoi votre cœur s'afflige-t-il? Ne vous faites pas plus que ne vous feroient des enfans.

Ces paroles qu'*Eleana* dit à Anne nous marquent la bonté que Dieu a de consoler les âmes intérieures dans le tems de leur affliction. Il leur fait comprendre, que le bonheur de la jouissance leur vaut plus que toutes les œuvres qu'elles pourroient produire. Si l'âme compenoit combien

la jouissance de Dieu, quoique dans un silence sec & aride, leur est plus utile que toute autre action, & combien la pure oraison est élevée au dessus de tout le reste, elle n'auroit jamais aucune peine de toutes les privations : mais Dieu, qui veut la faire souffrir, lui esche pendant un tems tous ces avantages, qu'il lui découvre néanmoins dans la suite lorsqu'il la rend féconde.

v. 9. *Après donc qu'Anne eut mangé & bû à Silo, elle se leva; & le Grand-Prieur Héli étant assis sur son siège devant la porte du temple du Seigneur.*

D'où vient qu'il est dit ici, qu'Anne se leva après avoir bu & mangé à Silo, & qu'il est dit plus haut, qu'elle pleuroit & ne mangeoit point ? C'est que les paroles de son mari en la consolant la rassasièrent, & lui servirent comme d'un aliment. L'ame stérile dans la nuit de la foi est comme privée de toute nourriture, étant jui & de toute consolation : Dieu ne la console pas plutôt, qu'elle se trouve pleinement rassasiée, & se levant à la faveur de cette nourriture, elle prend une nouvelle confiance, & elle s'approche du Seigneur.

v. 10. *Anne qui avoit le cœur rempli d'amertume, pria le Seigneur avec une grande effusion de larmes.*

Une ame de cet état ne peut s'empêcher de s'affliger de sa stérilité : car quoique les carences de son époux suspendent pour quelques momens sa douleur, elles ne la guérissent pas ; au contraire, elles l'augmentent souvent par la pensée que si elle étoit féconde, elle lui plairoit davan-

tage, & qu'elle reconnoitroit par là une affection dont elle se croit indigne.

v. 11. *Et elle fit un vœu en disant : Seigneur des armées, si vous daignez regarder l'affliction de votre servante, si vous vous souvenez de moi, si vous n'oubliez point votre servante, & si vous donnez à votre servante, un enfant mâle, je vous le donnerai pour tous les jours de sa vie, le rasoir ne passera point sur sa tête.*

Toutes les personnes qui sont dans la nudité, & qui désirent d'être fécondes spirituellement, ne le désirent que pour la gloire de Dieu : c'est pour lui consacrer, ce disent-elles, toutes leurs œuvres, elles n'en feront point propriétaires, elles rendront au Seigneur avec beaucoup de pureté tout le bien qu'il leur fera faire. O ames appauvries pour Jésus-Christ ! ne désirez point la fécondité spirituelle ; ou si vos desirs sont prodigés malgré vous, supportez-les, & attendez que le Seigneur vous la communique lui-même dans le temps qu'il a destiné pour cela. Ce sera alors que toutes vos œuvres seront pures.

v. 12. *Comme Anne demouroit ainsi long-tems en prière devant le Seigneur, Héli jeta les yeux sur sa bouche.*

v. 13. *Or Anne parloit dans son cœur, & son voyoie seulement remuait ses lèvres sans que l'on entendit aucune parole. Héli crut donc qu'elle avoit été outre-excité.*

Anne étoit véritablement intérieure : sa prière étoit une prière de cœur, prière du fond & pure qu'elle est efficace, aussi obtint-elle ce qu'elle demandoit, comme on le verra dans la suite. Cependant Héli, quoique Grand-Prieur.

n'avoit point de connoissance de cette maniere de prier, & la condamnoit en lui-même.

Ne voyons-nous pas encore aujourd'hui que ceux qui devoient l'enseigner aux autres, sont ceux qui la condamnent avec plus d'opiniâtreté? Jusqu'à quel excès ne vont point les soupçons qu'ils font contre les personnes qui pient de cette sorte? Et parce qu'ils croient avoir droit de condamner une prière dont ils n'ont pas l'expérience, ils croient aussi l'avoir de juger témérairement des intentions les plus cachées & des actions les plus innocentes.

Héli accabloit Anne d'*juresti* : il ne se trompoit pas : elle étoit véritablement *pure*, mais d'une pureté d'amour & de douleur. Si elle n'avoit pas bû dans les divins (a) *celliers*, elle ignoreroit cette prière du cœur, qui ne vient point de stérilité, ni de froideur, mais d'excès d'amour, ou de douleur. C'est la violence de ces deux passions qui met l'âme dans le silence. Si son amour est exuême, elle ne peut l'exprimer que par son silence : si la douleur est excessive, elle ne la peut découvrir qu'en se taisant. Il ne faut donc pas croire que ceux qui se taisent devant Dieu le fassent par froideur, négligence, ou inutilité. Quelle prière plus ardente? quels desirs plus forts & plus persévérants? quel sacrifice plus avantageux, que ceux de la prière muette d'Anne?

v. 14. *Et il dit : jusqu'à quand ferez-vous ainsi yvre? Laissez un peu reposer le vin qui vous trouble.*

Presque tous les hommes qui ignorent les effets de l'amour divin attribuent à une toute autre passion ce qu'ils remarquent dans les âmes éprises

(a) Cant. 1. v. 3.

de ce feu sacré : & ne pouvant s'imaginer qu'un bon effet peut sortir d'une cause mauvaise, ils font des jugemens sombres de l'innocence même. Quoique le jugement d'*Héli* sur la prière d'Anne fut fort téméraire, le conseil qu'il lui donne, ne laissera pas de nous fournir une matière d'instruction. Il nous apprend, qu'il faut laisser calmer nos desirs les plus vermineux, lorsqu'on s'empressement les agite, & attendre dans la paix la volonté de Dieu, sans vouloir que nos ardents inconsiderés obtiennent des choses que la volonté d'accorde pour ainsi dire qu'à regret, & à cause de notre faiblesse. Anne étoit à couvert de ce défaut : son désir étoit ardent, il est vrai, mais il étoit paisible & sagement, comme il est aisé de remarquer par la réponse qu'elle fait à *Héli*.

v. 15. Anne lui dit : Pardonnez moi, mon Seigneur, je suis une femme conblée d'afflictions : je n'ai bu ni vin ni vin qui puisse me gâter : mais j'ai répandu mon âme en la présence du Seigneur.

Anne fait voir par ses paroles que ce n'étoit point un amour sensible qui la faisoit agir de la sorte. Je n'en ai, dit-elle, aucune chose de ce qui fait ivrer : c'est comme si elle disoit : quoique vous me voyez de la sorte, ce n'est pas que j'aie reçu aucune grâce sensible aujourd'hui, ni que l'époux (a) m'ait menée dans ses celliers : c'est la douleur qui m'ôte la parole, & je ne puis faire autre chose dans l'excès de ma douleur que de répandre mon âme en la présence de Dieu. Mon Dieu, les belles paroles! qu'elles ont de force, & qu'elles expriment de choses! Ce doit être là l'effet des afflictions, des épreuves, des tentations, de la stérilité spirituelle, que de répandre

(a) Cant. 1. v. 3.

notre ame en la présence du Seigneur. Celui qui répand quelque vase, ne fait que s'incliner vers la terre, & sans autre effort il se répand de lui-même; il en est tout de même de celui qui répand son ame en la présence du Seigneur: en ne faisant autre chose que de s'incliner doucement vers lui, l'ame suivant la pente naturelle & fonticière qu'elle a de s'enir à son centre, s'écoule insensiblement vers lui, comme une eau pure & nette. C'est comme si elle disoit: c'est l'excess de ma douleur qui m'invite à prier: mais je ne suis pas plutôt devant Dieu, que perdant toute autre idée, je ne puis faire autre chose que de suivre le penchant qu'il a mis lui-même en moi, de me perdre & de m'écouler en lui; & de même qu'un vase plein d'eau se vide sans qu'il en reste rien, je veux me vider entièrement de moi-même, & me perdre en Dieu: c'est mon unique préention; je ne désire que cela, & c'est de cette manière que je prie. Ma prière est mon penchant, mon penchant est ma prière; & l'un & l'autre est produit par mon amour & ma douleur.

v. 16. Et croyez par que votre servante soit comme l'une des filles de Héli: car il n'y a que l'exces de ma douleur & de mon affliction qui m'ait fait parler jusqu'à cette heure.

Ainsi continue-t-elle à se faire connaître à Héli, que quoique l'amour divin transporte l'ame dans l'objet aimé, aussi bien que l'amour humain, il y a cependant une différence infinie. Il est vrai, lui veut-elle dire, que mon amour me fait passer dans l'objet de mon affection, & que mon ame sort d'elle-même & du lieu qu'elle anime pour passer dans celui où repose son amour: mais mon amour étant tout en Dieu, est un amour

pur, chaste, paisible & tranquille autant qu'il est véhément & désire. Il n'en est pas de même de l'amour sensuel: c'est pourquoi vous, qui êtes le Prêtre du Seigneur, apprenez à en faire la distinction. Je vous dirai de plus, que tout ce que vous m'avez vu faire & entendu dire jusqu'à cette heure, ne vient que de ma douleur.

v. 17. Alors Héli lui dit: Allez en paix; & que le Dieu d'Israël vous accorde la demande que vous lui avez faite.

Les pasteurs & les directeurs qui dans l'ignorance où ils sont des voyes intérieures, conservent la droiture de cœur, se laissent toucher comme Héli, à la simplicité; & quelque jugement qu'ils eussent fait auparavant, reconnaissant que Dieu opère véritablement dans une ame, ils lui disent: Abandonnez-vous au Seigneur, qui vous conduira sans doute, & qui exaucera les prières que son amour forme en vous.

v. 18. Anne lui répondit: Puisse à Dieu que votre servante trouve grâce devant vos yeux! Elle s'en alla ensuite retrouver son mari; elle marqua, & son visage ne fut plus abattu comme auparavant.

Il y a un je ne sais quoi dans l'ame intérieure qui assure qu'elle est exaucée lorsqu'elle s'est véritablement enfoncée que non seulement elle ne peut douter que son oraison n'ait atteint jusqu'à Dieu, mais même elle ne peut plus demander ce qu'elle demandait auparavant; & si elle vouloit se forcer de le demander, son cœur démentirait ses levies, & elle se trouveroit au dessus nulle correspondance à sa prière. C'est la preuve la plus certaine que Dieu a exaucé la prière, suppose que cette prière se soit faite par son mouvement.